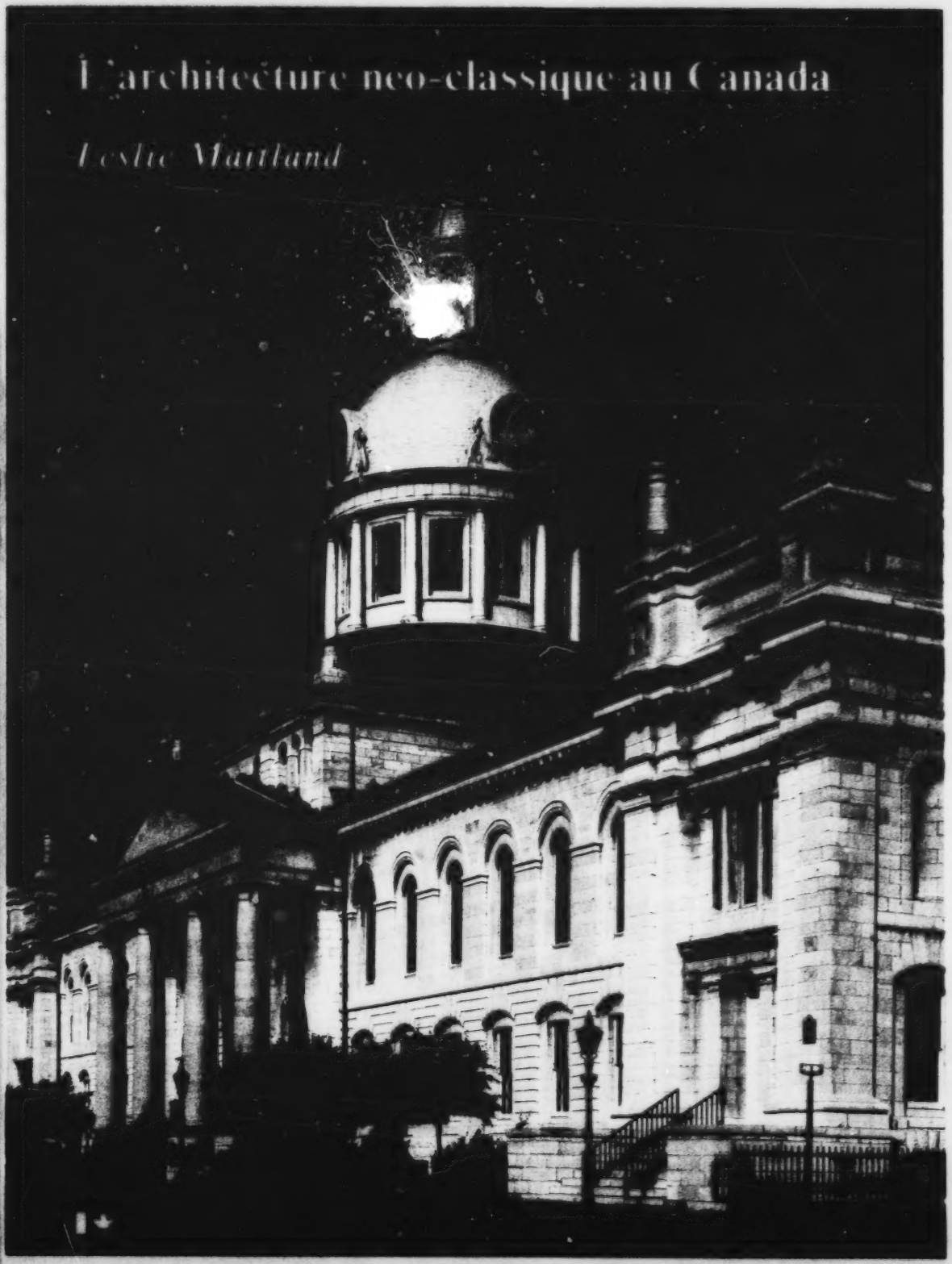
L'architecture néo-classique au Canada

Leslie Maitland



85-2512/

Couverture: Hôtel de ville de Kingston, Kingston, Ontario. (Photo: Jean-Pierre Jérôme, Heritage Recording Services, Parcs Canada)

L'architecture néo-classique au Canada

Leslie Maitland

**Études en archéologie
architecture et histoire**

**Direction des lieux et des
parcs historiques nationaux
Parcs Canada
Environnement Canada
1984**

©Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1984.

En vente au Canada par l'entremise de nos agents libraires agréés et autres librairies, ou par la poste au Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9.

This issue is available in English as **Neoclassical Architecture in Canada** (catalogue no. R61-2/9-9E) in Canada through authorized bookstore agents and other bookstores, or by mail from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9.

Prix Canada: 7,95 $
Prix à l'étranger: 9,55 $
Prix sujet à changement sans préavis.

Nº de catalogue: R61-2/9-9F
ISBN: 0-660-91208-2
ISSN: 0821-1035

Publié avec l'autorisation
du ministre de l'Environnement,
Ottawa, 1984.

Traduction: Secrétariat d'État
Révision et conception: Jacques Landriault
Conception de la couverture: Paula Irving

Les opinions exprimées dans le présent ouvrage sont celles de l'auteur et ne sont pas nécessairement partagées par Environnement Canada.

Parcs Canada publie les résultats de ses recherches en archéologie, architecture et histoire. Pour obtenir une liste de ces titres, prière de s'adresser au chef des publications de recherches, Parcs Canada, 1600 Liverpool Court, Ottawa, Ontario K1A 1G2.

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire 4

Avant-propos 5

Introduction 7

L'architecture néo-classique: la théorie et son application 11

L'apparition du néo-classicisme au Canada 32

L'architecture publique et commerciale 37

L'architecture résidentielle 74

L'architecture religieuse 101

Conclusion 122

Appendice. Liste des illustrations 127

Notes 129

Sources des descriptions 133

Bibliographie 139

SOMMAIRE

Le néo-classicisme est un mouvement international d'origine britannique, américaine et française, très populaire au Canada entre 1820 et 1860, dont les innovations architecturales sont inspirées par l'étude des ruines de la Grèce et de la Rome antiques et par la mise en pratique d'un nouveau rationalisme architectural où les détails décoratifs, les plans et les façades des bâtiments de l'Antiquité gréco-romaine sont adaptés aux bâtiments modernes. Le géométrisme des façades et la linéarité sans épaisseur des murs caractérisent les bâtiments néo-classiques. La façon d'utiliser l'arcade aveugle, l'imposte, le cordon, la cannelure, les ordres anciens et les ordres de pilastres amena un nouveau style extrêmement rationnel. Les bâtiments publics sont les meilleurs exemples d'architecture néo-classique au Canada, mais l'influence de ce style se remarque aussi dans certains traits des bâtiments résidentiels et religieux. Le goût de l'exactitude historique et l'amour de la ligne nette ont survécu au néo-classicisme et c'est de ces qualités que l'architecture canadienne a hérité.

Présenté pour publication en 1982, par Leslie Maitland, Inventaire des bâtiments historiques du Canada, Parcs Canada, Ottawa.

AVANT-PROPOS

Nous avons entrepris la présente étude avec plusieurs objectifs à l'esprit. Son but premier est d'aider la Commission des lieux et monuments historiques du Canada à remplir son mandat, qui est de conserver les lieux qui ont une importance historique et architecturale nationale, par l'examen d'un aspect particulier de l'architecture au Canada, à savoir le style néo-classique. Nous désirons de plus réaliser un ouvrage qu'un public plus vaste pourra utiliser, car c'est en réponse à l'intérêt grandissant suscité par l'architecture que la Commission des lieux et monuments historiques concentre depuis peu ses efforts sur les bâtiments. Ce texte s'adresse, de surcroît, aux professeurs, aux architectes, aux membres des conseils consultatifs, aux urbanistes, aux chercheurs et à tous ceux qui oeuvrent dans le domaine de l'architecture canadienne. Nous espérons enfin qu'il sera, pour les gens du milieu universitaire, une source de données nouvelles et pertinentes qui viendront compléter l'excellent travail qu'ils effectuent pour mieux connaître notre patrimoine architectural.

L'Inventaire des bâtiments historiques du Canada a été l'un des outils de base de notre étude. Entrepris en 1970, l'Inventaire a été mis sur pied afin de répertorier, par la photographie et par la description informatisée, les bâtiments construits dans l'Est du Canada avant 1880 et ceux érigés dans l'Ouest avant 1914. Depuis, le programme a été mis à jour pour que tous les bâtiments du pays qui datent d'avant 1914 y soient inclus. Ainsi, quelque 189 000 bâtiments ont été répertoriés jusqu'à maintenant. Dans la présente étude, l'Inventaire a permis de retracer les bâtiments de style classique du début du XIX^{e} siècle, et ce, de concert avec deux autres études dont l'une traite du style palladien et l'autre du mouvement pittoresque. En soumettant à l'ordinateur des questions portant sur les caractéristiques du style classique telles que la colonne et le pignon, on a obtenu les descriptions d'un grand nombre de bâtiments puisées dans l'Inventaire dont on a sélectionné plusieurs exemples pour la présente étude.

L'un des avantages de l'Inventaire est qu'il contient beaucoup de bâtiments modestes qui sont la version dite vernaculaire d'un style particulier et qui figurent rarement dans les photographies des archives ou dans les publications. Mais ils sont néanmoins d'une grande importance puisqu'ils montrent jusqu'à quel point un style a pu être répandu. Dans notre ouvrage, nous avons dû cependant nous limiter à quelques exemples seulement de ces nombreux bâtiments.

Par ailleurs, l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada a recueilli, au cours des années, de la documentation portant sur un certain nombre de bâtiments, d'architectes et d'entrepreneurs, qui nous a considérablement aidé dans notre projet. Les dossiers sur l'histoire des bâtiments et les biographies font de l'Inventaire l'une des meilleures sources de données sur l'histoire de l'architecture canadienne.

Enfin, nous avons passé en revue les collections de photographies, de cartes, de gravures, de dessins et de textes originaux des endroits suivants: les Archives publiques du Canada, les Archives publiques de la Nouvelle-Écosse, la Metropolitan Toronto Library, la division Canadiana du Royal Ontario Museum, les archives de l'Église-Unie, les Archives de l'Ontario, les archives de l'université McGill, les Archives nationales du Québec, à Québec et à Montréal, le Musée McCord, les archives civiles de Québec, les archives du séminaire de Québec, les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, le musée du Nouveau-Brunswick, le ministère des Affaires culturelles et le Nova Scotia Museum. Nous y avons trouvé des illustrations et des documents concernant des bâtiments qui avaient disparu avant la création de l'Inventaire.

Le choix des illustrations s'est avéré difficile à faire. Le nombre d'exemples de style néo-classique au Canada dépasse de beaucoup le nombre de ceux que nous avons étudiés. Dans certains cas, le choix s'imposait: l'étude d'un style exige que certains exemples exceptionnels, qui ont lancé le mouvement ou qui illustrent le mieux certains aspects de ce style, soient mis en évidence. On a choisi d'autres bâtiments parce qu'ils n'avaient jamais paru dans aucune publication. D'autres encore ont été sélectionnés parce qu'ils n'existent plus et qu'il importe de faire une comparaison entre ce qui nous reste et ce qui a été perdu; en effet, parmi les centaines d'exemples relevés, la plupart ont disparu. En sensibilisant les gens à l'importance des bâtiments qui ont survécu, nous espérons endiguer

la vague de destruction.

Notre ouvrage est l'une des nombreuses études produites par l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada sur l'architecture au cours des dernières années. Signalons entre autres *Le style Second Empire dans l'architecture canadienne* (Parcs Canada, Ottawa, 1980), de Christina Cameron et Janet Wright, ainsi que *Le style néo-gothique dans l'architecture au Canada* (Parcs Canada, Ottawa, 1980) de Mathilde Brosseau. L'étude de Nathalie Clerk, "Le style palladien dans l'architecture au Canada", et celle de Janet Wright, "L'architecture pittoresque résidentielle au Canada: villas et cottages pour personnes de bon goût nanties d'une honnête fortune" n'ont pas encore été publiées. Deux études, dont l'une portera sur le style néo-Queen Anne et l'autre sur le style Beaux-Arts, sont également prévues.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à Marion W. Garland, de Port Hope, à Mme D.J. McIntosh, de Standbridge est, à Shane O'Dea, de Saint-Jean (Terre-Neuve), à Marilynn Soules, de Hamilton, à Mary M. Tilley, de Toronto et à Patricia Townsend, de Wolfville, pour l'aide qu'ils nous ont apportée, et nous aimerions tout particulièrement remercier notre directeur et nos collègues de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada, Christina Cameron, Nathalie Clerk, Mary Cullen et Janet Wright. Merci aussi à M. Smith.

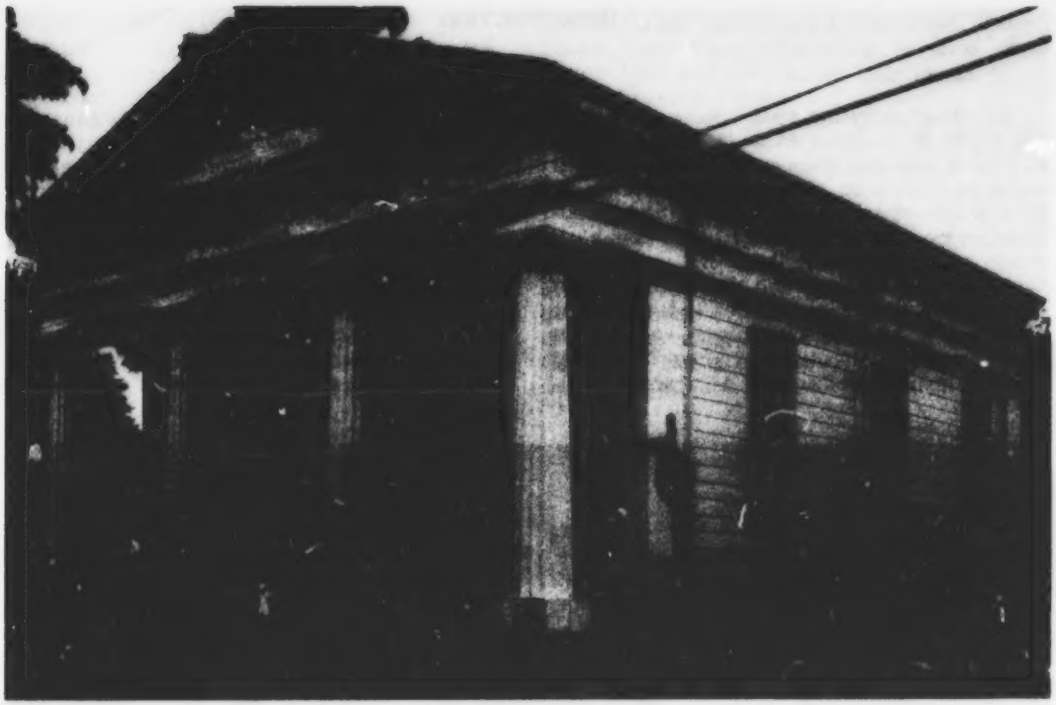
INTRODUCTION

Le néo-classicisme s'est inspiré d'une part des ruines de la Grèce et de la Rome antiques et d'autre part des théories architecturales en vogue en Europe au XVIII[e] siècle. Au Canada, le style néo-classique connut une grande popularité entre 1820 et 1860 environ. (Les bâtiments néo-classiques se trouvent uniquement dans l'Est du Canada étant donné que l'Ouest du pays ne fut colonisé qu'après la fin de cette période.) Le néo-classicisme a surtout imprégné l'architecture commerciale et publique mais les bâtiments à caractère religieux et résidentiel ont également, dans une moindre mesure, subi son influence. Dans chacune de ces catégories, deux grands courants semblent dominer: celui des diverses écoles néo-classiques britanniques, qui a marqué la plupart des bâtiments, et celui de l'architecture américaine dont les exemples sont moins nombreux.

Pour bien comprendre les principes de base du néo-classicisme au Canada, il serait bon d'examiner deux des meilleurs exemples canadiens du style, soit l'hôtel de ville de Kingston

1 Hôtel de ville, Kingston

Rue Ontario, Kingston, Ontario. Construction en 1843-1844; George Browne, architecte; matériau: pierre. L'hôtel de ville de Kingston est l'illustration la plus remarquable du néo-classicisme académique du Canada. Il fut construit entre 1840 et 1845, alors que Kingston connaissait une période de grande prospérité et qu'elle était temporairement la capitale du Canada-Uni. Les premiers projets de construction de l'édifice, que l'on voulait digne d'une capitale, furent présentés en 1841 mais ce n'est qu'en 1843 que George Browne remporta le concours qui avait réuni un grand nombre de participants. Il érigea ce superbe bâtiment au centre de la place surplombant le lac, de sorte qu'il domine la ville. À l'époque, l'hôtel de ville de Kingston abritait la plupart des bureaux des services municipaux de la ville, y compris le marché qui se trouvait dans une aile à l'arrière; c'était donc tant du point de vue fonctionnel qu'architectural le centre d'intérêt de la ville. Il a souffert d'un manque d'entretien et a été ravagé autrefois par un incendie mais il est aujourd'hui restauré et abrite encore l'hôtel de ville de Kingston. (Leslie Maitland)



2 Palais de justice du comté de Queen's
141, rue Church, Liverpool, Nouvelle-Écosse. Construction en 1854, par George W. Boehner; William G. Hammond, architecte; matériau: bois. Le palais de justice du comté de Queen's à Liverpool (Nouvelle-Écosse) est sans doute le plus bel exemple, encore présent dans les Maritimes, de bâtiment néo-grec construit sur le modèle du temple ancien et il est incontestablement l'un des plus beaux qui fut construit au Canada. Les colonnes doriques, dépourvues de base sont une merveille d'exécution. La grosseur des colonnes et l'épaisseur de l'entablement ont été légèrement amplifiées comme le voulaient les adeptes du style néo-grec. Les murs en bois ont été cannelés pour imiter la pierre. Le temple est une forme qui se prête facilement à la construction en bois et qui donne aux petits bâtiments beaucoup de dignité et d'allure. Cependant, les palais de justice des Maritimes sont habituellement d'un modèle différent et ressemblent plus au palais de justice du comté de Charlotte (fig. 40); le palais de justice du comté de Queen's est le seul exemple des Maritimes qui adopte le plan du temple grec. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

en Ontario et le palais de justice du comté de Queens à Liverpool en Nouvelle-Écosse (fig. 1 et 2).

L'hôtel de ville de Kingston illustre parfaitement le style néo-classique canadien d'origine britannique. Les colonnes toscanes de la partie centrale du bâtiment montrent bien l'inspiration classique; en fait, ce bâtiment fut décrit à l'époque de sa construction comme étant de style romain[1]. On reconnaît le style romain à l'ordre des colonnes, à l'arc romain qui encadre les fenêtres et au dôme circulaire qui rappelle les édifices circulaires de l'architecture romaine. Ces détails sont ajoutés à un bâtiment qui par ailleurs est d'architecture "courante". Le portique est un bloc central qui domine l'édifice et dont l'effet est renforcé par les pavillons d'angle en saillie. La corniche fortement accentuée qui court sur toute la longueur du bâtiment en assure l'unité. Le rez-de-chaussée, plus bas que l'étage, présente une maçonnerie cannelée et soutient l'étage dont la maçonnerie est lisse. L'arcature aveugle autour des fenêtres, les cannelures de la maçonnerie du rez-de-chaussée, les larges pilastres unis des pavillons

d'angle, les panneaux des parapets des pavillons d'extrémité et le cordon qui sépare l'étage du rez-de-chaussée donnent à la façade une allure linéaire qui porte à croire qu'elle a été construite par superposition de minces assises.

L'architecture extérieure nous donne une idée de l'aménagement intérieur. La pierre rustiquée du rez-de-chaussée, ou rustique comme on disait à l'époque, a pour but de suggérer l'idée d'un socle, de fondations qui abritent les pièces les moins importantes du bâtiment. Les fenêtres de l'étage, qui sont plus hautes et dont l'encadrement est plus recherché, donnent à penser que c'est là que sont les pièces principales. Et il en est ainsi à l'hôtel de ville: les bureaux sont au rez-de-chaussée alors que les grandes salles de réunion se trouvent à l'étage supérieur. Quant aux murs d'extrémité des pavillons, leur courbe indique que les salles de réunion sont également arrondies aux extrémités. De fait, l'architecte a su harmoniser rationnellement l'intérieur du bâtiment et l'architecture extérieure.

Le palais de justice du comté de Queens présente un autre aspect du style néo-classique canadien qui n'est pas sans analogies avec le précédent. Tout comme pour le bâtiment de Kingston, l'ordre des colonnes et l'entablement sont inspirés de l'Antiquité et plus précisément de l'ordre dorique. Mais contrairement à celui de Kingston, le plan et la façade, de même que l'ordre du bâtiment, sont imités de l'Antiquité, comme en fait foi la comparaison avec le Parthénon d'Athènes (fig. 3). Le palais de justice épouse la forme rectangulaire, élégante et compacte des temples anciens et l'entrée principale occupe à peu près la même place que celle du temple, soit l'extrémité où se trouve le pignon. Cette extrémité est décorée à la manière d'un temple ancien: elle est parée d'un fronton, d'un épais entablement dorique et de colonnes du même ordre. Mais en dépit de ses proportions plutôt petites et de son parement en bois, qui le distingue de son modèle historique construit en pierre massive, son agencement et son

3 Le Parthénon, Athènes, Grèce

Construction en 448-432 av. J.C.; Ictinos et Callicratès, architectes; matériau: pierre. C'est le plus célèbre des temples grecs de l'Antiquité mais l'Érechthéion, les temples qui s'élèvent sur les rives de l'Illisos près d'Athènes et ceux de la colonie grecque de Paestum, en Italie, influencèrent également le style néo-classique. Bien que gravement endommagé, le Parthénon n'en a pas moins profondément marqué les néo-classiques qui furent impressionnés par la simplicité de son ordonnance, la beauté de sa colonnade dorique et par son paysage grandiose; tous ces éléments furent reproduits dans l'architecture néo-classique. (Alinari)

ornementation lui prêtent une allure imposante, majestueuse et monumentale. De l'extérieur, il a la forme d'une boîte, ce qui donne à penser que la pièce qu'il abrite, la salle du tribunal, est de forme rectangulaire.

Ces deux bâtiments, de prime abord, ne semblent donc pas apparentés du fait que leurs dimensions, les matériaux utilisés, leur plan et leur façade présentent des différences notables. Mais un examen plus approfondi révèle que l'influence de l'Antiquité est présente dans les deux édifices dont l'architecture dépouillée et rationnelle avait pour but de suggérer le caractère ancien de nos institutions. Tous deux s'inscrivent dans le courant néo-classique international.

Le terme "néo-classicisme" est une création moderne. À l'époque où les bâtiments que nous étudions furent érigés, la terminologie des styles était plutôt vaguement descriptive que classificatrice de sorte que des expressions comme "de style grec" "de style attique" ou encore "à la manière antique" étaient couramment utilisées pour décrire les détails décoratifs qui agrémentaient tel ou tel édifice. Il n'existait pas d'étiquettes précises pouvant servir à classer les bâtiments suivant leur plan, leur façade et leurs détails ornementaux, comme le veut l'usage moderne.

Le terme "néo-classicisme" a été créé au début du XX^{e} siècle pour désigner le style en question et il fut rapidement adopté par les auteurs français, britanniques et américains. Dans son oeuvre *Monumental Classical Architecture in Great Britain and Ireland during the Eighteenth and Nineteenth Centuries* (1914)[2], A.E. Richardson fut le premier auteur moderne à chercher un nom pour ce style. Il choisit à cette fin le mot "Neo-Classical" et reconnut, par le fait même, la place importante qu'occupaient l'Antiquité et la pensée rationaliste dans l'adoption du style. D'autres auteurs, par contre, n'y perçurent que l'influence du passé et se contentèrent d'expressions comme "Classic Revival", "Roman Revival" et "Greek Revival" dans leurs descriptions de ce style ou de ses époques, suggérant par là que ce mouvement n'était qu'un nouvel essor de l'art ancien dénué d'idées originales, ce qui est inexact. L'expression "Greek Revival" est la seule qui soit défendable, car c'est la seule école du courant néo-classique visant à faire revivre intégralement l'Antiquité. Le style néo-grec correspond dans notre étude à une sous-catégorie du néo-classicisme.

C'est donc pour englober tous les aspects qui caractérisent ce style, et non pas seulement ses origines anciennes, que le terme "néo-classicisme" fut inventé. Il affirme clairement que le style n'est pas simplement une renaissance du classicisme mais qu'il est en fait un classicisme nouveau, non dépourvu d'originalité. Les auteurs européens et américains[3] ont repris le même terme pour désigner ce style, qui convient aussi aux bâtiments canadiens.

L'ARCHITECTURE NÉO-CLASSIQUE: LA THÉORIE ET SON APPLICATION

Du milieu du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle, l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord furent envahies par un même mouvement culturel. Le néo-classicisme était un courant culturel international issu d'une nouvelle vision du passé et de la nature. Il en découla des courants d'idées et des modes nouvelles qui allaient exercer une influence sur tous les arts, la littérature, la mode vestimentaire, les moeurs et les arts décoratifs de la société occidentale, sans oublier bien sûr l'architecture. Le néo-classicisme prit appui au départ, au XVIII^e siècle, sur une forme d'analyse rationnelle de l'histoire et de la nature qui visait à découvrir les lois universelles propres à créer l'harmonie dans l'existence humaine. Mais, en dépit de ses intentions premières, il finit par aboutir au romantisme particulier de l'ère victorienne.

C'est à l'époque néo-classique que l'on vit émerger les styles de renouveau historique qui allaient dominer l'architecture du XIX^e siècle. On avait cru jusque-là que l'histoire et l'histoire de l'art étaient le fruit de la renaissance du classicisme qu'avait connue l'Occident aux XIV^e et XV^e siècles. On estimait que cette période, la Renaissance, était le renouveau de l'Antiquité qui marquait le début de l'ère moderne, dont le XVIII^e siècle n'était que le prolongement. Chaque génération se voulait un progrès par rapport à la précédente mais sans rupture. Or, à la fin du XVIII^e siècle, les voyages sur les sites des ruines grecques et romaines et l'étude archéologique de ces vestiges révélèrent que les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité étaient très différentes les unes des autres, que leurs liens avec la Renaissance et, à fortiori, avec les courants contemporains étaient des plus ténus. Les penseurs en déduisirent que l'histoire et l'art n'étaient pas forcément continus mais qu'ils comportaient, au contraire, une série de périodes distinctes et que chaque période avait sa raison d'être, un commencement, une évolution et une fin. Chaque période historique était donc caractérisée par un style particulier.

Cette façon rationnelle d'aborder l'histoire découlait des nouvelles découvertes des sciences naturelles qui, pour la première fois, empruntaient la démarche scientifique dans le but de comprendre les lois de la nature et la place que l'homme y occupait. Chaque fois qu'on découvrait une nouvelle loi scientifique, on en admirait le bien-fondé et la sagesse. En appliquant à l'examen de la nature humaine ces idées de bonté fondamentale, certains penseurs émirent l'hypothèse que si l'on dépouillait l'humanité de la corruption de la civilisation, celle-ci retrouverait un état de bonté et d'innocence naturelles, en harmonie avec la nature. C'est à cette époque que naquit le mythe du Bon Sauvage.

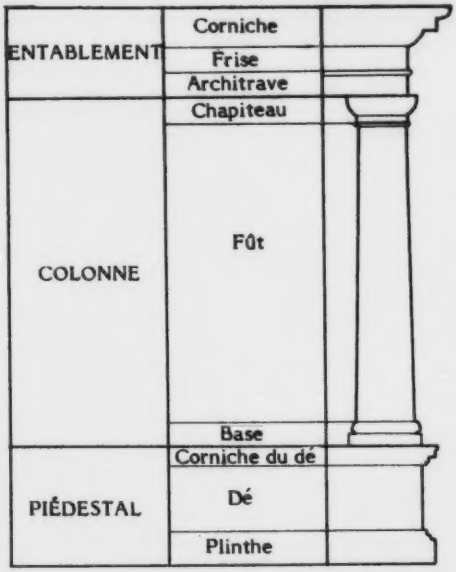
C'est à ce point que l'historisme et le rationalisme se rejoignent, car ces théories mettent toutes deux l'accent sur les cultures et l'architecture anciennes de la Méditerranée qui, appartenant à un monde moins civilisé, moins évolué que la civilisation moderne, furent considérées comme étant plus proches de l'idéal primitif. Selon Robert Adam, l'un des grands architectes néo-classiques:

> Les bâtiments de l'Antiquité sont à l'architecture ce que l'oeuvre de la Nature est aux autres arts, à la fois modèles à imiter et critères par lesquels il faut juger.[1]

Tant en politique que dans le domaine culturel et social, et certainement en architecture, on rechercha les prototypes de l'antiquité gréco-romaine susceptibles de fournir des modèles de perfection. Bref, cette nouvelle attitude face à l'histoire permit aux architectes de choisir consciemment leur style architectural, leur rationalisme élémentaire et irréductible les convainquant qu'ils pouvaient porter ce style à la perfection.

L'architecture classique

Avant d'entreprendre l'étude de l'architecture néo-classique proprement dite, il nous faut d'abord définir la nature de l'architecture classique qui est à l'origine du néo-classicisme. L'architecture classique se reconnaît à ses bâtiments disposés symétriquement et dont le mode de construction repose sur l'emploi des poteaux et des linteaux comme supports en plus des murs. Le poteau, ou la colonne, est l'élément porteur alors que le linteau, ou

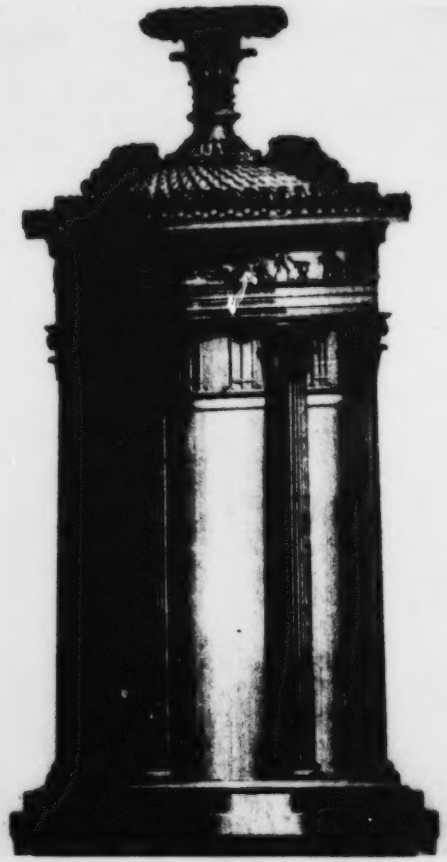


4 L'ordre et ses parties

L'ordre est l'élément fondamental de l'architecture classique et comprend le piédestal, la colonne et l'entablement. Le piédestal, dont l'emploi est facultatif, comprend la plinthe, le dé et la corniche du dé. La colonne qui est habituellement munie d'une base est formée d'un fût couronné d'un chapiteau et décoré de diverses manières (fig. 23). La colonne, pour sa part, soutient l'entablement constitué de l'architrave, de la frise et de la corniche. C'est d'ailleurs sur l'entablement que repose le toit. La frise est parfois ornée de sculptures décoratives bien que les tenants du néo-classicisme aient, d'ordinaire, évité de la décorer. La corniche s'avance en saillie et surplombe les parties inférieures de l'ordre. Elle sert à protéger le bâtiment de l'eau de pluie. C'est ce simple système qui est à la base de toute l'architecture occidentale d'inspiration classique. (Adaptation de Joseph Gwilt, *Rudiments of Architecture, Practical and Theoretical*, Londres, Priestly and Weale, 1826, planche 1; dessins de Wayne Duford, Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

5 La Tour des Vents, Athènes, Grèce

Construction env. 40 apr. J.-C.; matériau: pierre. Très peu de monuments antiques présentent un plan circulaire ou polygonal, mais ce sont d'eux que les architectes néo-classiques s'inspirèrent lorsqu'ils cherchaient à créer des formes cylindriques. Une version tronquée de la Tour des Vents, monument à multiples façades, réapparaît dans le clocher des églises, souvent garni aux angles de colonnes accouplées ou de pilastres. Le temple de Vesta à Rome, le temple circulaire de la villa d'Hadrien à Tivoli et le temple de Vénus à Baalbek au Liban sont d'autres exemples de l'architecture circulaire de l'Antiquité. (James Stuart et Nicholas Rivett, *The Antiquities of Athens, Vol. 1*, Londres, James Stuart and Nicholas Revett, 1762, ch. 3, planche 3)



6 Monument chorégique de Lysicrate, Athènes, Grèce

Construction fin du IVe siècle av. J.-C.; matériau: pierre. En plus de s'inspirer de la Tour des Vents, les architectes néo-classiques firent souvent appel au monument de Lysicrate lorsqu'ils avaient besoin d'un modèle de construction circulaire. On retrouve la forme cylindrique agrémentée de colonnes engagées dans le clocher de nombreuses églises du début du XIXe siècle. On utilisa souvent la forme circulaire ou polygonale entourée de colonnes pour constituer la base d'un dôme ou d'une coupole ou dans les constructions destinées à orner un jardin, comme la salle de musique (1805) du domaine du duc de Kent à Halifax. À d'autres époques, des versions de ce monument servirent de base aux monuments commémoratifs. (James Stuart et Nicholas Revett, op. cit., ch. 4, planche 3)

entablement, est l'élément soutenu. L'ensemble formé par la colonne et l'entablement s'appelle un ordre (fig. 4). L'ordre a plusieurs fonctions: ce peut être un élément de soutènement complètement indépendant du mur ou une colonne engagée, une demi-colonne ou un pilastre qui, avec le mur, jouent un rôle de soutien. Et même dans les bâtiments où le seul véritable élément de soutènement est le mur, l'ordre peut servir exclusivement à décorer la surface unie que présente le mur tout en suggérant l'idée de support.

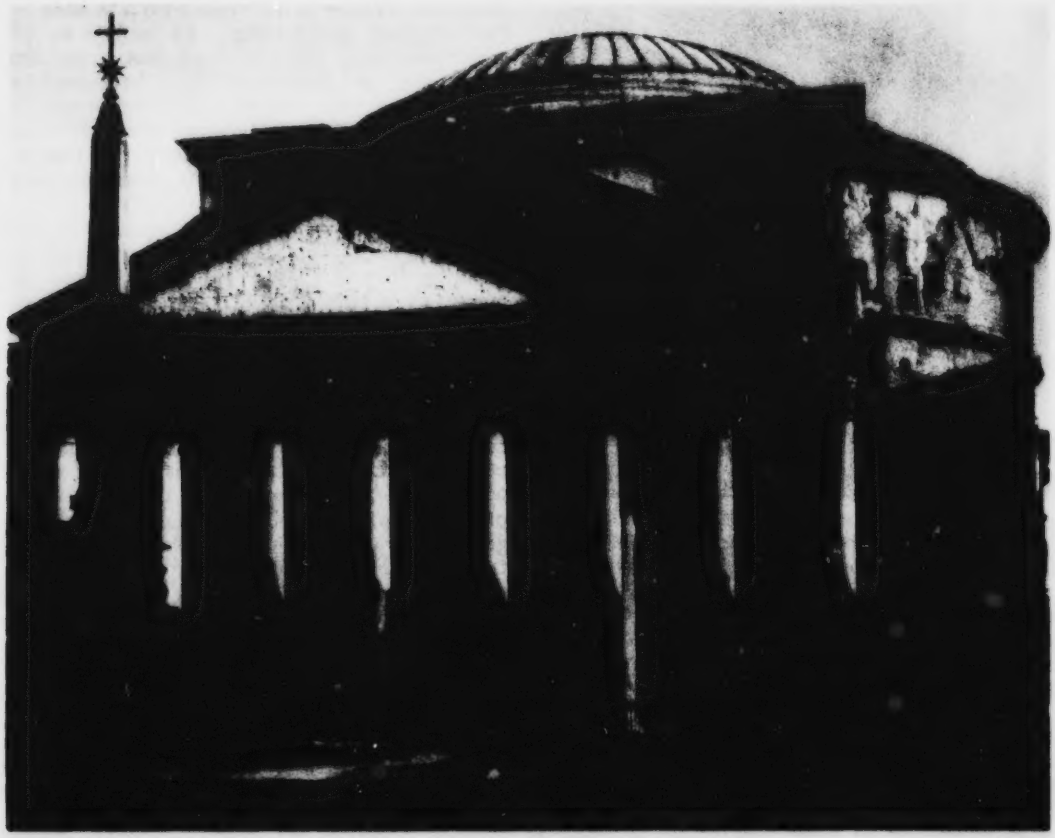
Bien que plusieurs civilisations de l'Antiquité l'aient utilisé, ce sont les Grecs et les Romains qui mirent au point le système du poteau et du linteau qui allait être à la base de l'architecture occidentale. Le temple du Ve siècle av. J.C. (fig. 3) était aux yeux des Européens le summum de l'architecture grecque. Les ordres architecturaux y soutiennent le toit et forment une colonnade de protection autour du sanctuaire. L'ornementation se limite à la base et aux chapiteaux des colonnes de même qu'aux entablements pour assurer la transition aux points de jonction. L'architecture hellénistique est caractérisée par la sobriété, la pureté et la simplicité des lignes (fig. 3, 5 et 6).

Les Romains perfectionnèrent le système grec en apportant deux innovations techniques importantes: le mortier et la voûte. Avec le mortier et la voûte (de même que le dôme, cousin germain de la voûte), les Romains purent introduire une grande variété de formes pour les pièces, ce qui mena à l'élaboration de plans complexes pour la construction des grands ouvrages, comme les arènes, les arcs de triomphe, les aqueducs, les thermes et les palais (fig. 7-10). L'emploi du ciment dans la construction des voûtes apporta une grande liberté de construction qui privilégia le mur en tant qu'élément porteur et rendit inutile la présence du linteau et du poteau pour soutenir la charpente. Les Romains n'en continuèrent pas moins à les utiliser pour décorer leurs bâtiments à voûtes et suggérer l'idée de support, ce qui nous amène à distinguer entre le support réel et apparent (fig. 10). L'architecture romaine est donc complexe, pittoresque, variée et chargée.

Pendant près de huit siècles, les styles roman et gothique avaient dominé l'architecture et, durant cette période, les monuments de la Grèce et de la Rome antiques n'avaient présenté aucun intérêt pour les Européens. Les civilisations de l'Antiquité ne

survécurent que dans l'imagination européenne et l'influence du temps transforma ces souvenirs en visions de grandeur perdue. Mais au XIVe siècle, l'Italie redécouvrit la Rome antique qui avait réussi à survivre au sein de la Rome médiévale, et l'architecture classique de style romain redevint le canon de la construction. L'Italie fut la première à rebâtir ses villes en érigeant des bâtiments d'inspiration classique, mais bientôt la France et l'Angleterre, puis toute l'Europe, en firent autant. La Renaissance amena la redécouverte des principes classiques d'architecture et entraîna l'édification de bâtiments conformes à l'esprit du style romain de l'Antiquité.

Les écoles d'architecture qui succédèrent à la Renaissance continuèrent à utiliser la colonne, la voûte et tous les autres éléments caractéristiques du classicisme, mais elles les repensèrent et les remanièrent à tel point qu'il devint difficile d'en reconnaître l'inspiration. L'architecture maniériste, baroque et rococo qui en découle est riche, enjouée, tortueuse, illogique, impressionnante, innovatrice et va tout à fait à l'encontre des goûts sobres des rationalistes du XVIIIe siècle.



7 Le Panthéon, Rome, Italie

Construction en 118-125 apr. J.-C.; matériaux: pierre et brique. Le premier vrai dôme construit en Europe fut érigé sur le Panthéon de Rome. De l'extérieur, le dôme semble discret et surbaissé; on remarque plutôt l'entrée composée d'une colonnade surmontée d'un fronton qui forme le portique. Ce type de portique surmonté d'un dôme est un modèle qui fut plusieurs fois repris par les architectes néo-classiques. (Alinari)

8 L'arc de Constantin, Rome, Italie

Construction en 312-315 apr. J.-C.; matériau: pierre. Les armées victorieuses de Rome rentraient dans la capitale en passant sous une arcade monumentale comme celle-ci, élevée pour célébrer les victoires militaires et pour servir de portes à la cité. L'arc de triomphe, à une ou trois ouvertures, décorait les portes des villes fortifiées du XIX^{e} siècle; on le retrouve au Canada dans les murs de la ville de Québec et dans les remparts des forts de l'armée. Les portes du XIX^{e} siècle sont ornées de colonnes, de pilastres, de cannelures et autres décorations architecturales qui remplacent les bas-reliefs sculptés que l'on voit sur l'arc de Constantin. (Hartill Art Associates)

La théorie: l'Antiquité

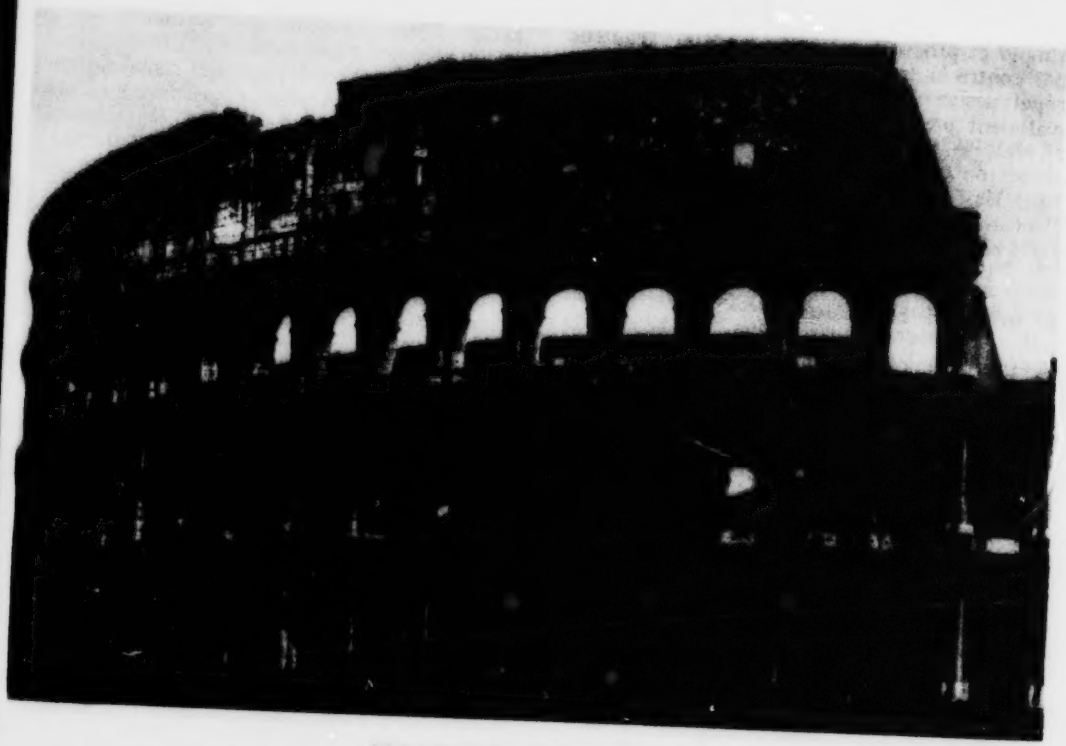
À la fin du XVIII^{e} siècle, l'on pensait qu'il fallait se mettre à l'étude de l'antiquité gréco-romaine pour retrouver les principes fondamentaux de l'architecture. Pourtant, il fallut de nombreuses années de voyages et d'explorations par les Anglais, les Français et les Allemands pour que l'on redécouvre entièrement l'Antiquité. Les régions les plus éloignées de l'Italie étaient peu fréquentées des Européens du Nord et la Grèce restait toujours inconnue. Au XVIII^{e} siècle, les jeunes aristocrates commencèrent à entreprendre des voyages en des lieux exotiques — car Rome était alors lointaine et exotique — en vue de parfaire leur éducation. Ces jeunes gens se firent accompagner d'artistes afin que ceux-ci reproduisent les curiosités et les scènes de ces endroits lointains; les dessins furent ensuite conservés comme souvenirs de voyage. Ils rapportèrent également des bustes, des

9 La colonne Trajane, Rome, Italie
Construction en 180-193 apr. J.-C.; matériau: pierre. Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, les architectes s'inspirèrent des modèles de l'Antiquité pour créer leurs monuments commémoratifs. L'obélisque égyptien et la colonne romaine isolée en furent les deux versions les plus populaires; la colonne Trajane est d'ailleurs l'exemple le mieux connu du style romain. Élevée sur un piédestal, la colonne soutient la statue de la personne honorée (dans le cas présent, la statue de l'empereur Trajan a été remplacée par celle d'un saint chrétien). Les bas-reliefs sculptés sur une bande en spirale illustrent les victoires de Trajan, mais les colonnes commémoratives néo-classiques sont le plus souvent de l'un des cinq ordres d'architecture (fig. 23). (Alinari)

statues, des pièces de monnaie, des vases et des bronzes dont ils décorèrent leurs demeures à leur retour, demeures qui devaient nécessairement être du style approprié pour qu'on pût y loger ces souvenirs de l'Antiquité.

Bon nombre de nobles considéraient que l'Antiquité comportait les éléments d'une architecture nouvelle et, au cours de leur voyage, s'efforcèrent d'en reproduire et d'en relever avec soin des exemples susceptibles de servir de modèles à leur retour. Les premières séries de dessins portaient sur l'architecture romaine. L'un des premiers à consigner ses découvertes fut le comte de Caylus, dans son livre intitulé *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines* (1752). Ce livre fut suivi des oeuvres de Robert Wood, *Ruins of Palmyra* (1753) et *Ruins of Baalbec* (1757). Robert Adam fit connaître à l'Europe l'architecture résidentielle romaine par son ouvrage, *Ruins of the Palace of the Emperor Diocletian at Spalatro in Dalmatia* (1764). Cette vulgarisation de l'architecture romaine, la concordance de cette dernière avec les goûts de l'époque en Europe et l'engouement des pionniers du néo-classicisme expliquent pourquoi ce style fut, à ses débuts, si vivement évocateur de la Rome antique.

Tout au long des premiers voyages sur les sites romains et gréco-romains, la Grèce continua d'exercer sur l'Européen une forte attraction. Prisonnière des ténèbres de l'empire ottoman, atteint de xénophobie, la Grèce restait aussi inconnue qu'une lointaine planète. Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, nul ne savait



10 Le Colisée, Rome, Italie
Construction en 72-80 apr. J.-C. La voûte dont l'usage fut généralisé par les Romains est une forme de construction beaucoup plus complexe que le système du poteau et du linteau; cependant, les Romains continuèrent à se servir de ce système à des fins décoratives, pour prêter à la construction en arc une allure visuellement logique. Il est évident, ici, que les voûtes assurent le soutien de l'édifice, alors que les colonnes et les entablements sont ajoutés aux murs à la manière d'un grillage et créent une harmonie d'une précision mathématique. Les néo-classiques utilisèrent souvent les piliers ou colonnes engagés pour créer une ordonnance propre à satisfaire leur logique visuelle. Les architectes néo-classiques empruntèrent également aux monuments de l'Antiquité comme le Colisée la hiérarchie des ordres voulant que l'on place les ordres simples et unis en dessous et que l'on superpose, étage par étage, les ordres de plus en plus décorés. (Alinari)

s'il existait encore de véritables monuments datant de la Grèce antique. Les ruines des temples du site gréco-romain de Paestum en Italie (fig. 11), redécouvertes entre 1760 et 1770, choquèrent la sensibilité occidentale, car leurs ordres n'étaient pas gracieux et délicats mais au contraire courts, épais et dépourvus de base. On crut que seuls des dessins précis des bâtiments athéniens pourraient dévoiler quelle était la vraie nature de l'architecture grecque considérée comme l'ancêtre de l'architecture romaine et par conséquent de toute l'architecture.

Le débat entourant la vraie nature de l'architecture grecque fut résolu grâce à des travaux effectués par la suite. J.D. LeRoy fut le premier à publier un ouvrage sur l'architecture de la Grèce continentale (*Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce*, 1758), mais la finesse de l'oeuvre de Stuart et Revett, *Antiquities of Athens* (vol. 1, 1762; vol. 2, 1790) fit de ce livre un classique sur l'architecture grecque. Vint ensuite le livre de Revett et Chandler, *Antiquities of Ionia* (1769). Ces livres et d'autres s'attachaient à définir le véritable caractère de l'architecture grecque. Pour certains, elle était pure, sobre,

simple et propre à servir de modèle. D'autres par contre la trouvaient brutale et laide. Les répercussions de la découverte de la Grèce n'allaient pas se faire sentir avant plusieurs années, le temps que ce style d'architecture fasse son chemin dans l'esprit des Européens habitués à l'exubérance du style romain. Pendant longtemps encore, les partisans du style romain allaient continuer à faire la loi.

La théorie: le rationalisme

Les auteurs qui s'intéressèrent à l'architecture établirent un parallèle entre l'architecture et la nature. Selon eux, un bâtiment ne devait comporter que les éléments porteurs et les éléments portés comme le toit, les portes, les fenêtres et ainsi de suite. Imitant la nature qui ne laisse rien survivre qui n'ait sa raison d'être, l'architecture ne devait tolérer aucun élément accessoire.

C'est un écrivain français, l'abbé Laugier, qui sut le mieux exprimer ces principes, dans son *Essai sur l'architecture* (1753), lorsqu'il résuma ses idées en une formule percutante:

> C'est dans les parties essentielles que consistent toutes les beautés; dans les parties introduites par besoin consistent toutes les licences; dans les parties ajoutées par caprice consistent tous les défauts.[2]

Il s'appuyait sur l'exemple de la "cabane primitive" (fig. 12) qui était le premier abri de l'homme et ne comportait que deux sortes d'éléments: ceux qui soutenaient et ceux qui étaient soutenus[3]. Des poteaux plantés dans le sol soutenaient une pièce placée à l'horizon-

11 Le temple de Poséidon, Paestum, Italie
Construction env. 460 av. J.-C.; matériau: pierre. Les temples de Paestum, colonie de la Grèce antique dans le sud de l'Italie, furent les premiers temples grecs que découvrirent les Européens en quête des vestiges de la Grèce antique. Ceux-ci furent d'abord consternés de constater que les colonnes n'avaient pas de base, qu'elles étaient surmontées de lourds chapiteaux et qu'elles étaient courtes et massives. Au début, ils se refusèrent à croire que ces temples étaient véritablement représentatifs de l'art grec. Mais peu après, les premières illustrations du Parthénon (fig. 3) se mirent à circuler dans le monde occidental et confirmèrent l'authenticité des bâtiments de Paestum. À la longue, les architectes européens et les fins connaisseurs se lassèrent de la richesse des détails du style romain et en vinrent à apprécier les qualités de simplicité et de sobriété de l'architecture grecque. (Alinari)

12 La cabane primitive
Frontispice de l'*Essai sur l'architecture*, de l'abbé Laugier. Tout au long du XVIII[e] siècle, l'on émit nombre de théories sur les origines de l'architecture. La plupart des écrivains qui traitèrent de ce sujet tenaient pour acquis que l'Européen avait tout d'abord construit des abris rudimentaires très semblables à ceux qu'habitaient alors les peuplades primitives. C'est l'abbé Laugier qui proposa, le plus sérieusement du monde, que l'architecture reprenne ces modèles primitifs comme base des bâtiments modernes. Ce dessin montre que la construction du bâtiment devrait comporter trois éléments: le support vertical, la poutre horizontale et le pignon incliné qui favorise l'écoulement de l'eau et qui relie le tout. Laugier fit la description des lignes pures, élémentaires et sobres que les architectes devaient à nouveau respecter s'ils voulaient que leurs bâtiments soient conformes à une architecture véritablement authentique. La muse, qui est assise, un compas et une équerre à la main, s'appuie contre les composantes de l'architecture classique qui tirent leur origine de la cabane rustique: le chapiteau, le fût d'une colonne et l'entablement. (Abbé Laugier, *Essai sur l'architecture*, 2[e] éd., Paris, abbé Laugier, 1755, frontispice)

tale qui supportait les pièces placées en diagonale pour former le comble. Il en déduisait par analogie que les bâtiments modernes devaient idéalement être construits à l'aide de colonnes, d'un entablement et d'un comble; tout autre élément ajouté était en contradiction avec la véritable vocation de l'architecture.

La théorie de Laugier éliminait bon nombre des éléments de la panoplie de l'architecture classique et notamment le piédestal, la colonne engagée, le pilastre, la niche, l'urne, le fronton décoratif surmontant les portes et les fenêtres, le fronton non situé à l'extrémité d'un pignon et la moulure autour des portes et des fenêtres. Les murs, les portes et les fenêtres ne trouvaient place dans l'architecture idéale de Laugier que pour des raisons de commodité. Pour ce qui est des ordres, Laugier éprouvait une grande admiration pour les ordres grecs mais considérait que les conditions différentes du monde moderne requéraient une architecture nouvelle comportant des ordres nouveaux. Pour juger de la pertinence des nouveaux ordres, on devait se fonder non sur des règles mais sur les principes du goût[4], notion qui relève en grande partie du jugement et de l'expérience individuels.

En dépit de sa vision restrictive de l'architecture, la théorie de Laugier eut une influence libératrice sur l'architecture. Les idées de Laugier suivies à la lettre auraient produit des bâtiments très peu pratiques. Mais de fait, aucun architecte ne tenta d'appliquer littéralement ce que Laugier avançait; au contraire, le néo-classicisme fut moins rigide encore que son prédécesseur, le palladianisme. L'apport de Laugier réside plutôt dans l'effet purificateur que ce genre de logique rigoureuse eut sur l'architecture. L'idéal d'auste-

rité qu'exprime la théorie de Laugier coïncidait d'ailleurs avec le caractère fondamental de l'architecture antique.

Le néo-classicisme: son application

Les théories que nous venons de décrire furent utilisées — et modifiées — par trois groupes importants d'architectes en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Le premier groupe comprend les architectes britanniques William Chambers et Robert Adam ainsi que leurs disciples. Leurs ouvrages illustrent le courant le plus conformiste de l'architecture néo-classique, qui fut également le plus fécond. Le second groupe d'architectes fut plus audacieux, il mit en pratique certains des éléments les plus imaginatifs et les plus savants de la théorie néo-classique en les enterprétant chacun à sa manière. Les deux principaux architectes de ce groupe sont John Soane et John Nash. Mentionnons en dernier lieu les tenants du style néo-grec, qui se scindèrent en deux camps. Le courant néo-grec du mouvement néo-classique prit naissance en Angleterre sous l'impulsion de Robert Smirke, William Wilkins et C.R. Cockerell, mais les exemples les plus intéressants de ce style se trouvent aux États-Unis et sont l'oeuvre de l'architecte et écrivain Minard Lafever.

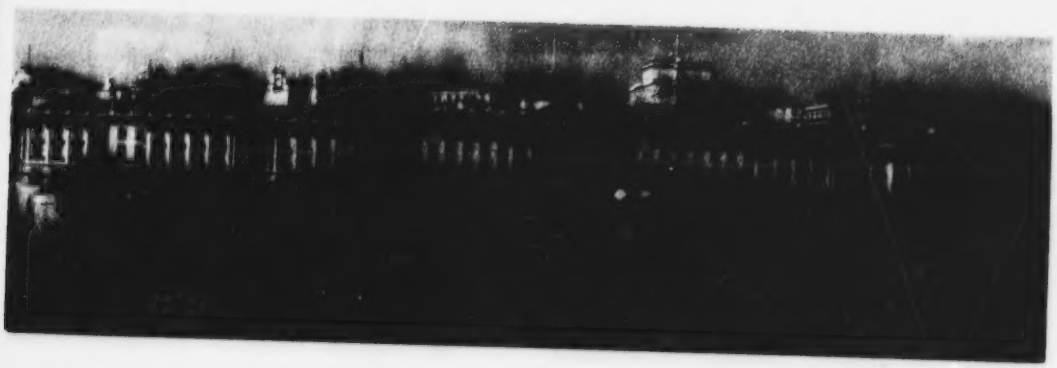
William Chambers et Robert Adam furent les deux principaux architectes britanniques de la fin du XVIII[e] siècle, et la profonde influence qu'ils exercèrent assura la perpétuation de leurs idées longtemps après qu'ils eurent cessé de pratiquer leur profession. Ils puisèrent tous deux leur inspiration classique dans les sites de la Rome antique; Adam alla même jusqu'à écrire un livre fondé sur son étude d'un palais romain antique[5]. Tous deux firent preuve du même traditionalisme dans la mesure où ils continuèrent à suivre les traces du mouvement qui les avait précédés, le palladianisme.

Le palladianisme, style très populaire pendant la première moitié du XVIII[e] siècle, est un retour au style architectural de la

13 La villa Rotonda, Vicence, Italie
Construction en 1550; Andrea Palladio, architecte. L'oeuvre de l'architecte de la Renaissance, Andrea Palladio, représentée ici par sa villa Rotonda, devint, pour les palladiens du XVIII[e] siècle, la quintessence de l'excellence architecturale. L'on trouvait sa simplicité et sa netteté rafraîchissantes après l'opulence des styles baroque et rococo. Andrea Palladio recherchait, dans ses oeuvres, une beauté idéale, reposant sur un système de règles et de proportions fixes, ainsi que sur la nette séparation des parties. Son adaptation des idées de la Rome antique transparaît dans le portique et le dôme surbaissé (voir le Panthéon, fig. 7). (Alinari)

14 Holkham Hall, Norfolk, Angleterre

Construction en 1734; William Kent, architecte; matériau: pierre. Holkham Hall, construit par William Kent, était l'un des principaux édifices du style palladien. La façade composée d'un soubassement rustiqué, d'un étage principal élevé et de l'attique, d'une hauteur moins grande, devint caractéristique des ouvrages des palladiens du XVIIIe siècle. De plus, ces architectes divisèrent leurs bâtiments en trois corps, le pavillon central dominant le tout encadré par deux pavillons plus petits. Le palladianisme, étant donné son caractère classique, fut généralement apprécié des architectes néo-classiques et le courant conformiste du néo-classicisme ne perdit jamais le cachet distinctif de ce style dont il était issu. (National Monuments Record, Royal Commission on Historical Monuments, England)



15 Somerset House, Londres, Angleterre

Construction en 1776-1780; William Chambers, architecte; matériau: pierre. Somerset House, érigé par William Chambers, est l'édifice public le plus imposant de la fin du XVIIIe siècle et aussi celui qui eut la plus grande influence. Chambers reprit, en gros, le modèle de l'architecture palladienne, avec corps central et pavillons latéraux en y apportant toutefois des changements importants. Ainsi, au lieu de construire trois sections plutôt séparées, il traça un seul rectangle comportant de légères démarcations pour suggérer la partie centrale et les pavillons d'extrémité (à l'origine, les portiques étaient les pavillons d'angle; les ailes qui les prolongent furent rajoutées en 1833 et 1856). Il accentua davantage l'unité de la façade en diminuant l'effet du soubassement rustiqué, sur lequel reposent l'étage et l'attique, et fit ressortir la ligne de la corniche qui coiffe le tout. La méthode de Chambers pour la construction des bâtiments publics demeura la norme jusqu'au milieu du XIXe siècle. (National Monuments Record, Royal Commission on Historical Monuments, England)

16 Bureaux de douane, Dublin, Irlande
Construction en 1781-1791; James Gandon, architecte; matériau: pierre. De tous les bâtiments publics que construisit James Gandon, la douane de Dublin se distingue comme l'un des édifices les plus raffinés du néo-classicisme. Comme Chambers l'avait fait pour Somerset House, Gandon se conforma à un plan comportant un corps central et deux pavillons d'angle pour former un rectangle compact. Mais, grâce à un dôme plus élevé, à un avant-corps plus massif et à une corniche beaucoup plus prononcée, Gandon a su donner au bâtiment des bureaux de douane une allure dynamique qui doit moins à la villa palladienne. Les ouvrages de Gandon et de Thomas Colley, les disciples irlandais de Chambers, furent particulièrement importants pour le Canada, car plusieurs de nos premiers architectes, dont George Browne et James Purcell, nous vinrent d'Irlande. (National Library of Ireland)

Renaissance italienne, personnifié par Andrea Palladio et ses contemporains[6]. Le bâtiment typiquement palladien (fig. 13) se compose de trois sections qui comprennent une partie centrale imposante et deux pavillons d'angle, plus petits. Le bâtiment présente également une ordonnance verticale en trois parties. Le soubassement, dont la maçonnerie est fortement rustiquée, abrite les services domestiques et soutient le *piano nobile*, ou étage principal du bâtiment. Au-dessus se trouve l'étage moins élevé du grenier. Un imposant escalier conduit au portique qui fait saillie par rapport au corps du bâtiment. Cette architecture fut réintroduite au début du XVIII[e] siècle par les palladiens (fig. 14) et reprise par Chambers et Adam à la fin du siècle.

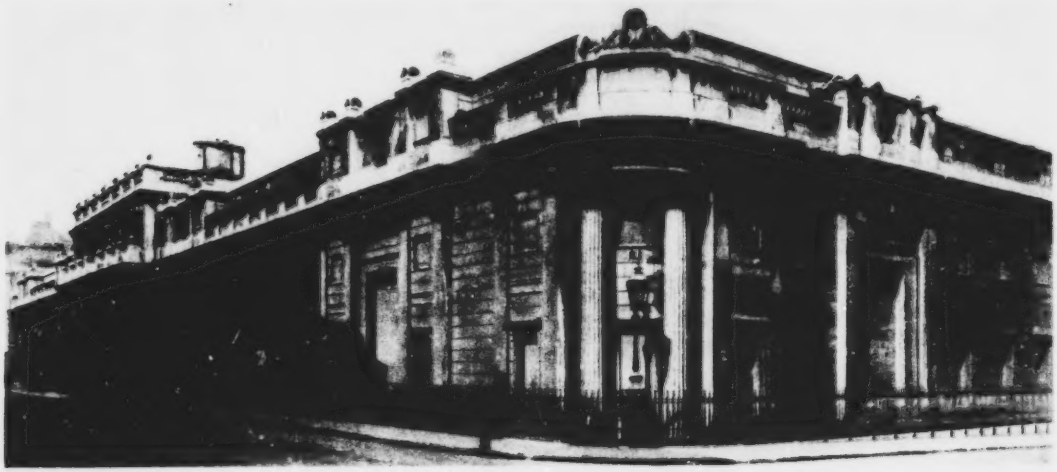
L'apport le plus important de Chambers fut sa mise au point d'un mode de construction pour les bâtiments publics qui eut une influence considérable. Chambers utilisa la façade palladienne (qui devait servir, à l'origine, dans la construction résidentielle) et les détails décoratifs romains dans l'édification de Somerset House, le plus grand édifice public à l'époque en Europe (fig. 15). Comme nous pouvons le voir, la base rustiquée du bâtiment supporte un vaste premier étage, surmonté de l'étage moins élevé du grenier. La partie centrale et les pavillons d'angle sont construits en saillie. Cependant, Chambers a modifié la façade en l'unifiant sous une même corniche, ce qui donne au bâtiment une unité et une cohérence plus grandes que dans la villa palladienne. L'allure est plus compacte, plus monumentale.

Les idées de Chambers furent répandues par les nombreux architectes qui participèrent à l'érection des bâtiments publics à travers la province britannique. L'architecte de Dublin, James Gandon, est le plus important d'entre eux. L'allure résidentielle et l'ordonnance palladienne, encore si apparentes dans l'oeuvre de Chambers, sont beaucoup plus discrètes dans les bureaux de la douane de Dublin (fig. 16) réalisés par Gandon. Tout comme Somerset House, les bureaux de la douane présentent une section en saillie, une décoration s'inspirant de l'Antiquité, une organisation resserrée qui ramasse le bâtiment en un rec-

tangle présentant une certaine unité qui atténue l'effet des trois corps de bâtiment. George Browne, l'architecte à qui l'on doit l'hôtel de ville de Kingston (fig. 1), s'inspira sans doute de l'oeuvre de Gandon au moment de dessiner les plans de ce bâtiment.

Robert Adam fut, lui aussi, plus traditionaliste que progressiste dans son interprétation de ce style; il s'inspira des monuments romains et laissa surtout sa marque dans le domaine de l'architecture résidentielle. Les façades de ses bâtiments conservent l'ordonnance palladienne caractérisée par un corps central, des pavillons d'angle et un rez-de-chaussée rustiqué, un étage principal plus élevé et un grenier (fig. 17). Mais on trouve aussi, dans l'architecture d'Adam, des aspects progressistes. Il introduit une nouvelle manière de traiter la surface du mur en réorganisant la façade palladienne pour qu'elle soit linéaire plutôt que sculpturale. Il transforme la base fortement rustiquée des bâtiments palladiens

17 Charlotte Square, Édimbourg, Écosse
Construction en 1791-1800; Robert Adam, architecte; matériau: pierre. Même si les dimensions et la complexité des bâtiments de Charlotte Square ne furent jamais reproduites au Canada, nous sommes néanmoins en mesure de constater que plusieurs des éléments de l'architecture néo-classique d'Adam ont traversé l'Atlantique. Un soubassement en maçonnerie lisse, cannelée, soutient l'étage et l'attique, alors que des arcades aveugles, des fenêtres sans moulure, des impostes et des guirlandes agrémentent partout ailleurs les murs de la façade de leurs lignes délicates. Ces éléments et la qualité linéaire qui les caractérisent, réapparaissent dans les bâtiments néo-classiques canadiens. Les trois demeures centrales, que l'on voit sur la figure, furent léguées à l'Écosse en 1966 par le cinquième marquis de Bute. Elles abritent des services publics, et la partie qui se trouve à gauche des trois demeures centrales est ouverte au public par l'entremise du National Trust for Scotland. (National Trust for Scotland)



18 La Banque d'Angleterre, Londres, Angleterre
Construction en 1820-1824; John Soane, architecte; matériau: pierre. La Banque d'Angleterre, oeuvre de John Soane, eut une énorme influence sur l'architecture commerciale de style néo-classique. En dépit de l'emplacement qui, au départ, posait certains problèmes, Soane réussit à créer un édifice qui s'intègre harmonieusement à son cadre grâce à des angles arrondis et des colonnades situées au même niveau que le trottoir, et en ayant recours à une ornementation peu prononcée qui permet une utilisation maximale de l'espace tout en conservant des lignes élégantes. Soane a décoré la façade de sa panoplie habituelle de panneaux, de pilastres méplats et de crêtes auxquels il a ajouté des détails grecs et romains. L'on remarquera les rectangles aveugles repris par George Browne dans les écuries de Rockwood (fig. 72), ainsi que l'ordonnance des colonnes corinthiennes, les pilastres et les volutes utilisés par John Howard pour la Banque d'Amérique du Nord britannique (fig. 46). (John Soane, *Designs for Public and Private Buildings*, Londres, Priestley and Weale, 1828, planche 48)

en une maçonnerie cannelée et simplifie la moulure qui orne les fenêtres et les portes en lui donnant une allure plus discrète ou même en l'éliminant complètement afin que seules des lignes bien distinctes se découpent dans la surface lisse du mur. Comme l'explique Steegman, Adam changea le goût et l'on passa de la loi des volumes à la loi des lignes[7].

La deuxième grande contribution d'Adam a trait à l'ensemble des détails décoratifs dont il enrichit le style néo-classique. Certains motifs proviennent de l'architecture résidentielle de l'Antiquité, qu'il étudia sur place au palais de Dioclétien à Split; ils comprennent des versions antiques de guirlandes, d'urnes, d'éventails et de grotesques. D'autres détails sortirent de son imagination ou furent empruntés à la panoplie des éléments décoratifs contemporains, comme l'imposte par exemple, mais il les utilisa si souvent et sut si bien les adapter qu'ils devinrent caractéristiques de son style et de celui de ses disciples. De fait, on en vint à qualifier ce style de "style Adam". Ces ornements étaient exécutés avec la finesse de trait qui caractérise Adam et se prêtaient merveilleusement bien à la décoration intérieure qui utilisait à l'époque des matériaux comme le plâtre, le bois et le marbre.

Les ouvrages des architectes John Soane et John Nash, plus avant-gardistes, eurent moins d'influence mais ils imprimèrent à l'architecture néo-classique un cachet plus personnel, plus imaginatif. Soane puisa son inspiration dans les idées rigoureusement rationalistes de l'abbé Laugier et celles des architectes français Ledoux et Boullée qui succédèrent à ce dernier. Dans certains bâtiments, comme celui de la Banque d'Angleterre (fig. 18), Soane mit en application le rationalisme du style néo-classique avec beaucoup plus de rigueur que le firent ses contemporains; c'est ainsi qu'il élimina les frontons des parties dépourvues de pignons et fit un

usage purement décoratif des pilastres au lieu de simuler les éléments de soutènement qu'ils avaient autrefois été. Dans des édifices comme la Banque d'Angleterre il fit aussi disparaître la maçonnerie rustiquée étant donné que les pièces principales se trouvent au rez-de-chaussée et non plus au-dessus d'un soubassement logeant les services domestiques.

Par ailleurs, Soane et Nash agrémentèrent l'architecture néo-classique de quelques éléments empruntés au mouvement pittoresque. Comme son nom le suggère, le mouvement pittoresque s'intéresse aux qualités "picturales" du bâtiment, quel que soit son style architectural. On joue avec les surfaces et les volumes du bâtiment afin de créer des effets picturaux de lumière et d'ombre; et les constructions elles-mêmes sont plantées dans un décor avec lequel elles s'harmonisent. Pour produire les effets de saillie et de renfoncement propres à créer des jeux d'ombre et de lumière, Soane et Nash introduisirent les arcades aveugles, les panneaux et les larges pilastres plats encadrant les bâtiments aux extrémités pour varier les diverses surfaces

19 Park Crescent, Regent's Park, Londres, Angleterre

Construction en 1812; John Nash, architecte; matériau: pierre. Le style de Park Crescent est tout à fait néo-classique: une antique colonnade ionique soutient un étage dont les fenêtres sont encadrées d'une moulure en arc et deux autres étages dont les fenêtres sont dépourvues de moulure. L'ensemble est simple, linéaire et austère, et n'est pas sans évoquer les bâtiments de Robert Adam. De tous les architectes néo-classiques, Nash fut celui qui se préoccupa le plus d'intégrer harmonieusement ses édifices au paysage urbain plutôt que de s'en tenir uniquement à l'architecture des bâtiments eux-mêmes et c'est à son génie de la composition qu'il dut d'être choisi pour diriger la reconstruction de plusieurs grands secteurs de Londres. Ici, la perspective de Park Crescent entraîne le regard le long d'une courbe gracieuse jusqu'à l'extrémité de Regent's Park qui se trouve de l'autre côté de la rue. Ce souci d'intégrer l'architecture néo-classique au paysage urbain se rencontre aussi au Canada, mais les réalisations sont plus modestes. (National Monuments Record, Royal Commission on Historical Monuments, England)

20 La villa néo-classique

La villa néo-classique se fit bien connaître grâce à des publications comme les livres d'architecture de Francis Goodwin. Dans la villa, on reconnaît de nombreux éléments caractéristiques du néo-classicisme et notamment les ordres antiques, les surfaces lisses et linéaires, la symétrie et la régularité. L'aménagement du paysage et les effets d'ombre et de lumière provoqués par le contraste entre la pâleur du bâtiment et le feuillage foncé et par les reflets projetés sur la façade de la villa, incitèrent les entrepreneurs canadiens à construire les demeures néo-classiques dans un cadre pittoresque, à la campagne, aux environs de Québec, de Montréal, de Kingston, de Toronto et le long de l'escarpement du Niagara. (Francis Goodwin, *Domestic Architecture*, 3e éd., Londres, Henry G. Bohn, 1850, vol. 2, planche 24)

des murs. Inspirés par les idées du mouvement pittoresque, ils se soucièrent également de l'emplacement des bâtiments, qui devaient se fondre à la nature environnante comme s'ils étaient les éléments d'un tableau.

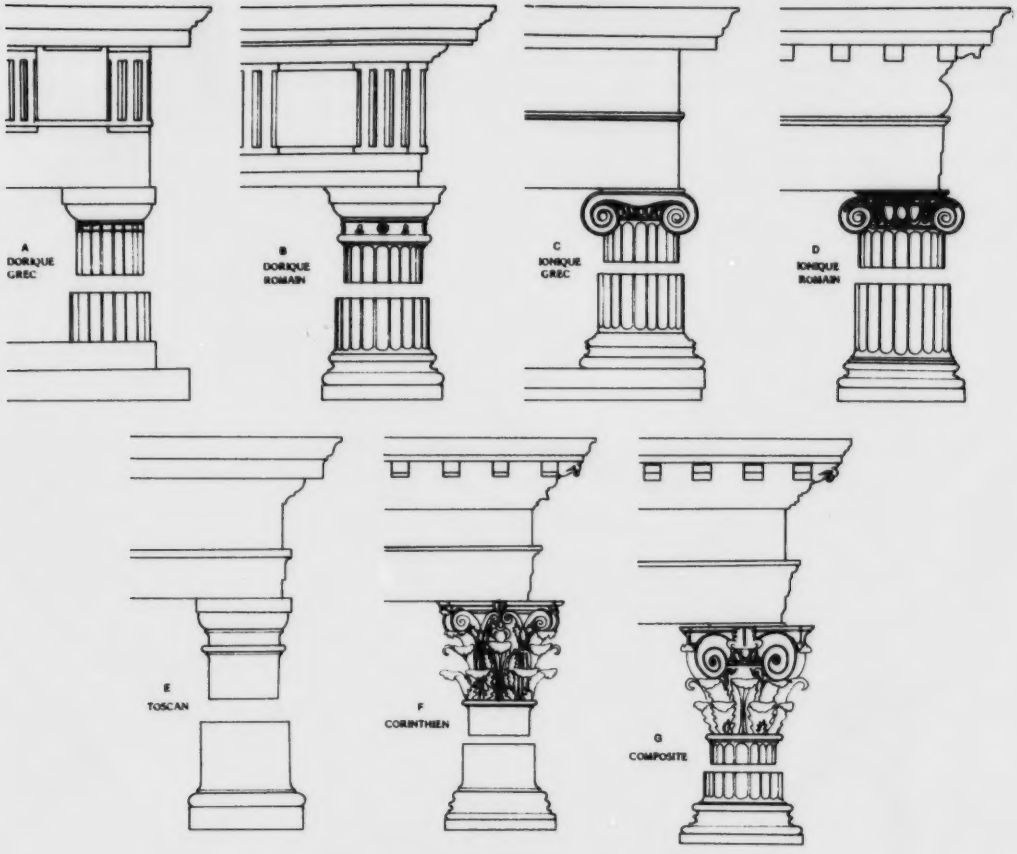
Ces idées influencèrent l'architecture, qu'il s'agisse des grands bâtiments urbains, de l'architecture résidentielle ou des édifices sacrés. Les bâtiments urbains, comme la Banque d'Angleterre et les immeubles de Nash (fig. 19), donnèrent aux architectes l'idée d'aménager les rues pour en faire un tableau

d'ensemble et d'exploiter le potentiel panoramique des milieux urbains. En ce qui a trait aux bâtiments résidentiels (fig. 20), Soane préconisait l'absence de toute ornementation classique qui, selon lui, convenait davantage à l'architecture sacrée ou publique. Ce qu'il convenait de retenir de l'architecture classique, c'était la symétrie et la régularité qui en sont l'essence même. Joseph Gwilt, auteur de livres sur l'architecture qui présentaient les idées de Soane, écrit ceci:

> ... si, lorsqu'il établit des plans, même pour la plus modeste demeure, l'architecte sait garder à l'esprit que les ordres et leurs éléments peuvent y être incorporés théoriquement, même s'ils sont en réalité rejetés par souci d'économie, il créera invariablement un ouvrage dont la grâce dépassera de beaucoup ce que pourrait accomplir un artisan ou un entrepreneur.[8]

Il en résulta un grand nombre de résidences qui ne possédaient pas de détails classiques précis, étaient édifiées dans un cadre pittoresque et, à part la symétrie classique, présentaient une

21 Projet d'église
Parmi les principaux architectes néo-classiques, John Soane fut celui qui s'intéressa le plus aux problèmes que posait la construction des églises. L'église anglicane était munie d'habitude d'une tour et d'une flèche au-dessus du portail et, depuis le début du XVIII[e] siècle, celles-ci émergeaient directement de la pente du toit. Le principe de la tour carrée s'élançant de l'angle d'un toit semblait, aux architectes néo-classiques, affreusement illogique. Soane, pour sa part, résolut le problème en édifiant un haut parapet devant le pignon, qui cache le toit et constitue une plate-forme sur laquelle la tour peut s'élever d'une façon visuellement rationnelle. Le reste de la façade de l'église est indubitablement néo-classique tant par ses panneaux, ses arcades, ses pilastres plats que par ses détails antiques. (John Soane, *Designs for Public and Private Buildings*, Londres, Priestley and Weale, 1828, planche 36)



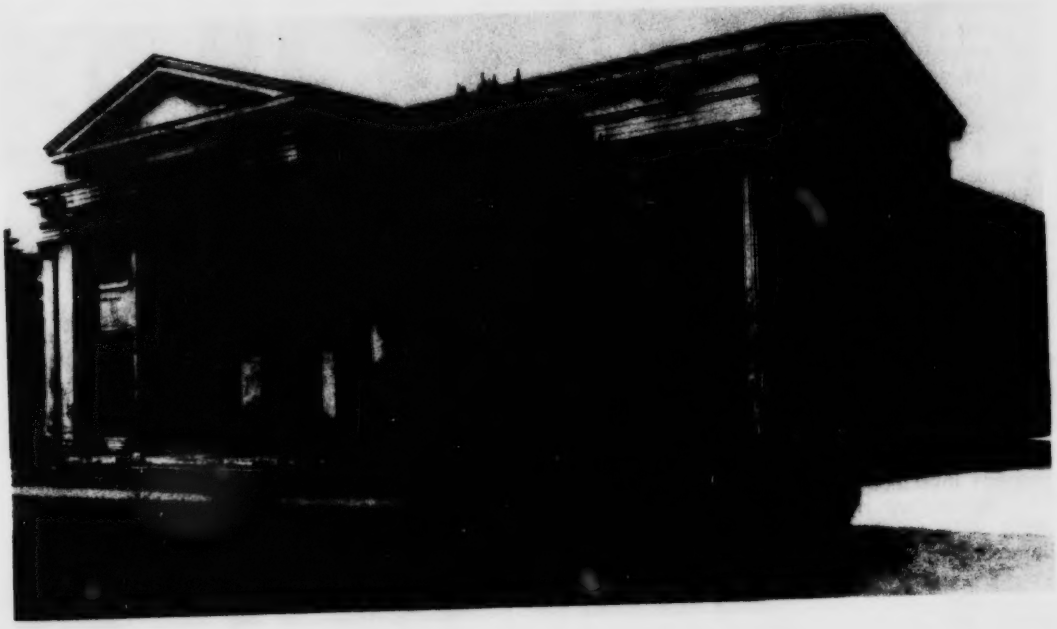
22 Les ordres grecs et romains

Nous présentons ici les cinq ordres architecturaux qui nous ont été transmis par la Grèce et la Rome antiques. Les Grecs créèrent les ordres dorique, ionique et corinthien (A,C et F). Les Romains ajoutèrent à ceux-ci l'ordre toscan, plus sobre, et l'ordre composite qui est plus recherché (E et G). Les architectes néo-classiques utilisèrent, le plus souvent, les ordres doriques et ioniques des deux civilisations, tandis que les ordres corinthien et composite apparaissent rarement. L'ordre dorique grec (A) ne présente pas de base pour séparer du sol le fût de la colonne, est surmonté d'un chapiteau massif et de triglyphes qui avancent jusqu'au coin de la frise. L'ordre dorique romain (B), en revanche, a une base, un chapiteau plus délicat et des triglyphes qui sont placés en retrait par rapport à la bordure de la frise. La différence la plus importante entre l'ordre ionique grec (C) et l'ordre ionique romain (D) est que le chapiteau grec à volute ressemble davantage à une spirale. Le devant et l'arrière du chapiteau montrent les extrémités enroulées de la volute alors que les côtés présentent les longs côtés sans décoration. Les Romains, pour leur part, utilisent les volutes sculptées sur les quatre côtés du chapiteau pour que ceux-ci soient tous identiques. La seule autre différence importante entre les ordres grec et romain se situe dans les proportions, la colonne romaine étant généralement plus longue et plus mince, ce qui lui donne plus d'élégance et de raffinement. Les ordres grecs, plus courts, apparaissent plus élémentaires, plus puissants et plus directs. (Adapté de Joseph Gwilt, *An Encyclopaedia of Architecture, Historical, Theoretical and Practical*, nouv. éd. de Wyatt Papworth, Londres, Longman, Green and Co., 1867, fig. 877, 879, 887, 888 et 891; dessins de Wayne Duford, Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

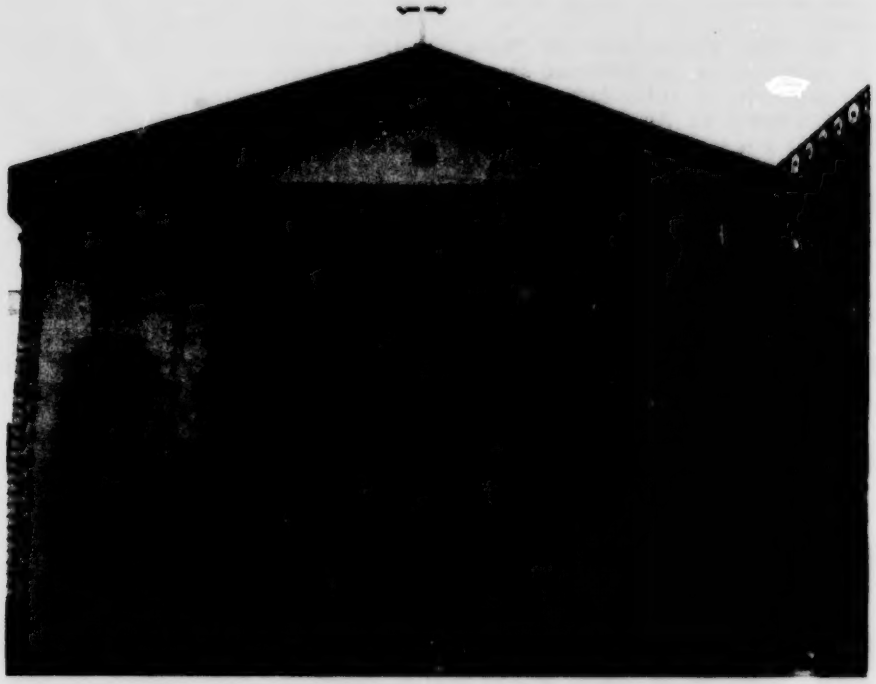
façade remaniée pour produire un jeu d'ombre et de lumière[9].

Enfin, les idées rationalistes de Soane eurent une incidence sur l'architecture sacrée des sectes anglicane et réformiste (fig. 21). Alors que Chambers et Adam ne s'étaient guère intéressés à la question des églises néo-classiques, Soane, pour sa part, contribua à plusieurs projets qui lui donnèrent l'occasion d'appliquer les principes de la logique architecturale à des façades traditionnelles des églises de ces deux groupes.

La fin du néo-classicisme fut marquée par ce qu'on appela le style néo-grec. Ce renouveau se manifesta dans un premier temps par la préférence que se vit accorder le détail grec au détriment du détail romain (fig. 22), évolution du goût qui prit de l'ampleur au fil des décennies. Les tenants irréductibles du style romain considéraient que les colonnes doriques, sans base, de certains temples grecs étaient affreusement laides (fig. 11), et que l'ordre ionique était lourd et dénué de grâce. Selon eux, l'architecture romaine était de beaucoup supérieure à celle des Grecs et représentait un progrès considérable. Mais dès les années 1820, la découverte d'un idéal primitif et du dépouillement du néo-classicisme rationnel finirent par convaincre les occidentaux de la beauté de l'architecture grecque. Même si certains bâtiments réunissaient des éléments des deux modèles classiques, le style grec finit par se détacher du style romain pour dominer à son tour l'architecture.



23 Downing College, Cambridge, Angleterre
Construction en 1806; William Wilkins, architecte; matériau: pierre. L'apparition du style néo-grec dans le néo-classicisme britannique entraîna l'usage de l'ornementation grecque à la place des motifs romains, sans toutefois apporter d'autres changements importants dans le plan d'ensemble et la façade des bâtiments. Downing College est le premier de ces édifices de style néo-grec, et il respecte l'ordonnance propre aux bâtiments publics de Chambers, longs bâtiments peu élevés comprenant un pavillon central orné de colonnes ioniques grecques surmontées d'un entablement. On remarquera la forme des chapiteaux des colonnes d'angle: comme les Grecs l'avaient fait, Wilkins ajoute une volute à la face externe du chapiteau pour que le profil latéral corresponde au profil de la façade. Les colonnes intermédiaires ne sont pourvues que de deux volutes, une à l'avant et une à l'arrière. (National Monuments Record, Royal Commission on Historical Monuments, England)



24 L'église catholique St. Joseph
Sixième avenue, Washington Place, New York, New York. Construction en 1834; John Doran, architecte; matériau: pierre. Le plan du temple grec fut largement imité aux États-Unis et dans les régions du Canada colonisées en grande partie par les Américains. La plupart des temples de style néo-grec sont conformes au modèle à façade prostyle: entrée sur le côté court à pignon, garnie à l'avant de colonnes libres (ou engagées) formant un vestibule comme dans le cas du palais de justice du comté de Queens (fig. 2). Les temples néo-grecs tels que celui-ci reprennent la façade à colonnes entre les antes de l'Antiquité. L'entrée est située à l'arrière de deux colonnes qui sont flanquées par les ressauts du mur. Ce type de temple a l'avantage d'offrir le maximum d'espace intérieur tout en réduisant le nombre de colonnes, fort coûteuses. Très peu d'édifices issus du courant néo-grec du néo-classicisme sont entièrement entourés de colonnes (fig. 84) à cause de leur coût élevé et du fait qu'elles créent un intérieur obscur. (Landmarks Preservation Commission, New York)

Le mouvement néo-grec prit deux formes: l'une typiquement britannique et l'autre de tendance américaine. Certains architectes britanniques, dont Robert Smirke, William Wilkins et C.R. Cockerell, se contentèrent de marquer leur préférence pour le style grec en substituant les détails helléniques aux éléments décoratifs romains. Pour eux, pas question d'être servile. Ainsi que l'affirme un écrivain, "tout bâtiment qui ressemble à un temple antique manque de caractère et démontre une absence flagrante de sérieux et d'imagination de la part de l'architecte"[10]. Les réalisations de ces trois architectes présentent les mêmes plans et les mêmes façades que ceux de Chambers, Adam, Soane et les autres (fig. 23). Ils remplacent simplement les détails romains par des détails grecs et rappellent l'architecture du temple dans la conception du portique.

Mais la fascination qu'exerça l'art grec sur les architectes américains est beaucoup plus profonde et eut un effet notable sur les plans et les façades de leurs oeuvres (fig. 24). Des architectes américains tels que Minard Lafever créèrent une nouvelle architecture qui

correspondait à la nouvelle acception qu'ils donnaient au terme "style"[11]. Jusqu'à cette époque, le terme "style" faisait uniquement référence aux détails décoratifs du bâtiment. Si celui-ci possédait une fenêtre en ogive, on considérait qu'il appartenait au style gothique, s'il était agrémenté d'un ordre dorique, avec une base, il était de style romain alors que pourvu d'un ordre dorique sans base, il était de style grec. Or, le minutieux examen et la comparaison des vestiges découverts sur les sites antiques révélèrent que les différences qui existaient entre les monuments grecs et romains étaient plus fondamentales et ne se limitaient pas uniquement aux éléments décoratifs. Les plans et les façades étaient, eux aussi, différents. Les architectes victoriens du XIXe siècle, et notamment les tenants du courant néo-grec, en vinrent à considérer l'organisation du plan, les façades et les détails décoratifs comme les éléments constituants du style d'un bâtiment.

Les adeptes du courant néo-grec aux États-Unis qui optèrent pour cette interprétation préconisèrent l'adaptation du plan et de la façade du mieux connu de tous les monuments grecs, le temple, aux bâtiments modernes de toutes sortes, quelle que fût leur destination. C'est ainsi que naquit, en fin de compte, une sorte de "littéralité" en architecture où tout bâtiment, du fait de son étroite ressemblance avec un monument vieux de deux mille ans, pouvait devenir le symbole des principes démocratiques d'une jeune nation. Cette assimilation entraîna la mort du principe néo-classique selon lequel l'Antiquité n'était qu'une réserve où l'on puisait des idées que l'on adoptait suivant les besoins pour créer une architecture moderne. La disparition de l'association rationnelle entre la fonction d'un bâtiment et sa forme coïncida avec la sanctification de la copie.

En Angleterre, les trois courants que nous venons de présenter correspondent à trois générations successives dont les principaux ouvrages furent édifiés entre 1760 et 1830. La province anglaise, l'Écosse, les États-Unis et le Canada adoptèrent le style néo-classique plus tard et l'abandonnèrent aussi à une date plus tardive. Au Canada, le néo-classicisme ne fit son apparition qu'aux environs de 1820 et survécut jusqu'en 1860. Par ailleurs, les trois écoles furent contemporaines plutôt que successives, de sorte que les deux premiers courants eurent tendance à s'unifier. Le néo-classicisme traditionnel, si répandu, fit du courant avant-gardiste une sorte de variante de ses propres idées tandis que le style néo-grec conservait son caractère particulier et coexistait avec lui.

Les colonies qui formaient le Canada appartenaient à la Grande-Bretagne et, à ce titre, vécurent le règne du style néo-classique en harmonie avec le reste de la civilisation occidentale. Il y eut, ici aussi, un intérêt marqué pour les civilisations anciennes et le rationalisme. Les gens s'habillèrent à la manière néo-classique et achetèrent des porcelaines décorées de scènes représentant les vestiges de l'Antiquité. Le torontois Charles Fothergill tenta de créer une "athénée", cercle littéraire qui se réunissait dans un temple reproduisant le Parthénon[1]. On y donnait des conférences publiques sur le thème de l'Antiquité[2]. Des collectionneurs ouvrirent des magasins d'antiquités et des musées, initiative qui montrait bien la fascination qu'exerçaient les vestiges du passé; c'est le même engouement qui avait incité les Anglais à construire le British Museum pour y exposer les sculptures athéniennes de la collection de Lord Elgin. Les antiquaires canadiens possédaient, pour leur part, des collections de dessins d'une grande valeur représentant des sculptures, des céramiques et des bâtiments antiques. Le séminaire de Québec, par exemple, détenait un exemplaire de la *Collection of Etruscan, Greek and Roman Antiquities* (1766) par Lord Hamilton[3]. Un certain M. Vattemare possédait une vaste collection de dessins illustrant "les intéressantes découvertes des ruines de l'ancienne Ninive"[4]. Et quelqu'un qui visita le Canada établit des comparaisons entre la colonisation du Canada et celle de la région méditerranéenne durant l'Antiquité[5].

Le style néo-classique fut introduit au Canada par les architectes, les entrepreneurs et les livres d'architecture. Les contrats les plus importants furent attribués aux architectes et, par conséquent, c'est à eux que l'on doit les bâtiments de style néo-classique les plus remarquables qui servirent de modèles. Mais ce sont les entrepreneurs qui construisirent le plus grand nombre de bâtiments, les résidences vernaculaires, dont l'architecture était assujettie à des considérations budgétaires et à la disponibilité des matériaux. Les deux groupes utilisèrent les livres d'architecture comme ouvrages de référence pour élaborer leurs propres idées.

Les architectes

Le style néo-classique fut adopté à la fois par les architectes anglophones et francophones. Les architectes anglophones étaient presque tous originaires de Grande-Bretagne et y avaient reçu leur formation. Des hommes tels que John Howard, George Browne, James Purcell, les frères Blaiklocks, F.W. Cumberland et Frederick Hacker avaient déjà acquis une certaine expérience pratique en Angleterre[6] avant d'arriver au Canada. Ils apportèrent avec eux les images qu'ils avaient en tête de certains exemples remarquables du style néo-classique britannique. Nous avons déjà vu comment George Browne s'inspira du bâtiment des bureaux de la douane de Dublin pour construire le palais de justice de Kingston et nous aurons l'occasion de voir d'autres exemples de l'influence britannique qui s'exerça directement sur l'architecture canadienne du fait de la culture des architectes canadiens. Comme nos architectes débarquaient au pays déjà imprégnés des idées du milieu relativement homogène de l'architecture de Grande-Bretagne, une fois installés au Canada, ils avaient tendance à construire des bâtiments présentant une certaine unité de style, d'une région à l'autre, et fort proches du modèle britannique.

Les principes néo-classiques parvinrent aux architectes francophones du Québec par l'intermédiaire des architectes anglophones, avec qui ils partageaient les marchés de Montréal et de Québec, mais également grâce à des contacts directs avec la France. Les influences réciproques qui s'exercèrent d'un groupe à l'autre se firent sentir avant l'apparition du néo-classicisme, alors que le style palladien était à son apogée[7]. Les francophones empruntèrent au néo-classicisme anglais une version atténuée de la façade palladienne, sa linéarité et les motifs décoratifs anciens. Mais le lien culturel avec la France survécut en partie grâce aux livres d'architecture français qui complétaient les livres anglais[8]. Ce qui explique que l'oeuvre de l'architecte Charles Baillairgé, par exemple, soit imprégnée du style néo-classique français.

De plus, la présence de quelques architectes non immigrants fut à l'origine d'un certain délaissement des sources européennes au profit de l'architecture nord-américaine. Cet intérêt pour les styles vernaculaires est particulièrement manifeste chez les architectes québécois, nés et formés sur place, qui étaient arrivés de tout temps à préserver leur originalité et qui étaient beaucoup plus nombreux que les architectes anglophones nés au Canada. On sait peu de choses sur l'architecte torontois Storm outre le fait qu'il vit bel et bien le jour au pays. Mais c'est peut-être sa présence qui explique pourquoi les bâtiments construits avec son associé britannique F.W. Cumberland présentent si peu d'éléments copiés sur les monuments grecs. Quant à l'architecte de Halifax, Henry Hill, il fit ses études d'architecture au Halifax Mechanics' Institute où il remporta un prix pour sa villa de campagne grecque. Son oeuvre, ainsi qu'une grande partie de l'architecture des Maritimes, se rapproche beaucoup plus du style de la Nouvelle-Angleterre que de celui de la Grande-Bretagne. Il y avait cependant peu d'architectes formés au Canada parce que l'enseignement de l'architecture au début du XIXe siècle s'y faisait d'une manière qui n'était ni officielle ni uniforme[9].

Les entrepreneurs

Les entrepreneurs qui construisirent la plupart des bâtiments étaient d'origine britannique, américaine ou québécoise. Les entrepreneurs britanniques qui arrivèrent par milliers au Canada entre 1830 et 1850 s'établirent pour la plupart en Ontario et, dans une moindre mesure, au Québec et dans les Maritimes. Ils amenèrent avec eux leurs propres méthodes de construction et érigèrent de petits bâtiments publics, de modestes églises et des résidences, qui tous s'inspiraient des modèles britanniques.

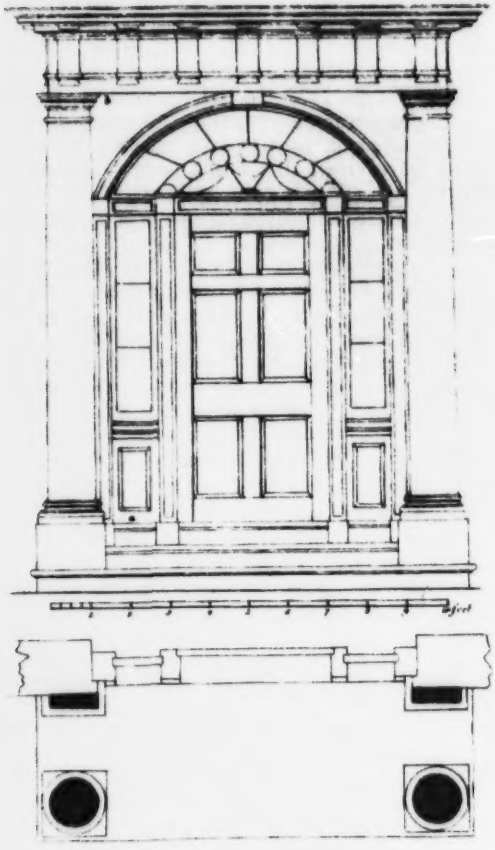
L'influence américaine, entre 1830 et 1850, se fit peu sentir à cause de la vague d'immigration britannique qui balaya le pays. Toutefois, dans plusieurs régions, et notamment dans la péninsule du Niagara, les Cantons de l'Est et certains endroits de la Nouvelle-Écosse, les gens d'origine américaine étaient suffisamment nombreux pour exercer une influence sur l'architecture locale. Après que l'immigration britannique eut connu un ralentissement, en 1850, l'influence américaine se réaffirma avec force dans ces régions. Après 1850, on eut également affaire à la deuxième génération d'entrepreneurs britanniques qui, sans vouloir tourner le dos à l'Angleterre, n'en dirigèrent pas moins leurs regards vers l'Amérique du Nord et vers les modèles architecturaux qui commençaient à y apparaître.

Les entrepreneurs français, pour leur part, dominèrent le monde de l'architecture vernaculaire du Québec. Le plus grand apport du néo-classicisme aux bâtiments québécois fut l'ajout de nouveaux détails décoratifs d'origine ancienne aux méthodes de construction traditionnelles. Ces idées nouvelles provenaient des modèles créés par les édifices néo-classiques les plus remarquables, les ouvrages des autres entrepreneurs locaux et les livres d'architecture.

Les livres d'architecture

Il semble que les livres d'architecture furent utilisés à la fois par les architectes et les entrepreneurs comme livres de référence où ils puisaient des idées générales et des détails décoratifs plutôt que des types de plans et des façades. La copie était condamnée et même les ardents partisans d'un retour aux sources, les tenants du courant néo-grec, surent éviter cet écueil. La majorité des livres d'architecture en usage au Canada étaient d'origine britannique et présentaient les idées de Chambers et d'Adam, de même que de Soane et de Nash. Mais il existait également un nombre plus restreint de livres américains[10] qui comprenaient, entre autres, les ouvrages d'Asher Benjamin, auteur américain dont les premiers livres s'inspirent largement de l'oeuvre des architectes néo-classiques britanniques Chambers et Adam. Quant aux livres de Minard Lafever, ils furent les véhicules les plus importants de la diffusion des idées sur le style néo-grec.

Les livres d'architecture, surtout ceux de Joseph Gwilt (voir bibliographie), firent connaître les idées de Chambers. En 1854 encore, on publiait certaines éditions des écrits de Gwilt et ce sont ces éditions qui



25 Portail

Certains auteurs, dont Asher Benjamin, adaptèrent le néo-classicisme européen aux besoins des entrepreneurs par le biais des livres d'architecture, comme en témoigne ce portail qui rappelle Charlotte Square de Robert Adam (fig. 17). Dans ces livres d'architecture, le style néo-classique est grandement simplifié, de sorte que la porte devient le point central de la décoration, avec son imposte, introduite par Adam, qui connut longtemps une grande popularité, sous forme d'un arc surbaissé comme nous le voyons ici, d'un arc en plein cintre ou encore d'une ellipse, forme très en vogue au Canada et dans les États du nord de la Nouvelle-Angleterre. Les portes flanquées de colonnes ou de pilastres reviennent aussi très souvent et Benjamin alla même jusqu'à donner des instructions précises sur la façon de sculpter les colonnes antiques en bois et de superposer les éléments. L'entablement surmontant l'imposte, comme l'illustre la figure, se rencontre rarement au Canada. (Asher Benjamin, *The Rudiments of Architecture*, 1814; réimpr., New York, Da Capo Press, 1974, planche 27)

présentent Somerset House comme le modèle à suivre en matière d'architecture publique[11]. Les figures illustrent dans l'ensemble les ordres et les détails romains (fig. 4 et 22). Gwilt, comme Chambers d'ailleurs, s'inspira surtout des écrits et des modèles d'architecture produits par Palladio et ses contemporains Serlio, Scamozzi et Vignola. Les livres de Gwilt circulèrent au Canada et contribuèrent à la diffusion des idées de Chambers au pays.

Les idées d'Adam frappèrent l'imagination populaire et les détails qui caractérisent son style, comme l'imposte, par exemple, se retrouvent dans presque tous les livres de plans britanniques de l'époque ainsi que dans un grand nombre de livres américains, notamment dans la série de volumes publiés par l'architecte bostonien Asher Benjamin (fig. 25) (voir bibliographie) et dont l'influence fut très grande. C'est par l'entremise de ces volumes que le style d'architecture résidentielle propre à Adam put être adapté à tous les matériaux et à toutes les dimensions de maisons, dans toutes les régions du Canada.

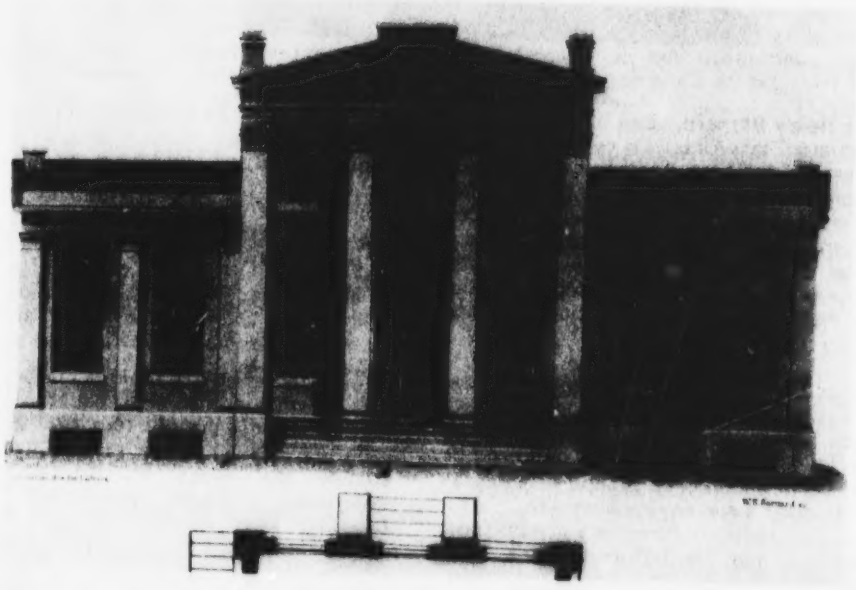
Par contre, les idées de Soane et de Nash se prêtent beaucoup moins facilement aux exigences des bâtiments provinciaux ou plus petits, et c'est pourquoi peu de livres reprirent leurs idées. Mais Soane publia lui-même plusieurs livres et quelques auteurs de livres d'architecture pittoresque, dont Francis Goodwin, reproduisent certains de ses bâtiments (fig. 20). Les auteurs d'ouvrages plus conformistes, comme Joseph Gwilt, n'hésitaient pas à intégrer des idées plus avant-gardistes lorsque celles-ci n'entraient pas en contradiction avec les leurs. Ce qui explique pourquoi les limites qui séparent l'architecture néo-classique traditionnelle du courant d'avant-garde au Canada sont si floues.

Minard Lafever fut le principal auteur de livres d'architecture portant sur le style néo-grec. Et si l'idée de donner à la petite maison la façade d'un temple grec ne peut lui être

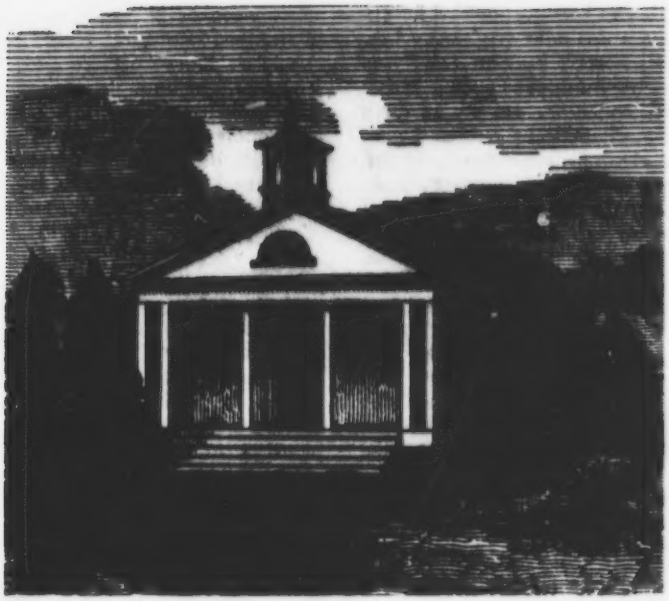
attribuée, ce fut assurément lui qui fit connaître ce genre de bâtiment (fig. 26). Les livres de Peter Nicholson eurent aussi un certain retentissement, même si l'auteur puisa en grande partie ses idées sur les styles dans l'oeuvre de Lafever. Parmi les autres livres d'architecture américains que l'on pouvait trouver, citons ceux de Henry Barnard, spécialiste de l'architecture des écoles. Barnard prépara, vers 1855, un recueil de plans et de dessins pour le compte de l'Assemblée de la Nouvelle-Écosse[12] (fig. 27). Il est cité en référence dans un livre d'architecture portant sur les bâtiments scolaires de l'Ontario, publié par le gouvernement ontarien, et que l'on retrouve, par la suite, dans au moins une bibliothèque du Québec[13]. Barnard rendit la politesse à la province en publiant dans l'un de ses livres une planche représentant l'École normale de Toronto[14].

Lorsque l'on compare entre eux les livres d'architecture des trois courants et qu'on analyse leurs différences, on y découvre comment chacun de ces groupes interprétait l'architecture néo-classique. Les livres issus de l'école de Chambers et d'Adam présentent surtout des détails comme les ordres, les impostes, les guirlandes et les urnes. On y rencontre rarement des façades complètes. Ceci porte à croire que les architectes de cette école considéraient que le néo-classicisme apportait un changement dans les détails et les surfaces mais que la nature de la façade était immuable, de lignes palladiennes, style bien connu de tous.

Les livres d'architecture de l'école de Soane, par contre, reproduisent tout le bâtiment, ce qui donne à penser que cette école était à la recherche de façades inédites ou d'une réinterprétation des façades tradition-



26 Résidence de style néo-grec
Minard Lafever, architecte et auteur américain, popularisa l'adaptation du plan du temple grec à l'architecture résidentielle moderne. La partie centrale qui présente une entrée du côté du pignon, un ordre et un fronton encastré dans le pignon rappelle le prototype de l'Antiquité. Des ailes ont été ici ajoutées aux extrémités afin d'adapter la forme du temple à la fonction résidentielle, mais ce n'est pas toujours le cas. On pouvait par ailleurs incorporer d'autres éléments décoratifs anciens autour des portes et des fenêtres ainsi qu'à l'intérieur. La forme du temple néo-grec que l'on voit ici fut particulièrement en vogue dans le sud de l'Ontario et dans le Middle West américain. (Minard Lafever, *The Modern Builder's Guide*, 1833; New York, Dover, 1969, frontispice)



27 École, Rhode Island, États-Unis

Dessin de Henry Barnard. Des bâtiments semblables à celui-ci se rencontrent un peu partout au Canada et aux États-Unis. On retrouve en fait cette illustration dans presque tous les ouvrages de Henry Barnard traitant d'architecture scolaire qui ont exercé une influence au Canada (voir bibliographie), dans l'oeuvre de J.G. Hodgins *The School House; its Architecture, External and Internal Arrangements* et dans le feuilleton de la Chambre d'assemblée de Nouvelle-Écosse (1853). Ce bâtiment possède une façade à colonnes entre les antes, c'est-à-dire deux colonnes insérées entre deux murs latéraux encadrés de pilastres. Le pignon fait office de fronton. (Nouvelle-Écosse, Chambre d'assemblée, "Report of the Schools of Nova Scotia for the Year 1852", dans *Sessional Papers*, 1853, Halifax, Chambre d'assemblée, 1853, append. 10, p. 208)

nelles. Les bâtiments sont en outre présentés en perspective, dans leur paysage, sous forme de dessins montrant les jeux d'ombre et de lumière. La nature de ces dessins témoigne de l'importance qu'accorde ce groupe à l'intégration du bâtiment à son environnement.

Les architectes néo-grecs montrent, naturellement, tout le bâtiment dans leurs livres d'architecture car ils entendaient renouveler complètement l'architecture des façades, en s'inspirant des motifs du temple grec. Ils ont aussi tendance, dans les illustrations, à situer le bâtiment dans un cadre paysager, mais dans les années 1840, période où le style néo-grec s'implanta vraiment, ce type de présentation était devenu d'usage courant et ne semble pas être lié à l'interprétation néo-grecque du néo-classicisme.

Au total, donc, c'est un style d'architecture à forte tendance britannique qui prédomine et ceci s'explique aisément par le fait que la majorité de nos premiers architectes et entrepreneurs étaient d'origine britannique, tout comme les livres d'architecture qui les inspiraient. Les architectes québécois faisaient leurs études sur place et avaient surtout accès aux ouvrages français mais leurs réalisations dénotent quand même une forte influence du néo-classicisme britannique qui est due à la nature du milieu d'architectes dans lequel ils évoluaient. Quant à l'influence américaine, elle est attribuable à la présence des livres d'architecture, aux origines américaines d'une partie non négligeable de la population et au changement d'attitude des Canadiens qui délaissèrent la lointaine Angleterre au profit de leur nouvelle patrie qui était désormais l'Amérique du Nord.

Les principaux exemples du style néo-classique appartiennent à l'architecture publique et commerciale. De 1830 à 1860, le Canada connut un accroissement démographique considérable, ce qui nécessita la mise en place de services gouvernementaux pour faire face à une demande toujours grandissante et entraîna la construction d'un grand nombre d'édifices publics pour abriter les bureaux de l'administration. La croissance soudaine des colonies eut aussi des répercussions sur le monde des affaires où elle stimula la construction de bâtiments commerciaux. La plupart des nouveaux bâtiments publics adoptèrent une architecture traditionnelle, à la manière de Chambers, avec un portique central et une façade en trois parties. Dans les villes de l'Ontario, à Québec, à Montréal et à Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), ils étaient en général de pierre; le bois était plus rare et réservé aux régions rurales. Le style de Soane est peu répandu car appartenant nettement au courant pittoresque, il ne se prête guère aux effets monumentaux que l'on recherche tellement dans l'architecture commerciale et que les styles traditionnels ont tant de facilité à créer; il existe néanmoins quelques bâtiments publics à Toronto, Montréal, Québec et Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) qui eurent recours aux effets pittoresques. La version britannique du style néo-grec se rencontre surtout dans les bâtiments de pierre des grands centres urbains alors que la version américaine de cette architecture apparaît le plus souvent dans les bâtiments de bois et de brique construits dans les régions dont la population est, en partie, d'origine américaine et, plus précisément, dans le sud de l'Ontario, les Cantons de l'Est et les Maritimes.

Il est de mise qu'un style préoccupé de ses racines historiques s'illustre pour la première fois dans un monument public commémorant un événement historique[1]. C'est ainsi que fut érigée la colonne Nelson (fig. 28), en 1809 à Montréal, en l'honneur de la victoire de l'amiral Nelson à la bataille de Trafalgar. Le monument, à la dernière mode européenne, emprunte à la colonne Trajane de Rome (fig. 9) la forme de la colonne isolée surmontée d'une statue. L'ordre toscan de la colonne semblait plus approprié pour les monuments dédiés aux héros de l'armée car il évoque la puissance, la robustesse et la fermeté.

L'idée de s'inspirer des modèles de l'Antiquité pour les monuments commémoratifs modernes réapparaît dans le monument dédié à Wolfe et à Montcalm (fig. 29), élevé à Québec en 1827. Hawkins, auteur d'un ouvrage important sur les premiers bâtiments du Québec, décrit le cheminement de l'architecte à qui l'on doit ce monument:

> ... il lui est impossible de passer inaperçu du fait qu'il est le seul ornement classique de la ville. Il fut à l'origine dessiné par le capitaine Young, devenu depuis général du 79e Régiment ou Cameron Highlanders... officier dont le goût s'était formé au cours de ses voyages à l'étranger. Le monument atteint cet équilibre parfait des proportions qui ont fait la gloire de certains des célèbres modèles de l'Antiquité... À vrai dire, l'élégance attique et la sobre magnificence de cet obélisque... incitent les esprits généreux à lui accorder l'admiration qu'il mérite.[2]

Cet obélisque dont parle Hawkins est une haute colonne de pierre quadrangulaire, forme qui appartient à l'art égyptien de l'Antiquité et qui, dans l'esprit des Européens des XVIIIe et XIXe siècles, n'était pas sans liens avec la civilisation de la Grèce et de la Rome antiques. Ce genre de monument connut une grande popularité en Europe après que Napoléon se fut emparé de l'obélisque de Louksor et l'eut ramené d'Égypte pour qu'il soit érigé sur la place de la Concorde, à Paris, où on peut encore l'admirer aujourd'hui. Les formes de l'architecture égyptienne reviennent souvent dans les monuments funéraires, et l'obélisque devint la forme idéale du monument aux morts. Et, comme les deux commandants à qui ce monument est dédié étaient tous deux tombés au champ d'honneur, le choix de l'obélisque égyptien était particulièrement approprié.

L'arc de triomphe était l'autre type de monument commémoratif utilisé par les Romains pour souligner des événements historiques importants. Nous avons déjà présenté l'arc de Constantin (fig. 8); les Romains construisaient ces arcs pour des raisons ornementales mais aussi dans un but utilitaire pour les portes qu'ils perçaient dans les fortifica-

28 Le monument Nelson
Rue Notre-Dame, Montréal, Québec. Construction en 1809 par William Gilmore; Robert Mitchell, architecte; matériaux: pierre et pierre "Coade". Le monument Nelson est le plus ancien monument néo-classique du Canada et fut érigé à Montréal, quatre ans seulement après la bataille de Trafalgar (ce qui le rend antérieur à la colonne Nelson de Trafalgar Square), d'après les plans de l'architecte britannique Robert Mitchell. La statue de Nelson s'élève au-dessus d'une colonne, à la manière de la colonne Trajane de Rome (fig. 9). L'ordre toscan de la colonne de Nelson servit également à orner les portes de fortifications, comme par exemple la porte Dalhousie de la citadelle de Québec. La base de la colonne est décorée de couronnes, de guirlandes et d'armements moulés dans de la pierre "Coade" importée de Londres, qui est le premier matériau de construction synthétique. Les panneaux commémorent la bataille du Nil, la bataille de Copenhague et celle de Trafalgar. Parmi les éléments décoratifs, signalons un canon, des ancres, un crocodile et des couronnes navales; Nelson, quant à lui, se tient à côté d'un mât cassé, entouré d'agrès, de palans et de cordages. L'architecte a sculpté la base de la colonne à la manière d'une glène de cordage. (Archives publiques Canada, PA 87796)

tions des villes romaines de l'Antiquité. L'arc de triomphe pouvait comporter trois arcades, ou une seule arche flanquée de colonnes. D'imposantes nouvelles portes (fig. 30) furent installées dans les murs de la ville de Québec au début du XIX^{e} siècle. À vrai dire, l'on construisit des portes dans presque tous les forts britanniques des colonies, comme l'illustrent la citadelle de Québec et le fort Henry à Kingston. Tous ces ouvrages furent l'oeuvre des soldats du génie de Sa Majesté qui, à l'époque où l'Empire britannique dominait le monde étaient des constructeurs d'expérience qui parcouraient le monde. Hawkins décrit ainsi la porte du Palais à Québec:

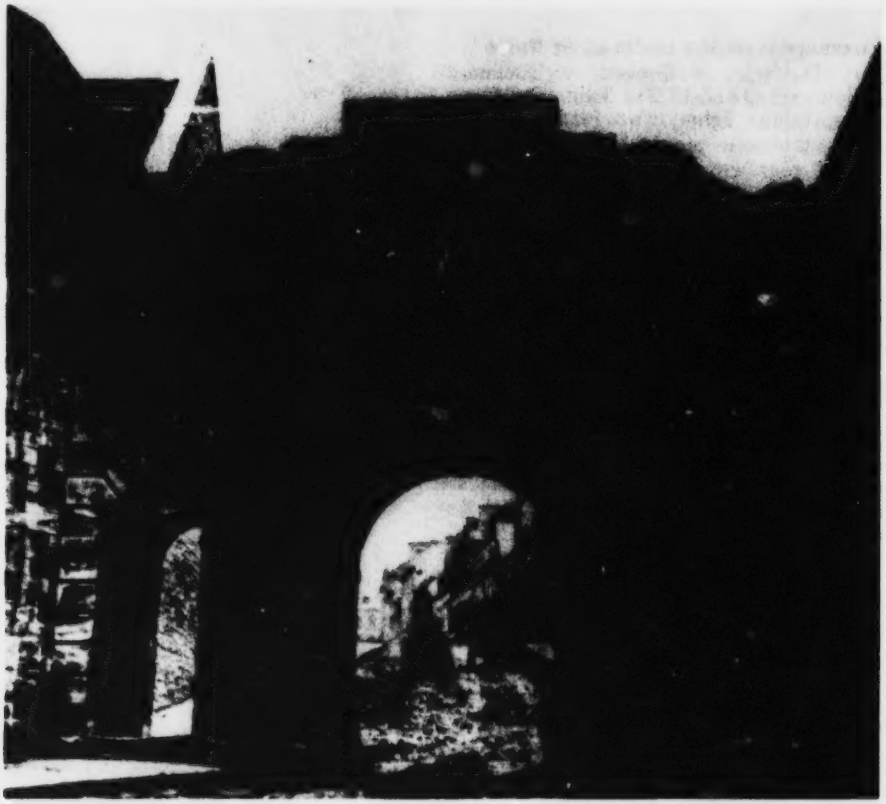
> Cette porte vient d'être reconstruite, et c'est la plus belle et la plus classique des cinq portes de la ville. Bien qu'elle soit suffisamment solide pour répondre aux besoins de défense de la ville, elle n'en conserve pas moins une allure élégante et délicate qui n'est pas sans rappeler l'architecture de l'une des portes de Pompéi.[3]

Comme l'arc de Constantin, la porte du Palais présentait trois arcades qui étaient

29 Le monument de Montcalm et de Wolfe
Terrasse Dufferin, Québec, Québec. Construction en 1827-1828; John Phillips, maçon; capitaine John Crawford Young, architecte; matériau: pierre. Le capitaine Young du 79e régiment des Highlanders, à qui l'on avait demandé d'élever un monument pour commémorer la bravoure des généraux Wolfe et Montcalm, s'inspira comme on le faisait à l'époque d'un monument antique, l'obélisque de l'art égyptien, car "les mémoriaux à caractère purement classique sont, en général, des oeuvres qui passent à la postérité..." Un auteur décrivit le monument comme étant "un obélisque sobre et bien proportionné..." qui, dans l'ensemble, a "une allure sobre et appropriée..." Une inscription latine rend hommage à Wolfe et à Montcalm. Parmi les autres monuments classiques qui furent érigés à l'époque néo-classique, mentionnons le monument à la Tempérance de Beauport et le monument aux Braves, édifié par Charles Baillairgé à Québec et orné d'un ordre dorique grec. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

évidemment de dimensions plus petites et exécutées beaucoup plus simplement. Les joints de maçonnerie étaient nettement découpés et produisaient un réseau de lignes sur la surface de l'ouvrage, technique qui allait devenir caractéristique du style néo-classique. Les pierres étaient légèrement rustiquées, ce qui donnait à la porte une élégance sévère qui s'accordait avec son double rôle d'ouvrage défensif et d'ornement de la ville.

Les constructions qui datent de 1820 à 1840 sont d'un style néo-classique traditionnel. Les détails de l'Antiquité décorent les bâtiments alors que la linéarité chère aux néo-classiques atténue le rythme ternaire de la façade qui reste fondamentalement palladienne. Le palais de justice de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) (fig. 31) possède une belle série de pilastres doriques à l'étage de la partie centrale. La base palladienne du bâtiment a beaucoup perdu de son caractère rustique sculptural et on lui a préféré une maçonnerie cannelée plus lisse. La façade est beaucoup plus plane et linéaire, présentant, aux fenêtres, une moulure sculptée peu profonde et de minces panneaux ont été insérés dans la partie centrale à l'étage du grenier.



30 La porte du Palais, Québec, Québec

Construction en 1829, par William Mountain, William McKeown, Robert Milburn, William Prescott et W. Pariston; démolie en 1873; architecte: le Corps du génie royal; matériau: pierre. La porte du Palais possédait la maçonnerie lisse, cannelée, en pierre de taille, et les panneaux sculptés, peu profonds, qu'affectionnaient les néo-classiques. L'assise qui court le long de la façade au niveau des retombées d'arc (c.-à-d., le point où se termine l'ouverture verticale et où s'amorce la courbe de l'arc) est un motif caractéristique de l'architecture néo-classique. La porte du Palais n'était pas la seule porte classique de la ville de Québec mais c'était celle qui respectait le plus ce style; la porte Dalhousie, à l'entrée de la citadelle, est encadrée de deux colonnes toscanes et donne cette impression de robustesse qui convient aux ouvrages militaires. Le Corps du génie royal, qui érigea la porte du Palais, était un remarquable corps d'armée. Formés à Woolwich en Angleterre à tous les aspects de l'art militaire et du génie civil, ces hommes étaient chargés de la construction des fortifications, des ponts, des canaux et de nombreux bâtiments publics dans tout l'Empire britannique. Avant la venue d'architectes au Canada, dans les années 1830, les soldats du corps du génie étaient les seuls constructeurs à avoir reçu une formation professionnelle et c'est à eux que nous devons plusieurs de nos premières oeuvres architecturales. Outre les nombreux forts et canaux qu'ils construisirent, les soldats du génie bâtirent également les résidences destinées aux gouverneurs à Saint-Jean (Terre-Neuve), à Fredericton et à Halifax, l'hôtel du gouvernement à Halifax, l'église de la Trinité (fig. 99) à Québec, le pavillon des Arts de l'université du Nouveau-Brunswick, le Stone Frigate à Kingston, le monument de Montcalm et de Wolfe (fig. 29) ainsi que plusieurs autres ouvrages (voir Nathalie Clerk, "Le style palladien dans l'architecture au Canada"). (Archives nationales du Québec, Québec)

Le style palladien est encore bien apparent dans la façade du collège McGill (fig. 32), mais si le pavillon central avait été construit, comme prévu, sans l'étage du grenier[4], l'ordonnance palladienne en trois parties comprenant la base rustiquée, le *piano nobile* et l'attique n'aurait pas été aussi évidente. Palladienne également est la composition d'ensemble par son corps central flanqué de pavillons en saillie. Malgré tout, cet édifice

31 Palais de justice de Saint-Jean

20, rue Sidney, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. Construction en 1826-1829; John Cunningham, architecte; matériau: pierre. Le palais de justice de Saint-Jean est représentatif d'un certain nombre d'édifices publics construits de 1820 à 1830, qui incluent des éléments du néo-classicisme naissant tout en conservant quelques aspects du palladianisme. Un haut parapet atténue l'inclinaison du toit et resserre le bâtiment en un tout compact et rectangulaire alors que la linéarité des arcades aveugles et l'emploi de lourds pilastres doriques témoignent du nouveau courant architectural. La façade à rythme ternaire dont le pavillon central est orné de pilastres à l'étage est nettement de style palladien. L'entrée du palais de justice possédait à l'origine un portique qui formait un écran entre le bâtiment et la circulation. Bien que l'intérieur de l'édifice ait subi d'importantes transformations au fil des années, il a conservé son élégant escalier en spirale. John Cunningham (1792-1872) était né à Dumfrieshire en Écosse et l'on trouve trace de sa présence au Canada en 1818. Les années qu'il passa en Écosse restent un mystère mais c'est à cette époque qu'il développa son talent pour la construction. Il construisit de nombreuses résidences à Saint-Jean, dont celle de C.J. Peters (1819, qui abrite les Chevaliers de Colomb), le 937 de la rue Cobourg et le 85 de la rue Carleton. Citons également parmi ses autres ouvrages, la Stone Church (1828) de Saint-Jean, qui est un très beau bâtiment néo-gothique, la Chapel of Ease de Grand Manan (1836) et le phare de Gannet Rock (1845). Il semble que Cunningham ait quitté Saint-Jean aux environs de 1845 et on le retrouve plus tard à Chelsea au Massachusetts où il vécut jusqu'à sa mort. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

comporte suffisamment d'éléments néo-classiques pour que l'aspect de la façade en soit modifié. Ici aussi, le soubassement est aplani et adapté aux exigences de la linéarité; le portique est à peine en ressaut sur la surface des murs comme s'il avait été tronqué. De larges pilastres aplatis encadrent le bâtiment et remplacent les pierres d'angle du palladianisme.

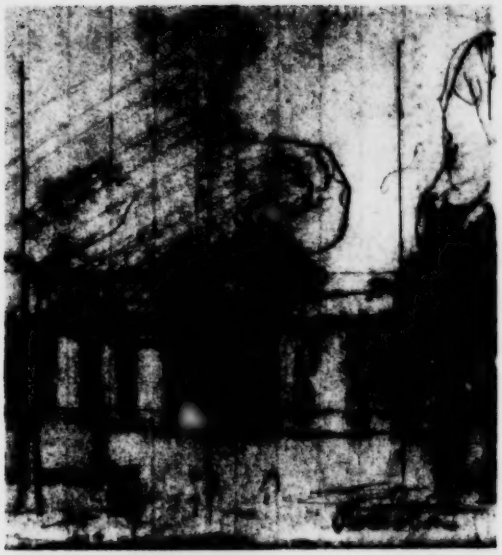
La controverse que suscitèrent les plans de l'hôtel du gouvernement à Québec (fig. 33) marque le passage du style palladien au style néo-classique. Certains préféraient que le rez-de-chaussée soit d'une hauteur plus grande que le premier étage et que celui-ci soit, à son tour, plus élevé que l'étage supérieur, ce qui

32 Le pavillon des Arts, université McGill, Montréal, Québec
Construction en 1839-1845; John Ostell et George Browne, architectes; matériau: pierre. Un don généreux de John McGill permit à Montréal de fonder le collège McGill (devenu l'université McGill). John Ostell remporta le concours d'architecture de 1838 et entreprit, l'année suivante, la construction du bâtiment. Comme il l'avait fait auparavant pour les bureaux de douane de Montréal, Ostell dessina un édifice dont la façade en trois parties et le toit en croupe ne sont pas sans évoquer le style palladien; la grandeur du terrain dont il disposait lui permit d'ajouter deux pavillons d'angle. Par ailleurs, la linéarité élégante des murs est typiquement néo-classique et il en est de même pour les pilastres que l'on voit sur la façade du pavillon d'angle (à droite) qu'Ostell parvint à achever. Car c'est George Browne qui prit en main la construction avant son achèvement et dota la partie centrale d'un deuxième étage. Le pavillon de gauche fut construit plus tard. Ce bâtiment est encore aujourd'hui le pavillon central de l'université McGill, mais il a subi des changements importants au cours des années. John Ostell était né à Londres en 1813 et y avait fait ses études d'ingénieur et d'architecte avant de venir au Canada vers 1835. En plus de ces édifices publics, comme le pavillon des Arts de l'université McGill et les bureaux de douane, il réalisa aussi, en qualité d'architecte du diocèse de Montréal de 1840 à 1852, les tours et le presbytère de Notre-Dame, le palais épiscopal, la façade de l'église de la Visitation à Sault-au-Récollet et Notre-Dame-de-Grâce. Ostell édifia, avec le concours de son gendre Maurice Perrault, le palais de justice, l'église Saint-Jacques, l'église Sainte-Anne à Pointe Saint-Charles et l'hospice des soeurs de la Providence. Il consacra ses dernières années à la construction de chemins de fer et mourut en 1892. (Archives publiques Canada, PA 62152)

33 Hôtel du gouvernement, Québec, Québec
Construction en 1831-1852, par François Fortier et Charles Cazeau; démoli; Thomas Baillairgé, George Browne, Pierre Gauvreau et Louis Berlinguet, architectes; matériau: pierre. En 1831, Thomas Baillairgé fut chargé de la construction d'une nouvelle aile à la partie nord-ouest de l'ancien palais épiscopal de Québec pour abriter temporairement l'Assemblée du Bas-Canada. Deux ans plus tard, on demanda à Louis Berlinguet de construire le corps de l'édifice qui allait devenir la salle d'assemblée elle-même. Ces travaux se poursuivirent jusqu'en 1844 et, tout au long de cette période, de nombreuses retouches furent apportées au projet de départ. Entre-temps, on continua d'utiliser la vieille aile du palais épiscopal construit en 1693 malgré son état délabré et son style tout à fait incompatible avec le nouveau bâtiment. Baillairgé et les responsables du projet demandèrent en vain une nouvelle aile et l'architecte finit par se retirer du projet afin de préserver intacte sa réputation. On se lassa finalement de la vieille aile et Pierre Gauvreau la démolit en 1850. Deux ans plus tard, George Browne construisit la deuxième aile que Baillairgé avait demandée avec tant d'insistance. Malgré la durée de la construction, qui s'étendit sur plus de 20 ans, les difficultés rencontrées à vouloir construire à partir d'un ancien bâtiment, les changements d'architectes et la modification des plans eux-mêmes, l'hôtel du gouvernement était un élégant édifice qui suscitait l'admiration. Avant même que les travaux soient terminés, Hawkins écrivait: "...la façade est imposante tant par sa puissance et sa hauteur que par le dôme et l'aiguille qui la couronnent. Quatre colonnes massives supportent un fronton qui sera orné des armoiries impériales de la Grande-Bretagne..." Buckingham remarqua par la suite que l'architecture était "d'ordre ionique avec un beau portique et un élégant fronton". La configuration de la base de l'avant-corps, les pignons surbaissés et l'urne atténuaient l'allure XVIII[e] du plan en U, du toit élevé et des pierres d'angle. (Royal Ontario Museum)

correspondait à la hiérarchie palladienne des dimensions des étages. D'autres, par contre, voulaient que les trois étages soient de même hauteur[5] et se situaient par là-même dans le courant néo-classique. En fin de compte, les étages de l'édifice eurent dans l'ensemble la même hauteur mais la partie centrale s'éleva sur le soubassement en pierre rustiqué, traditionnel et fut surmontée d'un étage central plus élevé.

Par ailleurs, le dôme qui ornait le centre du bâtiment devait d'abord être placé directement sur la pente du toit, derrière le fronton. Mais qu'un dôme s'élève sur la surface en pente d'un toit à pignon était, aux dires des architectes néo-classiques, une hérésie visuelle étant donné qu'il ne comportait pas de support apparent. On ajouta donc un parapet agrémenté d'urnes antiques au-dessus du fronton[6] de façon à ce que le dôme donne



34 Palais de justice du comté de Peterborough 50, rue Water, Peterborough, Ontario. Construction en 1838-1842, par Thomas Harper et B. Bletcher; Joseph Scobell, architecte; matériau: pierre. Le croquis du palais de justice du comté de Peterborough que dessina Sir Sandford Fleming en 1846, dans son journal, illustre le type de bâtiment public que l'on construisit dans plusieurs localités de l'Ontario à l'époque du néo-classicisme. Il est caractérisé par sa forme en longueur, rectangulaire, dont la façade est agrémentée d'un imposant portique, et le toit surmonté d'un dôme. Il existe de nombreux exemples de ce genre de bâtiment et c'est à ce style qu'appartiennent les palais de justice des comtés de Perth, de Leeds et de Grenville, de Hastings, de Eastern District, de Norfolk et de Wentworth. Réalisé par John Scobell en 1838, cet édifice a depuis lors subi d'importants changements. Le dôme a été enlevé en 1878-1879 et il a fallu le restaurer à la suite d'un incendie survenu en 1917. James Finnie fut chargé de l'agrandir en 1927 et les architectes Craig et Zeidler lui apportèrent des ajouts en 1960. (Archives publiques Canada MG29, A8, vol. 80, Fonds Fleming, "Sketch of the Colborne District Court House, 1846")

l'impression d'émerger d'une surface plane, ce qui semblait plus logique. Le toit de l'hôtel du gouvernement était élevé ainsi que le veut le palladianisme; et conformément au style traditionnel de l'architecture québécoise. Mais les architectes néo-classiques préféraient un toit moins haut dont la pente eût présenté le même angle peu accentué que le fronton antique. Cette technique aurait permis d'unifier la ligne du fronton (qui n'est en fait qu'un pignon décoré) et la ligne du toit. Dans les années 1850, les frontons peu élevés que nous voyons sur l'illustration ont été mis en place avant le toit à pente abrupte; cette façon de faire se voulait rationnelle mais le résultat fut tout autre.

Les bâtiments construits durant la période de transition allant de 1820 à 1840 furent suivis par les bâtiments nettement néo-classiques édifiés de 1840 à 1850; l'hôtel de ville de Kingston, que nous avons examiné en détail plus haut, est l'un des plus beaux exemples de ces édifices qui sont typiques de la manière de Chambers. Ils ne se détachent pas complètement de la disposition hiérarchique palladienne des étages de la façade mais ont tendance à atténuer les différences entre la hauteur des étages, tout en diminuant également la masse du soubassement, grâce à l'emploi de cannelures dans la maçonnerie. Les détails antiques sont souvent utilisés de concert avec les autres éléments qu'affectionnent les architectes néo-classiques, comme l'imposte, les arcades aveugles, les pilastres d'encadrement des angles et les toits peu élevés. Les colonnes qui parent le portique s'élèvent habituellement du sol. Nous retrouvons ce style propre à Chambers dans les bâtiments construits en Ontario, au Québec et dans les Maritimes.

De 1840 à 1850, de nombreux édifices publics aux dimensions impressionnantes furent édifiés dans les petites villes en pleine expansion de l'Ontario: palais de justice, hôtels de ville, bureaux de douane et autres. Le palais de justice du comté de Peterborough (fig. 34) est un exemple typique de ce genre de construction, dont la partie centrale est masquée par un ordre colossal qui s'élève depuis le sol jusqu'au toit et précède un long bâtiment de forme rectangulaire couronné d'un dôme ou d'une lanterne peu élevée. Comme les autres édifices de la même époque en Ontario, le palais de justice de Peterborough est en pierre.

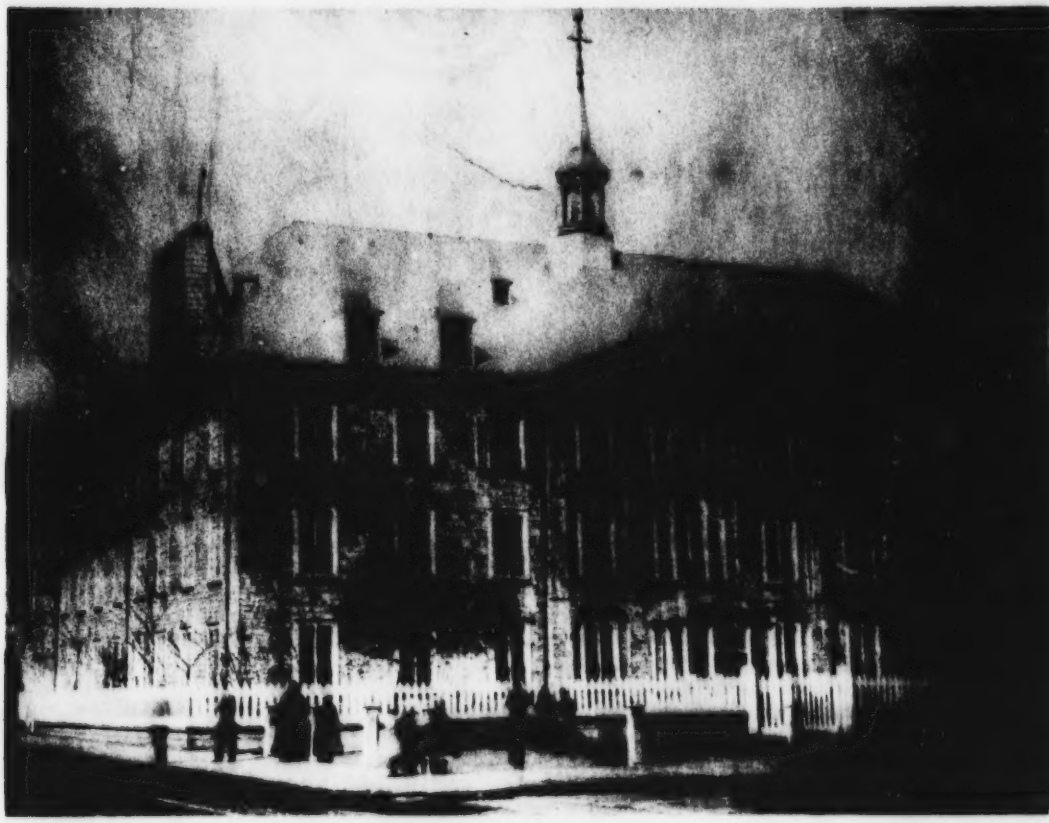
L'hôtel du gouvernement à Toronto qui avait été érigé en 1832 (fig. 35) appartenait également à ce genre de bâtiments mais était construit en brique et non en pierre à cause de l'absence de pierre de construction de qualité

35 Hôtel du gouvernement, Toronto, Ontario
Construction en 1832; maîtres d'oeuvre: Ewart, Parkes et Priestman; Turton, maçon; Joseph Crowther, charpentier; détruit par un incendie en 1904; T. Rogers, architecte. Contrairement à un grand nombre d'édifices publics bâtis ailleurs au Canada, l'hôtel du gouvernement à Toronto était de brique plutôt que de pierre, matériau tout indiqué dans une région pratiquement dépourvue de pierre de construction mais riche en terre argileuse qui donne d'excellentes briques. La plupart des autres bâtiments publics qui se trouvaient dans les environs, et notamment le palais de justice, la prison et le Upper Canada College, étaient également en brique et faisaient un usage restreint de la pierre blanche pour les moulures et les cordons, produisant ainsi une polychromie typique de la région de Toronto. Les curieuses fenêtres à fronton, surdimensionnées, sont particulières à ce bâtiment. Les chambres d'assemblée se trouvent de part et d'autre de l'entrée du pavillon central qui est relié aux deux ailes administratives par des corridors en retrait, invisibles sur l'illustration. Le premier hôtel du gouvernement à Toronto, datant de 1794, avait été brûlé par les Américains en 1813. Pendant des années, le gouvernement avait siégé temporairement à divers endroits, pendant que l'on proposait une variété de plans pour la construction d'un nouveau bâtiment. On attribue à plusieurs personnes le mérite de la réalisation de cet édifice, mais l'on sait en tout cas qu'un architecte du nom de Rogers, Thomas Rogers vraisemblablement, fut rémunéré pour un jeu de plans. John G. Howard participa à la construction de l'édifice de 1830 à 1840. Durant son existence très mouvementée, ce bâtiment fut utilisé comme caserne, palais de justice, école de médecine, hospice et, de 1867 à 1892, comme parlement de l'Ontario. Il fut par la suite abandonné et détruit par un incendie en 1904. (Royal Ontario Museum)

dans les environs et du fait de la présence, en revanche, d'une excellente argile à brique que l'on trouvait en abondance. On reconnaît le style palladien de la partie centrale flanquée de pavillons mais on a renoncé à la maçonnerie rustiquée et les deux étages des pavillons sont

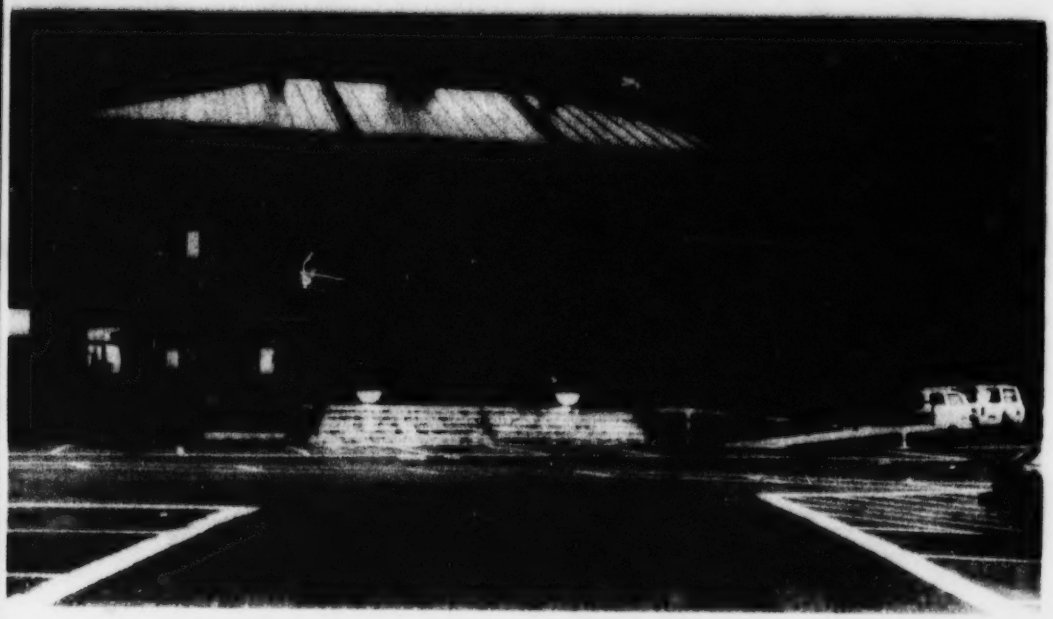
de même hauteur. Le corps du bâtiment était uniquement destiné aux chambres d'assemblée et ne comportait, par conséquent, qu'une seule rangée de fenêtres élevées. De légers ressauts créent une variation de lignes sur la surface de la façade et un parapet cache la pente du toit. Notre figure présente un portique qui se détache du bâtiment et qui mène à l'entrée; il faisait partie des plans mais ne fut jamais réalisé.

Les architectes français et anglais du Québec obéissaient aux mêmes principes dans la construction de leurs édifices néo-classiques. Les uns comme les autres affectionnaient la façade traditionnelle héritée de Chambers tout en retenant certains aspects de l'architecture québécoise traditionnelle comme les fenêtres à deux battants et les toits à forte inclinaison. La partie centrale du couvent Saint-Roch (fig. 36)



36 Le couvent Saint-Roch

Rue de l'Église, Québec, Québec. Construction en 1844 (démoli); Thomas Baillairgé, architecte; matériau: pierre. La façade du couvent Saint-Roch est un bel exemple de linéarité néo-classique. Le corps central est orné de simples bandes verticales ressemblant à des pilastres, mais sans base ni chapiteau. Cette architecture s'harmonise avec la ligne élevée du toit et les fenêtres à deux battants, caractéristiques de l'architecture québécoise traditionnelle. Une fenêtre palladienne et une autre, ovale, rappellent l'influence anglaise introduite au Québec par le style palladien. Le clocher ressemble à ceux qui surmontent les églises québécoises de l'époque; le bâtiment a cette allure solide et massive propre aux couvents et aux séminaires de la province. (Archives publiques Canada, C-8618)



37 Bureaux de douane, Québec, Québec

Construction en 1830-1839, par Joseph Clarke et Teavil Appleton; Henry Musgrave Blaiklock, architecte; matériau: pierre. Les édifices néo-classiques du Québec, qu'ils aient été construits par des architectes anglais ou français, présentent une certaine uniformité stylistique. Une série de pilastres linéaires attirent l'attention sur la partie centrale du bâtiment et ne sont pas sans rappeler le couvent Saint-Roch (fig. 36). On avait recherché à l'origine un effet plus monumental puisqu'on avait prévu de lui adjoindre des ailes et un portique avec fronton de l'ordre dorique, qui ne furent jamais réalisés. Henry Musgrave Blaiklock (env. 1790-1843) était, lui aussi, né en Angleterre où il avait fait ses études d'architecture; même si l'on ne sait rien de sa carrière à Londres, il semble qu'il soit arrivé à Québec vers 1823. Il fut dessinateur d'ouvrages du génie civil et conducteur de travaux au sein du *Royal Engineers Civil Establishment* tout en conservant une clientèle privée. Parmi les oeuvres de Blaiklock, signalons la Bourse de Québec, l'hôpital de la Marine (fig. 50), ainsi que les prisons de Montréal et de Pied-au-Courant. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

construit par Thomas Baillairgé possède une façade en trois sections, même si le soubassement ne se distingue guère du reste du bâtiment. Des pilastres linéaires, peu en relief, servent à accentuer le centre et des arcades aveugles encadrent les fenêtres du rez-de-chaussée. L'allure massive du bâtiment s'inscrit dans la tradition québécoise de construction des séminaires sans toutefois renier l'influence de l'architecture publique contemporaine. L'architecte a conservé le revêtement traditionnel en pierre brute et la ligne élevée du toit, deux éléments caractéristiques de l'architecture québécoise.

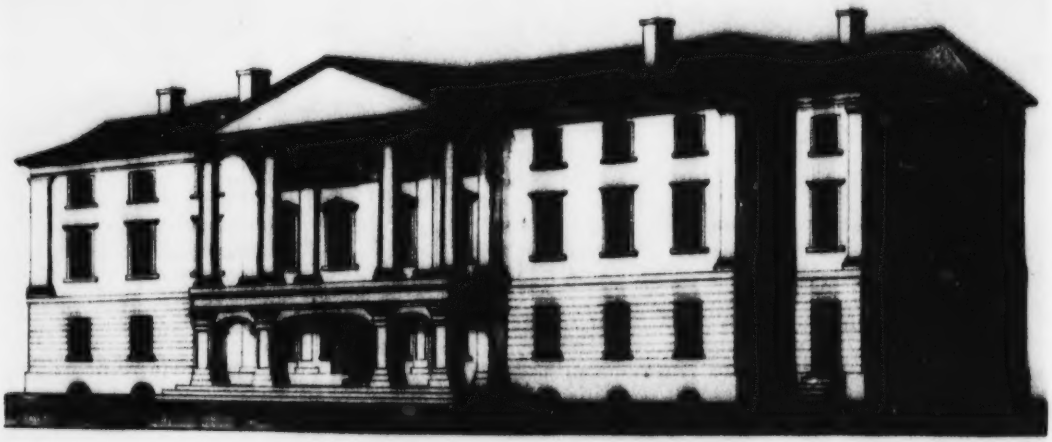
Les architectes anglais qui travaillaient au Québec suivaient sensiblement les mêmes méthodes. Le bâtiment de la douane (fig. 37), édifié par Blaiklock, illustre bien l'organisation linéaire de la surface des murs accentuée par les pilastres peu épais et les arcades aveugles. La pente du toit était à l'origine plus abrupte à la manière des bâtiments québécois. On remarque que la base rustiquée a été éliminée et que le rez-de-chaussée et l'étage sont de la même hauteur.

Dans les Maritimes, les villes virent s'élever de vastes bâtiments publics néo-classiques de tendance conformiste, en pierre, tandis que les régions rurales se contentaient de bâtiments plus petits, modestes, en bois. C'est à la première catégorie qu'appartiennent l'hôtel du gouvernement à Charlottetown

(fig. 38) et le Colonial Building (fig. 39) de Saint-Jean (Terre-Neuve). Le style de l'hôtel du gouvernement est beaucoup moins novateur que celui du Colonial Building puisque sa façade est nettement palladienne; les colonnes sont même appuyées sur une base. Toutefois, la maçonnerie est lisse et la partie centrale est soutenue par des arcades elliptiques. L'ordre ionique y est à l'honneur.

Le Colonial Building de Saint-Jean est d'un style plus nouveau que le bâtiment de Charlottetown même si la maçonnerie d'un des étages est encore cannelée. Le rez-de-chaussée et l'étage sont à peu près de la même hauteur, des pilastres marquent les angles du bâtiment et l'ordre ionique grec colossal s'élève du haut des marches jusqu'au toit.

Quoique plus petits, les bâtiments publics des régions rurales des Maritimes présentent des caractéristiques analogues. On construit en bois dans le même style, prévu à l'origine pour la pierre. Le palais de justice du comté de Charlotte est un petit bâtiment rectangulaire aux lignes nettes précédé d'un portique qui se détache du bâtiment et qui s'élève du sol jusqu'à la corniche (fig. 40). Il ne comporte qu'un niveau et de larges pilastres l'encadrent aux extrémités. En général, les méthodes traditionnelles de construction néo-classique pouvaient être facilement adaptées aux besoins des bâtiments plus petits, prêtant ainsi aux bâtiments publics de dimensions réduites une envergure et une allure imposantes.

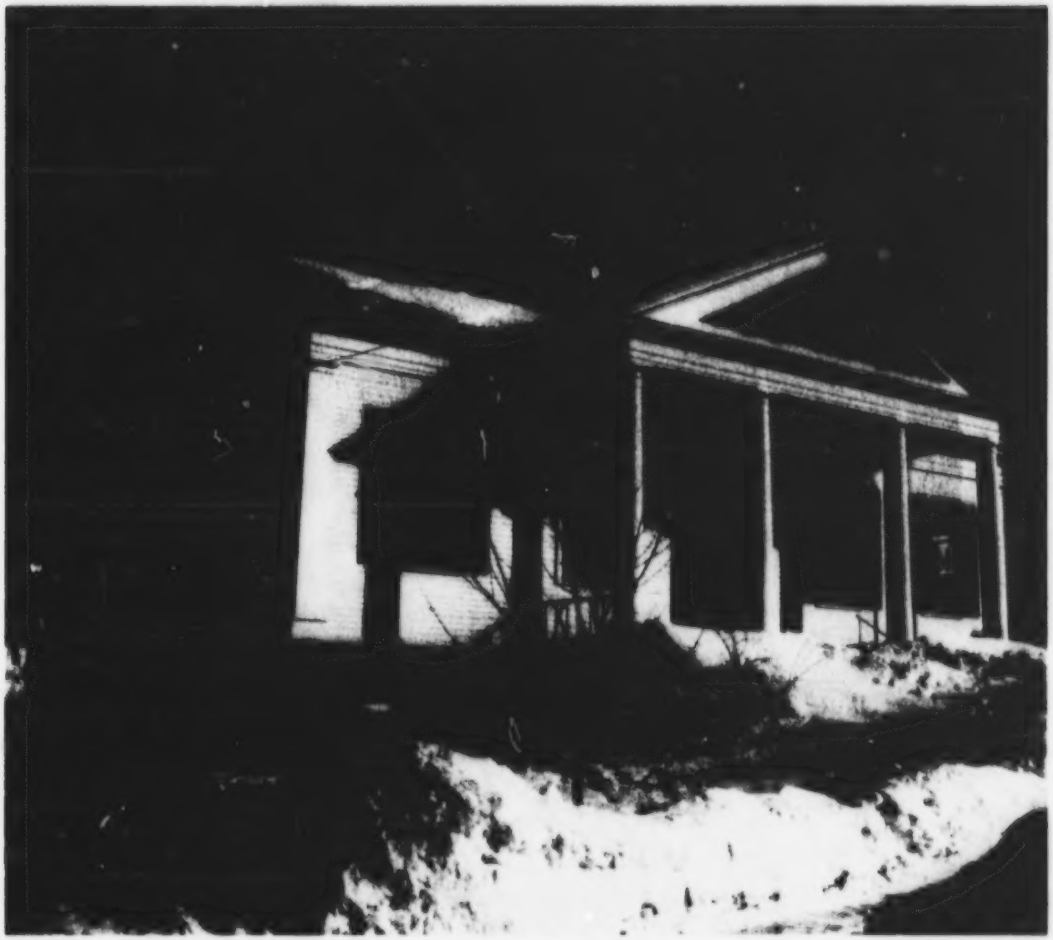


38 Hôtel du gouvernement, Charlottetown
165, rue Richmond, Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard. Construction en 1843-1848; Isaac Smith, architecte; matériau: pierre de taille. L'hôtel du gouvernement à Charlottetown est l'un des plus beaux bâtiments publics néo-classiques du Canada, et il illustre à merveille le courant traditionaliste de ce style. La façade en trois parties, linéaire, à maçonnerie lisse, témoigne encore de l'articulation palladienne. Le portique élevé sur une base en arcades et les frontons qui surmontent les fenêtres du centre et des extrémités sont également des éléments traditionnels. Mais les voûtes du portique inférieur et les colonnes ioniques sans cannelures sont tout à fait néo-classiques. L'ensemble est construit de pierre de taille d'une qualité exceptionnelle. Isaac Smith participa à de nombreux projets architecturaux de la ville. Il effectua des travaux à la prison de Charlottetown (1830), rénova le palais de justice, ainsi que le premier parlement de la ville et le marché couvert (1832). En collaboration avec Henry Smith et Nathan Wright, il construisit la résidence du lieutenant-gouverneur de l'Île-du-Prince-Édouard (1835), y compris les clôtures, la remise et les écuries. (Archives publiques Canada, C-7156)

39 Colonial Building

78, chemin Military, Saint-Jean, Terre-Neuve. Construction en 1847-1850, par Patrick Kough, maçon; James Purcell, architecte; matériau: pierre. Le Colonial Building de Saint-Jean, Terre-Neuve, est l'un des principaux bâtiments néo-classiques canadiens les mieux conservés. Cet édifice a été si peu modifié que la description qu'on en fit en 1850 est encore valable aujourd'hui: "La façade de l'édifice, qui forme l'entrée principale, présente six colonnes ioniques massives aux proportions élégantes qui soutiennent un fronton où sont sculptées, bien en relief, les armoiries royales". L'Irlandais James Purcell en fut l'architecte, et le Colonial Building s'apparente à certains édifices néo-classiques de Dublin, en particulier le Royal Exchange (1769-79) de Thomas Cooley, de par le travail de la maçonnerie cannelée, encadrée par de larges pilastres d'extrémité. La pierre qui servit à la construction du bâtiment a d'ailleurs été importée d'Irlande. Aucune rénovation importante ne fut effectuée jusque dans les années 1950 et 1960, époque à laquelle la pierre irlandaise fut remplacée par de la pierre calcaire de l'Ontario. Les peintures murales ont été réalisées en 1880 par un peintre polonais, Pendikowski. Terre-Neuve évolua lentement sur le plan architectural du fait de l'interdiction d'y créer des établissements permanents. De plus, l'incendie qui ravagea la ville de Saint-Jean en 1892 détruisit pratiquement tous les bâtiments construits pendant la première partie du siècle. Mentionnons, parmi les premiers édifices dignes d'intérêt, l'Admiralty House, la résidence du gouverneur et le Colonial Building; le 297 de la rue Water (1847) fut l'un des rares bâtiments commerciaux néo-classiques à survivre. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

Leur aspect peu novateur est la marque de la plupart des bâtiments publics néo-classiques érigés au Canada. Comme le démontrent nos exemples, le style demeure fondamentalement le même d'une région à l'autre et ne varie que dans certains détails d'interprétation locale. Un petit nombre de bâtiments publics cependant dénotent l'influence des mouve-



40 Palais de justice du comté de Charlotte

123A, rue Montague, St. Andrew's, Nouveau-Brunswick. Construction en 1839-1840 par Thomas Berry; matériau: bois. Le palais de justice du comté de Charlotte fait partie d'un ensemble d'édifices du même style que l'on trouve un peu partout dans les Maritimes, dont le premier fut le palais de justice du comté de Sunburry, construit en 1833. Les bâtiments de cette catégorie comprennent un simple rez-de-chaussée, sont surmontés d'un comble sur pignon et sont dotés d'une entrée sur la longue façade, soulignée par un imposant portique. Le premier palais de justice du comté de Sunburry-Carleton (1833) comportait des pierres d'angle et des voûtes, deux éléments caractéristiques du XVIII[e] siècle, alors que ceux qui datent de 1840 à 1860 possédaient des linteaux plats et des bandes d'extrémité découpées pour ressembler à des pilastres. C'est le plus souvent la présence d'un portique imposant et leur site en hauteur qui confèrent à ces bâtiments par ailleurs modestes un cachet distinctif. De plus, le palais de justice du comté de Charlotte est pourvu d'armoiries délicatement sculptées qui ornent son fronton. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

ments rationaliste et pittoresque qui furent introduits par Soane et Nash.

Les bâtiments publics et commerciaux érigés au Canada selon les principes de l'école de Soane, Nash et compagnie sont plutôt rares; les coloniaux trouvaient sans doute que cette version du style néo-classique était trop radicale et recherchée pour leurs goûts qui manquaient indéniablement de hardiesse. Mais il existe néanmoins un petit nombre de bâtiments publics et commerciaux qui furent construits selon les préceptes de cette école britannique. Certains de ces bâtiments révèlent l'application d'un rationalisme strict témoignant de la précision mathématique et géométrique qui caractérise ce courant du néo-classicisme. Dans d'autres bâtiments, par contre, certains principes pittoresques sont appliqués à une architecture classique, dans l'organisation des masses du bâtiment visant à créer des effets picturaux, par exemple, ou dans la façon dont le bâtiment est planté dans le paysage. Ces constructions sont l'oeuvre d'architectes aux goûts raffinés qui s'inspiraient de ce qu'ils avaient vu en Angleterre ou dans les ouvrages publiés par Soane. Une telle application des principes rationalistes et pittoresques à l'architecture publique et commerciale n'était pas chose courante et comme nous ne possédons que très peu d'exemples de ce phénomène, il est impossible de définir avec précision des variantes régionales. Seuls les grands centres urbains comme Toronto, Kingston, Montréal, Québec et Saint-Jean virent s'élever ce genre de bâtiments.

Pour mettre en évidence les différences qui séparent le courant traditionnel du mouvement néo-classique de son courant rationnel, avant-gardiste, nous allons examiner des plans de reconstruction de Osgoode Hall de Toronto qui furent présentés en 1855. L'édifice qui datait de 1844 (fig. 41) était nettement académique. Sa façade comprenait un rez-de-chaussée rustiqué en saillie, l'étage principal élevé et l'étage du grenier de hauteur moindre. Un parapet assez haut atténuait la pente du toit et une corniche assurait l'unité du bâtiment. Le plan en U de la façade créé par les pavillons d'angle en ressaut évoque clairement la façade Strand de Somerset House, oeuvre de Chambers.

En 1855, le bâtiment était jugé trop petit et trop ancien par ses occupants. On demanda alors aux architectes Hopkins, Lawford et Nelson de Montréal de présenter un projet au sujet de ce bâtiment et ceux-ci proposèrent une façade tout à fait différente (fig. 42). Ils établirent une comparaison entre le bâtiment existant et celui qu'ils proposaient:

> Le style de l'édifice actuel ne convient pas à un tribunal car son allure est peu imposante et nous considérons qu'une ville comme Toronto et qu'un bâtiment de l'importance du palais de justice, peut-être même le plus important de la ville, méritent un style plus majestueux et plus noble.[7]

Hopkins, Lawford et Nelson adoptèrent ici le point de vue rationaliste. Ils proposaient de supprimer l'agencement hiérarchisé des étages en leur donnant, dans la mesure du possible, une hauteur égale. Ils prévoyaient d'agrémenter la surface des murs d'une série de pilastres qui donneraient l'impression de soutenir le bâtiment. Ils projetaient également de couronner le tout d'un parapet élevé destiné à mieux masquer la pente du toit qu'auparavant et à resserrer le bâtiment dans un rectangle compact, démontrant par là même leur goût pour l'harmonie géométrique. S'il avait été construit, cet édifice aurait sans doute été plus imposant et plus monumental, mais la *Law Society* de Osgoode Hall arrêta son choix sur un projet de reconstruction partielle nettement différent, de style italien, proposé par Cumberland et Storm qui est à l'origine de l'édifice que nous connaissons aujourd'hui.

Pour qu'un bâtiment soit conforme aux critères de la logique, c'est-à-dire qu'il présente un heureux équilibre d'éléments porteurs et d'éléments portés comme l'avait proposé Laugier, l'on avait souvent recours aux pilastres pour orner la façade. Cette méthode qui avait été suggérée pour Osgoode Hall, fut appliquée lors de la construction de la Cour des magistrats à Toronto (fig. 43). Des pilastres formant un ordre colossal rythment la façade et soutiennent un large entablement alors que de grandes fenêtres réduisent la surface du mur à un point tel qu'elle semble presque disparaître. Ce palais de Justice rend bien les idées de Laugier en matière d'architecture où les éléments porteurs et les éléments soutenus ne s'encombrent d'aucun détail superflu.

Ce type de pilastres rapportés ne donne cependant qu'une illusion et n'est pas en réalité un membre porteur. Pour respecter intégralement les principes de la logique il aurait fallu supprimer les colonnes en tant

qu'ornements muraux et ne conserver que les surfaces nues du mur. L'université Laval (fig. 44) illustre cette théorie et montre combien l'architecte Charles Baillairgé était imprégné du rationalisme des architectes français Boullée et Ledoux. L'édifice est dépourvu de tout ordre et c'est le mur dépouillé de tout ornement qui domine. On a répété presque à l'infini le même modèle de fenêtre, ce qui donne au bâtiment une allure monolithique et dépouillée qui ne manque pas, par ailleurs, d'une certaine élégance. C'est l'un des rares exemples de bâtiments canadiens respectant les règles de l'école française du rationalisme.

L'école de Soane et de Nash s'attarda aussi aux théories empruntées au mouvement pittoresque. En dépit du fait que ce mouvement s'intéressa surtout à l'architecture privée dans un décor rural[8], certaines de ses idées furent adaptées aux bâtiments publics et commerciaux des régions urbaines. Les bâtiments de cette catégorie sont intégrés au paysage citadin à la manière du cottage pittoresque qui s'inscrit dans le paysage de la campagne. Nous avons déjà étudié comment Nash, dans ses maisons en rangée et ses rues en arc de cercle a su démontrer les possibilités esthétiques de la rue et comment la Banque d'Angleterre, érigée par Soane, s'intègre à l'architecture qui l'entoure tout en contribuant à l'embellir. Tous les architectes qui avaient visité Londres — et c'était le cas de la plupart des premiers architectes du Canada — avaient eu l'occasion de voir les ouvrages de Soane et de Nash; et la Banque d'Angleterre réalisée par Soane figurait également dans ses livres. Rares furent les occasions de construire d'importants bâtiments servant de clef de voûte à tout un paysage urbain mais un certain nombre d'édifices furent néanmoins édifiés et leur existence prouve que cette préoccupation n'était pas étrangère à l'esprit des architectes.

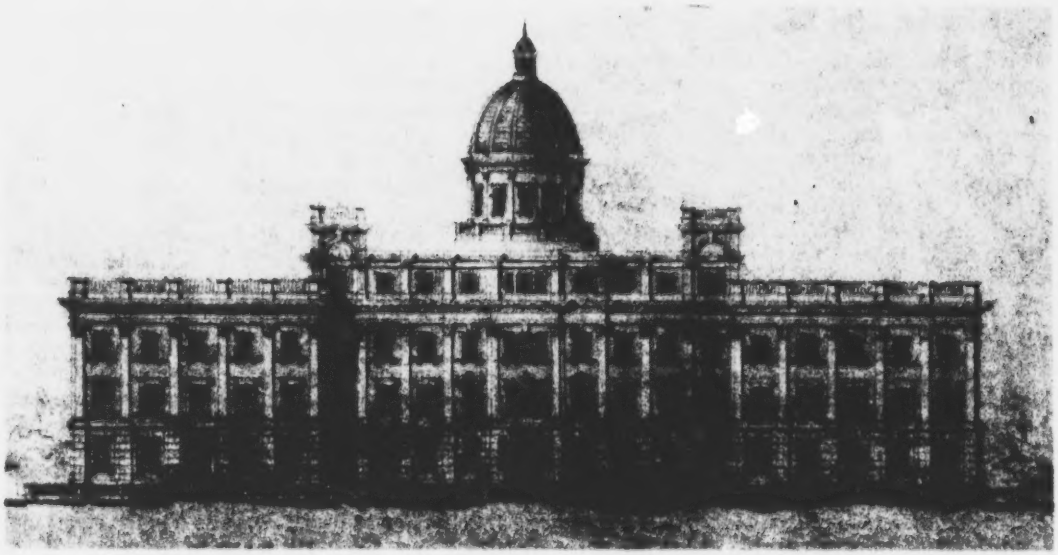
Les bureaux de douane de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) (fig. 45) étaient l'un des bâtiments importants qui furent édifiés selon les règles de l'école de Soane et de Nash. L'architecte s'inspira des plans de Carleton House à Londres[9] oeuvre de Henry Holland, pour qui Soane et Nash avaient travaillé dans leur jeunesse. Le bâtiment de la douane était un ouvrage exceptionnellement vaste pour son époque, qui donnait à la rue où il s'élevait une allure qui n'était pas sans rappeler celle de la rue de Carleton House. Vu de loin le bâtiment de la douane créait une perspective intéressante et constituait la pièce maîtresse autour de laquelle s'agençaient les autres éléments du paysage urbain.

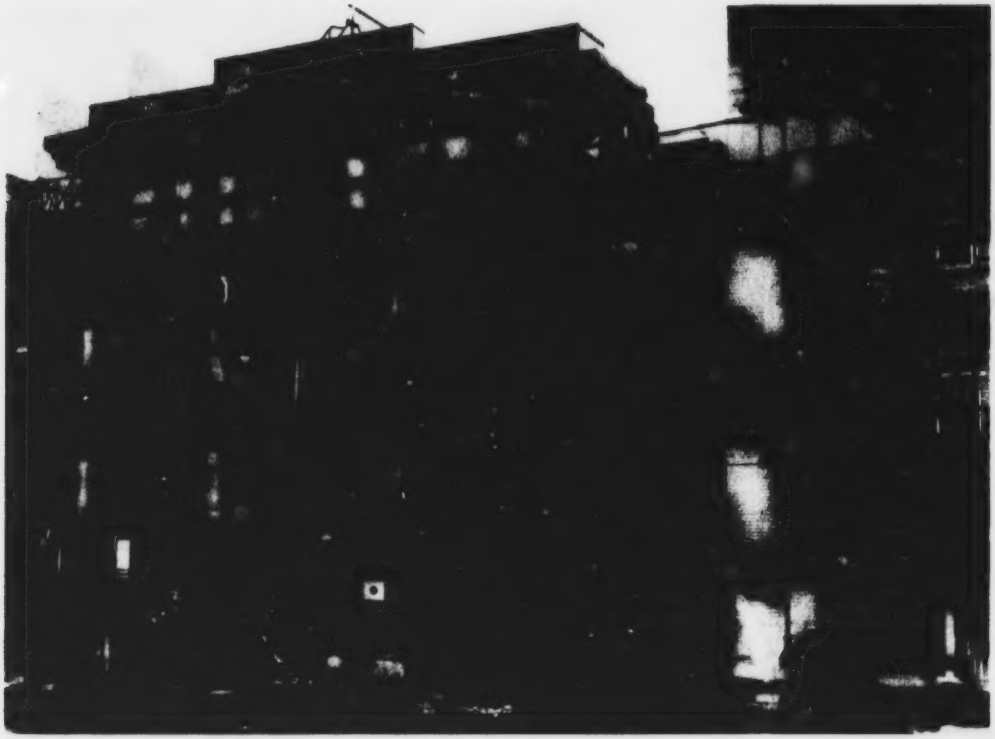
Cette idée de paysage urbain trouve une forme d'expression particulièrement éloquente avec la Banque de l'Amérique du Nord britannique (fig. 46), construite à Toronto par John G. Howard[10]. Howard s'inspira de la façade de la Banque d'Angleterre (fig. 18) de Soane comme on peut le constater en comparant les photographies des deux bâtiments. Il a recours aux mêmes bandes horizontales pour la maçonnerie mais uniquement pour la partie rustiquée de la façade. Howard

41, 42 Osgoode Hall

Rue Queen ouest, Toronto, Ontario. Construction en 1832-1858; John Ewart, Henry Bower Lane, Frederick William Cumberland, G. Storm, architectes; le projet de 1855 a été réalisé par Hopkins, Lawford et Nelson; matériaux: brique et pierre. La figure 41 (en haut) montre le bâtiment de Henry Bower Lane, qui date de 1844, dessiné par Hopkins, Lawford et Nelson. La figure 42 (en bas) montre le projet présenté par Hopkins, Lawford et Nelson en 1855. Lorsque la *Law Society* proposa au gouvernement de lui louer des locaux à Osgoode Hall pour les tribunaux, on constata que ni les dimensions ni l'allure du bâtiment de Lane ne convenaient. On chargea le *Board of Works* de faire analyser la situation par un architecte et la tâche fut confiée au cabinet de Montréal Hopkins, Lawford et Nelson. Tous les intéressés furent d'accord avec les recommandations qui préconisaient la reconstruction partielle de l'édifice mais le contrat fut attribué à la firme locale de Cumberland et Storm. On entreprit en 1856 de construire le pavillon central dessiné par Cumberland et Storm mais le gros oeuvre ne fut terminé qu'en 1858; Storm travailla à l'aménagement intérieur à divers intervalles jusqu'à la fin de sa carrière. L'ouvrage de ces architectes doit plus au style italien qu'au courant néo-classique. D'autres parties furent ajoutées à l'arrière du bâtiment à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle. Lorsque Lane arriva au Canada, il avait travaillé en Angleterre dans le cabinet de William Inwood. Alors que ses églises suscitaient l'admiration, ses bâtiments publics eurent moins de succès. Comme Osgoode Hall, l'hôtel de ville de Toronto fit l'objet d'un grand nombre de critiques et on lui reprocha la médiocrité de son architecture et de sa construction. Lane regagna l'Angleterre en 1844. (Archives of Ontario)

FRONT ELEVATION





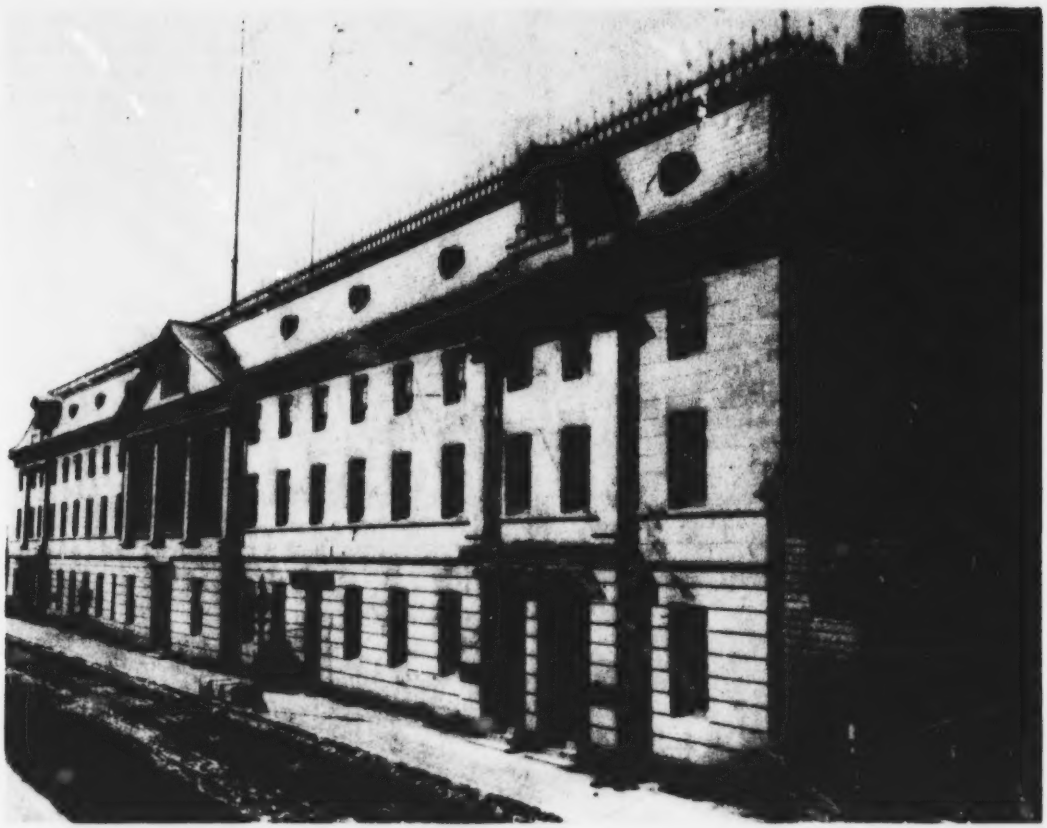
43 La Cour des magistrats du comté de York

57, rue Adelaide, Toronto, Ontario. Construction en 1852 par John Ritchie; F.W. Cumberland, architecte; matériaux: pierre et brique. Cumberland emprunta le motif du temple ancien pour la partie centrale du palais de justice, mais il préféra aux antiques colonnes du temple des piliers rectangulaires formant un ordre colossal surmonté d'un large entablement. Les piliers sont si massifs qu'ils font presque disparaître la surface vitrée qui se trouve à l'arrière et créent une composition où dominent les éléments porteurs et portés. Le palais de justice était à l'origine flanqué d'ailes qui, avec leurs pilastres en bande, faisaient pendant aux piliers du pavillon central. Alors que la façade de la partie centrale est en pierre, celle des ailes était en brique. On aperçoit encore à droite l'une des ailes, qui a subi d'énormes changements. Cette construction en plusieurs corps, qui apparaissent presque comme des bâtiments distincts reliés par un court élément de maçonnerie, donne un cachet singulier aux premiers édifices de Toronto. On retrouve cette caractéristique dans les deux premiers parlements ainsi que dans le Upper Canada College. Né à Londres en 1821, F.W. Cumberland avait travaillé comme architecte, arpenteur et ingénieur ferroviaire avant de s'installer à Toronto en 1847. Avec les références qu'il obtint de Sir Charles Barry, l'architecte de Westminster, Cumberland fut à même d'amorcer presque immédiatement une brillante carrière d'architecte. Outre les bâtiments déjà mentionnés, on lui doit également la cathédrale St. James, le University College, l'Observatoire de l'université de Toronto, le Mechanics' Institute, le Central School de Hamilton et de nombreuses résidences. Mais son travail ne l'empêcha pas de jouer un rôle important au sein de la communauté, car il siéga au parlement provincial et à celui du Dominion tout en faisant partie de nombreux comités de divers organismes commerciaux et de bienfaisance. L'intérêt qu'il portait aux chemins de fer finit cependant par l'emporter sur son goût pour l'architecture et Cumberland abandonna son cabinet à la fin des années 1850 pour consacrer le reste de sa vie au chemin de fer. Il mourut en 1881. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

emprunte aussi au bâtiment londonien les pilastres plats, l'ordre corinthien (chose rare au Canada) et la coquille qui décore le dessus du coin. Comme le bâtiment de Soane, la Banque de l'Amérique du Nord britannique méritait qu'on l'apprécie dans son cadre car Howard avait su tirer pleinement partie de l'emplacement en coin où il édifia son bâtiment. Sa façade et sa hauteur correspondaient à celles de ses voisins et l'édifice

44 L'université Laval

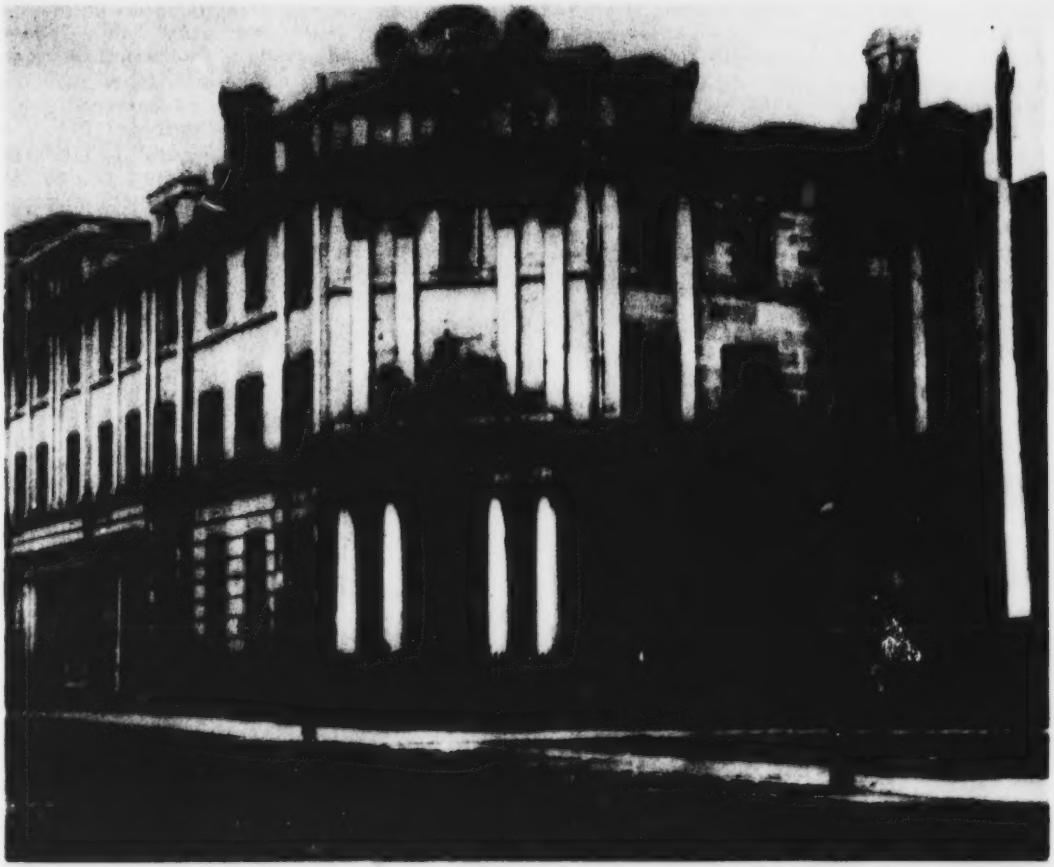
Rue de l'université, Québec, Québec. Construction en 1854-1856 par Pierre Chateauvert, maçon; Charles Baillairgé, architecte; matériau: pierre. Son aspect monolithique et ses façades unies sans ornements font de l'université Laval un exemple impressionnant de néo-classicisme à la Boullée. Les deux minces cordons qui courent horizontalement sur la façade mettent en relief le rez-de-chaussée et l'attique. Un ordre dorique sans base et des couronnes ornent la porte et, à l'origine, un mince faîteau agrémentait le toit. On retrouve ici les dimensions et la sobriété qui caractérisent l'architecture des couvents et des séminaires du Québec. Le toit en mansarde a été ajouté par la suite par l'architecte J.-F. Peachy. Architecte, ingénieur, arpenteur, professeur et érudit, Charles Baillairgé (1826-1906) est l'une des grandes figures du XIX^{e} siècle au Canada. Sa carrière en architecture s'amorça sous la tutelle de son oncle, Thomas Baillairgé, et ses nombreuses réalisations s'étendent sur un demi-siècle. Nous nous sommes limités à quelques exemples seulement dans notre ouvrage: l'université Laval, la salle de concert (fig. 56), la Maison Têtu (fig. 76) et le Manoir Saint-Roch-des-Aulnaies (fig. 73). On lui doit également l'église Saint-Jean Baptiste, la chapelle du Bon-Pasteur, la chapelle des soeurs de la Charité, la prison de Québec, la Terrasse Dufferin, le monument aux Braves de 1760 et beaucoup d'autres édifices. C'est lui qui, en collaboration avec l'architecte Thomas Fuller, réalisa l'édifice du Parlement à Ottawa. Baillairgé enseigna l'architecture, l'arpentage et le génie, il publia des ouvrages et des articles dans des domaines aussi variés que les mathématiques, la grammaire anglaise, la grammaire française, l'hydraulique et bien d'autres sujets. Il occupa les postes d'ingénieur de la ville, d'ingénieur et d'arpenteur pour la Commission du port de Québec, de président de l'Association des architectes du Québec. Il fut membre de la Société royale du Canada et de l'Académie royale des Arts du Canada. Il se vit décerner 13 médailles et 17 diplômes honorifiques par des pays d'Amérique du Nord et du Sud, d'Europe et d'Asie. (Archives du séminaire de Québec)



45 Les bureaux de douane de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick)
Rue Prince William, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. Construction en 1840-1842; détruits par un incendie en 1877; John Walker, architecte; matériau: pierre. Les bureaux de douane de Saint-Jean étaient un très bel édifice dans la lignée de Chambers, à façade presque plane cependant, étant donné son site urbain. Sa linéarité n'est brisée que par des pavillons d'extrémité et une base en maçonnerie à peine suggérés. Walker construisit ce bâtiment de son propre chef afin d'inciter le gouvernement à louer ces locaux pour les bureaux de douane et c'est effectivement ce qui se produisit. C'était l'un des nombreux très beaux bâtiments néo-classiques édifiés à Saint-Jean, parmi lesquels on peut signaler le palais de justice de Saint-Jean (fig. 31), le Mechanics' Institute de Saint-Jean (fig. 58), l'église de la Trinité (fig. 100) et l'église méthodiste de la rue Germain (fig. 107). Le bâtiment conserva sa vocation première mais changea souvent de propriétaire avant que le gouvernement du Dominion ne s'en porte acquéreur en 1870, époque à laquelle on ajouta le toit en mansarde. Ce bâtiment fut détruit lors du grand incendie de 1877 qui ravagea la presque totalité de la ville de Saint-Jean. (Musée provincial du Nouveau-Brunswick)

entraînait le regard dans un tour d'horizon très plaisant.

Bien que peu d'édifices aient intégré les valeurs pittoresques à l'architecture classique des villes, à la manière des bâtiments que nous venons de voir, plusieurs sociétés commerciales jugèrent cette formule extrêmement intéressante pour la construction d'un bâtiment sur un terrain en coin. Plusieurs autres bâtiments furent construits de cette façon à Montréal et à Québec et notamment une version vernaculaire très originale (fig. 48).



46 La Banque de l'Amérique du Nord britannique
Angle des rues Yonge et Wellington, Toronto, Ontario. Construction en 1846 (démolie en 1871); John G. Howard, architecte; matériau: pierre. John G. Howard dessina les plans de la Banque de l'Amérique du Nord britannique en fonction du site peu commode qui lui était destiné et démontra sa connaissance des valeurs pittoresques, qu'il eut l'occasion de mettre en pratique dans plusieurs de ses autres ouvrages, en particulier dans sa propre résidence, Colborne Lodge. La banque témoigne également de la connaissance qu'avait Howard des ouvrages de Soane car sa façade ressemble étroitement à celle de la Banque d'Angleterre (fig. 18). En fait, le projet élaboré par Howard fut envoyé au Conseil d'administration de la Banque de l'Amérique du Nord britannique, qui avait son siège en Angleterre, pour approbation; Howard avait su adapter ses plans au goût de son public en prenant pour modèle l'architecture de la banque la plus célèbre de l'époque. John George Howard (1803-1890) avait acquis beaucoup d'expérience en Angleterre où il avait été ingénieur, arpenteur et architecte civil avant d'émigrer au Canada en 1832. Dès son arrivée à Toronto, il fut engagé comme professeur de dessin au Upper Canada College. Ses relations politiques et sociales avec la classe dirigeante du Haut-Canada lui garantirent de nombreux contrats pour la construction de bâtiments publics et privés; à vrai dire, il n'avait comme concurrent que le cabinet de F.W. Cumberland. La Banque de l'Amérique du Nord britannique, la Gore Bank (fig. 49), l'asile provincial, la deuxième prison de Toronto, le clocher de l'église St. Andrew's (fig. 96) et sa résidence personnelle, Colborne Lodge, ne sont que quelques-unes de ses nombreuses réalisations. (Archives publiques Canada, C-4408)

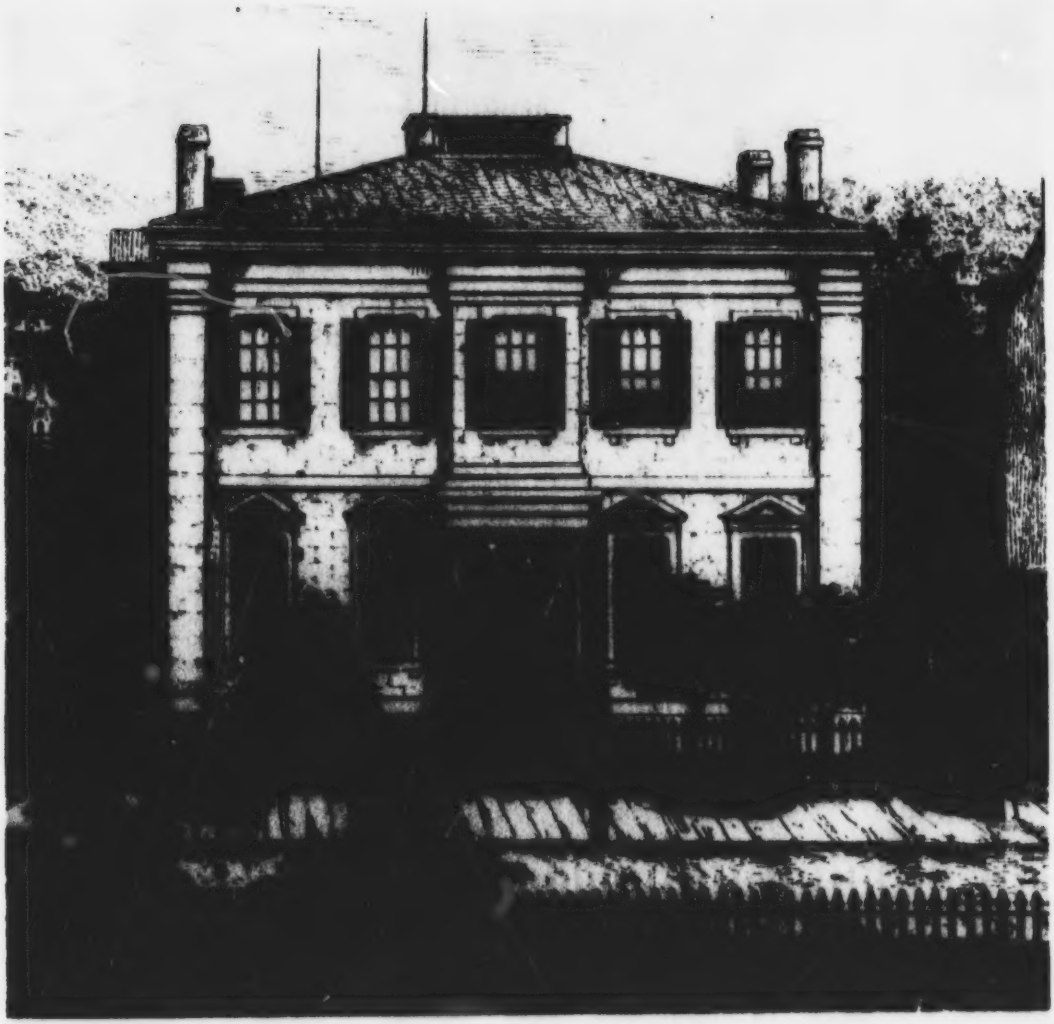
Le Victoria and Grey Trust Building (fig. 47) dénote le même respect pour le style des façades et la hauteur des bâtiments avoisinants, que la Banque de l'Amérique du Nord britannique. Par ailleurs, ses arcades entraînent le regard de part et d'autre de l'angle et guident les piétons qui circulent sous ses arcs.

On distingue deux courants dans l'architecture publique et commerciale de style néo-grec du Canada: le courant d'origine britannique et le courant d'origine américaine. La première catégorie regroupe les bâtiments qui tirent leur inspiration de l'école britannique néo-grecque personnifiée par Smirke, Wilkins et Cockerell. La seconde se fonde sur les idées de Minard Lafever, Henry Barnard, Peter Nicholson et autres.

Les bâtiments de l'école britannique retiennent en général l'ordonnance et la façade néo-classiques que nous avons étudiées jusqu'à maintenant; ce sont des bâtiments rectangulaires, en longueur, qui présentent dans l'ensemble une façade à rythme ternaire

47 Victoria and Grey Trust Building, Kingston, Ontario
Construction en 1842; George Browne, architecte; matériau: pierre. Le style néo-classique prête aux premiers bâtiments commerciaux du Canada une allure digne et sobre. Le Victoria and Grey Trust Building comporte d'étroits pilastres qui s'élèvent jusqu'à une corniche massive. Cette construction d'angle dont l'entrée se trouvait à l'origine sur sa face arrondie, est l'un de trois bâtiments semblables construits à Kingston par George Browne au début des années 1840. Leurs grandes dimensions, leurs piliers et leurs arcades, de même que leurs coins élégamment arrondis, rehaussaient le paysage urbain de Kingston et, au même titre que l'hôtel de ville de Browne (fig. 1) et les ouvrages de ses disciples, contribuaient à faire de Kingston une ville particulièrement harmonieuse malgré sa population peu nombreuse et son existence encore relativement récente. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

48 72, rue Sainte-Ursule, Québec, Québec
Construction en 1844-1845; matériau: brique. Un coin arrondi intègre ce bâtiment modeste dans son paysage urbain à la manière des bâtiments de Browne à Kingston. Par ailleurs, le 72 de la rue Ste-Ursule est une construction fort curieuse dont le réseau d'arcades aveugles peu profondes que l'on retrouve à chaque étage de la façade semble suspendu à la surface du mur, à cause de l'absence des cordons ou des pilastres qui assurent habituellement la cohésion. L'emploi de la brique est également une caractéristique peu commune et c'est, en fait, l'un des rares bâtiments de brique érigés dans l'enceinte du vieux Québec. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)



49 Gore Bank

Angle des rues James et York, Hamilton, Ontario. Construction en 1838 (démolie); John G. Howard, architecte. Les détails antiques dont Howard orna la Gore Bank se limitent surtout au portail du bâtiment où des colonnes ioniques flanquent une entrée surmontée d'une imposte. Les antes et l'entablement large et plat achèvent de donner à cette façade par ailleurs ordinaire son allure grecque. On remarquera également le cordon, qui sépare les étages, et les frontons au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée. Cette façon de décorer les bâtiments en puisant dans l'ornementation antique est tout à fait caractéristique du style néo-grec britannique et des architectes d'origine britannique comme Howard. Ce bâtiment s'élevait en face du parc Gore, carré de verdure qui agrémente depuis toujours la rue principale de Hamilton. La banque n'existe plus mais le parc, bien que transformé, a survécu. (Archives publiques Canada, C-54256)

possédant un soubassement d'apparence cannelée et une partie centrale imposante parfois flanquée de pavillons en saillie. Ils sont agrémentés de motifs grecs et les éléments de style romain comme les ouvertures cintrées et les dômes y sont remplacés par les linteaux plats et les lanternes évoquant la Tour des vents ou le monument chorégique de Lysicrate (fig. 5 et 6). Nous trouvons ce genre de bâtiments dans les grands centres urbains, surtout à Toronto, Montréal et Québec. Ils sont plutôt rares dans les régions rurales de même que dans les Maritimes.

Dans sa description de la Gore Bank (fig. 49) de Hamilton, l'architecte John Howard mentionne que ce bâtiment présente un mélange de détails décoratifs gréco-romains. Il nous explique (plus clairement que ne l'illustre la figure) que l'une des façades dénote bien l'inspiration romaine et évoque notamment l'arc de Titus à Rome (c'est la façade que l'on voit sur l'illustration) et le temple circulaire de Tivoli, alors que la façade de la rue James a indéniablement une allure grecque. Il précise

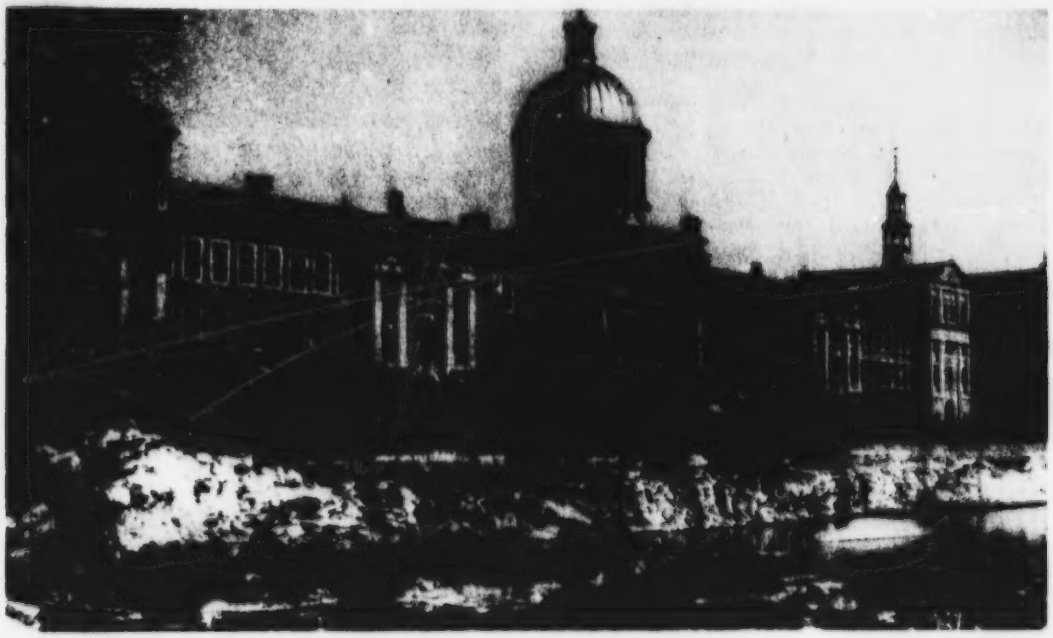
> ...la composition est dorique grecque, il possède deux colonnes placées entre les antes à la manière des temples antiques et s'appuyant sur les antes surmontées d'une assise de couronnement supportant à son tour le stylobate, la volute et la coquille comme l'introduisit M. Soane (le président de la *Royal Academy)* sur l'édifice de la Banque d'Angleterre. Au-dessus des parties en saillie de la façade se dresse l'étage du grenier qui est coiffé de sarcophages et d'une couronne. L'entrée privée est précédée d'un vestibule à l'angle nord-est qui a la forme d'un petit temple grec.[11]

Cependant, l'ordonnance de la banque Gore reste très semblable à celle des autres bâtiments néo-classiques.

L'ordonnance néo-classique, telle que nous l'avons examinée, se retrouve dans plusieurs grands édifices agrémentés de détails grecs. L'hôpital de la Marine (fig. 50) possède une façade en trois parties avec un portique en saillie, un soubassement en maçonnerie cannelée et un toit plat. Toutefois, les dimensions de l'ordre sont empruntées au temple des Muses situé sur l'Illissus près d'Athènes[12]. Le marché Bonsecours (fig. 51) à Montréal n'est pas sans présenter d'intéressantes analogies avec l'hôtel de ville de Kingston car tous deux furent construits par George Browne. Ils

50 L'hôpital de la Marine, Québec, Québec
Construction en 1831-1866, par François Fortier et John Philips; démoli; Henry Musgrave Blaiklock, architecte; matériau: pierre. Alfred Hawkins écrivait qu' "en 1831, l'on résolut de construire un hôpital destiné à accueillir les marins et les gens qui arrivaient malades d'un voyage en mer"; cette décision mena à la construction de l'hôpital de la Marine près de la rivière Saint-Charles. Le corps central du bâtiment ainsi que l'une des ailes étaient prêts à recevoir des patients en 1834 mais les travaux se poursuivirent de 1830 à 1850, et c'est l'architecte Pierre Gauvreau qui termina l'exécution d'après les plans de Blaiklock et construisit la dernière aile dans les années 1860. Les ornements grecs vinrent embellir un bâtiment d'un style néo-classique conventionnel. Cet édifice possédait un "portique ionique surmonté d'une architrave, d'une frise et d'une corniche en pierre de taille ainsi que d'un fronton du même style...", et des colonnes en fonte. L'hôpital intégrait de nombreux éléments décoratifs courants à l'époque du néo-classicisme canadien, ainsi que d'autres moins communs. On peut voir le rez-de-chaussée traditionnel, aux cannelures horizontales, les moulures des arcades aveugles entrecoupées de cordons et les pilastres linéaires surmontés d'un entablement. Parmi les éléments plus rares, signalons les panneaux renfoncés au-dessus et au-dessous des fenêtres de l'étage principal, les lucarnes circulaires et un mélange de pilastres d'extrémité et de pierres d'angle qui est assurément une contradiction. On aperçoit à l'extrémité de l'une des ailes une saillie en rotonde. (Alfred Hawkins, ***Hawkins's Picture of Quebec, with Historical Recollections***, Québec, Alfred Hawkins, 1834, en regard de la p. 261)

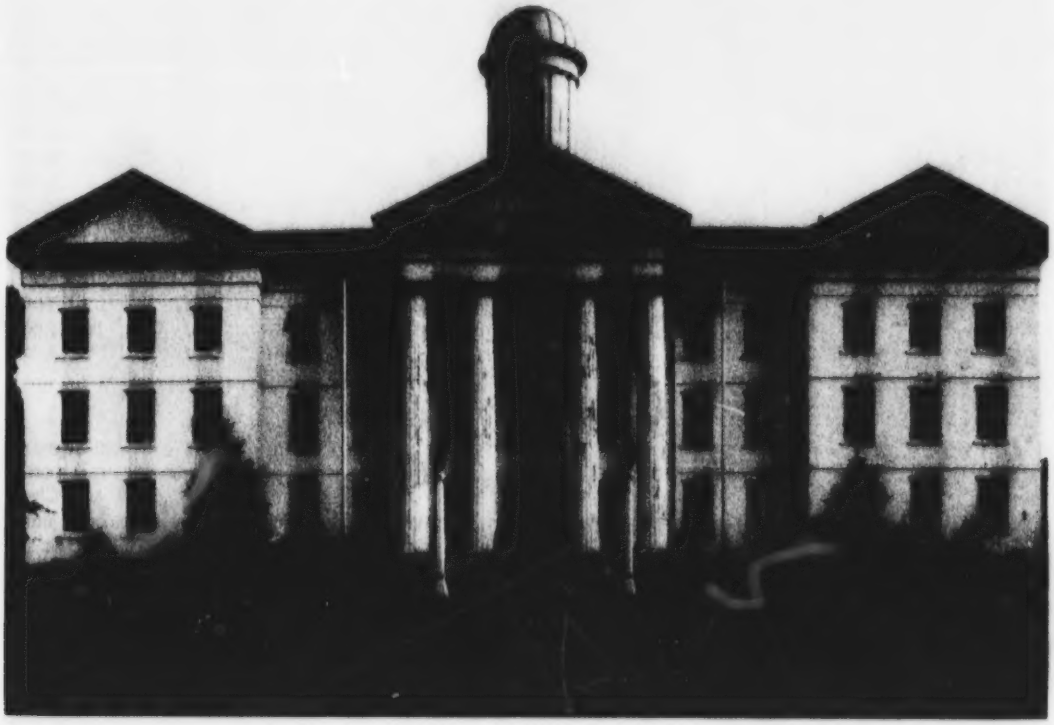
possèdent la même ordonnance comprenant une vaste partie centrale, des pavillons d'extrémité en saillie et un dôme central mais la décoration du bâtiment de Montréal est d'inspiration grecque. Les dimensions des portiques sont tirées de celles des Propylées de l'Acropole[13] et les ouvertures en plein cintre de style romain du bâtiment de Kingston ont été remplacées par les linteaux plats du style grec. L'ordonnance néo-classique traditionnelle s'allie à une ornementation grecque dans d'autres exemples dont le Upper Canada Academy (fig. 52).



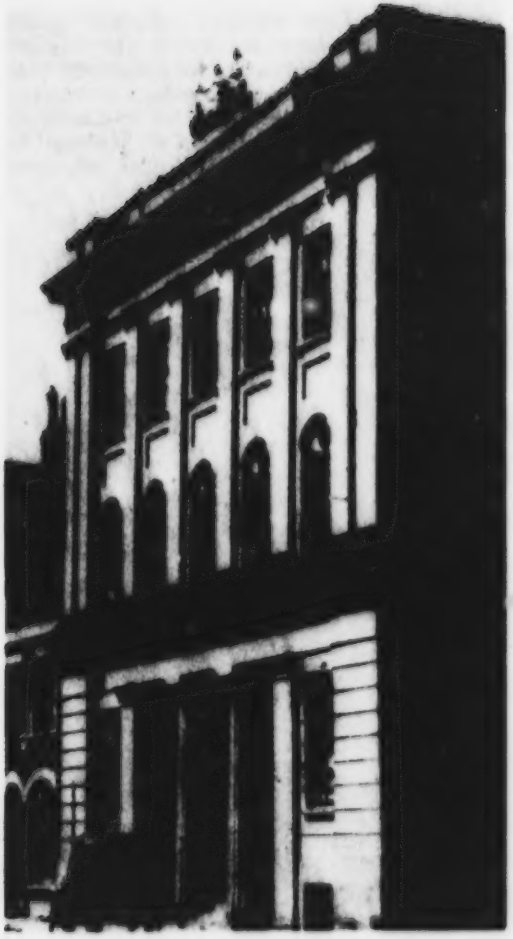
51 Le marché Bonsecours

300, rue Saint-Paul, Montréal, Québec. Construction en 1845-1852, par Hector Munro et Alexander Kinlock, maçons; John et Michael Kelly, charpentiers; William Footner et George Browne, architectes; matériau: pierre. La forme allongée et horizontale caractéristique des bâtiments publics de Chambers est reprise ici dans le plan du marché Bonsecours. Les motifs décoratifs sont empruntés au style grec plutôt qu'au style romain comme le prouve la présence des colonnes doriques sans base et des linteaux plats des fenêtres qui remplacent les arcades romaines. Au-dessus des frontons, aux extrémités, on distingue une partie surélevée, dont l'axe est perpendiculaire à l'axe principal du bâtiment. C'est un élément inusité, inconnu au Canada, et que l'on rencontre sur un seul bâtiment important en Grande-Bretagne, la Mansion House de George Dance père, à Londres. C'est William Footner qui entreprit la construction du marché Bonsecours. En 1846, George Browne prit la relève mais il est diffficile de savoir où en étaient les travaux au moment où Browne se mit à l'oeuvre et dans quelle mesure il est responsable de la ressemblance qui existe entre le marché et l'hôtel de ville de Kingston. Le fronton central et le portique ne furent ajoutés qu'en 1860 et les colonnes en fonte (qui n'apparaissent pas sur la figure puisqu'elles sont sur la façade de la rue Saint-Paul) ont été importées d'Angleterre. Lors de son inauguration en 1852, le marché Bonsecours abritait l'hôtel de ville, la cour municipale, la salle de concert et la salle de réception; il devint par la suite le marché public et ce, jusqu'en 1964. Il servit de parlement aux provinces du Canada-Uni après que l'édifice du Parlement eut brûlé en 1849. Il sert actuellement d'immeuble administratif. (Archives publiques Canada, PA 62159)

De nombreux bâtiments possèdent les motifs caractéristiques du style grec. Mentionnons, entre autres, la Bourse de Toronto, la Banque de l'Amérique du Nord britannique, la City Bank de Montréal et la salle de concert de Québec (fig. 53-56). Nous remarquons sur ces bâtiments les thèmes dominants du style néo-grec — l'ordre dorique dépourvu de base et l'ordre ionique. Nous voyons également d'autres éléments grecs comme les rosettes, les motifs floraux, les faîteaux qui remplacent les frontons, les colonnes entre les antes (au même niveau que la surface du mur), les urnes, les moulures de fenêtres et de portes larges à la base et s'amincissant vers le haut où elles s'évasent



52 Upper Canada Academy, Cobourg, Ontario
Construction en 1832; Edward Crane, architecte. On reconnaît à l'agencement du portique central du Upper Canada Academy, flanqué de deux pavillons d'angle légèrement en ressaut, l'influence de l'école de Chambers en architecture publique en dépit des éléments de décoration néo-grecque qui ont été ajoutés à l'édifice. Pour lui donner un cachet grec, on a élevé au centre une tourelle coiffée d'une coupole, qui imite la Tour des Vents, qu'on a préférée au dôme. Si on le compare à d'autres bâtiments publics du même genre, le Upper Canada Academy semble être plus haut, effet qui s'explique par sa construction en trois étages de même hauteur. Le bâtiment fut construit pour abriter une école secondaire, qui devint le collège Victoria en 1841. Après que le collège Victoria eut été intégré à l'université de Toronto en 1890, l'édifice servit d'hôpital provincial. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)



53 La Bourse, Toronto, Ontario
Construction en 1855 (démolie); James Grand, architecte; matériau: pierre. Ainsi qu'il était d'usage pour la plupart des bâtiments néo-grecs du courant britannique, l'influence grecque n'apparaît qu'au niveau des détails décoratifs et ne régit aucunement l'ordonnance du bâtiment dans son ensemble, pas plus qu'elle n'élimine l'emploi des motifs romains. La Bourse de Toronto possédait des colonnes doriques entre les antes, des couronnes qui décoraient l'entablement du rez-de-chaussée, ainsi que des pilastres ioniques, mais là s'arrêtait l'influence du style grec, car la façade en trois parties et les fenêtres à arc en plein cintre étaient d'architecture moderne, incompatibles en principe avec le style grec ancien. En fait, la richesse générale des surfaces allait à l'encontre de l'idéal grec et rattachait le bâtiment à certains édifices de style italien fréquents à Toronto à cette époque, dont le St. Lawrence Hall et le nouveau corps central de Osgoode Hall dessiné par Cumberland et Storm. Le King's College qui date de 1842 (démoli) et la Commercial Bank de 1845, qui existe toujours, sont d'autres bâtiments de même style néo-grec que l'on trouve à Toronto. (Archives publiques Canada, C-4418)

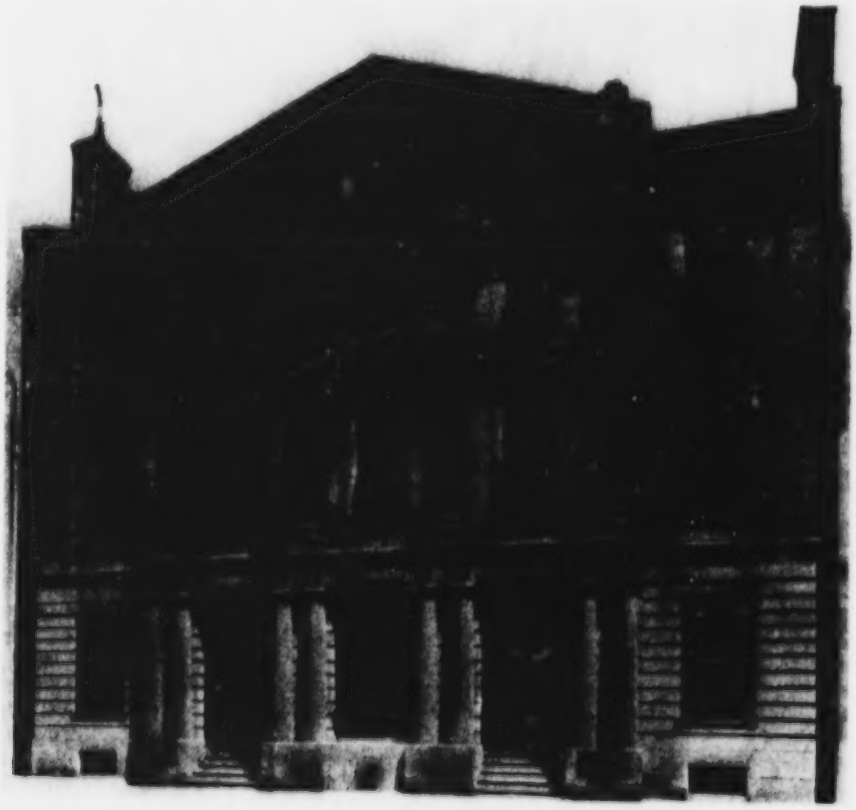
pour former une capucine, forme caractéristique du style grec.

Des différences assez marquées apparaissent dans les bâtiments publics et commerciaux édifiés dans les régions peuplées par des Américains. Ces bâtiments subissent l'influence du modèle du temple antique tant dans la forme qu'ils adoptent que dans leurs détails ornementaux. Le Seventh Post Office de Toronto, le Mechanics' Institute de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) et le palais de justice du comté de Queens (fig. 2, 57 et 58) sont tous issus du temple grec (fig. 3). L'entrée est aménagée dans la façade courte et les édifices sont surmontés d'un entablement qui délimite chacun d'entre eux en un rectangle précis.

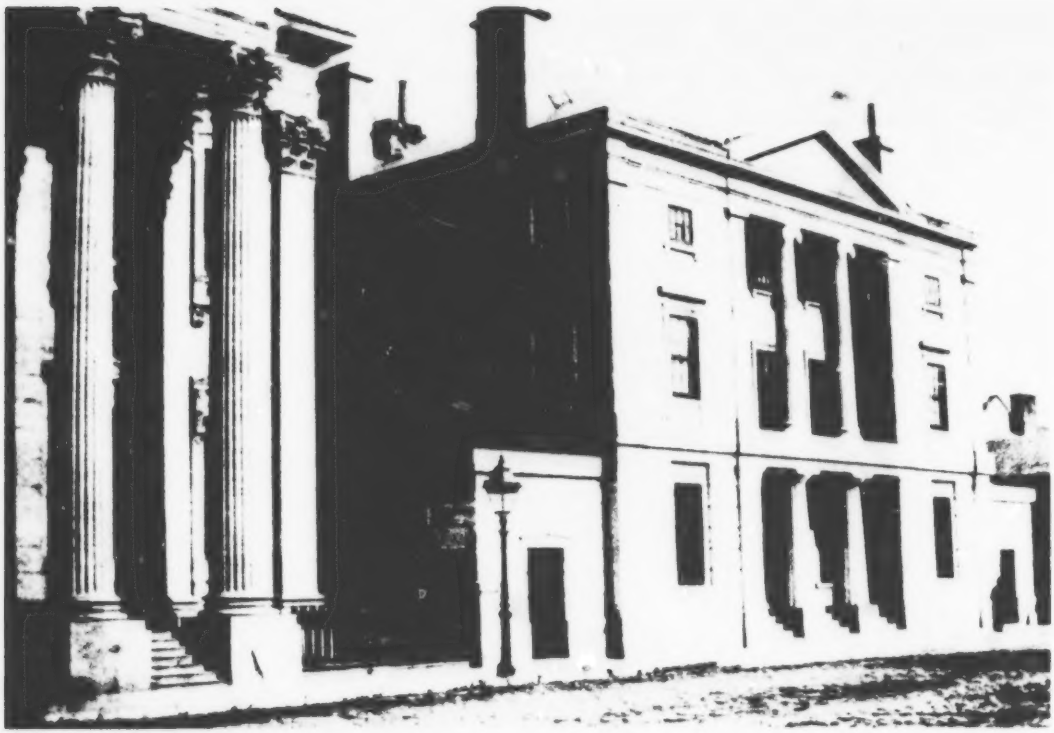
La forme du temple grec fut grandement utilisée par les entrepreneurs locaux qui construisirent de petits bâtiments publics. C'est ainsi que l'on trouve des temples en bois dans le sud de l'Ontario, les Cantons de l'Est et un peu partout dans les Maritimes, régions marquées par la présence américaine. L'école normale de Truro, la Yarmouth Academy, le 18 avenue Maple à North York en Ontario et la mairie de Brome au Québec (fig. 59-62) appartiennent tous à cette même veine. L'école normale de Truro, en particulier, ressemble quelque peu aux oeuvres de Henry Barnard[14], auteur et architecte américain. Le plan du temple grec était idéal pour les petits bâtiments publics car il ne présentait pas de difficultés de construction et donnait aux édifices une façade digne et élégante tout en restant relativement peu coûteux à exécuter.

Le tableau que nous avons brossé de l'architecture publique et commerciale de 1820 à 1860 montre l'apparition d'un style architectural uniforme s'inspirant de l'Antiquité et des principes du rationalisme, et issue

des courants européens et américains. Les édifices les plus monumentaux furent construits dans les grands centres urbains de l'époque, Toronto, Kingston, Montréal, Québec et Saint-Jean (N.-B.); les versions vernaculaires de ce style apparurent dans les villes plus petites et les régions rurales. D'une région à l'autre, les constructions sont sensiblement du même style. Les variantes sont attribuables aux origines diverses des entrepreneurs et à l'emploi de matériaux différents. Nous verrons d'ailleurs se dessiner une tendance analogue dans l'architecture résidentielle ainsi que dans l'architecture religieuse de la même époque.



54 La Banque de l'Amérique du Nord britannique
212-214, rue Saint-Jacques, Montréal, Québec. Construction en 1843, par William Hutchison et James Morrison, maçons; M. William Spiers, charpentier; démolie; George Dickinson, architecte, également maître d'oeuvre; matériau: pierre. Dans le contrat de maçonnerie de la Banque de l'Amérique du Nord britannique, il était stipulé que le rez-de-chaussée devait être orné de huit colonnes doriques grecques et que certains des détails devaient être empruntés aux monuments de l'Ilissos à Athènes. On ajouta d'autres ornements grecs à la façade néo-classique traditionnelle et notamment les capucines, les rosettes, les couronnes et les colonnes ioniques. On remarquera l'entablement très large, qui fut introduit à l'époque néo-grecque. Un bâtiment identique à celui-ci fut édifié à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick, mais on ne sait pas grand-chose pour l'instant de cet autre édifice si ce n'est qu'il fut construit, comme la banque de Howard à Toronto, par la Banque de l'Amérique du Nord britannique, fondée à Londres en 1836. (Archives publiques Canada, C-6141)



55 La City Bank, Place d'Armes, Montréal, Québec

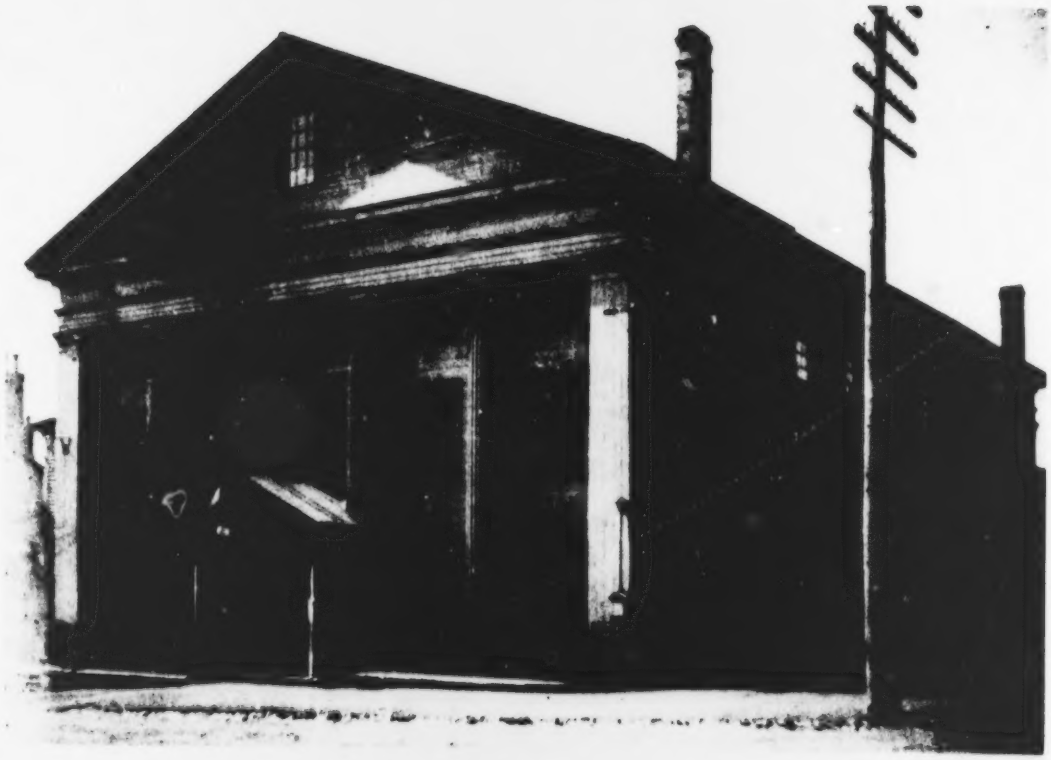
Construction en 1845 (démolie); McFarlane et Goodlate Richardson Browne, architectes; matériau: pierre. La ressemblance qui existe entre la City Bank et la Banque de l'Amérique du Nord britannique de Montréal est manifeste dans les façades; la principale différence est que les colonnes sont flanquées ici d'antes, au lieu d'être au même niveau que la façade. De plus, les colonnes du rez-de-chaussée sont également d'ordre dorique, mais simples plutôt que jumelées, tandis que celles de l'étage sont ioniques. Comme pour de nombreux édifices néo-classiques britanniques, les éléments grecs sont ajoutés à une façade linéaire, en trois parties, typique des bâtiments publics et commerciaux de style néo-classique. Goodlate Richardson Browne (?-1855), apparenté semble-t-il à George Browne, arriva à Québec vers 1834. Il commença sa carrière comme tailleur de pierre spécialisé dans les oeuvres ornementales et partagea pendant un certain temps des locaux avec George Browne, lorsque ce dernier était à Québec. Goodlate travailla pendant quelques années à Montréal avec McFarlane, et on lui doit la City Bank, le Oddfellows Hall, l'Église unitarienne, le Théâtre olympique, l'Église presbytérienne écossaise, la chapelle presbytérienne de Lachine et le Théâtre Royal de Toronto. De retour à Québec en 1848, Goodlate s'associa avec J.P.M. Lecourt et cette association dura jusqu'en 1852. Ensemble ils reconstruisirent l'hôtel de ville de Québec et édifièrent entre autres le marché Champlain (1860), l'un des derniers bâtiments publics inspirés de Chambers au Canada. (Archives publiques Canada, C-42721)

56 La salle de concert

37, rue Saint-Louis, Québec, Québec. Construction en 1851; détruite par un incendie en 1900; Charles Baillairgé, architecte; matériau: pierre. L'éventail complet des détails grecs parait la salle de concert de Québec. Outre les inévitables colonnes doriques jumelées au rez-de-chaussée, comme celles de la Banque de l'Amérique du Nord britannique à Montréal, on pouvait voir des fenêtres à capucines, des rosettes et une crête délicatement ouvragée. Toutefois, même si ces ornements ont été utilisés par les adeptes du style néo-grec britannique, on les retrouve également en abondance dans l'oeuvre de Minard Lafever, le doyen du style néo-grec américain. Baillairgé, à son tour, utilise l'ornementation grecque comme le firent les architectes britanniques installés à Québec. Les têtes de lions sculptées étaient un détail inhabituel, dont Baillairgé fit de nouveau usage pour la prison de Québec. La salle de concert était admirée pour sa finesse et son élégance. (Archives publiques Canada, PA 24091)

57 Seventh Post Office

10, rue Toronto, Toronto, Ontario. Construction en 1853, par Metcalfe, Forbes et Wilson; Cumberland et Storm, architectes; matériaux: pierre. Ce bâtiment épouse la forme du temple grec. Les quatre colonnes ioniques de l'ordre colossal placées entre les antes forment un motif qui rappelle en tous points les temples de l'Ilissos. Les murs, percés de fenêtres, semblent presque disparaître derrière les colonnes engagées de la façade qui accaparent toute l'attention. Les éléments grecs sont une reproduction authentique sans être pour autant une copie servile, car Cumberland et Storm ont choisi de surmonter la partie centrale d'une crête plutôt que du traditionnel fronton. Le Seventh Post Office ressemble beaucoup au pavillon central du palais de justice du comté de York, réalisé par Cumberland et Storm, sauf qu'il présente des colonnes au lieu de piliers. Mais en 1869, le bâtiment d'origine de Cumberland et Storm était devenu trop petit et les entrepreneurs de Toronto, Withrow et Hillock, avancèrent l'entrée jusqu'au niveau des colonnes. Quatre ans plus tard, d'autres changements s'imposaient en vue de regrouper dans le bâtiment le bureau du receveur général adjoint, une division des recettes publiques et une autre du service des pêches et de la mer. Les travaux furent confiés cette fois aux architectes Langley, Langley et Burke. Le gouvernement libéra le bâtiment en 1937, le laissant à la Division torontoise de la Banque du Canada. Il a aujourd'hui été rénové et appartient à l'Argus Corporation. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

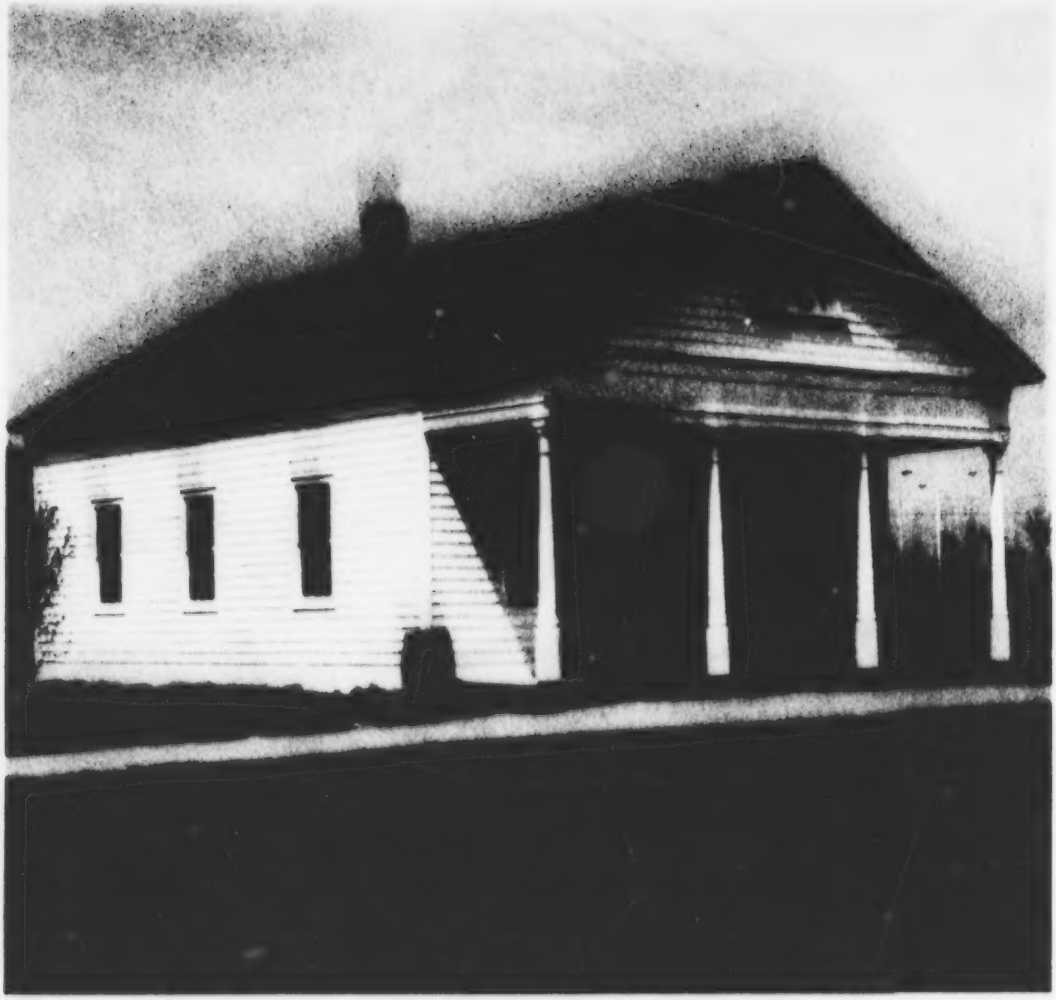


58 L'Institut de mécanique, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick
Construction en 1840; Edward Fairweather, architecte; matériau: bois. Le bâtiment néo-grec épousant la forme du temple connut une grande vogue dans les Maritimes ainsi qu'en témoignent de nombreux temples en bois comme celui-ci. Les colonnes ioniques sont ici placées entre les antes le long de la façade et de grandes fenêtres animent la surface des murs à l'arrière. Le fronton complète l'imitation littérale du modèle antique, alors que Cumberland et Storm avaient eu recours à une crête pour leur bureau de poste (fig. 57). La construction en bois ne modifie le style qu'en ce qui a trait à la texture de la façade revêtue de planches à clin. L'Institut de mécanique de Saint-Jean a un grand nombre d'homologues en Grande-Bretagne, en Amérique du Nord britannique et aux États-Unis, qui ont été construits entre 1830 et 1860. Les instituts de mécanique avaient été créés par les membres des professions libérales et visaient à dispenser une formation professionnelle à la classe ouvrière. On y offrait des cours de sciences et de lettres, et les bâtiments construits à cette fin contenaient bien souvent des salles de conférence (le bâtiment de Saint-Jean avait un amphithéâtre), des bibliothèques et des salles de travaux pratiques. L'avènement de l'instruction publique et obligatoire et la création des bibliothèques publiques les relégua peu à peu au second plan. Néanmoins, les conférenciers en tournée continuèrent à attirer les foules et les gens de toutes les couches de la société venaient à l'institut pour se distraire. (Musée provincial du Nouveau-Brunswick)

59 L'école normale, Truro, Nouvelle-Écosse
Construction en 1854 par Joseph McNaught; matériau: bois. On a choisi ici la façade à colonnes entre les antes, propres au temple grec avec portique intérieur, qui avait l'avantage de coûter moins cher que la construction de plusieurs colonnes à l'avant du bâtiment à la manière du temple prostyle. L'entrepreneur qui construisit l'école normale de Truro laissa les murs nus alors que des pilastres auraient été de mise tant aux angles du bâtiment qu'à l'entrée. Le pignon sert de fronton et l'entablement tient lieu de corniche tout autour du bâtiment. Cette école ressemble beaucoup au plan d'école néo-grec, à colonnes entre les antes, que le gouvernement de Nouvelle-Écosse avait commandé en 1852 à l'architecte américain Henry Barnard. (Archives publiques de Nouvelle-Écosse)

60 L'académie de Yarmouth

111, rue Main, Yarmouth, Nouvelle-Écosse. Construction en 1831 par James B. Dane; matériau: bois. Dans l'architecture vernaculaire, le néo-classicisme a fait preuve d'une remarquable flexibilité, s'adaptant et se transformant au gré de l'imagination de l'entrepreneur. Il était possible d'orner d'une frise classique faite de triglyphes et de métopes l'étage supérieur de n'importe quel bâtiment, et tout pignon pouvait se transformer en fronton. De même, de simples moulures larges et plates pouvaient devenir des imitations de pilastres et de cordons. Même des matériaux qui n'avaient rien de classique comme les planches à clin et les bardeaux pouvaient être adaptés à ce style. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)



61 La mairie de Wilmot

18, avenue Maple, North York, Ontario. Construction en 1858; matériaux bois. Le bâtiment néo-grec inspiré du temple prostyle a été considérablement simplifié au point que les colonnes sont devenues de simples éléments de soutien de la véranda. Le portique abrite l'entrée sous le pignon et donne à ce modeste bâtiment une note d'élégance. On recommence à se servir du pignon pour rappeler le fronton classique et cet usage connut une grande popularité pour tous les genres de bâtiments de 1840 à 1860. De semblables mairies firent leur apparition dans bon nombre de petites agglomérations de l'Ontario. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

62 Mairie

137, rue Saint-Paul, Lac Brome, Québec. Construction en 1859 par Timothy E. Chamberlain; James Ball, architecte; matériaux: brique et bois. Le style néo-grec connut une certaine popularité dans les Cantons de l'Est, où bon nombre des habitants étaient d'origine américaine. La mairie de Brome est plus grande que les exemples que nous avons examinés en Ontario et dans les Maritimes, et son caractère est plus imposant. Le contraste que créent les colonnes et l'entablement peints en blanc avec les murs de brique foncée est un effet que recherchent les tenants américains du style néo-grec. On remarquera que les pilastres en brique des murs font pendant aux colonnes situées à l'avant. On rencontre des bâtiments semblables à celui-ci près de la frontière, en Nouvelle-Angleterre. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

L'évolution de l'architecture résidentielle néo-classique suit sensiblement les mêmes étapes que celles de l'architecture publique. La tendance néo-classique de loin la plus répandue apparut dans les maisons construites selon les règles traditionnelles de l'école de Robert Adam. Un nombre moins grand de demeures, de la même lignée, naquirent de l'application des idées du mouvement pittoresque au style néo-classique, telles qu'elles avaient été définies par John Soane et John Nash, et diffusées par certains écrivains dont Francis Goodwin. Dans l'architecture privée de même que dans l'architecture publique, le mouvement néo-grec se scinda en deux courants qui conservèrent chacun leur indépendance.

Si nous examinons d'abord le genre néo-classique traditionnel d'Adam, nous voyons que les principaux exemples rencontrés sont des pavillons ou des maisons en rangée en pierre construits dans les centres urbains ou à proximité de ces derniers. Les éléments propres à Adam gagnèrent toutes les catégories de bâtiments de sorte qu'il n'y eut aucun bâtiment, même dans la tradition strictement vernaculaire, qui ne fût doté au moins d'un ordre romain, d'une arcade aveugle ou d'une imposte, tout dépourvu qu'il pût être, par ailleurs, des autres attributs de ce style. Ces versions modestes furent construites en bois, en pierre ou en brique et se rencontrent presque partout, sous forme de maisons unifamiliales ou en rangée.

La maison canadienne du style des frères Adam, dont la résidence Chandler à Dorchester au Nouveau-Brunswick et le presbytère anglican de Québec (fig. 63-64) sont des exemples représentatifs, témoigne d'une ordonnance fondamentalement palladienne peu novatrice. Cependant, la façade est parfaitement linéaire à la manière d'Adam, le rez-de-chaussée devient un réseau de lignes droites et nettes créées par la maçonnerie cannelée. Des cordons délicatement gravés, des pilastres larges et plats de même que des arcades aveugles peu profondes achèvent de créer le rythme linéaire. On ajoute à cette composition des détails antiques romains, en particulier les ordres romains et des ornements chers à Adam: guirlandes, urnes et la fameuse imposte.

On construit dans le même style des maisons en rangée, la seule différence étant que les portes ne sont pas centrées. À Québec, le 9 de la rue Haldimand (fig. 65) présente une façade lisse en trois parties avec une arcade aveugle et une imposte. Le rez-de-chaussée de la demeure MacDougal-Harrison (fig. 66) n'est pas rustiqué étant donné que la brique ne se prête pas à ce genre de traitement mais la résidence possède néanmoins un rythme linéaire intéressant que lui confère une double arcature aveugle qui ne manque pas de charme.

Les maisons vernaculaires, quant à elles, se contentent d'une imposte ou de colonnes romaines à l'entrée pour répondre au nouveau courant néo-classique traditionnel. Dans les villes de Pictou, Halifax et Saint-Jean (N.-B.) dans les Maritimes, on ajoute aux maisons en rangée en bois ou en pierre une imposte ou des colonnes antiques de part et d'autre de la porte (fig. 67). Le portail orné d'une imposte ou flanqué de colonnes connut une grande popularité en Ontario où il fut incorporé à des bâtiments faits de matériaux de tous genres (fig. 68). Au Québec, cet élément fit son apparition dans la villa anglo-normande (fig. 69) ajoutant ainsi un détail néo-classique à un bâtiment dont l'architecture traditionnelle québécoise avait déjà été influencée par le mouvement pittoresque. Dans tous ces exemples, l'imposte et les colonnes viennent agrémenter des bâtiments résidentiels qui n'appartiennent pas par ailleurs à un style donné.

Au Canada, les idées de Robert Adam et celles de Soane et Nash furent à l'origine d'une architecture privée néo-classique entremêlée de détails pittoresques. Même si le mouvement pittoresque s'attachait surtout à créer des bâtiments irréguliers, de nombreux architectes comprenaient qu'il était possible de jouer avec les effets de lumière et d'ombre, les surfaces lisses et les lignes, les combinaisons de ressauts et de renfoncements même dans des constructions régulières et classiques. C'est ainsi qu'un petit nombre de villas de banlieue à l'architecture délicate et classique furent construites par des architectes dans des paysages soigneusement aménagés de l'Ontario et du Québec.

Summerhill (fig. 70) à Kingston est l'exemple parfait de la villa néo-classique

interprétée à la manière pittoresque. On reconnaît facilement le style palladien du corps central, flanqué de pavillons, mais ce qu'on a su tirer de cette ordonnance traditionnelle ne ressemble en rien au solennel prototype de la villa palladienne. Une pièce circulaire logée dans la partie centrale fait s'incurver gracieusement le mur extérieur, forme qui est reprise dans les colonnades légèrement arquées qui joignent le corps du

63 La résidence Chandler

10, chemin Sackville, Dorchester, Nouveau-Brunswick. Construction en 1831; architecte inconnu; matériau: pierre. On voit clairement les ressemblances qui existent entre le néo-classicisme britannique et canadien lorsque l'on compare le Charlotte Square de Robert Adam (fig. 17) et la résidence Chandler. L'architecte de la résidence Chandler a emprunté aux modèles britanniques l'ordre dorique romain de l'Antiquité, le rez-de-chaussée à maçonnerie cannelée, les cordons qui découpent des lignes horizontales sur la façade, l'imposte et les fenêtres flanquées de vitres latérales. La délicatesse des lignes de l'extérieur du bâtiment est reproduite à l'intérieur de la résidence Chandler, où d'élégants motifs dans le style des frères Adam, réalisés en plâtre parent les plafonds et les murs. Ces éléments se retrouvent constamment dans l'architecture résidentielle néo-classique de toutes les colonies du Canada dans divers agencements et divers endroits. La demeure a été construite pour Edward B. Chandler, l'un des chefs du mouvement militant pour la création d'un gouvernement responsable, l'un des pères de la Confédération qui devint plus tard lieutenant-gouverneur. Il participa aux conférences de Charlottetown, de Québec et de Londres. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

bâtiment aux pavillons d'angle. Les surfaces incurvées et les masses renfoncées et en saillie font l'objet d'un jeu subtil d'ombre et de lumière. La couleur pâle de la villa contraste vivement avec le vert foncé du feuillage qui l'entoure de sorte que l'ensemble enchante l'oeil comme un tableau bien composé.

64 Presbytère anglican

29, rue Desjardins, Québec, Québec. Construction en 1841, par William Fielders et William Smith; Frederick Hacker et Edward Taylor Fletcher, architectes; matériaux: pierre. Comme la résidence Chandler au Nouveau-Brunswick, le presbytère anglican de Québec possède lui aussi une maçonnerie cannelée, une imposte et des cordons. On y trouve également les arcades aveugles qu'affectionnaient les architectes néo-classiques et qui accentuent le rythme linéaire de la façade. Ce bâtiment n'est pas sans évoquer une autre réalisation de Frederick Hacker, le presbytère de l'église St. Andrews, également à Québec, et dont les murs d'extrémité sont arrondis. Ces deux bâtiments sont coiffés d'un toit à inclinaison assez prononcée et sont percés de fenêtres à deux battants, éléments caractéristiques de l'architecture québécoise. Frederick Hacker, associé principal de la firme Hacker et Fletcher, arriva à Québec en 1832 et offrit immédiatement ses services en qualité d'architecte, d'ingénieur et d'arpenteur, en faisant valoir qu'il avait travaillé pour John Nash en Angleterre et avait occupé le poste d'arpenteur adjoint pour le district de Backney, Bethnal Green et Bow à Londres. Il avait été l'associé d'un dénommé Hughes pendant deux ans avant de s'associer à Taylor Fletcher de 1839 à 1841. Quant à Fletcher (1817-?), il arriva à Québec en 1827 en provenance de Canterbury en Angleterre et fut placé par la suite chez Hacker. En 1845-1846 Hacker s'associa pendant un court temps avec Staveley. Même s'il se chargea de certains travaux de réfection au palais de justice de Québec, il semble avoir plutôt travaillé dans le secteur résidentiel. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

65 9, rue Haldimand, Québec, Québec

Construction vers 1830; matériau: pierre. Le vocabulaire néo-classique québécois ne variait guère, qu'il s'agisse de résidences unifamiliales ou de maisons en rangée. La maison qui nous intéresse présente une maçonnerie cannelée délicate, une arcature aveugle et des cordons entre les étages. Les modestes maisons en rangée, en maçonnerie brute, étaient bien souvent stuquées et striées de manière à imiter la pierre de taille. On rencontre encore de nos jours de nombreux et très beaux exemples de maisons citadines néo-classiques à Québec et notamment dans les rues Saint-Louis, Desjardins, d'Auteuil, Sainte-Ursule, Saint-Denis, Hébert, Saint-Stanislas, Saint-Pierre, du Parloir, Couillard et Garneau. Des rangées de maisons en pierre furent aussi construites à Hamilton et à Kingston en Ontario de même que dans certaines des villes plus petites situées dans la région du Saint-Laurent et de la rivière Rideau; on en construisit beaucoup à Québec et à Montréal et quelques-unes à Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), à Halifax et à Yarmouth. (Leslie Maitland)

66 Résidence McDougal-Harrison

165, rue Queen, Niagara-on-the-Lake, Ontario. Construction vers 1820; matériau: brique. Cette résidence historique, très représentative du style classique de par ses cordons et son entrée ornée de pilastres et d'une imposte, est bien connue. Les arcades aveugles sont également un élément caractéristique du style néo-classique ainsi que nous avons pu le constater dans de nombreux exemples, mais il est inhabituel d'en rencontrer sur les deux étages de la façade comme c'est le cas ici et pour la résidence Stewart, située aussi à Niagara-on-the-Lake. La résidence McDougal-Harrison semble être l'une des rarés maisons citadines en brique, de style néo-classique, encore debout; une étude de la collection John Ross Robertson au Metropolitan Toronto Library révèle que Toronto en possédait autrefois un grand nombre, dont la résidence Crombie datant de 1829. La brique était le matériau typique de la région de Toronto-Niagara. La résidence néo-classique en brique la plus célèbre est indéniablement la résidence McMartin (1829) à Perth, mais un grand nombre de ces demeures furent aussi bâties dans le comté de Prince Edward et dans la région de London. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

67 5270, rue Morris, Halifax, Nouvelle-Écosse

Construction vers 1834; matériaux: bois. Les colonnes qui ornent le porche et les planches d'extrémité imitant les pilastres intègrent cette maison citadine de Halifax au courant architectural de l'époque. Halifax a d'ailleurs conservé de nombreuses maisons en rangée en pierre et en bois, qui comportent certains ornements néo-classiques et qui bordent les rues Morris, Hollis, Lower Water et Barrington. Les lucarnes à cinq faces sont typiques de l'architecture des Maritimes et on ne les rencontre guère que dans les régions largement peuplées d'Écossais, comme Hamilton en Ontario. Halifax a connu une longue histoire en tant que port de guerre de la marine britannique au cours des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles et en tant que port commercial. Cette ville conserve encore aujourd'hui un grand nombre d'anciens bâtiments fort jolis dont certains figurent parmi les meilleurs exemples d'architecture palladienne au Canada. Soulignons entre autres le parlement provincial (1811), la résidence du lieutenant-gouverneur (1800), la salle de musique du domaine du duc de Kent (1805), l'horloge municipale (1803), qui est un curieux bâtiment circulaire, l'église anglicane St. Paul (1759), qui est la plus ancienne église anglaise du Canada qui soit parvenue jusqu'à nous, et l'église circulaire St. George (1800). De nombreux édifices furent détruits en 1917 lorsqu'un bateau de munitions explosa dans le port. Au cours des dernières années, Halifax a adopté une attitude avant-gardiste à l'égard de la conservation, qui lui a permis de sauvegarder ses précieux bâtiments historiques. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

68 Maplehurst, Maitland, Ontario

Construction vers 1830; matériau: pierre. Maplehurst nous offre une variante inhabituelle des maisons néo-classiques ontariennes. Il est rare de rencontrer sur une résidence de dimensions modestes, comme Maplehurst, une si belle maçonnerie en pierre de taille, une entrée entre les antes soulignée d'un ordre dorique romain authentique et de si grandes ailes à colonnades. D'ordinaire, les demeures d'un seul étage ou d'un étage et demi de l'Ontario n'ont pas d'ailes ni d'entrée encastrée; elles présentent plutôt un toit à pignon rompu, au centre, par un fronton placé au-dessus de la porte, une imposte, des fenêtres latérales ou des pilastres à la porte. Il existe d'ailleurs un grand nombre d'exemples de ce genre de bâtiments construits en brique, en bois et en pierre. Maplehurst fut bâtie pour George Langley, commerçant originaire de Westmoreland en Angleterre. C'est l'une des nombreuses belles constructions en pierre qui font encore aujourd'hui le charme de ce village situé sur les rives du Saint-Laurent. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

69 4, rue Principale, Saint-Michel, Québec

Construction en 1851; matériau: pierre. Dans l'architecture vernaculaire, les détails empruntés au style néo-classique donnèrent à de nombreuses maisons de modestes dimensions une très belle allure, comme en témoigne la figure où l'on voit un détail suggérant un arc elliptique qui couronne la porte. D'autres éléments de cette maison ajoutent à son cachet: des lucarnes et des cheminées ornent le toit en cloche dont l'avant-toit se prolonge bien au delà des murs de la maison pour abriter la véranda qui entoure le bâtiment; les hautes fenêtres de la maison éclairent les pièces du rez-de-chaussée et donnent à cette modeste demeure une allure assez imposante. Les motifs néo-classiques comme l'imposte ou les ordres antiques qui ornent la porte rehaussent un grand nombre de demeures rurales de l'époque, dans toutes les régions du Canada. En Ontario et dans les Maritimes, ces maisons sont coiffées de toits à pente droite et munies de fenêtres à guillotine (fig. 68, 77, 80 et 82) alors qu'au Québec, les toits sont en cloche, en croupe ou à pignon (fig. 79); pour ce qui est des fenêtres, elles sont à deux battants plutôt qu'à guillotine. Les maisons rurales du Québec sont souvent surélevées, comme celle-ci, alors que les demeures rurales anglaises sont habituellement plus près du sol. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

Deux bâtiments construits par George Browne à Kingston, le presbytère St. Andrew's et les écuries de la villa Rockwood (fig. 71 et 72) sont d'esprit purement soanien. De nombreux auteurs néo-classiques, dont Soane, affirmaient qu'un bâtiment de forme régulière et symétrique était essentiellement classique, même lorsqu'il était dépourvu de détails classiques comme les ordres[1]. Ces villas de style Regular, ainsi qu'on les appelait à l'époque[2], possèdent la symétrie classique de même que certains éléments rappelant indirectement le classicisme comme, par exemple, l'imposte qui surmonte la porte du presbytère ou le fronton couronnant l'écurie. Par ailleurs, ces bâtiments utilisent les effets pittoresques de plans en ressaut et en renfoncement pour créer des jeux d'ombre et de lumière et ils se dressent dans des jardins paysagers. Le presbytère St. Andrew's présente un intérêt supplémentaire de par le contraste qui existe entre la surface inégale des murs et les moulures lisses et biseautées des fenêtres et de la porte. Les écuries s'inspirent assez fidèlement des plans de Soane pour ce genre de bâtiments[3], mais les curieuses moulures circulaires qui ornaient les fenêtres faisaient de ces dépendances l'une des constructions les plus originales du Canada.

La villa néo-classique s'intégra avec succès à la tradition architecturale du Québec[4] comme en témoigne le manoir Saint-Roch-des-Aulnaies (fig. 73). Les ailes en saillie du plan en U, longtemps à l'honneur au Québec, donnent au bâtiment des volumes en ressaut et en renforcement alors que les coins tronqués provoquent des dégradés délicats dans les ombres qui se créent sur la façade. Des détails antiques grecs légèrement colorés, placés au-dessus des portes et des fenêtres contrastent avec les murs sombres du manoir.

Il y eut, en outre, plusieurs bâtiments néo-classiques dont la façade ne subit pas l'influence des idées pittoresques mais qui, du fait qu'ils s'intégraient au paysage à la manière des éléments d'un tableau, dénotaient une certaine affinité avec le mouvement pittoresque. Plusieurs villas des environs de Québec, celles

70 Summerhill, université Queen's, Kingston, Ontario
Construction en 1836-1839; matériau: pierre. À l'époque où elle fut construite, la résidence de l'archidiacre George Stuart était l'une des maisons particulières les plus somptueuses du Canada et l'une des premières de cette envergure. À l'origine, Summerhill était impressionnante tant par ses dimensions que par ses qualités esthétiques, avec son imposant avant-corps flanqué de pavillons et de colonnades arrondies. Les surfaces lisses et les effets d'ombre et de lumière donnent à cette demeure une qualité toute picturale. Les bâtiments néo-classiques européens abritent assez souvent des pièces rondes ou arrondies de sorte que les murs extérieurs s'incurvent de façon gracieuse. À vrai dire, les pièces circulaires ou polygonales sont rares au Canada, mais il en existe toutefois quelques autres très beaux exemples à part Summerhill. Les deux principales salles de l'hôtel de ville de Kingston sont arrondies aux extrémités et l'extérieur du bâtiment épouse la forme de ces pièces. Rideau Hall, la résidence du gouverneur général, possède une grande pièce circulaire dans son pavillon central et sa façade extérieure épousait autrefois sa forme. L'université Queen's a pris possession de Summerhill depuis 1854 et le bâtiment a beau-coup changé par rapport à ce qu'il était lorsque cette photo fut prise. (Queen's University Archives)

71 Le presbytère St. Andrew's

146, rue Clergy est, Kingston, Ontario. Construction en 1841; George Browne, architecte; matériau: pierre. L'allure essentiellement symétrique et régulière du presbytère St. Andrew's est la marque de cette architecture très originale et pittoresque. L'avant-toit très prononcé du comble en croupe crée des jeux d'ombre sur la façade dont la surface présente une partie centrale et des extrémités curieusement renfoncées, image renversée de la composition habituelle où la partie centrale est en saillie et les coins accentués par des pierres d'angle, des pilastres ou des panneaux. La pierre brute des murs contraste avec les cordons et les moulures lisses et biseautées. Le presbytère St. Andrew's exerça une profonde influence sur l'architecture de la région. On rencontre des variantes de ce plan à toit en croupe, à façade en saillie et en retrait, à imposte semi-circulaire, dans plusieurs maisons de Kingston, y compris au 429 Victoria, aux 90 et 280 Johnston, au 98 Earl et au 89 Gore. George Browne (1811-1894) avait étudié l'architecture à Dublin en Irlande sous la direction de son père, lui-même architecte. Il arriva à Québec à l'âge de 19 ans et entreprit presque immédiatement une longue et brillante carrière qui l'amena dans plusieurs villes. Browne amorça sa carrière en donnant des cours de dessin d'architecture, de mesure et d'arpentage. À Québec, il construisit plusieurs résidences urbaines et plusieurs maisons de campagne. Il occupa ensuite un poste d'architecte au gouvernement, ce qui l'amena à Kingston où il fit des transformations à l'hôpital qu'il convertit en parlement. Il y construisit plusieurs résidences, dont le presbytère, ainsi que les écuries de la villa Rockwood (fig. 72), plusieurs bâtiments commerciaux (fig. 47), sans oublier son chef-d'oeuvre, l'hôtel de ville de Kingston (fig. 1). Nous avons déjà fait l'étude de trois bâtiments à la construction desquels il participa: le collège McGill (fig. 32), l'hôtel du gouvernement à Québec (fig. 33) et le marché Bonsecours (fig. 51). (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

72 Les écuries de la villa Rockwood, Kingston, Ontario
Construction en 1841 (démolies); George Browne, architecte. Les écuries de la villa Rockwood étaient l'un des bâtiments néo-classiques les plus originaux du Canada. Leur symétrie et la régularité de leurs lignes constituent la toile de fond sur laquelle George Browne dessina une jolie façade percée de minuscules fenêtres rectangulaires encastrées dans des rectangles aveugles et des cercles encastrés dans d'autres cercles. Le tout était surmonté de grands lanterneaux d'aération et d'un curieux campanile au-dessus du fronton. Le jeu amusant des formes classiques et fantaisistes rappelle l'oeuvre de Soane. Les écuries faisaient partie d'un domaine appartenant à John Cartwright de Kingston. Ce bâtiment inspira même un quatrain à l'époque:

Oh much I wish that I were able
To build a house like Cartwright's stable,
For it does cause me great remorse
To be worse lodged than Cartwright's horse!

La résidence que Browne réalisa au coeur du domaine était décrite à l'époque comme étant une villa italienne. Ce bâtiment, qui existe encore aujourd'hui, est une demeure néo-classique qui possède une façade régulière, un portique à colonnes, des cordons, des pilastres aux extrémités et des panneaux aveugles. Seule la résidence a survécu; les écuries et le pavillon d'entrée ont été détruits. (Kingston Psychiatric Hospital)

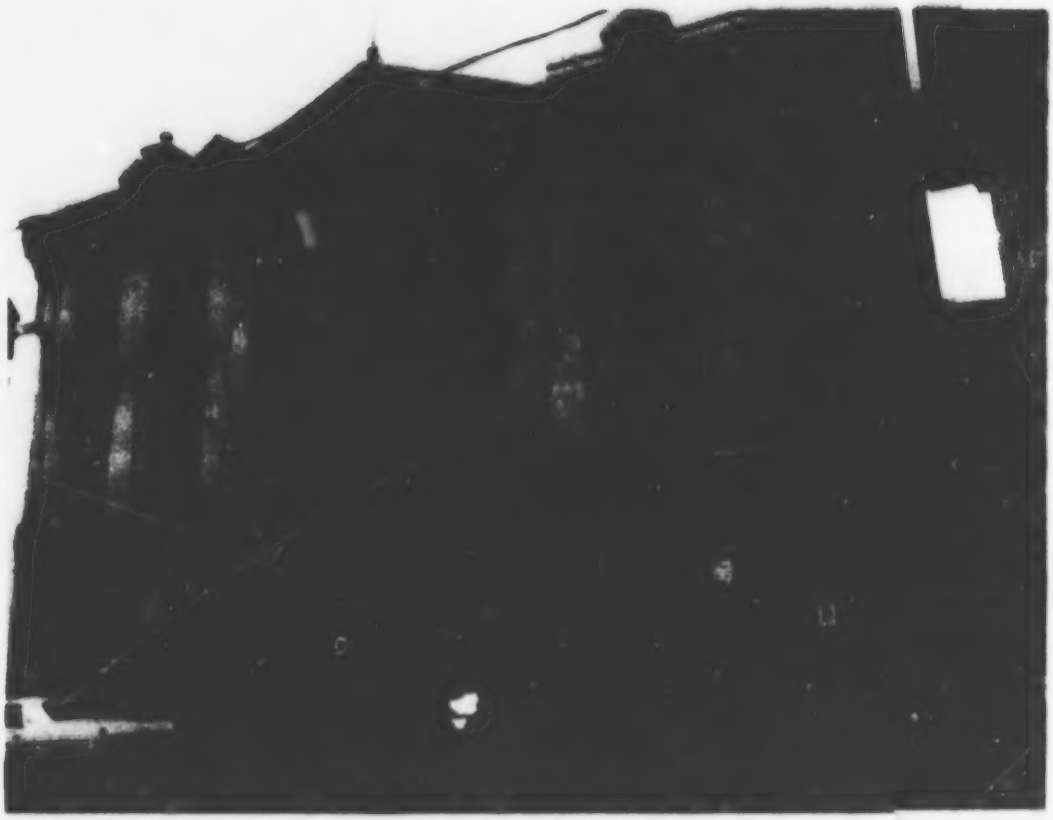
du Mont-Royal à Montréal "où d'élégantes résidences blanches apparaissent superbes dans le contraste qu'elles provoquent avec le feuillage environnant"[5], et celles qui bordent les rives du lac Ontario appartiennent à cette catégorie. Les "fabriques" de jardin se prêtent particulièrement bien à la création d'une composition picturale. Henry Atkinson "érigea sur son domaine un temple grec d'un goût raffiné"[6] qui allait de pair avec sa villa de

Cap-Rouge. Le kiosque et le portail situés à l'entrée du Dundurn Castle à Hamilton sont d'architecture classique; ils font partie du paysage et sont destinés à être admirés des fenêtres de la maison.

Les deux courants que nous avons analysés dans l'architecture publique néo-grecque existent également dans l'architecture résidentielle. Les bâtiments qui s'inspirent du courant néo-grec britannique conservent le plan et les façades habituelles des résidences unifamiliales et des maisons en rangée de sorte qu'ils gardent à peu près la même allure qu'auparavant. Le style néo-grec ne fit qu'introduire un nouveau répertoire de motifs dans la décoration de ces résidences. Des formes plus originales furent cependant créées par les architectes néo-grecs qui s'aventurèrent à imiter de plus près le temple antique. La première tendance du style néo-grec se retrouve dans les demeures en pierre édifiées dans les villes de l'Ontario et du Québec, plus particulièrement à Montréal et à Québec, tandis que l'on voit apparaître des résidences en bois ou en brique adoptant la forme du temple dans les Maritimes et dans les régions rurales de l'Ontario et des Cantons de l'Est.

Dans de nombreux cas, donc, qu'il s'agisse de maisons unifamiliales ou de maisons en rangée, la façade demeure inchangée et les architectes britanniques ou québécois se contentent de puiser à la nouvelle palette d'éléments décoratifs. Le presbytère de l'église St. Patrick, les résidences Prince de Galles et la Maison Têtu (fig. 74-76) témoignent de cette tendance. Toutes ces maisons présentent encore une façade en trois parties comprenant le soubassement, l'étage principal et l'étage du grenier. Les détails

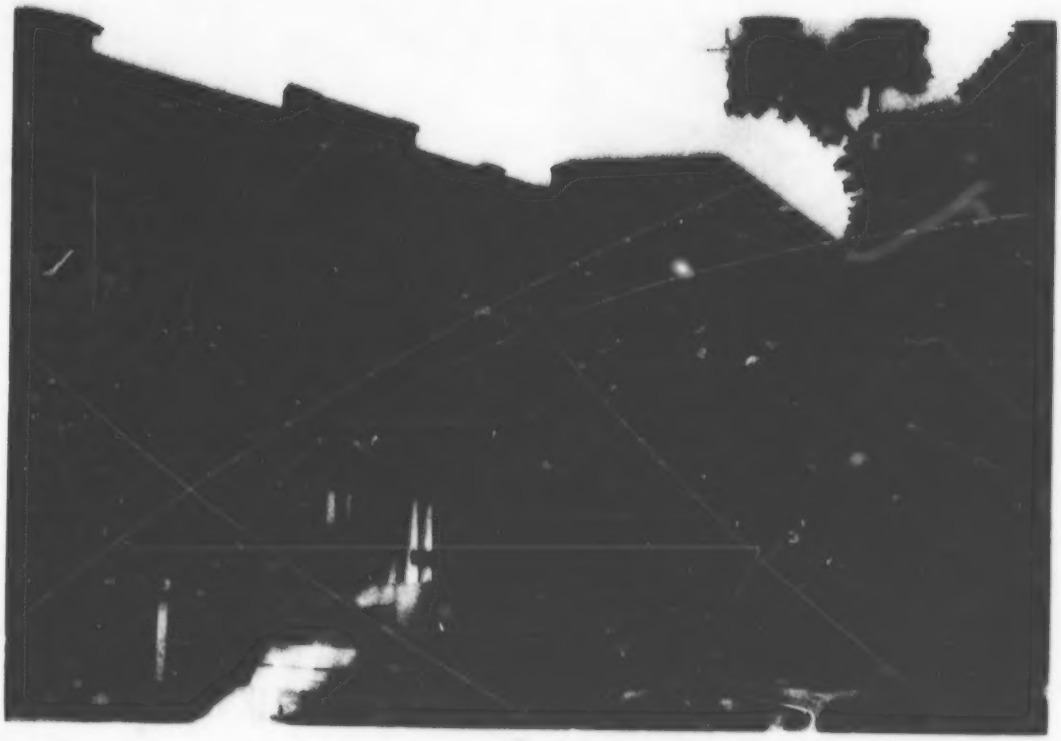
73 Manoir Saint-Roch-des-Aulnaies, Saint-Roch-des-Aulnaies, Québec
Construction en 1853; Charles Baillairgé, architecte; matériau: bois. Charles Baillairgé sut allier, dans son manoir de Saint-Roch-des-Aulnaies, certains éléments traditionnels de l'architecture québécoise aux idées du mouvement pittoresque. La ligne élevée du toit en cloche percé de lucarnes et le plan en U caractérisent l'architecture québécoise et s'inscrivent ici dans une composi-tion picturale. L'avant-toit accentué dessine des ombres sur le revêtement mural. Les capucines, la crête et les rosettes des moulures de la porte et des fenêtres sont des ornements de l'antiquité grecque que Baillairgé a retenus ici et sur certains autres bâtiments, comme la salle de concert (fig. 56). La seigneurie de Saint-Roch-des-Aulnaies appartint à la famille Juchereau de 1656 à 1833, date à laquelle elle fut achetée par Amable Dionne, un marchand de Kamouraska qui fit construire ce manoir (le troisième à cet endroit) par des artisans du village de Saint-Roch-des-Aulnaies d'après les plans de Baillairgé. L'élégant domaine que Dionne projetait d'aménager comprenait un jardin à la française avec verger et parterres. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)



74 Le presbytère de l'église St. Patrick
7, rue Saint-Stanilas, Québec, Québec. Construction en 1854-1855; Goodlate Richardson Browne, architecte; matériau: pierre. Le presbytère de l'église St. Patrick appartient indéniablement au style néo-grec britannique, comme le souligne A.J.H. Richardson. Mais le style grec se limite aux éléments décoratifs tels que les colonnes ioniques placées sur la façade, entre les antes. Autrement, la façade, dont la maçonnerie du rez-de-chaussée est cannelée et que surmonte un fronton au centre, est typiquement néo-classique. Richardson signale également la ressemblance qui existe entre le presbytère de l'église St. Patrick et l'ouvrage le plus important de G.R. Browne à Montréal, la City Bank (fig. 55); il est d'ailleurs vrai que cette demeure ressemble beaucoup plus à un édifice public que les presbytères de l'époque d'architecture résolument privée. La façade, dans l'ensemble, est plus sculpturale que les premières oeuvres néo-classiques ainsi qu'en témoignent les moulures des fenêtres beaucoup plus travaillées que celles des bâtiments habituellement construits par les architectes d'origine britannique. Browne adopta, semble-t-il, l'interprétation plus plastique du néo-classicisme, de ses collègues français, que l'on peut voir dans les travaux exécutés par Thomas Baillairgé au palais épiscopal de Québec. (Leslie Maitland)

grecs sont ajoutés à des fins ornementales; on a recours aux colonnes doriques sans base ou ioniques, et la touche finale, est donnée par les moulures à crête ou les capucines, les motifs floraux et les couronnes.

Ce qui est vrai pour les résidences imposantes est également valable pour bon nombre des maisons modestes et des maisons en rangée, qu'elles soient en pierre, en bois ou en brique. Les éléments décoratifs grecs et



75 Les résidences Prince de Galles

989-995, rue Sherbrooke ouest, Montréal, Québec. Construction en 1860, démolies en 1971; William Footner et George Browne, architectes; matériaux: pierre. Les résidences Prince de Galles à Montréal constituaient l'ensemble de maisons en rangée de style néo-classique le plus remarquable au Canada. L'ornementation classique y était conforme au goût britannique: les fenêtres surmontées de capucines grecques, les clôtures ornées de motifs floraux et les colonnes doriques romaines permettaient à l'ensemble d'échapper à une allure trop conformiste. Des pilastres linéaires, lisses et nettement visibles unifient les demeures individuelles en un tout cohérent surmonté d'un fronton au centre et flanqué de pavillons d'extrémité légèrement en saillie; ces maisons formaient un alignement qui s'intégrait à la rue de façon harmonieuse et lui donnait un cachet européen. Ces résidences furent construites pour Sir George Simpson, gouverneur en chef de la Terre de Rupert et directeur général de la compagnie de la Baie d'Hudson, qui leur donna le nom de résidences Prince de Galles en l'honneur du prince Albert Edward, qui visitait justement l'Amérique du Nord britannique en 1860. Toutes les démarches entreprises pour sauver ce bâtiment échouèrent et il fut démoli en 1971. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

76 Maison Têtu

25, avenue Sainte-Geneviève, Québec, Québec. Construction en 1853-1854 par Pierre Chateauvert, maçon; Isaac Dorion, charpentier; Thomas Murphy et John O'Leary, plâtriers; William et James McKay, peintres; Charles Baillairgé, architecte; matériau: pierre. La maison en rangée néo-classique de Québec, présentant une façade en trois parties, des cordons démarquant les étages et une élégante maçonnerie en pierre de taille, est ici richement ornée de motifs grecs. Les ornements grecs utilisés par Baillairgé sont pratiquement identiques à ceux que l'on trouve dans les livres de l'auteur américain Minard Lafever, mais Baillairgé intègre ces motifs à une architecture traditionnelle dont le plan et la façade ne doivent rien au courant néo-grec. On retrouve la panoplie décorative grecque à l'intérieur, dans les moulures minutieusement travaillées de la porte et des fenêtres, la cheminée et les rosettes. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

notamment les ordres ou les pilastres intégrés encadrant la porte, les capucines, les rosettes et les crêtes apparurent sur des bâtiments de tous genres partout dans les colonies (fig. 77-81). L'innovation la plus originale apportée à ces bâtiments par ailleurs traditionnels est l'utilisation de bouches de ventilation qui traversent l'entablement du grenier (fig. 82-83).

Certains motifs grecs apparaissent sur des cottages pittoresques, semblables à ceux que nous avons déjà étudiés. Sur ces résidences, les détails grecs viennent orner des façades munies de ressauts et de renfoncements créant des jeux d'ombre et de lumière, aux lignes variées, aux textures diverses, s'élevant dans un cadre pittoresque. La résidence McCord (fig. 84) à Montréal témoignait d'une parfaite

77 106, rue Maine, Wolfville, Nouvelle-Écosse
Construction en 1864; matériau: bois. La résidence vernaculaire conserva la façade traditionnelle en dépit des modes. Elle ne prit au style néo-grec que les capucines autour des fenêtres et de la porte comme dans l'illustration présentée. Le mouvement néo-grec imposa également le goût pour la forme rectiligne de sorte que l'imposte rectangulaire supplanta la gracieuse imposte cintrée. Ici, l'entrée est en retrait de la surface du mur protégeant ainsi la porte et rappelant le portique entre les antes cher aux architectes néo-grecs. Les styles historiques sont souvent mélangés librement dans l'architecture vernaculaire comme en font foi les fenêtres gothiques au-dessus de la porte classique. Cette demeure fut construite en 1864 pour Andrew DeWolf Barss médecin, diplômé du collège Acadia et de l'université d'Édimbourg, qui l'habita jusqu'en 1924. La maison devint en 1930 un presbytère pour l'église anglicane St. John. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

78 43, rue d'Auteuil, Québec, Québec

Construction en 1834; Frederick Hacker, architecte; matériaux pierre. Cet élégant bâtiment illustre à merveille la façon dont on sut tirer parti de l'ornementation grecque dans l'architecture du Québec. Sur la façade dépouillée, en pierre de taille foncée de Cap-Rouge, l'architecte a apposé un portail néo-grec, en bois délicatement sculpté. Les colonnes doriques sans base sont flanquées de piédroits, qui encadrent la porte, et les fenêtres latérales occupent l'espace intermédiaire, alors qu'un fronton vient coiffer le tout. Les fenêtres flanquées des étages supérieurs font pendant à la porte. De nombreuses autres résidences urbaines de Québec présentent cette même simplicité et ne doivent leur cachet néo-grec qu'aux capucines des fenêtres, à l'entrée entre les antes, à une ordonnance dorique ou encore à la frise qui décore la porte. Cette résidence fut construite pour Henry Atkinson, un marchand de bois qui la loua quelques années plus tard, à un certain M. Payne qui en fit un hôtel. En 1843, le lieutenant-général Sir James Hope loua cette maison et en 1860 le locataire était Thomas McGreevy, l'entrepreneur qui construisit l'édifice du Parlement à Ottawa. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

79 Maison à l'Islet, Québec

Construction vers 1840; matériau: bois. Les maisons rurales québécoises du début du XIX^{e} siècle suivent un plan uniforme caractérisé par une façade à trois, ou cinq baies, une porte centrale, des fenêtres à guillotine et un toit en cloche gracieusement arrondi percé de lucarnes. Dans la maison qui nous intéresse, les détails néo-grecs se limitent aux capucines des fenêtres et à l'ordre qui encadre la porte. La façade, bien que construite en bois, a été striée pour imiter la maçonnerie en pierre de taille. Dans les années 1840, l'imposte rectangulaire vitrée au-dessus de la porte remplaça de plus en plus l'imposte arrondie. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

80 Résidence Héroux, Merrickville, Ontario

Construction en 1845; matériau: pierre. La maison rurale traditionnelle anglaise conserve le même plan et la même façade, même lorsqu'elle adopte l'ornementation grecque. Ici, le portique dorique grec abrite l'entrée, et un large entablement surplombe la façade entière. Pour ce qui est de l'ordonnance, cette maison symétrique, basse, à comble sur pignon, ne se distingue en rien de ses aînées, construites quelques années plus tôt dans le style des frères Adam. L'Ontario et les Maritimes possèdent encore un grand nombre de ces maisons traditionnelles, grandes ou petites, en bois, en brique ou en pierre, faisant un usage discret des motifs décoratifs néo-grecs. Cette maison de pierre de Merrickville est un peu plus raffinée que ses centaines de cousines bâties dans la région de 1820 à 1860. Entre 1826 et 1832, on procéda à la construction du canal Rideau entre Kingston et Ottawa. On fit venir des tailleurs de pierre d'Irlande et d'Écosse pour bâtir les écluses, les barrages, les déversoirs et les chenaux nécessaires à la réalisation de ce grand ouvrage. La plupart de ces hommes demeurèrent dans la région, et c'est à leur talent que l'on doit les belles maisons de pierre qu'ils bâtirent sur leurs terres en bordure de la Rideau, où nombre d'entre elles s'élèvent encore aujourd'hui. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

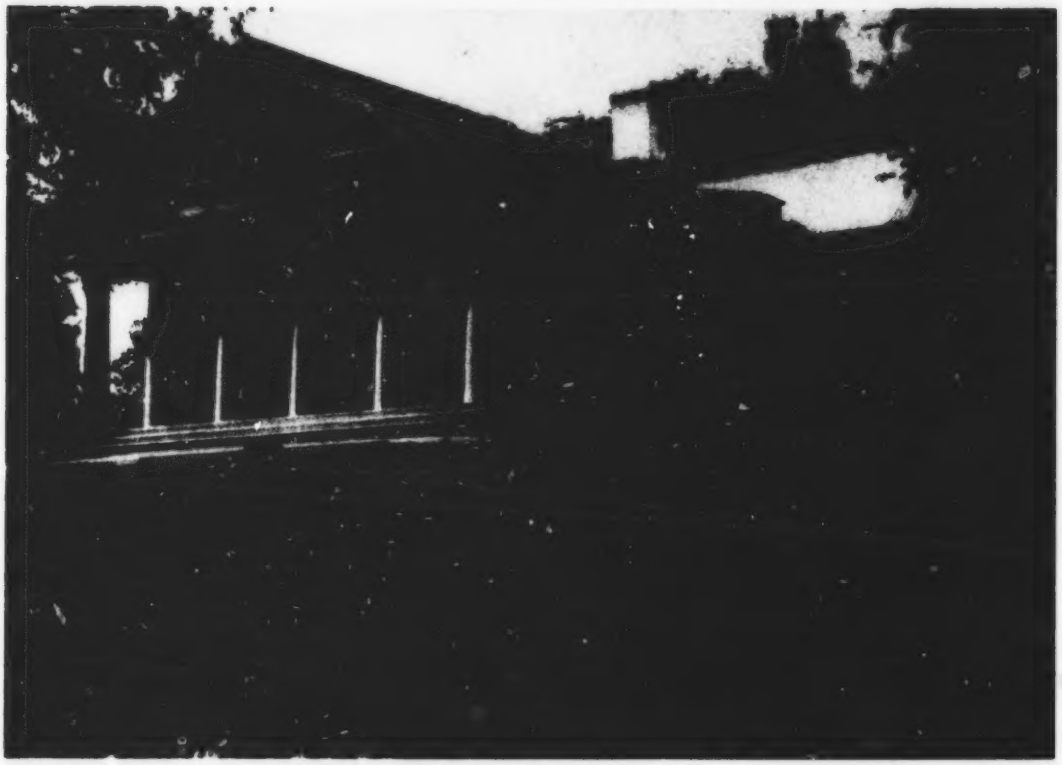
81 46, avenue Forest est, Hamilton, Ontario

Construction vers 1850; matériau: pierre. La ville de Hamilton a su préserver un grand nombre de demeures en pierre et cet exemple remarquable possède une décoration grecque particulièrement soignée. Les moulures au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée et de la porte sont recourbées aux extrémités pour former des grecques. La rosette qui surmonte la porte est, elle aussi, typiquement néo-grecque. La date de construction de la maison et le nom de l'architecte nous sont inconnus mais l'on sait que la résidence était occupée par un certain Milton Davies en 1853. En 1858, l'architecte de Hamilton, Frederick Rastrick, emménagea dans la maison avec sa famille et y vécut jusqu'en 1898. Le bâtiment abrite aujourd'hui des bureaux d'avocats et s'est bien conservé. De nombreux Écossais vinrent s'installer à Hamilton au début du XIX^{e} siècle et leur présence explique en partie le nombre de maisons de pierre qui y furent édifiées. Il serait intéressant de savoir si l'entrepreneur qui construisit le 46, avenue Forest, était lui aussi Écossais car le mouvement néo-grec connut une grande popularité en Écosse, où il survécut plus longtemps qu'en Angleterre. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

82 La maison de Maria Doane Leach, Coffinscroft, Nouvelle-Écosse
Construction en 1842 par Samuel Osborne Doane; matériau: bois. L'un des éléments les plus innovateurs du mouvement néo-grec fut sa réinterprétation de la frise dorique à des fins pratiques. Sur les bâtiments de grandes dimensions, les métopes intercalées entre les triglyphes s'ouvrent pour former de petites fenêtres à l'étage supérieur ou des bouches de ventilation pour le grenier. Cette invention ingénieuse servit aux constructeurs de petites maisons qui l'utilisèrent même quand ils ne retenaient aucun autre élément de l'ordonnance dorique. La maison Leach fait partie d'un ensemble de bâtiments analogues construits dans la région de Coffinscroft et de Barrington par Doane. On trouve un peu partout en Ontario des exemples de bâtiments faisant usage de ces bouches d'aération le long des rives du lac Ontario, dans la région de London et dans la vallée de la Rideau. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

83 Résidences, rue Walton, Port Hope, Ontario
Construction en 1830; matériau: brique. On construisit rarement des rangées de maisons comme celles-ci au Canada, et l'on n'en rencontre que dans les grands centres urbains, ce que Port Hope espérait devenir, à une certaine époque. Comme la maison de Maria Doane Leach, les résidences Walton possèdent des bouches de ventilation percées dans la frise de l'entablement, ce qui fait de cet alignement de résidences un modèle unique en son genre. Les résidences Walton, à l'instar de nombreuses demeures néo-classiques des États-Unis, jouent sur les contrastes chromatiques, les colonnes et les linteaux blancs ressortant sur les murs en brique sombre. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

harmonisation avec le paysage. À Halifax, le 1714 rue Robie, l'ouvrage le mieux connu de Henry Hill, qui fut décrit à l'époque de sa construction comme étant un "cottage dorique grec", est un bel exemple de cottage où les piliers de la véranda forment aussi une colonnade (fig. 85).



84 La résidence McCord, Côte-des-Neiges, Montréal, Québec
Construction en 1836 par Paul Adams; détruite par un incendie en 1938; matériaux: brique et bois. La résidence McCord possédait aussi un autre nom, "Temple Grove", qui faisait allusion aux idées qui régissaient le style de la demeure. Ce bâtiment avait l'allure d'un temple et était en fait l'un des premiers édifices du Canada construits suivant le plan du temple grec entouré d'une colonnade. Elle s'élevait dans un bosquet ainsi qu'en témoigne la figure, et alliait par le fait même le modèle antique aux concepts modernes du site pittoresque. Le propriétaire, John S. McCord, aménagea la terrasse de la demeure de façon à honorer la mémoire du général James Wolfe. McCord fit construire 16 marches menant à la maison qui représentaient les 16 régiments de la bataille des Plaines d'Abraham, tandis que les 40 pas séparant la grille d'entrée de la résidence correspondaient à la distance qui séparait les deux armées lors de l'affrontement. (Notman Photographic Archives)

85 1714, rue Robie, Halifax, Nouvelle-Écosse

Construction entre 1840 et 1842 par David Calder; Henry G. Hill, architecte; matériau: bois. Dans ce cottage, l'idéal pittoresque a été adapté au style néo-classique. De massives colonnes doriques grecques remplacent les élégants poteaux de la véranda pittoresque et une lourde frise dorique entoure le bâtiment. L'emploi de ces idiomes grecs n'a pas empêché l'architecte de préférer le comble en croupe au pignon du temple grec. Le rez-de-chaussée était autrefois éclairé par un puits de lumière situé sous un lanterneau qui est maintenant fermé. Très peu de ces cottages grecs furent construits dans les Maritimes mais on en retrouve plusieurs en Ontario. Les lucarnes à cinq faces sont un élément qui revient souvent dans les Maritimes. Henry Hill (1805-1882) fut l'un de nos premiers architectes formés au Canada au Mechanics' Institute de Halifax. Encore étudiant, Hill remporta un prix pour un "cottage grec" et il serait intéressant de savoir si le 1714, rue Robie, s'inspire de ce dessin. Ce n'est cependant pas le seul cottage grec fait par Hill; une annonce parue en 1843 parle de nouveaux cottages ioniques grecs construits par Hill, dans les rues Gottingen et Albro. Le cottage du 1714, rue Robie, a été construit pour David Caldwell, le premier maire élu de Halifax. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

86 Mount Fairview, Dundas, Ontario

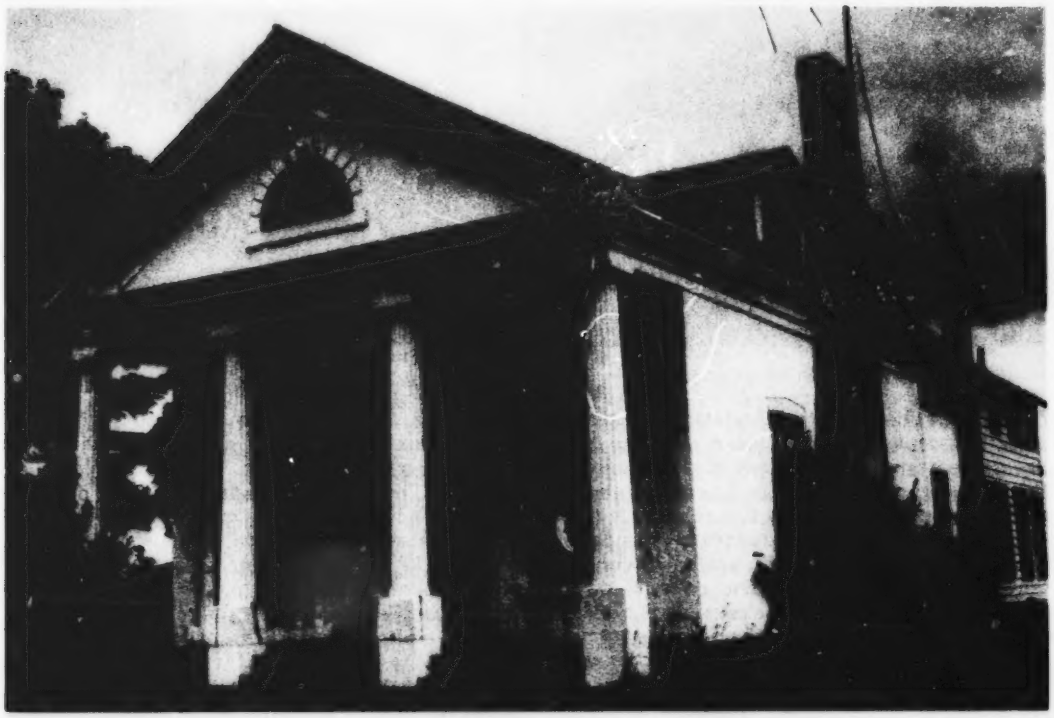
Construction en 1848. Les villas classiques présentent les mêmes caractéristiques que les cottages classiques: symétrie et régularité, haut profil décoré et une véranda supportée par une ordonnance antique. Mount Fairview comporte une colonnade monumentale ionique grecque, non cannelée, qui soutient à la fois le toit de la véranda et celui du balcon. Cette résidence construite pour un épicier du nom de Moore est représentative du style de plusieurs maisons de la région de Niagara-Dundas, s'élevant sur un étage, dotées d'un ordre colossal, sur lequel s'appuie un balcon, d'une lanterne de toit éclairant le couloir de l'étage, d'un parapet ou d'une balustrade, et d'un comble en croupe, plantées par ailleurs dans un décor pittoresque. C'est à cette catégorie qu'appartiennent Ruthven Park à Cayuga, la résidence Alexander Hamilton à Queenston et Glencairn également à Queenston. On trouve aussi d'autres beaux édifices néo-classiques dans la région de Dundas-Hamilton, notamment l'hôtel Collins à Dundas et Dundurn Castle à Hamilton où s'élevait également Christ's Church (fig. 97) avant d'être démolie. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

Ce type de véranda à colonnade réapparaît également dans d'autres résidences de l'Ontario, des Cantons de l'Est et des Maritimes, grandes ou modestes. Et comme le montre Mount Fairview à Dundas (fig. 86) l'ordre colossal peut supporter la véranda et le balcon. On crée un profil intéressant grâce aux lignes du toit agrémenté de hautes cheminées et surmonté d'un mirador et d'un campanile.

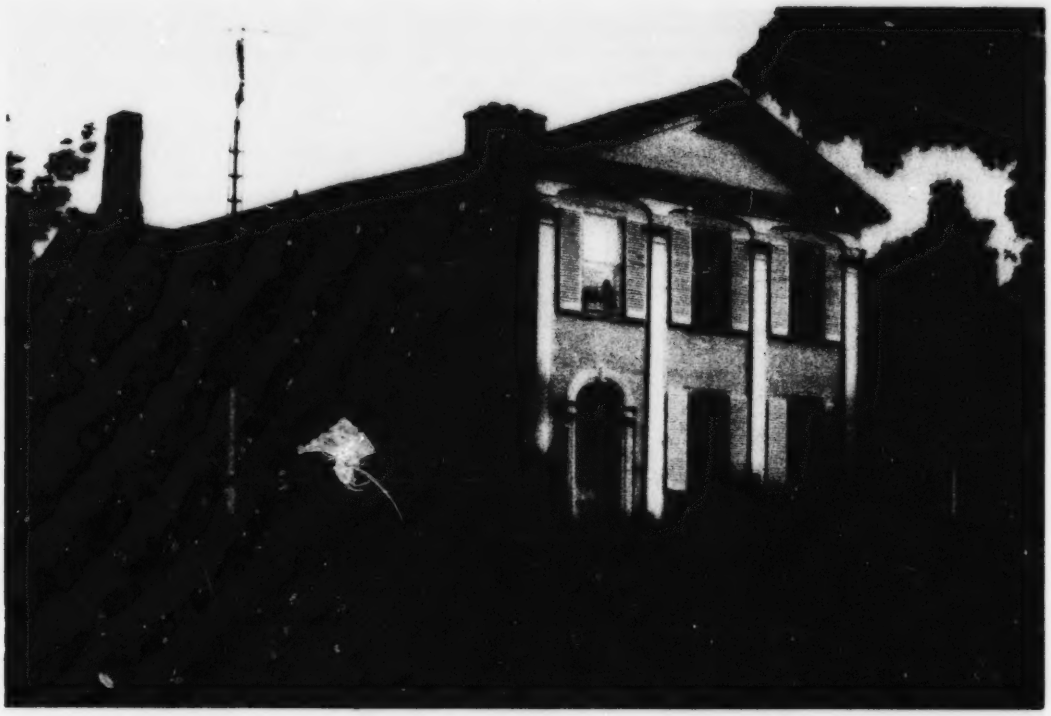
Mais le style néo-grec littéral fut à l'origine d'un genre de maisons nettement différentes de celles que nous avons déjà examinées. Pour mieux imiter le temple grec, les architectes orientèrent les maisons de façon nouvelle en aménageant l'entrée dans la

façade courte couronnée d'un pignon. La façade principale d'une résidence unifamiliale pouvait donc avoir trois baies sur sa largeur et une entrée décentrée, ce qui permit l'introduction de nouveaux plans pour l'aménagement intérieur, et notamment, du plan à couloir latéral qui n'était utilisé auparavant que dans les maisons en rangée. La maison en forme de temple est dotée d'un véritable portique ou de pilastres, avec ou sans ailes latérales. La maison à pignons, avec ou sans ailes, fut très répandue en Ontario et de nombreux exemples ont survécu jusqu'à nos jours (fig. 87 et 88). Cette introduction de façades et de plans nouveaux dans les bâtiments résidentiels fut l'une des contributions les plus originales du mouvement néo-grec à l'architecture du XIX^{e} siècle.

Ainsi, en résumé, nous constatons que l'architecture résidentielle adopte un cheminement parallèle à celui de l'architecture publique. Le néo-classicisme traditionnel fut la version la plus répandue de ce style et ses exemples les plus beaux furent édifiés dans les grands centres urbains alors que les formes vernaculaires apparaissaient à peu près



87 54, chemin du Nord, Standbridge est, Québec
Construction en 1851 par Davis; matériau: bois. Les Cantons de l'Est, au Québec, possédaient plusieurs bâtiments néo-grecs rappelant le temple et d'un style analogue à celui des résidences néo-grecques de la Nouvelle-Angleterre. La maison sise au 54, chemin du Nord, est un bel exemple de ce type d'architecture puisqu'elle est munie non seulement d'un vestibule prostyle mais également de capucines, d'un élégant fronton, de rosettes et de grecques autour des fenêtres et des portes. Comme bon nombre de bâtiments de sa taille, le 54, chemin du Nord, ne possédait qu'une seule façade grecque, les autres côtés de la maison étant garnis de lucarnes, d'annexes en planches à clin et de fines cheminées en brique, éléments indispensables au confort. Construite par un entrepreneur du nom de Davis, le 54, chemin du Nord, était la résidence de Thomas Baker II, fils d'une famille loyaliste du Rhode Island. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)



88 Résidence Keeler

7, rue Church, Colborne, Ontario. Matériau: bois. On a adapté le plan du temple grec aux exigences pratiques de l'époque moderne en lui ajoutant des ailes de chaque côté. Certaines de ces demeures sont précédées d'une colonnade à l'avant alors que d'autres, comme la résidence Keeler, ne sont agrémentées que de pilastres. L'emploi de l'imposte au-dessus de la porte d'entrée et l'arcature elliptique que l'on remarque entre les pilastres illustrent bien les écarts de style que se permettaient les constructeurs. La façade de ce bâtiment s'inspire de la maison Barnum à Grafton, non loin de là, qui avait été construite plus de 30 ans auparavant. Au Canada, on ne rencontre guère qu'en Ontario ce type de maison reprenant le plan du temple flanqué d'ailes. Signalons parmi les autres exemples, Crysler Hall au Upper Canada Village, la résidence Grover-Nicholls (1847) à Peterborough, Alwington à Kingston, la maison Peck à Prescott et la maison Fox dans le canton de Colchester. On peut en voir également dans le nord de l'État de New York, dans l'Ohio et dans l'Illinois. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

partout. Appartiennent également à cette lignée du néo-classicisme traditionnel, les bâtiments portant l'empreinte des idées de Soane. Le style néo-grec ornemental, tout comme le néo-classicisme traditionnel, est un style urbain qui, dans ses réalisations rurales, nous donne une interprétation nettement plus littérale de l'Antiquité.

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

L'influence du néo-classicisme sur l'architecture religieuse fut très différente de celle qui marqua l'architecture publique et résidentielle puisque les trois courants du style, c'est-à-dire le courant traditionnel, le courant avant-gardiste et le mouvement néo-grec, ne réapparaissent pas dans son mode de développement. Les différents courants correspondent plutôt aux divers groupes religieux. Les catholiques du Québec, les anglicans, les presbytériens et les dissidents avaient chacun leur architecture sacrée traditionnelle. Le néo-classicisme vint se greffer sur le plan et la façade hérités de chaque tradition. L'architecture religieuse du Québec évolua de façon très différente, presque entièrement en marge du néo-classicisme anglais, du fait qu'elle se trouvait largement influencée par ses propres formes traditionnelles et ses liens avec le style néo-classique français. Pour les églises anglicanes et presbytériennes de même que pour la chapelle réformiste anglaise, la distinction entre le courant conventionnel et les idées avant-gardistes n'existe pas; on construit plutôt des édifices religieux qui adoptent la linéarité des façades traditionnelles agrémentées des détails antiques grecs ou romains, mais on plie parfois l'ordonnance de la façade aux règles du rationalisme. Cependant, le courant néo-grec préserva ses traits caractéristiques et créa sa propre catégorie d'édifices religieux. C'est dans les grandes villes que l'on rencontre les exemples ambitieux d'architecture religieuse néo-classique, tandis que les versions vernaculaires plus modestes appartiennent aux régions rurales.

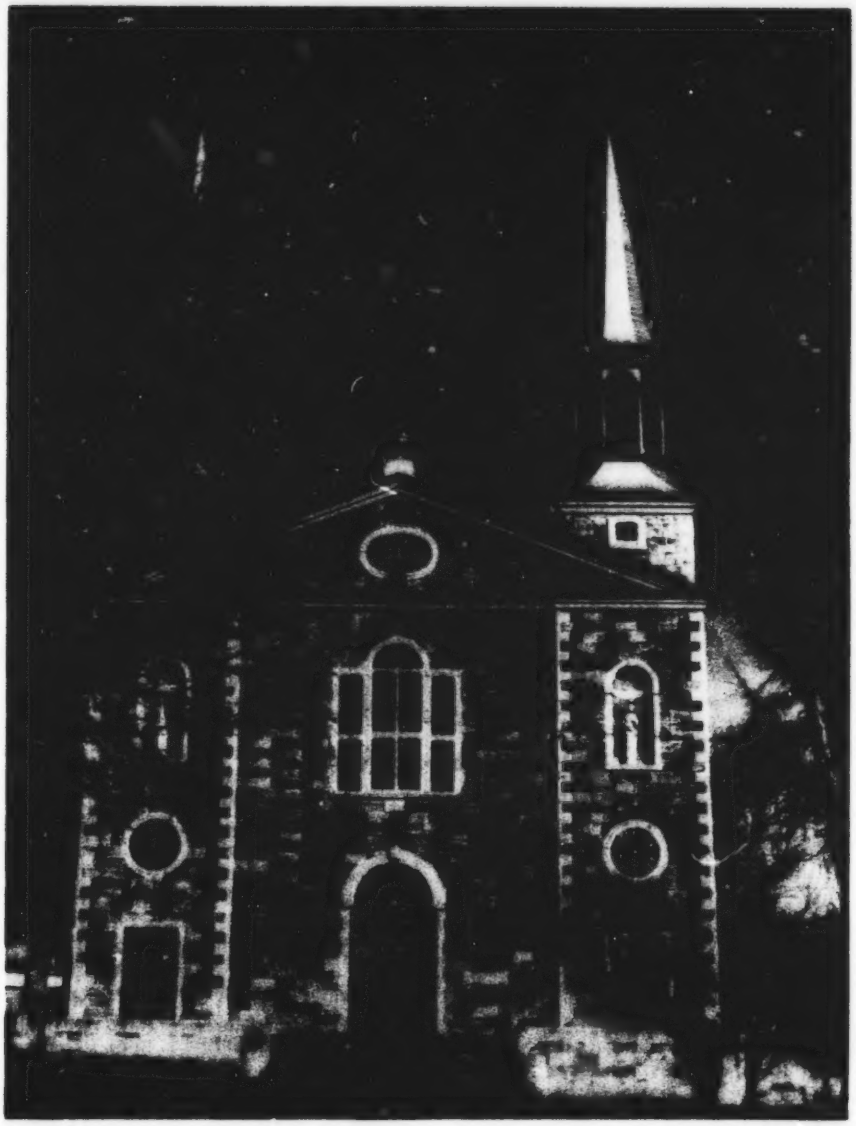
L'église catholique du Québec conserva, sous sa forme traditionnelle, son ordonnance typique à deux tours avec une façade comportant de trois à cinq baies, mais le nouveau style apporta des détails antiques et un changement dans l'organisation qui révèlent l'influence du style néo-classique français. Des ouvrages traitant du néo-classicisme français existaient d'ailleurs dans la bibliothèque du séminaire de Québec. Les textes de J.-F. Blondel[1] et ceux d'autres auteurs décrivent la version française du néo-classicisme comme étant plus strictement rationnelle et présentant des surfaces murales plus ornées et sculpturales que celles du sévère néo-classicisme des Anglais[2]. Les églises néo-classiques québécoises se distinguent par la richesse de l'ornementation de leur façade. Deux écoles d'architecture religieuse répandirent ces courants au Québec; la plus importante des deux se trouvant dans la région de Québec et l'autre, moins rayonnante, aux environs de Montréal.

L'école de Québec tenta pour la première fois de faire la synthèse de l'ordonnance traditionnelle et des idées rationalistes dans l'architecture de l'église Saint-Charles Borromée (fig. 89), à Charlesbourg. L'architecte s'efforça d'unifier les parties disparates du bloc central et les deux tours en prolongeant le fronton sur toute la longueur des trois sections. Cet édifice ne présente par ailleurs aucun autre élément néo-classique car la surface des murs n'est rehaussée par aucun ordre et la fenêtre décorative que l'on voit au centre est de style palladien.

L'idée d'une façade à ordonnance rationnelle est illustrée avec plus de maîtrise dans l'église Saint-Roch (fig. 90) où, selon la logique, la partie centrale et les tours restent séparées les unes des autres et où le fronton couronne la partie centrale, qui prend l'allure d'un temple. L'harmonisation de ces trois éléments est assurée néanmoins par l'équilibre des fenêtres et des surfaces murales.

La façade rationalisée de Saint-Roch fut reprise ici et là dans le diocèse de Québec. Mais les églises qui lui succèdent présentent une surface plus riche et plus sculpturale dont le prototype est la cathédrale Notre-Dame à Québec (fig. 91). Dans cette façade on a su jouer au maximum avec les différents niveaux des surfaces, les contrastes entre la maçonnerie lisse et la maçonnerie cannelée sont plus frappants et l'on a une plus grande diversité d'ouvertures. Les églises qui vinrent par la suite, dont celles de Saint-Grégoire à Nicolet (fig. 92), continuent à présenter une façade rationnelle caractérisée par son aspect sculptural.

Un style d'église différent, bien qu'apparenté à celui de Québec apparaît dans la région de Montréal. Là aussi, les architectes ont essayé de trouver une façon claire et rationnelle de repenser la traditionnelle façade de l'église à deux tours mais sans faire appel aux lourdes surfaces plastiques de l'école de Québec. L'église de Saint-Eustache (fig. 93), qui fut refaite en 1841 après avoir subi des dégâts importants lors de la Rébellion



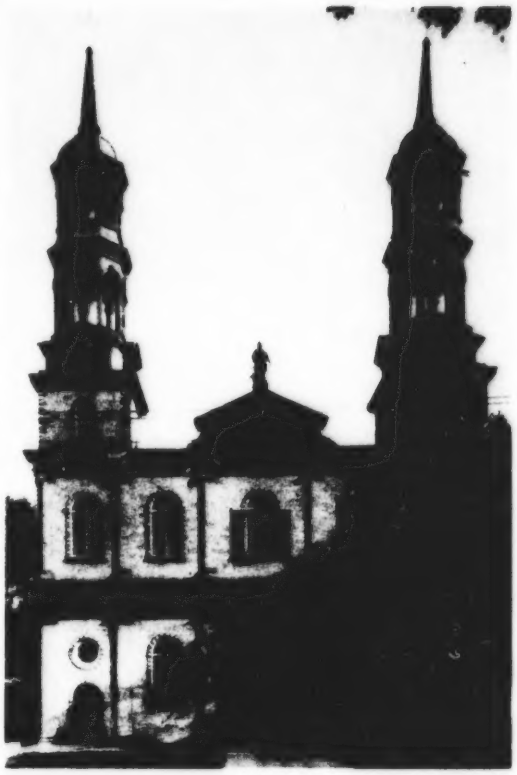
89 L'église Saint-Charles Borromée, Charlesbourg, Québec
Construction en 1828-1830; Thomas Baillairgé, architecte; matériau: pierre. Ici Thomas Baillairgé (1791-1849) a réussi à introduire la rationalité dans l'ordonnance de la façade à deux tours en distribuant les tours de part et d'autre du corps de l'édifice, et en réunissant les trois éléments à l'extrémité supérieure en prolongeant le fronton qui coiffe le tout. La fenêtre palladienne, la fenêtre ovale et les pierres d'angle sont des éléments du XVIII[e] siècle. Cette photographie nous montre l'église peu avant qu'on lui ait appliqué une couche de stuc. C'est en sa qualité d'architecte du diocèse de Québec que Thomas Baillairgé édifia de nombreux couvents et églises. L'hôtel du gouvernement à Québec (fig. 33) fut son édifice public le plus important. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

90 L'église Saint-Roch, Québec, Québec

Construction en 1846-1850, par André Gagnet et Louis-Thomas Berlinguet; démolie en 1914; Thomas Baillairgé, architecte; matériau: pierre. Les deux tours traditionnelles de l'architecture religieuse québécoise encadrent la façade de l'église Saint-Roch. Baillairgé s'est efforcé d'organiser rationnellement la façade en laissant les tours séparées du fronton; il a harmonisé ces éléments en les garnissant d'un fenêtrage et de pierres d'angle similaires et en donnant aux baies des tours la même largeur que celle des baies qui flanquent la porte centrale. Les autres motifs proviennent de sources variées; l'encadrement rustiqué de la porte, les fenêtres palladiennes, rondes et ovales, et les pierres d'angle sont empruntés à l'architecture du XVIII^{e} siècle, alors que les deux volutes décoratives au-dessus du fronton évoquent le style baroque. Les clochers octogonaux, en sections superposées, sont une variante raffinée du clocher de l'église Saint-Patrick de Québec, église construite également par Baillairgé à ses débuts. Alors que le parapet cache la pente du toit sur la façade principale, aucun élément ne vient masquer le toit sur les façades latérales. L'église Saint-Roch remplaçait une ancienne église détruite par un incendie en 1818. (Archives publiques Canada)

91 La cathédrale Notre-Dame, Québec, Québec Construction en 1844; Thomas Baillairgé, architecte; matériau: pierre. La cathédrale catholique de Québec est l'un des édifices néo-classiques les plus originaux. La façade ajoutée à l'église qui datait du XVIII[e] siècle fut l'objet de nombreux éloges lorsqu'elle fut achevée en 1844. L'originalité de l'église réside dans la richesse de son ornementation; le néo-classicisme est un style sobre et sévère, mais les motifs sont ici multipliés, superposés et imbriqués les uns dans les autres pour produire une architecture extrêmement complexe. Cette composition sculpturale de la façade a été reprise dans les églises québécoises ultérieures. Elle préfigure le renouveau italien et baroque qu'allait connaître peu après l'architecture religieuse québécoise. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

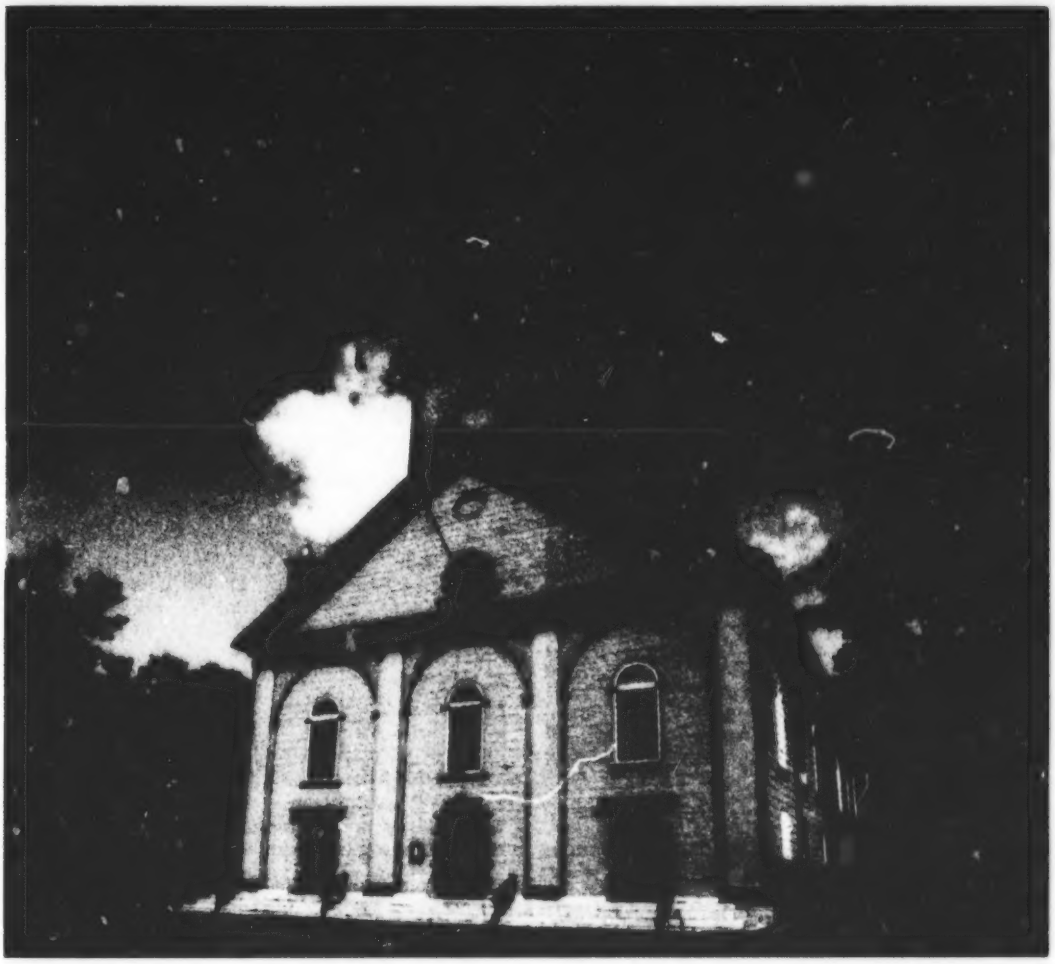
92 L'église Saint-Grégoire, Nicolet, Québec Construction en 1850; Augustin Leblanc, architecte; matériau: pierre. C'est en 1850 qu'Augustin Leblanc agrandit l'église Saint-Grégoire qui date de 1802-1805 en lui donnant la façade qu'on lui connaît aujourd'hui, typique de l'architecture religieuse néo-classique du Québec à son sommet. Le modèle créé à l'origine par Thomas Baillairgé pour Saint-Charles Borromée et Sainte-Geneviève à Pierrefonds est en évidence ici dans la façade à fronton flanquée de tours, les entablements et les cordons harmonisés, ainsi que l'emploi répété du rectangle comme unité de base de la façade. Mais on constate ici une intégration parfaite d'éléments comme le rez-de-chaussée rustiqué et les pierres d'angle. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)



93 L'église de Saint-Eustache
123, rue Saint-Louis, Saint-Eustache, Québec. Construction à l'origine en 1783, reconstruite en 1841 par Joseph Robillard; matériau: pierre. Pendant que Thomas Baillairgé faisait école dans le domaine de l'architecture religieuse dans la région de Québec, une école indépendante mais apparentée à celle de Québec faisait son apparition dans la région de Montréal avec une première réalisation à Saint-Eustache. Les travaux de réparation de l'église, qui avait subi des dégâts au moment de la Rébellion de 1837, furent entrepris en 1841. On préserva le plan à deux tours d'origine, mais on transforma la surface plane et unie à trois baies pour en faire une création tout à fait néo-classique. On ajouta deux rangées de piliers superposés qui donnèrent au mur une ordonnance rigoureusement géométrique et intégrèrent les tours à l'ensemble grâce à la répétition des éléments identiques. Les tours sont surmontées d'un dôme arrondi plutôt que d'une flèche, ce qui est conforme aux règles antiques. L'église possède une certaine qualité sculpturale que lui donnent l'encadrement en relief de la porte et des fenêtres ainsi que les pierres d'angle. Au début, la façade n'avait pas de fronton (celui que l'on voit sur la figure a été ajouté en 1906 par l'architecte Sawyer). Il existe un certain nombre d'églises analogues dans la région de Montréal dont l'église Sainte-Rose à Laval, l'Assomption à l'Assomption et Saint-Barthélemy à Saint-Barthélemy. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

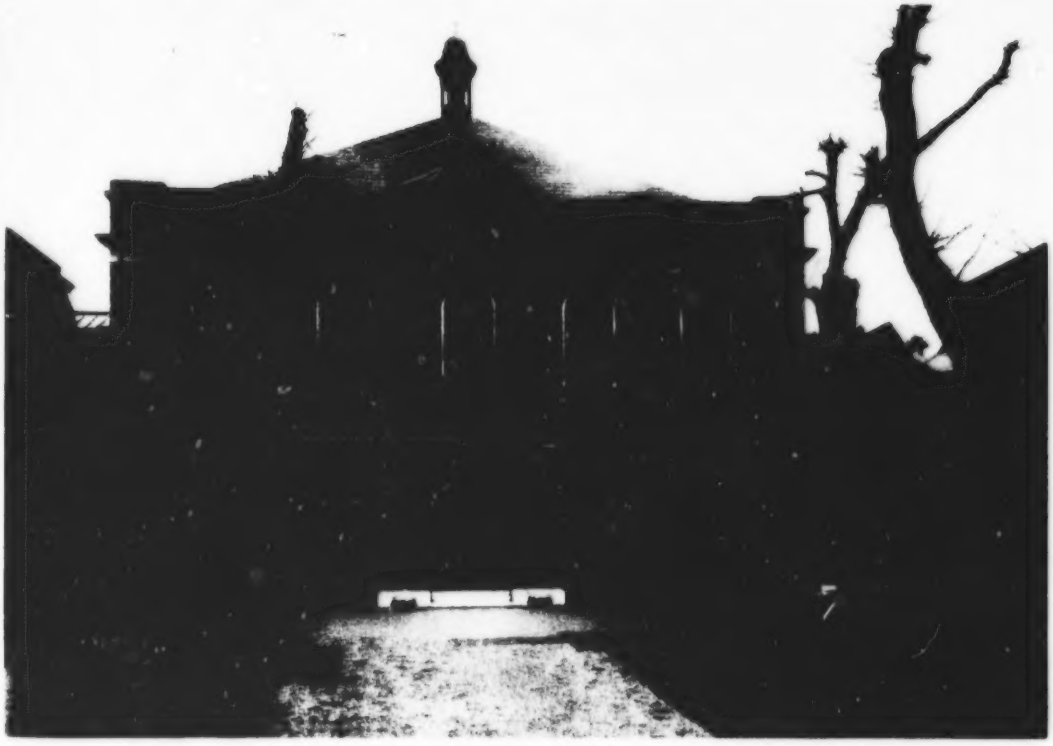
de 1837, fixa le genre. La façade à cinq baies et à deux tours du bâtiment original fut préservée mais transformée par une ordonnance d'une régularité mathématique. Chacun des étages fut agrémenté de pilastres, ce qui découpa géométriquement la façade en dix éléments. La base des tours est éliminée de sorte que celles-ci se fondent au reste de la façade, et que leur flèche s'élève, ornementale, au-dessus des baies d'extrémité. Aucune ornementation excessive ne vient briser la netteté des lignes de ce modèle d'architecture rationnelle. Cependant, l'école de Montréal fut plus modeste et plus limitée dans ses variantes que l'école de Québec.

Parmi les grands auteurs britanniques, peu s'attaquèrent au problème des édifices religieux néo-classiques[3], de sorte qu'il n'existe pas d'école néo-classique traditionnelle ou avant-gardiste pour l'architecture religieuse. Les façades traditionnelles des églises anglicanes et des chapelles réformistes demeurèrent les modèles de base qui servirent à la construction des églises de cette époque au Canada. La façade type de l'église anglicane est coiffée d'un comble sur pignon, agrémentée d'un ordre de colonnes ou de pilastres et couronnée d'un fronton et d'un clocher comme la cathédrale anglicane de la Trinité (fig. 94) à Québec. La chapelle réformiste, quant à elle, est percée de trois ou cinq baies (la ou les baies centrales servant de porte), se dresse sur un étage et ne possède ni tour ni flèche. Le prototype de ce bâtiment est la chapelle méthodiste de City Road à Londres[4] (fig. 95). Le néo-classicisme exerça une influence sur ce type de constructions en accentuant l'aspect linéaire des surfaces murales, en introduisant des détails antiques et, dans certains cas, en favorisant une interprétation rationnelle de la façade traditionnelle de ces bâtiments.



94 La cathédrale anglicane de la Sainte Trinité

31, rue Desjardins, Québec, Québec. Construction en 1804; le capitaine William Hall et le major William Robe, architectes; matériau: pierre. La cathédrale anglicane de la Sainte Trinité est un important témoignage de l'influence exercée par le palladianisme sur l'architecture religieuse canadienne. La cathédrale a eu pour modèle la principale église anglicane de Grande-Bretagne, St. Martin-in-the-Fields à Londres, qui fut le prototype dont s'inspirèrent à peu près toutes les églises anglicanes de l'époque. Comme dans l'édifice de Londres, la nef rectangulaire de la cathédrale anglicane de la Sainte Trinité est disposée de manière à ce que l'entrée se trouve du côté du pignon, qui forme un fronton surmontant des pilastres. La tour se dresse au-dessus du fronton sans qu'il y ait d'élément de transition entre les deux. Les églises néo-classiques édifiées par la suite respectent cette même ordonnance mais les architectes se sont efforcés d'intégrer plus rationnellement le clocher à l'édifice pour obéir au goût néo-classique. Ces églises sont également dépourvues des qualités sculpturales que confèrent à la cathédrale les dentelures et les moulures rustiquées des embrasures de porte. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)



95 La chapelle méthodiste de City Road

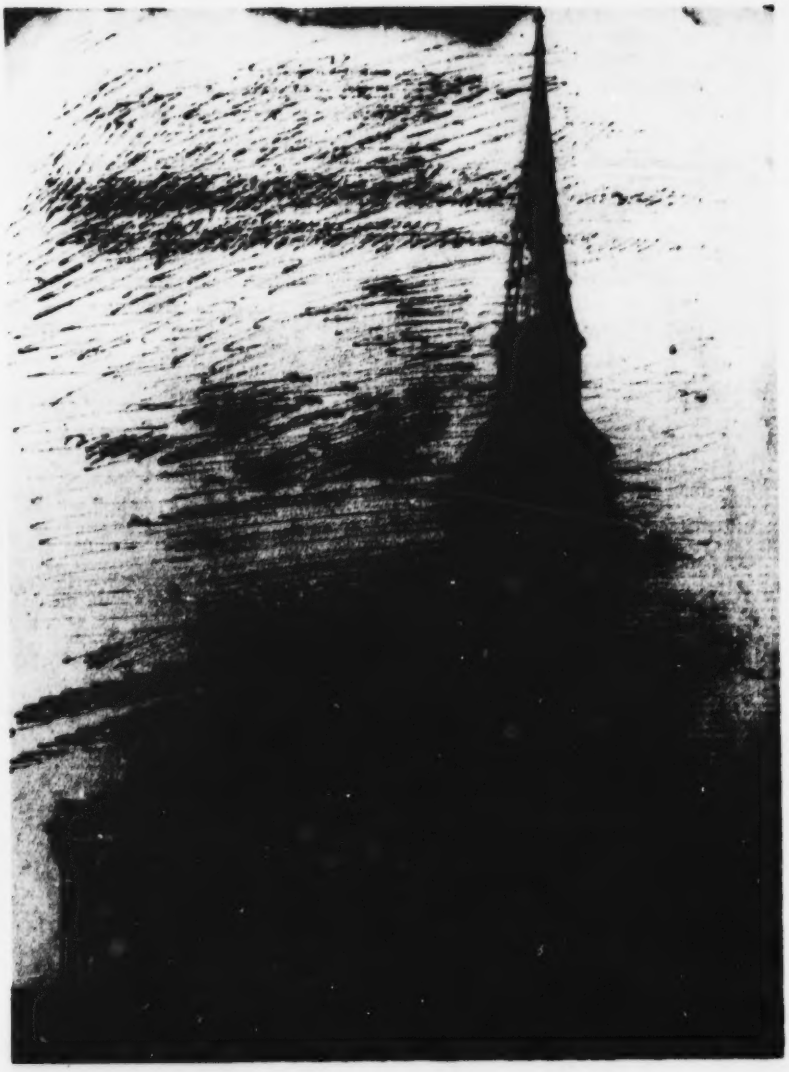
City Road, Londres, Angleterre. Construction en 1771. C'est sur la chapelle réformiste de City Road, première chapelle méthodiste, qu'apparut la façade qui allait devenir la façade traditionnelle des chapelles réformistes. L'entrée se trouve sous le fronton et la façade comprend trois ou cinq baies, les embrasures étant toujours en plein cintre. Au XVIII[e] siècle et au début du XIX[e] siècle, la chapelle réformiste est dépourvue de clocher, ce qui la distingue de l'église anglicane. Elle possède par ailleurs une allure plus simple et plus sobre que celle des édifices de l'Église établie. Ce bâtiment servit de modèle partout où les méthodistes, les baptistes et les autres sectes réformistes s'installèrent jusqu'au milieu du siècle suivant. (National Monuments Record, Royal Commission on Historical Monuments, England)

L'ordonnance rationnelle de la façade posait certains problèmes particuliers aux constructeurs d'églises anglicanes étant donné que le clocher s'élevant sur la pente d'un toit allait à l'encontre de la logique visuelle. On avait en général recours à deux solutions, comme le démontrent les exemples que nous présentons. Une église érigée par John Ewart (fig. 96), qui se rapproche beaucoup du style des églises de Soane[3], illustre l'une des solutions. Des pilastres alliés à un entablement et un parapet massifs confèrent à la façade l'allure d'un temple. La baie centrale est légèrement en saillie et sert de base à la tour. Quant à la tour, elle a été modifiée. Ce n'est plus un clocher médiéval s'élançant vers le ciel; elle est plutôt constituée de formes polygonales superposées qui ont toutes été puisées dans les modèles antiques: la Tour des Vents et le monument de Lysicrate (fig. 5 et 6). La tour s'élève d'un haut parapet qui masque l'inclinaison du toit. De cette manière, elle semble prendre appui sur une surface plane et non sur un toit à versants.

La solution que proposa Robert Charles Wetherell pour l'église anglaise de Hamilton

96 L'église St. Andrew's

Angle des rues Church et Adelaide, Toronto, Ontario. Construction en 1830-1831, tour ajoutée en 1841; démolie; architectes, John Ewart, tour ajoutée par John G. Howard; matériau: brique recouverte de plâtre. L'église St. Andrew's est un bel exemple de linéarité néo-classique. Un haut parapet masque le pignon du toit et fournit la base d'où le clocher s'élève suivant les principes de la logique. La baie centrale légèrement en saillie isole la tour du reste de l'édifice et l'entablement relie les trois baies. Parmi les éléments antiques, signalons la capucine au-dessus de la fenêtre centrale et de la bouche de ventilation de la tour, les urnes et le clocher en sections superposées inspiré de la Tour des Vents et du monument de Lysicrate (fig. 5 et 6). Les pilastres et la garniture crénelée de la corniche entourent tout l'édifice. La composition est précise, soignée, rationnelle et tout à fait esthétique. (Metropolitan Toronto Library Board)



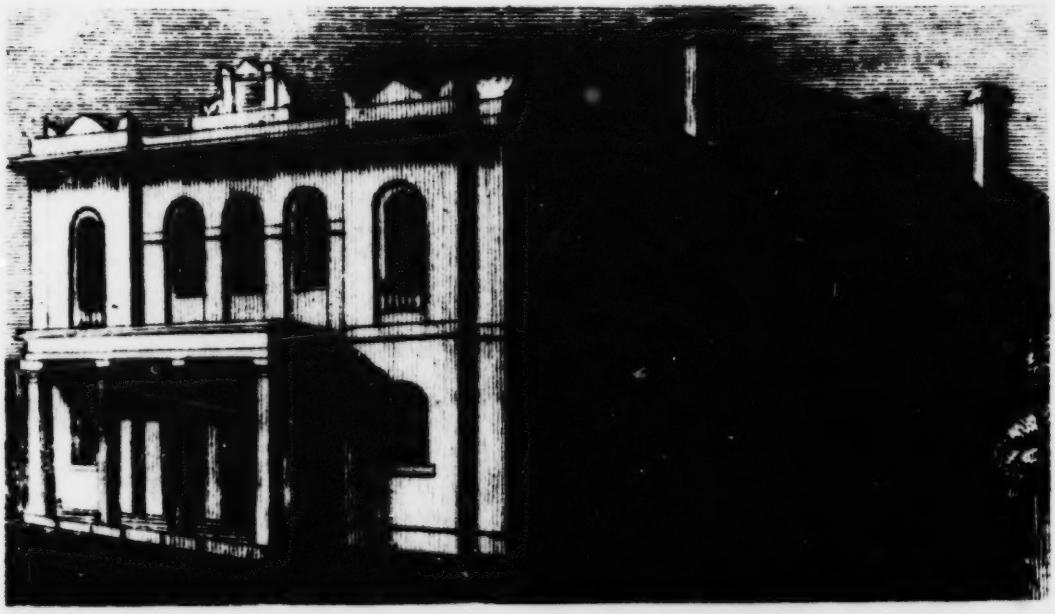
97 Christ's Church, Hamilton, Ontario

Construction en 1837-1842 par Simpson et Tovell, entrepreneurs; Kenny Fitzpatrick, maçon; et William Hill, plâtrier; démolie; Robert Charles Wetherell, architecte; matériau: bois recouvert de stuc et strié pour imiter la pierre. L'agencement traditionnel de la tour et du clocher de Christ's Church diffère de celui de St. Andrew's. La tour avance ici au delà de la nef comme un élément indépendant, de sorte que la partie fonctionnelle de l'édifice se distingue de la partie symbolique. L'entablement massif, le haut parapet, la façade allongée et le clocher classique en sections superposées (dont la hauteur est sans doute accentuée par le dessin) sont tous des éléments bien connus du néo-classicisme. Wetherell était un architecte britannique qui exerça à Hamilton de 1840 à 1850, et dans sa publicité, il proposait des plans de cottages, de maisons de ferme, d'auberges, de magasins, de devantures de boutiques, de villas et d'édifices publics, accompagnés de cartes, de plans et dessins de la ville et du paysage. Dundurn Castle est son oeuvre maîtresse. (Archives of Ontario)

(fig. 97) consistait à faire du clocher et de sa base une partie presque séparée du corps principal de l'édifice. Il divise de façon très rationnelle la partie fonctionnelle de l'édifice de celle qui est purement ornementale et symbolique. Le bâtiment dessiné par Wetherell possède un portique simple qui remplace le fronton et l'ordre.

Les entrepreneurs qui érigèrent les chapelles réformistes construisirent des façades intéressantes, structurées de façon linéaire. La chapelle méthodiste de Wesley de Montréal (fig. 98) et la chapelle de la Sainte Trinité[6] à Québec (fig. 99) qui l'imite, transforment la façade de la chapelle, à cinq baies et haute de deux étages en un réseau d'arcades aveugles, de cordons et de panneaux encastrés. L'ordonnance de la façade de la chapelle de la Sainte Trinité est en fait fort illogique à cause de son panneau en cintre qui coupe la base du fronton; néanmoins, l'effet linéaire est une interprétation originale tout à fait néo-classique.

Certains constructeurs d'églises se préoccupèrent uniquement des motifs décoratifs antiques et délaissèrent les savants problèmes de l'ordonnance rationnelle. L'église de la Trinité à Saint-Jean (N.-B.) (fig. 100) est un



98 La chapelle méthodiste britannique de Wesley
Rue Saint-Jacques, Montréal, Québec. Construction en 1820-1821, par Joseph Clarke et Teavill Appleton; démolie; matériau: pierre. C'est à un architecte inconnu, auteur de la chapelle méthodiste britannique de Wesley, que l'on doit le premier exemple d'utilisation des motifs néo-grecs au Canada. L'ordonnance dorique grecque, les motifs floraux et la façade linéaire ornée d'arcades aveugles ne sont pas sans nous étonner sur un édifice aussi ancien. Bosworth décrit ainsi la chapelle: "elle est en pierre de taille, d'une architecture dorique grecque et possède un portique du même style; on la considère à juste titre comme l'un des plus beaux édifices du genre dans la ville". Buckingham, pour sa part, déclare que "c'est un édifice très élégant précédé d'un portique dorique, agrémenté d'une belle façade, dont l'intérieur est extrêmement raffiné et bien agencé...". Il est certain qu'elle fut une source d'inspiration pour les chapelles construites par la suite comme, par exemple, les chapelles congrégationiste et baptiste de Montréal et la chapelle de la Sainte Trinité à Québec. (Newton Bosworth, *Hochelaga Depicta: or, a New Picture of Montreal, embracing the Early History and Present State of the City and Island of Montreal*, Montréal, R.W.S. MacKay, 1846, p. 111; Archives publiques Canada, C-13333)

99 La chapelle de la Sainte Trinité

9, rue Saint-Stanislas, Québec, Québec. Construction en 1824 par John Philips, maçon; et G. Clark, menuisier; George Blaiklock, architecte; matériau: pierre. La façade à cinq baies de la chapelle de la Sainte Trinité, décorée d'une arcade aveugle renfoncée, est étroitement apparentée à celle de la chapelle méthodiste britannique de Wesley à Montréal. Le portique qui comprend deux colonnes doriques encadrées de piliers est, lui aussi, comparable à celui de Montréal, mais il est ici fixé au mur et ne constitue pas un élément indépendant. Les deux édifices possèdent de hautes fenêtres en plein cintre à l'étage supérieur et des fenêtres à arc surbaissé au rez-de-chaussée. La chapelle de la Sainte Trinité se distingue toutefois de la chapelle de Montréal par le campanile qui s'élève au-dessus du fronton et qui est l'ancêtre du clocher qui ornera plus tard les chapelles réformistes à l'imitation des églises anglicanes. On doit la chapelle de la Sainte Trinité à la générosité du juge en chef Jonathan Sewell qui la fit construire comme annexe de la cathédrale anglicane. George Blaiklock demeure un personnage énigmatique de l'architecture québécoise; on pense qu'il est apparenté à Henry Musgrave Blaiklock. On le rencontre pour la première fois en 1826, alors qu'il travaille à la construction de la prison de Montréal dessinée par Henry. Il mourut prématurément en 1828 et la chapelle de la Sainte Trinité est la seule oeuvre qu'on lui connaisse. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

100 L'église de la Trinité, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick
Construction en 1854 par Fenety et Raymond; détruite par un incendie en 1877; Matthew Stead, architecte; matériaux: bois et pierre. Les puristes du courant néo-classique auraient apprécié l'orthodoxie de l'ordre dorique romain mais auraient désapprouvé le caractère du clocher qui surplombe l'église de la Trinité. Ils auraient également admiré ses dimensions monumentales, et la manière dont les murs fenêtrés semblent disparaître derrière les colonnes colossales aurait également su leur plaire. Seuls la façade et l'intérieur de l'église sont de style néo-classique. La construction de la première église, en bois (à gauche sur la figure), fut entreprise en 1788 par Bean et Dowling qui la terminèrent pour la messe de Noël de 1791. En février 1849, un incendie détruisit le dôme et endommagea la façade. Quelques mois plus tard, Matthew Stead dressa le plan des réparations. On ne sait pas exactement quelle était l'envergure des travaux envisagés mais il est certain qu'en 1854 les paroissiens approuvèrent l'exécution de réparations supplémentaires et la construction d'une tour et d'une façade nouvelles afin de rendre "convenable et commode" l'entrée ouest. Si l'on en juge par le caractère imposant de son architecture, la nouvelle façade fut probablement elle aussi l'oeuvre de Stead. Malheureusement, cette superbe église fut détruite lors du grand incendie de 1877 qui ravagea une grande partie de Saint-Jean. Matthew Stead (1808-1879), né à Ludlow, Shropshire, en Angleterre, participa à de nombreux projets au Nouveau-Brunswick au milieu du XIX^{e} siècle. Il prêta son concours à la construction de l'hôpital psychiatrique provincial (1847), aux rénovations apportées en 1879 aux bureaux de douane de Saint-Jean (fig. 45), qui comportaient l'ajout d'un toit en mansarde, ainsi qu'à la construction du pénitencier de Dorchester, du bureau de poste de Saint-Jean et d'autres bâtiments privés et commerciaux. (Notman Photographic Archives)

exemple exceptionnel dont l'imposant ordre dorique romain est sans doute le plus beau jamais édifié au Canada. Les colonnes donnent à la façade une allure de temple qu'accentuent encore les larges fenêtres qui semblent occuper toute la surface qui sépare les colonnes. Le clocher s'élève de la partie supérieure du fronton sans tenir compte de l'absence de logique. La chapelle méthodiste de Wesley à Toronto (fig. 101) présente elle aussi une jolie décoration antique, quoique plus modeste et sa façade offre un répertoire assez complet des détails romains.

Le style néo-grec se prêtait bien aux édifices anglicans et réformistes surtout aux églises anglicanes et presbytériennes, qui sont déjà dotées d'une façade de temple. En fait, c'est dans l'architecture religieuse que l'ordre dorique grec sans base fit sa première apparition au Canada et le premier exemple semble

101 La chapelle méthodiste de Wesley
Rue Richmond, Toronto, Ontario. Construction en 1844 par Richard Woodsworth; démolie. La chapelle de Wesley à Toronto, comme de nombreuses autres chapelles réformistes de l'époque, possédait un plan rectangulaire et une façade à cinq baies. Elle présentait un ordre dorique romain et un haut parapet en sections superposées masquant la pente du toit. Comme la chapelle était construite en brique rouge, le matériau le plus courant de Toronto à l'époque, les fidèles se sentirent obligés de peindre la façade de l'édifice en blanc pour imiter le marbre. Dans la plupart des autres édifices religieux de Toronto, on a su tirer parti du contraste polychrome créé par la brique foncée et les moulures blanches de bois ou de pierre. (Archives publiques Canada, C-4428)

102 L'église presbytérienne St. Andrew's
340, rue Simcoe, Niagara-on-the-Lake, Ontario. Construction en 1831, par John Edward Clyde et Saxton Burr; Cooper, architecte; matériaux: brique et bois. L'église presbytérienne St. Andrew's a la réputation bien méritée d'être la plus belle église néo-grecque de l'Ontario. Des indications sur les plans de cette église l'attribuent à un certain "Cooper" et mentionnent que la façade — à l'exception du clocher, naturellement — est inspirée du temple de Thésée. Les églises néo-grecques possèdent une façade prostyle (avec des colonnes formant portique) ou une façade à colonnes entre les antes. L'église St. Andrew's constitue un bel exemple de façade prostyle. Le clocher que l'on voit sur la figure date de 1854 et fut construit par Kivas Tully pour remplacer le clocher original qui avait brûlé cette année-là. Le clocher de Tully est moins élevé que l'ancien. La première église édifiée à cet endroit fut brûlée par les Américains en 1813 lors de la guerre de 1812. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

avoir été la chapelle britannique de Wesley de Montréal (fig. 98) qui fut rapidement suivie par la chapelle de la Sainte Trinité à Québec (fig. 99). Dans les deux cas, les motifs grecs furent ajoutés, à des fins strictement décoratives, à une façade conventionnelle où rien n'évoque encore la façade du temple.

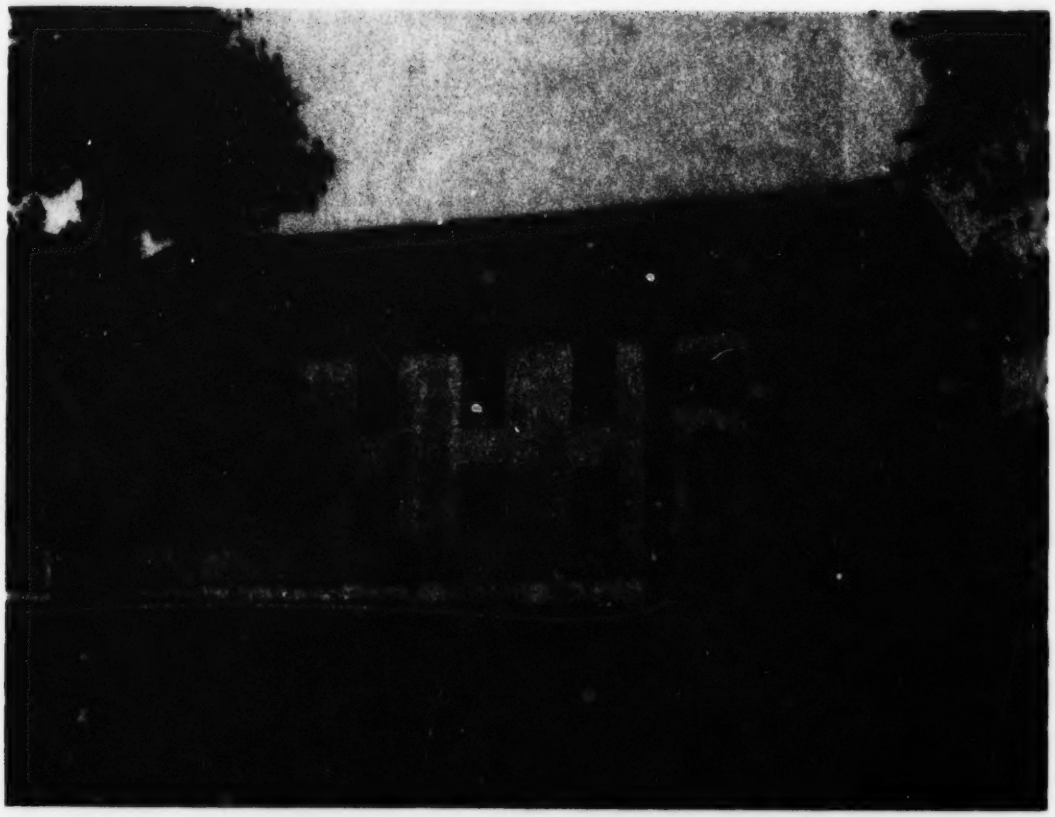
Les églises adoptant véritablement le plan d'un temple apparaissent dans les régions qui ont subi l'influence américaine[7], et le premier exemple est celui de l'église presbytérienne St. Andrew's à Niagara-on-the-Lake (fig. 102),

édifice qui est garni d'un ordre dorique sans base sur toute la longueur de sa façade. L'église prostyle connut une assez grande popularité, comme en fait foi la seconde église congrégationaliste de Montréal (fig. 103) dont l'ordre est ionique. On rencontre aussi des façades d'église dont l'entrée est placée entre les antes, comme celles de la Zion Congregational Church de Toronto, la chapelle de la garnison à Halifax et l'église Plymouth Trinity à Sherbrooke (fig. 104-106).

103 La seconde église congrégationaliste
25, autrefois 138, rue Gosford, Montréal, Québec. Construction en 1844, démolie en 1901; John Wells, architecte. La seconde église congrégationaliste de Montréal semble avoir été le modèle par excellence de l'église prostyle au Québec. De plus, c'était l'un des rares exemples d'édifice prostyle ionique (l'ordre était généralement dorique) dont on vantait à l'époque "la pure architecture grecque". L'église desservit ses fidèles jusqu'en 1860 où elle devint la chapelle de la garnison impériale. Après 1871, elle abrita plusieurs théâtres et acheva ses jours comme entrepôt. John Wells semble être arrivé à Montréal vers 1830 car au début de 1831, il fit un appel d'offres pour des travaux à la prison de Montréal, dont il dirigea la construction suivant les plans de Henry Musgrave Blaiklock. La principale réalisation de Wells fut la construction de la Banque de Montréal (1845), dont il fut le maître d'oeuvre et qu'il exécuta d'après les plans de l'architecte écossais David Rhind. (Archives publiques Canada, PA 16965)

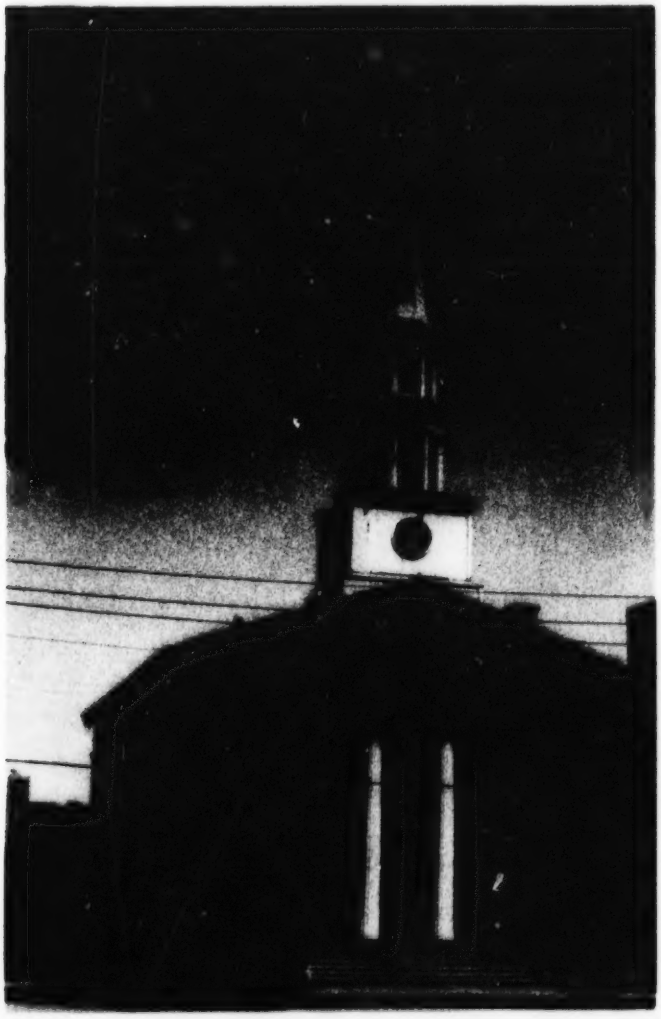
104 La Zion Congregational Church

Angle des rues Bay et Adelaide, Toronto, Ontario. Construction en 1839-1840; détruite par un incendie en 1855; William Thomas, architecte; matériau: brique recouverte de stuc. La Zion Congregational Church était considérée comme le modèle par excellence de l'édifice religieux à colonnes entre les antes de l'Ontario. Les colonnes libres sont grecques, des pilastres encadrent les coins du bâtiment et un entablement dorique couronne le tout. Thomas fit recouvrir la brique des murs de stuc qu'il fit strier afin d'imiter la maçonnerie de l'architecture grecque authentique. Même si les modèles classiques étaient des constructions en pierre, les architectes et les constructeurs hésitèrent rarement à remplacer la pierre par de la brique et du bois; ils réussirent même à produire des effets élégants, sinon classiques, en jouant sur le contraste de la brique rouge et du bois peint en blanc. (United Church Archives)



105 La chapelle de la garnison

Angle des rues Cogwell et Brunswick, Halifax, Nouvelle-Écosse. Construction en 1844-1846; détruite par un incendie en 1928; colonel Calder, Corps du génie royal, architecte; matériau: bois. La chapelle de la garnison est un bel exemple, à l'exécution soignée, d'édifice néo-grec à colonnes entre les antes et peut-être même le plus élégant édifice du genre dans les Maritimes. Le *Halifax Herald* de 1896 rappelait les réactions des fidèles à l'époque où la chapelle fut achevée: "L'allure de la chapelle de la garnison n'est pas imposante mais pour les autorités militaires, c'est l'aspect fonctionnel qui prime. On a vivement critiqué le colonel Calder du Corps du génie royal du fait que l'édifice était dépourvu de tout cachet religieux, mais finalement le bâtiment a bien fait l'affaire... la décoration intérieure, même si elle n'est pas luxueuse, convient à un lieu de prière". L'absence de clocher dérangeait ceux pour qui une église sans clocher n'était pas une église mais l'élimination du clocher donne au bâtiment une allure plus conforme au style néo-grec. Toutefois, Calder a transgressé les règles du style en donnant aux fenêtres un arc surbaissé au lieu du linteau plat. La chapelle de la garnison semble avoir exercé une influence assez considérable sur l'architecture locale. Le *Nova Scotian* rapportait en 1846 que le nouvel institut de mécanique de Halifax allait être doté "de piliers semblables à ceux de la chapelle de la garnison". Son influence, de même que celle de l'église méthodiste de la rue Germain, à Saint-Jean (fig. 107) s'étendit à toute l'architecture sacrée des Maritimes. De 1840 à 1870, de nombreuses églises rurales, le plus souvent méthodistes et baptistes, furent érigées sur ce modèle dépourvu de clocher et ne comportant qu'un portail simple du côté du pignon à fronton. (Archives publiques de Nouvelle-Écosse)



106 L'église Plymouth Trinity

380, rue Dufferin, Sherbrooke, Québec. Construction en 1848; matériaux: brique et bois. L'église Plymouth Trinity est l'un des deux plus beaux édifices religieux néo-classiques de style néo-grec qui soit parvenu jusqu'à nous, l'autre étant l'église St. Andrew's de Niagara-on-the-Lake. L'église Plymouth Trinity, contrairement à celle de St. Andrew's, présente une façade à colonnes entre les antes plutôt que prostyle. Les colonnes jumelées de l'ordre dorique, sans base, ont leur pendant à chaque extrémité dans les pilastres méplats, et tous ces éléments soutiennent un large entablement qui entoure le bâtiment. La ville de Sherbrooke possède un autre beau bâtiment néo-classique, l'ancien palais de justice construit par William Footner. Il s'agit également d'un édifice en brique rouge garni d'une colonnade dorique grecque. L'église Plymouth Trinity est la deuxième à être édifiée à cet endroit puisque la première avait été détruite par le feu quelques années auparavant. Les fidèles desservis par ces deux églises comprenaient des Américains du Massachusetts, ce qui explique peut-être la ressemblance frappante de Plymouth Trinity avec ses homologues situées à la frontière de la Nouvelle-Angleterre. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

Les petites églises rurales des trois grands groupes religieux se contentèrent de leurs façades traditionnelles et n'utilisèrent que les motifs purement décoratifs du néo-classicisme comme les colonnes antiques ou l'imposte surmontant la porte, le clocher classique en sections superposées ou un ensemble de pilastres larges et plats coiffés d'un entablement du même style. Ces détails se remarquent sur les églises catholiques situées un peu partout dans la campagne québécoise. Sur les chapelles réformistes (fig. 107-108), ce sont les pilastres massifs, les imposants frontons et parfois même les clochers qui sont à l'honneur à mesure que les bâtiments ressemblent de plus en plus aux églises anglicanes. Les églises anglicanes et presbytériennes utilisent la même panoplie orne-

107 Église méthodiste
Rue Germain, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. Construction en 1839; détruite par un incendie en 1847; matériau: bois. L'église méthodiste de la rue Germain semble avoir été la première d'une longue lignée d'églises en bois des Maritimes ornées de motifs néo-classiques, venus rehausser des édifices rectangulaires très simples, à pignons. Une ordonnance de pilastres unis géométrise la façade de l'église de la rue Germain qui, grâce à l'avant-toit très accentué de son fronton, son oculus, sa porte et ses fenêtres à encadrement massif, ainsi que ses dentelures très prononcées, revêt un caractère extrêmement imposant. Ce genre de chapelle à pignons, agrémentée de pilastres et d'un fronton surdimensionné, devint un modèle courant pour l'architecture des églises réformistes — et même anglicanes — des régions rurales des Maritimes, de 1840 à 1870. On aperçoit à gauche le clocher de l'église de la Trinité (fig. 100). (Musée du Nouveau-Brunswick)

108 Église congrégationaliste, Eaton Corner, Québec

Construction en 1840; matériau: bois. Les églises néo-classiques modestes se contentaient de pilastres et d'un pignon orné d'un fronton. Les cannelures des pilastres sont incomplètes, elles forment une boucle avant d'atteindre le centre dessinant un motif qui est une variante intéressante des motifs floraux grecs. Parmi les autres détails classiques que l'on remarque ici, signalons la fenêtre flanquée de carreaux latéraux et celle en éventail. Et, même si le classicisme est un style qui se prête davantage aux constructions en maçonnerie, l'on peut voir à la qualité de la sculpture de l'entablement, de la corniche et des pilastres qu'il n'est pas incompatible avec le bois. Ce plan très simple d'église néo-grecque s'est répandu, avec ou sans clocher dans tout l'Ontario, les Cantons de l'Est et les Maritimes. L'église congrégationaliste accueillit les fidèles jusqu'en 1900 et fut utilisée par la suite par des sociétés privées jusqu'en 1920. Elle retrouva sa vocation religieuse de 1920 à 1930 avant d'être complètement abandonnée. En 1859, la *Compton County Historical Museum Society* fit l'acquisition de cet édifice pour son musée. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)

109 L'église presbytérienne St. Andrew's, Kingston, Ontario
Construction en 1820; détruite par un incendie en 1888; Archibald Fraser, architecte. Les ornements du néo-classicisme vinrent souvent embellir des églises de petites dimensions. Des pilastres plats divisent ici la façade en trois parties, encadrant chacune des trois portes surmontées d'une imposte. La tour adopte la forme polygonale classique, est surmontée d'un dôme plutôt que d'une flèche. Les côtés de l'édifice sont percés de deux rangées de fenêtres, qui éclairent l'intérieur. Avant l'avènement du néo-classicisme, les murs latéraux des églises ne comprenaient qu'une seule rangée de hautes fenêtres. Naturellement le plancher du jubé coupait ces fenêtres en leur milieu. Les architectes néo-classiques jugeaient qu'il était plus logique de traiter l'intérieur de l'église en deux parties distinctes, la nef et le jubé, plutôt que de le traiter comme un seul volume dans lequel s'insère le jubé. Dans cette optique, il fallait donc prévoir non pas une mais bien deux rangées de fenêtres; mais cette logique fut rarement respectée au Canada, et on rencontre des églises néo-classiques ne possédant qu'une seule rangée de fenêtres. Le constructeur Archibald Fraser, né et éduqué à Édimbourg en Écosse où il reçut sa formation, édifia l'église presbytérienne St. Andrew's, le "Stone Frigate", entrepôt de la marine qui existe toujours, et plusieurs résidences. (Archives publiques Canada, C-20881)

mentale sur une façade ornée de pilastres. Les clochers de ces églises deviennent beaucoup moins prononcés et sont construits sur des tours cubiques aux lignes nettes (fig. 109). Certaines églises rurales adoptèrent le beffroi sans aiguille[8], moins coûteux et non dépourvu de caractère.

CONCLUSION

Les goûts évoluent avec le temps. Les goûts simples, sobres et raffinés du siècle de la Raison avaient subsisté jusqu'à une époque avancée du XIX^{e} siècle mais ils furent en fin de compte remplacés par l'éclectisme de l'époque victorienne axé sur la richesse et la complexité du détail jusqu'à la profusion. L'engouement pour la Grèce et la Rome antiques finit par céder la place à l'intérêt suscité par le passé récent de l'Europe, le Moyen Âge et la Renaissance. Les surfaces austères et dépouillées du bâtiment néo-classique semblèrent arides et sans vie alors que les lignes italiennes et gothiques flattaient le goût de la couleur, de l'ornementation et du dynamisme. Les styles néo-gothiques et à l'italienne supplantèrent le néo-classicisme dans l'architecture publique, commerciale, résidentielle et religieuse.

C'est dans les bâtiments publics et commerciaux que l'on adopta surtout le style à l'italienne, caractérisé par les ordres italiens, les embrasures en plein cintre ou à arc surbaissé, les moulures massives des portes et des fenêtres, les décorations sculptées, les avant-toits à consoles et la maçonnerie vermiculée (fig. 110 et 111). Bien souvent, le répertoire des décorations à l'italienne s'ajoute à un bâtiment inspiré du style de Chambers, sans doute l'aspect le plus durable du néo-classicisme. (Le style néo-classique plus rationnel de Soane et compagnie de même que le courant néo-grec furent complètement délaissés.) Mais comme le style à l'italienne n'était en fait qu'une autre facette du mouvement néo-classique aux mille visages, le passage à la mode italienne se fit sans heurts.

Les bâtiments résidentiels qui restèrent dans l'esprit classique adoptèrent eux aussi le style à l'italienne, optant soit pour la façade du palazzo renaissant ou pour la forme plus irrégulière de la villa rurale toscane. Les motifs décoratifs des bâtiments publics et commerciaux furent également adaptés à ces deux types de résidences à l'italienne. Nous voyons cependant plus d'exemples gothiques dans l'architecture résidentielle que dans les édifices publics (fig. 77); durant les années de transition, un mélange éclectique de styles gothique et néo-classique apparut à l'occasion.

Les églises adoptèrent également les styles à l'italienne et gothique, les églises catholiques du Québec conservèrent le plan général qui prévalait à l'époque néo-classique mais enrichi de motifs baroques et renaissants. La chapelle réformiste sans clocher avec façade à cinq baies disparut pour faire place au style propre à l'église anglicane au clocher caractéristique. Et même si certaines églises combinèrent le style néo-classique à des éléments gothiques ou italiens (fig. 112 et 113), il n'en demeure pas moins que le style néo-gothique devint la seule et unique expression de l'architecture religieuse anglaise.

Essentiellement, trois éléments du néo-classicisme survécurent. Le goût de l'ordonnance sobre et rationnelle ne fut jamais abandonné et réapparut maintes fois dans les principaux bâtiments du XIX^{e} siècle et plus particulièrement dans les édifices publics comme l'édifice du Parlement à Ottawa, par exemple. Ce penchant pour une architecture simple et logique, que l'on pourrait même qualifier de conventionnelle est caractéristique de l'architecture canadienne et lui évita les excès de l'architecture victorienne britannique et américaine.

L'exactitude historique, d'abord recherchée par les tenants du néo-classicisme, devint un thème constant de l'architecture du XIX^{e} siècle. Tout, depuis le plus petit détail décoratif emprunté à une époque historique donnée jusqu'à l'ensemble de l'édifice, fit l'objet de recherches minutieuses avant d'être intégré à l'architecture moderne. On se plongea tour à tour avec un souci d'exactitude scientifique dans l'étude des styles classiques, renaissants et baroques sans oublier les diverses époques du gothique pour les faire revivre suivant la même démarche qui avait animé les adeptes du néo-classicisme.

Au total, certains des éléments de base du classicisme qui avaient été introduits par le néo-classicisme finirent par caractériser l'architecture vernaculaire canadienne qui affectionne la symétrie et la régularité, qualités qui dans la pratique facilitent la construction. Mais certains ornements comme l'avant-toit recourbé qui rappelle le fronton, les antes des angles et les moulures autour des portes ressemblant à des pilastres, les impostes des fenêtres et les carreaux latéraux, montrent bien à quel point le néo-classicisme s'est intégré à la culture canadienne. À ce niveau, le style perdit tout lien avec ses

110 Palais de justice du comté de Frontenac

1, rue Court, Kingston, Ontario. Construction en 1855-1858 par Scobell et Tossell; Edward Horsey, architecte; matériau: pierre. Les grands édifices construits de 1850 à 1860 empruntent des éléments appartenant à plusieurs styles historiques. Les détails grecs et à l'italienne s'entremêlent ici dans cette élégante composition digne de Chambers. La ressemblance entre cette façade et celle de l'hôtel de ville de Kingston (fig. 1) saute aux yeux. Le portique est de l'ordre ionique grec et des bouches de ventilation sont insérées dans la frise au-dessus des murs d'extrémité (non visibles sur l'illustration), à la manière néo-grecque. Mais les fenêtres du pavillon d'angle, qui sont groupées par trois, sont agrémentées de corniches à la manière italienne. À l'origine, le dôme du palais de justice du comté de Frontenac était surbaissé, contrairement à celui que l'on voit ici. C'est à la suite d'un incendie en 1874, qui ravagea l'intérieur, que l'architecte de Kingston John Power reconstruisit le dôme l'ornant de l'arcature qu'on lui voit maintenant. Edward Horsey, originaire du Devonshire en Angleterre, arriva à Kingston dans les années 1830. Il travailla d'abord comme menuisier et entrepreneur, et se dit par la suite architecte et ingénieur civil. On lui doit plusieurs maisons et immeubles commerciaux, ainsi que le palais de justice et la prison de Belleville. Horsey fut pendant un certain temps architecte du pénitencier provincial. (Service de relevés des richesses du patrimoine, Parcs Canada)

111 Les bureaux de douane

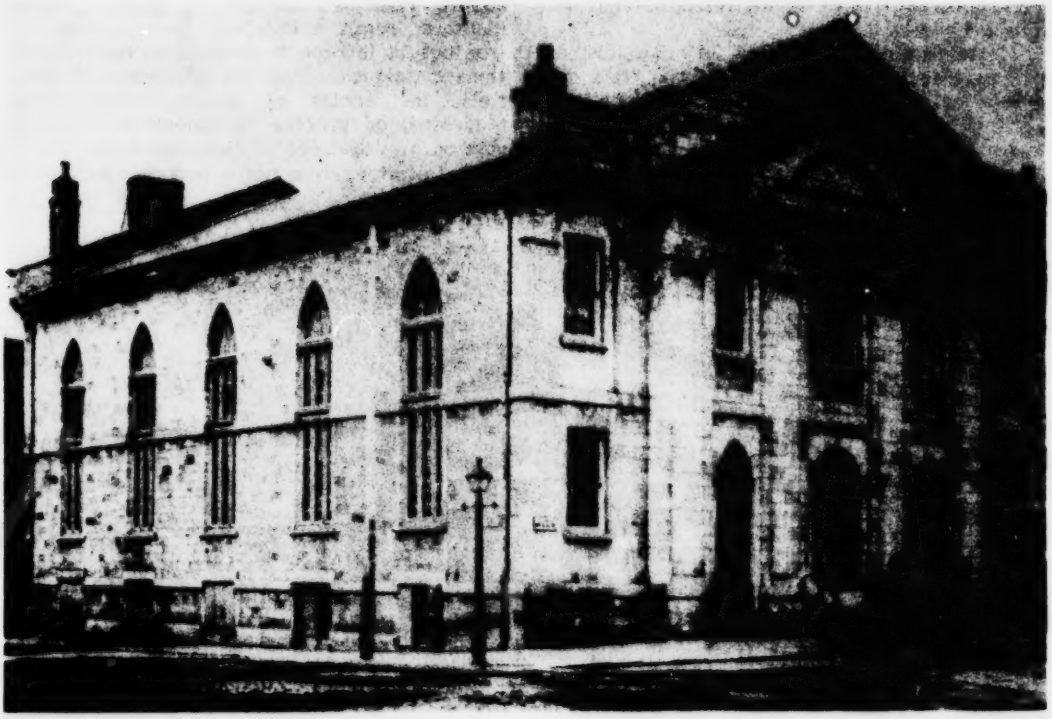
2, rue Saint-André, Québec, Québec. Construction en 1856-1857 par Thomas McGreevy; William Thomas, architecte; matériau: pierre. Au premier abord, le bâtiment des bureaux de douane de William Thomas semble être tout à fait néo-classique. Son ordonnance rappelle la manière de Chambers c'est-à-dire, un rectangle où l'entrée principale se trouve sur le long côté, derrière un portique dorique romain colossal, surmonté d'un dôme. On remarque dans l'ornementation des fenêtres une forte influence italienne. Les vousseaux dont les pierres en ressaut alternent avec les pierres renfoncées, les clefs en saillie et les arcs surbaissés sont tous des motifs italiens en vogue à l'époque. Le style italien allait en effet devenir dans les années subséquentes le style à la mode que l'on adopta pour les bâtiments publics et commerciaux. Ces bureaux de douane furent construits pour remplacer ceux de 1830 (fig. 37) qui, à peine achevés, étaient considérés comme trop petits et trop éloignés du fleuve. William Thomas (1800-1860), né à Strand dans le Gloucester, avait exercé sa profession à Leamington Spa avant d'émigrer au Canada vers 1843. La Zion Congregational Church de Toronto (fig. 104) fut son premier contrat et, par la suite, plusieurs réussites vinrent jalonner sa carrière. Il construisit le palais de justice de Niagara-on-the-Lake, le Don Jail, le St. Lawrence Hall et plusieurs églises dans la région de Toronto. Il travailla à l'extérieur de l'Ontario dans les années 1850 et remporta le concours organisé pour la construction des bureaux de douane de Québec. Avec ses fils comme associés, il édifia le palais de justice de Halifax ainsi que plusieurs bâtiments commerciaux dans la rue Granville de cette même ville. Si on fait abstraction de la Zion Congregational Church, de style néo-classique, et des bureaux de douane en partie néo-classiques, on peut dire que ses goûts le portaient vers le style italien. (Archives nationales du Québec, Québec)

origines étrangères et devint véritablement un style indigène.

Cette familiarité avec le classicisme explique l'accueil chaleureux que l'on fit à ce style lorsqu'il réapparut à la fin du XIX^{e} siècle et au début du XX^{e} siècle. Le style Beaux-Arts d'origine française et américaine, au goût prononcé pour la magnificence, qui fut adopté pour les bâtiments publics monumentaux, remit à l'honneur les colonnes, les frontons et le répertoire complet des décorations classiques. Pour les bâtiments résidentiels, les écoles et autres constructions modestes, on préféra le renouveau colonial, version plus discrète du classicisme qui, à vrai dire, faisait revivre notre propre classicisme

112 L'église unie, Lower Selmah, Nouvelle-Écosse

Construction en 1865 par William Wiswell; matériau: bois. À mesure que le style néo-classique passait de mode et que d'autres styles historiques étaient remis à l'honneur, on voyait apparaître des bâtiments présentant un mélange éclectique de l'ancien et du moderne. Cette église rurale des Maritimes, des années 1860, ne se distingue de ces cousines de la période 1840-1860 que par un seul trait, les arcs italiens qui surplombent les fenêtres. Le mariage des styles néo-classique et italien se rencontre assez souvent, comme nous l'avons constaté, et ne produit rien de choquant puisque les deux styles sont fondamentalement classiques. D'autres petites églises en bois des Maritimes allièrent les fenêtres gothiques à des proportions et des motifs classiques. William Wiswell était un entrepreneur de Halifax dont la famille était arrivée du Massachusetts en 1752 pour s'installer en Nouvelle-Écosse. Les liens entre les Maritimes et la Nouvelle-Angleterre demeurèrent très forts ainsi qu'en font foi des édifices comme celui-ci. (Inventaire des bâtiments historiques du Canada)



113 L'église presbytérienne américaine
Angle des rues Saint-Jacques et Victoria, Montréal, Québec. Construction en 1825-1826 (démolie); William Riley, architecte; matériau: pierre. On tenta rarement de marier le néo-classique et le gothique étant donné que ces deux grands styles d'architecture de la culture occidentale sont antithétiques de par leur plan, leur ornementation et leur esprit même. Mais au début du XIX^{e} siècle, les Anglais en vinrent à considérer le gothique comme la seule forme qui pût convenir à l'architecture sacrée et ce, même à l'époque où le néo-classique était à son apogée. Inévitablement, on tenta de regrouper les plus beaux éléments de chacun des styles dans certains édifices et l'église presbytérienne américaine de Montréal était de ceux-là. La façade à cinq baies et à deux niveaux de cette église surmontée d'un fronton au-dessus des trois baies centrales est typique des chapelles réformistes que nous avons examinées précédemment. Les pilastres méplats, les arcades aveugles, les cordons, l'imposte et le parapet sont tous des éléments néo-classiques bien connus. Mais l'architecte n'a pas su résister à l'envie d'introduire le motif gothique le plus caractéristique, la fenêtre en ogive. Le style gothique finit par remplacer complètement le classicisme dans l'architecture religieuse. (Archives publiques Canada, C-65419)

du XVIII^{e} siècle ainsi que notre néo-classicisme du XIX^{e}. Le goût pour cette époque survit d'ailleurs encore aujourd'hui comme en témoignent nos résidences de banlieue d'allure classique de même que l'intérêt que suscitent les bâtiments historiques chez les gens soucieux de la sauvegarde du patrimoine. En somme, la période néo-classique proprement dite prit fin aux environs de 1860 mais ses caractéristiques fondamentales marquèrent en permanence l'architecture canadienne.

APPENDICE
LISTE DES ILLUSTRATIONS

1 Hôtel de ville, Kingston (Ont.)
2 Palais de justice du comté de Queen's, 141, rue Church, Liverpool (N.-É.)
3 Le Parthénon, Athènes, Grèce
4 L'ordre et ses parties
5 La Tour des Vents, Athènes, Grèce
6 Monument chorégique de Lysicrate, Athènes, Grèce
7 Le Panthéon, Rome, Italie
8 L'arc de Constantin, Rome, Italie
9 La colonne Trajane, Rome, Italie
10 Le Colisée, Rome, Italie
11 Le temple de Poséidon, Paestum, Italie
12 La cabane primitive, dessinée en 1755
13 La villa Rotonda, Vicence, Italie
14 Holkham Hall, Norfolk, Angleterre
15 Somerset House, Londres, Angleterre
16 Bureaux de douane, Dublin, Irlande
17 Charlotte Square, Édimbourg, Écosse
18 La Banque d'Angleterre, Londres, Angleterre
19 Park Crescent, Londres, Angleterre
20 La villa néo-classique
21 Projet d'église
22 Les ordres grecs et romains
23 Downing College, Cambridge, Angleterre
24 L'église catholique St. Joseph, 6e avenue, New York (N.Y.)
25 Portail
26 Résidence de style néo-grec
27 École, Rhode Island, É.-U.
28 Le monument Nelson, rue Notre-Dame, Montréal (Qué.)
29 Le monument de Montcalm et de Wolfe, Terrasse Dufferin, Qué.
30 La porte du Palais, Québec (Qué.)
31 Palais de justice de Saint-Jean, 20, rue Sidney, Saint-Jean (N.-B.)
32 Le pavillon des Arts, université McGill, Montréal (Qué.)
33 Hôtel du gouvernement, Québec (Qué.)
34 Palais de justice du comté de Peterborough
35 Hôtel du gouvernement, Toronto (Ont.)
36 Le couvent Saint-Roch, rue de l'Église, Québec (Qué.)
37 Bureaux de douane, Québec (Qué.)
38 Hôtel du gouvernement, Charlottetown, 165, rue Richmond, Charlottetown (Î.-P.-É.)
39 Colonial Building, 78, chemin Military, Saint-Jean (T.-N.)
40 Palais de justice du comté de Charlotte, 123A, rue Montague, St. Andrew's (N.-B.)
41 42 Osgoode Hall, rue Queen, Toronto (Ont.)
43 La Cour des magistrats du comté de York, 57, rue Adelaide, Toronto (Ont.)
44 L'université Laval, rue de l'Université, Québec (Qué.)
45 Les bureaux de douane de Saint-Jean, rue Prince William, Saint-Jean (N.-B.)
46 La Banque de l'Amérique du Nord britannique, angle des rues Yonge et Wellington, Toronto (Ont.)
47 Victoria and Grey Trust Building, Kingston (Ont.)
48 72, rue Sainte-Ursule, Québec (Qué.)
49 Gore Bank, angle des rues James et York, Hamilton (Ont.)
50 L'Hôpital de la Marine, Québec (Qué.)
51 Le marché Bonsecours, 300, rue Saint-Paul, Montréal (Qué.)
52 Upper Canada Academy, Cobourg (Ont.)
53 La Bourse, Toronto (Ont.)
54 La Banque d'Amérique du Nord britannique, 212-214, rue Saint-Jacques, Montréal (Qué.)
55 La City Bank, Place d'Armes, Montréal (Qué.)
56 La salle de concert, 37, rue Saint-Louis, Québec (Qué.)
57 Seventh Post Office, 10, rue Toronto, Toronto (Ont.)
58 L'Institut de mécanique, Saint-Jean (N.-B.)
59 L'école normale, Truro (N.-É.)
60 L'académie de Yarmouth, 111, rue Main, Yarmouth (N.-É.)
61 La mairie de Wilmot, 18, avenue Maple, North York (Ont.)
62 Mairie, 137, rue Saint-Paul, Lac Brome (Qué.)
63 La résidence Chandler, 10, chemin Sackville, Dorchester (N.-B.)
64 Presbytère anglican, 29, rue Desjardins, Québec (Qué.)
65 9, rue Haldimand, Québec (Qué.)
66 Résidence McDougal-Harrison, 165, rue Queen, Niagara-on-the-Lake (Ont.)
67 5270, rue Morris, Halifax (N.-É.)
68 Maplehurst, Maitland (Ont.)
69 4, rue Principale, Saint-Michel (Qué.)

70 Summerhill, université Queen's, Kingston (Ont.)
71 Le presbytère St. Andrew's, 146, rue Clergy est, Kingston (Ont.)
72 Les écuries de la villa Rockwood, Kingston (Ont.)
73 Manoir Saint-Roch-des-Aulnaies, Saint-Roch-des Aulnaies (Qué.)
74 Le presbytère de l'église St. Patrick, 7, rue Saint-Stanislas, Québec (Qué.)
75 Les résidences Prince de Galles, 989-995, rue Sherbrooke ouest, Montréal (Qué.)
76 Maison Têtu, 25, avenue Sainte-Geneviève, Québec (Qué.)
77 106, rue Maine, Wolfville (N.-É.)
78 43, rue d'Auteuil, Québec (Qué.)
79 Maison à l'Islet (Qué.)
80 Résidence Héroux, Merrickville (Ont.)
81 46, avenue Forest est, Hamilton (Ont.)
82 La maison de Maria Doane Leach, Coffinscroft (N.-É.)
83 Résidences, rue Walton, Port Hope (Ont.)
84 La résidence McCord, Montréal (Qué.)
85 1714, rue Robie, Halifax (N.-É.)
86 Mount Fairview, Dundas (Ont.)
87 54, chemin du Nord, Standbridge est, Qué.
88 Résidence Keeler, 7, rue Church, Colborne (Ont.)
89 L'église Saint-Charles Borromée, Charlesbourg (Qué.)
90 L'église Saint-Roch, Québec (Qué.)
91 La cathédrale Notre-Dame, Qué.
92 L'église Saint-Grégoire, Nicolet (Qué.)
93 L'église de Saint-Eustache, Saint-Eustache (Qué.)
94 La cathédrale anglicane de la Sainte Trinité, 31, rue Desjardins, Québec (Qué.)
95 La chapelle méthodiste de City Road, Londres, Angleterre
96 L'église St. Andrew's, angle des rues Church et Adélaide, Toronto (Ont.)
97 Christ's Church, Hamilton (Ont.)
98 La chapelle méthodiste britannique de Wesley, rue Saint-Jacques, Montréal (Qué.)
99 La chapelle de la Sainte Trinité, 9, rue Saint-Stanislas, Québec (Qué.)
100 L'église de la Trinité, Saint-Jean (N.-B.)
101 La chapelle méthodiste de Wesley, rue Richmond, Toronto (Ont.)
102 L'église presbytérienne St. Andrew's, 340, rue Simcoe, Niagara-on-the-Lake (Ont.)
103 La seconde église congrégationaliste, 25, autrefois 138, rue Gosford, Montréal (Qué.)
104 La Zion Congregational Church, angle des rues Bay et Adelaide, Toronto (Ont.)
105 La chapelle de la garnison, angle des rues Cogwell et Brunswick, Halifax (N.-É.)
106 L'église Plymouth Trinity, 380, rue Dufferin, Sherbrooke (Qué.)
107 Église méthodiste, rue Germain, Saint-Jean (N.-B.)
108 Église congrégationaliste, Eaton Corner, Qué.
109 L'église presbytérienne St. Andrew's, Kingston (Ont.)
110 Palais de justice du comté de Frontenac, 1, rue Court, Kingston (Ont.)
111 Les bureaux de douane, rue St-André, Québec (Qué.)
112 L'église unie, Lower Selmah (N.-É.)
113 L'église presbytérienne américaine, angle des rues Saint-Jacques et Victoria, Montréal (Qué.)

NOTES

Introduction

1 "Leo", Kingston Chronicle and Gazette (Kingston), 16 déc. 1843.

2 Publié à Londres par B.T. Batsford.

3 L'interprétation voulant que le néo-classicisme soit un mouvement de retour aux sources justifié par l'origine naturelle des ordres, qui ne sont que des versions plus élaborées de la cabane primitive, a été introduite par A.E. Richardson et fut reprise et développée sans objections importantes par à peu près tous les auteurs célèbres de notre siècle. Les descriptions les plus claires de l'architecture néo-classique de cette époque sont faites par John Summerson, Architecture in Britain 1530-1830, 6e éd. (Harmondsworth, Angleterre, Penguin Books, 1977), et Louis Hautecoeur, L'Histoire de l'architecture classique en France, 9 vol. (Paris, A. Picard, 1943-1957). Voir également Irwin, Early, Steegman et Pierson cités dans la bibliographie.

L'architecture néo-classique: la théorie et son application

1 Robert Adam, The Ruins of the Palace of the Emperor Diocletian at Spalatro in Dalmatia (Londres, Robert Adam, 1764), p. 1.

2 Abbé Laugier, Essai sur l'architecture (Paris, abbé Laugier, 1753) (ci-après: Essai), p. 10.

3 Laugier ne fut pas le premier à énoncer ces idées à propos des origines de l'architecture. Plusieurs auteurs avaient exposé, bien avant lui, des théories analogues portant sur les bâtiments primitifs. Mentionnons, entre autres, l'ouvrage de Robert Morris, An Essay in Defence of Modern Architecture (Londres, Browne, Bickerton, Pote and Walthoe, 1728). Ce sont les dessins de cette cabane exécutés par Laugier, de même que la précision et l'éloquence de ses écrits qui captivèrent l'imagination des architectes de l'époque. L'autre source secondaire qui traite de Laugier est l'ouvrage de Wolfgang Herrmann, Laugier and Eighteenth Century French Theory (Londres, A. Zwemmer, 1962), qui situe Laugier avec précision dans le contexte philosophique de son époque. L'Essai fut l'oeuvre la plus considérable de Laugier sur l'architecture et il fut suivi de Observations sur l'architecture (Paris, Desaint, 1765) où l'auteur s'appliqua à réfuter les critiques dont il avait fait l'objet.

4 En fait, Laugier se contredit. Il affirme, dans la préface à la deuxième édition de l'Essai, que la beauté est inhérente à l'architecture et qu'elle va au delà des associations et des coutumes (p. XL); mais il recommande plus tard aux architectes de créer des ordres nouveaux en se fiant à leur jugement individuel pour faire naître la beauté (p. 61). La question de la beauté, notion relative ou absolue, soulevée par les théoriciens, demeura sans réponse dans l'esprit des néo-nlassiques tout au long de cette époque.

5 Robert Adam, op. cit.

6 Pour plus de renseignements concernant le style palladien au Canada, voir Nathalie Clerk, "Le style palladien dans l'architecture au Canada", Parcs Canada, Ottawa, à paraître.

7 John Steegman, The Rule of Taste from George I to George IV (Londres, Macmillan and Co., 1936), p. 114.

8 Joseph Gwilt, Rudiments of Architecture, Practical and Theoretical (Londres, Priestley and Weale, 1826) (ci-après: Rudiments), p. 152-153.

9 Pour plus de renseignements concernant le mouvement pittoresque au Canada, voir Janet Wright, "L'architecture pittoresque résidentielle au Canada: villas et cottages pour personnes de bon goût nanties d'une honnête fortune", Parcs Canada, Ottawa, à paraître.

10 Joseph Gwilt, An Encyclopaedia of Architecture, Historical, Theoretical, and Practical (Londres, Longman, Brown, Green, and Longman, 1854) (ci-après: Encyclopaedia), 3e éd., p. 799.

11 L'apparition de la notion moderne du terme "style" est assez récente et provient en fait de ce que les historiens du XIXe siècle tentèrent de classer les

diverses périodes historiques de l'architecture. C'est au XIX[e] siècle que le terme "style" commença à avoir pour la première fois un sens différent des termes "manière" et "mode". Peu d'auteurs ont traité de ce problème et ceux qui s'y sont attachés l'ont fait dans le contexte d'autres questions. Colvin (1978) étudie le rôle du style dans l'apparition de la profession moderne d'architecte.

L'apparition du néo-classicisme au Canada

1 Haut-Canada. Chambre d'assemblée, "Petition of Charles Fothergill, 3 January, 1837", dans Sessional Papers, 1836-37 (Toronto, House of Assembly, 1837) (ci-après: Haut-Canada, Chambre d'assemblée), p. 217.

2 La description des ruines de Baalbec nous vient d'un certain D[r] Richardson. Weekly Register (York), 31 juil. 1823, p. 244.

3 Le contenu de la bibliothèque du Séminaire de Québec (ci-après: BSQ) sera analysé plus loin.

4 G.T. Faribault, Notice sur la Destruction des Archives et bibliothèques des Deux Chambres Législatives du Canada, lors de l'émeute qui a eu lieu à Montréal le 25 avril 1849 (Québec, Imprimerie du Canadien, 1849), p. 6-7.

5 James S. Buckingham, Canada, Nova Scotia, New Brunswick, and the other British provinces of North America (Londres et Paris, Fisher, Son and Co., 1843), p. 461.

6 John G. Howard avait exercé les professions d'architecte, d'ingénieur et d'arpenteur à Londres et dans les environs avant d'émigrer au Canada. Browne et Purcell, pour leur part, virent le jour en Irlande et y reçurent leur formation alors qu'Henry Musgrave Blaiklock et son frère George semblent avoir fait leur apprentissage à Londres. Henry Bower Lane effectua un stage auprès de W.W. Inwood et John Nash fournit à Frederick Hacker une certaine connaissance du métier.

7 Nathalie Clerk, op. cit.

8 La plus importante collection qui ait survécu jusqu'à nos jours est celle de la bibliothèque du séminaire de Québec qui possède les ouvrages de Blondel, diverses éditions des oeuvres de D'Aviler, Delaitre, et Philibert de l'Orme, du Palazzi di Roma de Rossi, des ouvrages d'Alexandre Francine, d'Adam Fritach, de Mathurin Tousse, de Jombert, de Le Virloys, de Nativelle et de Nicholson, de nombreuses éditions des oeuvres de Palladio, du Traité d'architecture rurale de Perthius, de l'Ordre françois (sic) trouvé dans la nature de Quatremere de Quincy, d'oeuvres de Roubo, de Scamozzi, de Stieglitz, de Thierry, de Toussaint, de Vignola, de Vitry et de Vitruve. Thomas Baillairgé légua à son neveu Charles Baillairgé ses exemplaires de Blondel, Philibert de l'Orme, Antiquités romaines, Vignola et James Gibb. Québec. Archives du séminaire de Québec (ci-après: ASQ) vol. 19, n° 59, Testament de Thomas Baillairgé, Québec, signé par MM. Petitclerc et de Foy, le 5 août 1848.

9 Des cours d'architecture se donnaient à Toronto, à Québec et à Halifax. À Québec, la formation prenait appui sur l'enseignement et les écrits de l'abbé Jérôme Demers. Son ouvrage s'intitulait Précis d'architecture, pour servir de suite au Traité Élémentaire de Physique à l'usage du Séminaire de Québec. On en a conservé plusieurs exemplaires dont deux, datant de 1828, appartiennent aux archives du séminaire de Québec. Celui qui se trouve aux archives de l'université de Montréal porte l'inscription "Joseph Bailey étudiant, au Séminaire de Nicolet et 11 décembre 1839". F.H. Belle Ile recopia l'exemplaire qui est au séminaire de Nicolet et qui date de 1828. Pour plus de détails concernant cet ouvrage important, voir Nathalie Clerk op. cit., et Luc Noppen, "Le rôle de l'Abbé Jérôme Demers dans l'élaboration d'une architecture néo-classique au Québec", Journal of Canadian Art History, vol. 2, n° 1 (été 1975), p. 19-33. À Toronto, John Howard et Thomas Young enseignèrent le dessin d'architecture et le dessin d'ornementation architecturale, respectivement, au Upper Canada College. Voir Haut-Canada. Chambre d'assemblée, Sessional Papers, 1836, vol. 1, append. 64, p. 4. Un cours d'architecture était donné par un certain John L. Thompson au Halifax Mechanics' Institute. Voir Archives publiques du Canada (ci-après: APC), Division des manuscrits, MG24, C4, vol. 6, s. éd., de

John L. Thompson à George L. O'Brien, Halifax, le 27 déc. 1836. L'Institut de mécanique de Montréal offrait un cours d'architecture et les architectes William Footner et John Ostell comptèrent parmi les membres de la direction de cette école à diverses périodes. Footner en fut le secrétaire correspondant (en 1847) et Ostell le président (en 1846). Voir Canada. Chambre d'assemblée, Sessional Papers, 1847 (Montréal, Chambre d'assemblée, 1847), vol. 6, p. 83; et Canada. Chambre d'assemblée, Sessional Papers, 1846 (Montréal, Chambre d'assemblée, 1846), vol. 5, p. 88. Frederick Cumberland fut le président du Mechanics' Institute de Toronto pendant un certain temps. Canada. Chambre d'assemblée, Sessional Papers, 1852-53 (Montréal, Chambre d'assemblée, 1852-1853), vol. 11, append. E, s. éd.

10 On pouvait se procurer les livres d'architecture mentionnés ici et de nombreux autres chez les libraires locaux de même que dans les bibliothèques nouvellement construites. Parmi les bibliothèques qui présentaient des collections assez considérables sur l'architecture, mentionnons celle de la Law Society du Haut-Canada, les bibliothèques de droit de toutes les colonies, les bibliothèques des écoles de mécanique et des sociétés historiques et littéraires, plus particulièrement celles du Halifax Mechanics' Institute, du Canadian Institute, de l'Institut canadien et de la Société littéraire et historique du Québec. Nous avons déjà signalé la vaste collection de la bibliothèque du séminaire de Québec.

11 Joseph Gwilt, Encyclopaedia, p. 787.

12 Nouvelle-Écosse. Chambre d'assemblée, "Report of the Schools of Nova Scotia for the Year 1852", dans Sessional Papers, 1853 (Halifax, House of Assembly, 1853), append. 10, p. 185-219.

13 J.G. Hodgins, The School House; its Architecture, External and Internal Arrangements (Toronto, Department of Public Instruction for Upper Canada, 1857).

14 Henry Barnard, School Architecture; or Contributions to the Improvement of School Houses in the United States (New York, A.S. Barnes and Co., 1850), 4e éd., p. 296-297.

L'architecture publique et commerciale

1 Un autre plan avait été dessiné quelques années auparavant qui présentait un parlement de style néo-classique pour Québec. Les plans, exécutés par l'architecte anglais James Wyatt, étaient un exemple superbe du style mais ils ne furent jamais réalisés. Wyatt présenta une version gothique de ce même bâtiment.

2 Alfred Hawkins, Hawkins's Picture of Quebec, with Historical Recollections (Québec, Alfred Hawkins, 1834), p. 266-278.

3 Alfred Hawkins, op. cit., p. 166.

4 John S. King, "The Building of McGill College: an Historical Account", mémoire (Montréal, université McGill, juin 1975), p. 20.

5 Bas-Canada. Chambre d'assemblée, "Report of the Commissioners Superintending Erection of Wing on North West Side of the Building in which the Sittings of the Legislative are now held", dans Sessional Papers, 1831-32 (Québec, Chambre d'assemblée, 1832) (ci-après: Chambre d'assemblée du Québec), vol. 41, append. P, s. éd.

6 Bas-Canada. Chambre d'assemblée, Sessional Papers, 1835, "Report of the Commissioners appointed to provide for the Erection of the New Hall of Assembly", vol. 44, append. P, s. éd.

7 APC RG5, C1, vol. 484, p. 6-7, "Proposal for the rebuilding of Osgoode Hall", Toronto, mai 1855.

8 Janet Wright, op. cit., s. éd.

9 C.W. Atkinson, Historical and Statistical Account of New Brunswick with Advice to Emigrants (Édimbourg, Anderson and Bryce, 1844), p. 29.

10 Susan Algie, "Reports on Selected Buildings in Ontario", document classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa, 1979.

11 Metropolitan Toronto Library Board (ci-après: MTLB). Howard Papers, L27 1384 Papers Pt. 3, 1838, John Howard, "Plans and Estimates. General Description for the Gore Bank", Toronto, 1838.

12 Alfred Hawkins, op. cit., p. 262.

13 Newton Bosworth, Hochelaga Depicta: or, a New Picture of Montreal, embracing the Early History and Present

State of the City and Island of Montreal (Montréal, R.W.S. MacKay, 1846) (ci-après: Hochelaga Depicta), p. 14.

14 Henry Barnard, op. cit.

L'architecture résidentielle

1 Joseph Gwilt, Rudiments, p. 152-153.

2 Janet Wright, op. cit.

3 John Soane, Plans, Elevations and Sections of Buildings (Londres, Taylor, 1788), planche 36.

4 Comme le souligne Mme Gauthier, le manoir québécois de cette époque était souvent une villa. Raymonde Gauthier, Les Manoirs du Québec (Québec, Fides, 1976), p. 12.

5 Gideon M. Davison, The Fashionable Tour: A Guide to Travellers visiting the Middle and Northern States and the Province of Canada (Saratoga Springs, New York, Gideon M. Davison, 1830), 4e éd., p. 290.

6 Québec and its Environs, being a Picturesque Guide to the Stranger (Québec, Thomas Carey, 1831) (ci-après: Quebec and Environs), p. 13.

L'architecture religieuse

1 J.-F. Blondel, Cours d'architecture, ou traité de la décoration, distribution et construction des bâtiments, (Paris, Desaint, 1771-1777), 6 vol.

2 Pour de plus amples informations sur le néo-classicisme et l'influence qu'il exerça sur l'architecture religieuse, voir Luc Noppen dans la bibliographie.

3 Damie Stillman, "Church Architecture in Neo-Classical England", Journal of the Society of Architectural Historians, vol. 38, nº 3 (mai 1979), p. 103.

4 George W. Dolbey, The Architectural Expression of Methodism: The First 100 Years (Londres, Epworth Press, 1964), p. 51-52.

5 John Soane, Designs for Public and Private Buildings (Londres, Priestley and Weale, 1828), planches 36 et 37.

6 A.J.H. Richardson fut le premier à souligner que la chapelle de la Sainte Trinité à Québec doit son style architectural à la chapelle méthodiste de Wesley à Montréal, dans "Guide to the Architecturally and Historically Most Significant Building in the Old City of Quebec", Association for Preservation Technology Bulletin, vol. 2, nos 3 et 4 (1970), (ci-après: APT), p. 47-48.

7 Les ouvrages de Lafever et Nicholson comportent plusieurs exemples d'églises néo-grecques.

8 Jean L. Coverstone, "Church Architecture in Nova Scotia from 1750 to 1867" (thèse de maîtrise, Indiana, Notre Dame University, 1972), p. 75.

SOURCES DES DESCRIPTIONS

1 Margaret Angus, The Old Stones of Kingston: its Buildings before 1867 (Toronto, Univ. Toronto Press, 1966) (ci-après: Old Stones), p. 203; APC, Division des cartes, plans de l'hôtel de ville de Kingston, par George Browne, 1843; Canadian Illustrated News (Montréal), vol. 2 (2 juillet 1870), p. 8; J.A.S. Evans, "The Classical Tradition in Ontario Architecture", Canadian Geographical Journal, vol. 64, nº 2 (fév. 1962), p. 66-69; "Leo", Kingston Chronicle and Gazette (Kingston), 16 déc. 1843; J. Douglas Stewart et Ian E. Wilson, Heritage Kingston (Kingston, Agnes Etherington Art Centre et université Queen's, 1973), p. 134-144; Gerald Tulchinsky, éd., To Preserve and Defend: Essays on Kingston in the Nineteenth Century (Montréal, McGill-Queen's, 1976), p. 37-62.

2 C. Anne Hale, The Early Court Houses of Nova Scotia, Travail inédit, nº 293 (Ottawa, Parcs Canada, 1977); Heritage Trust of Nova Scotia, South Shore: Seasoned Timbers (Halifax, Heritage Trust of Nova Scotia, 1974) (ci-après: Seasoned Timbers), vol. 2, p. 100-101.

28 Rodolphe Fournier, Lieux et monuments historiques de l'île de Montréal (Saint-Jean, Québec, Les Éditions du Richelieu, 1974) (ci-après: Lieux de Montréal), p. 135. N.P. Willis, Canadian Scenery Illustrated (Londres, Virtue, 1842; s. éd., S. Martin, 1967), vol. 1, p. 112.

29 Citations de Alfred Hawkins, op. cit., p. 266; James S. Buckingham, op. cit., p. 232-233; et Quebec and Environs, p. 38; autres sources: Louis Beaudet, "Québec: ses monuments anciens et modernes", Cahiers d'histoire 25 (Québec, La Société historique de Québec, 1973), p. 44-45; Joseph Bouchette, The British Dominions in North America (Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman, 1832), 2 vol. p. 173; George Bourne, The Picture of Quebec (Québec, D. and J. Smillie, 1829); Rodolphe Fournier, Lieux et monuments historiques de Québec et environs (Québec, Éditions Galarneau, 1976) (ci-après: Lieux de Québec), p. 161. "Le Monument Wolfe et Montcalm à Québec", Bulletin des Recherches Historiques, vol. 5, nº 10 (oct. 1899), p. 305-309; N.P. Willis, op. cit., vol. 1, p. 51-52.

30 Alfred Hawkins, op. cit., p. 166; (Sir) James Macpherson Lemoine, Quebec Past and Present: a History of Quebec 1608-1876 (Québec, James Macpherson Lemoine, 1876) (ci-après: Quebec Past and Present), p. 357-358; Rodolphe Fournier, Lieux de Québec, p. 97; et Luc Noppen, Claude Paulette et Michel Tremblay, Québec: trois siècles d'architecture (Montréal, Libre Expression, 1979), p. 32-33; Louis Beaudet, op. cit., p. 193-194.

31 Daily Telegraph (Saint-Jean, N.-B.), le 15 janv. 1876; Anne Hale, The Early Court Houses of New Brunswick, Travail inédit nº 290 (Ottawa, Parcs Canada, 1977), p. 81-108; Archives du Musée du Nouveau-Brunswick (ci-après: AMNB), Coll. Hazen, Ward Chipman Papers, Corr., 1822-1824, rayon 38; AMNB, Scrapbook C67, "History of Saint John".

32 Pierre Galarneau, Jacqueline Hallé et Diane Lapierre, Comptes rendus de certains bâtiments dans la ville de Montréal (P.Q.) et dans les municipalités avoisinantes, Travail inédit nº 300 (Ottawa, Parcs Canada, 1978) (ci-après: Comptes rendus de Montréal), p. 9-14.

33 James S. Buckingham, op. cit., p. 197; Le Canadien (Québec), le 14 mai 1831, p. 3; Alfred Hawkins, op. cit., p. 253; Journal de Québec (Québec) du 11 avril 1844, p. 2; Journal de Québec du 29 août 1850, p. 2; Journal de Québec du 22 oct. 1850, p. 2; Journal de Québec du 12 fév. 1852, p. 3; Bas-Canada. Chambre d'assemblée, Sessional Papers, 1831-1832, append. P; Bas-Canada. Chambre d'assemblée, Sessional Papers, 1832-1833, append. C; Quebec House of Assembly, Sessional Papers, 1834, append. G; Bas-Canada. Chambre d'assemblée, Sessional Papers, 1835, append. P.

34 Kelley Crossman, The Early Courthouses of Ontario, Travail inédit nº 211 (Ottawa, Parcs Canada, 1977); APC, MG29, A8, vol. 80, Fleming Papers, "Sketch of the Colborne District Courthouse", 1846.

35 Eric Arthur, Toronto No Mean City, 2e éd. (Toronto, Univ. Toronto Press, 1974) (ci-après: Toronto No Mean City), p. 49; id., From Front Street to Queen's Park: The Story of Ontario's Parliament Buildings (Toronto, McClelland and Stewart, 1979), p. 38-47; John Bland et Pierre Mayrand, Trois siècles d'architecture au Canada/Three Centuries of Architecture in Canada (Montréal, Service des publications fédérales, 1971), p. 95; Joseph Bonnycastle, The Canadas in 1841 (Londres, H. Colburne, 1841), vol. 1, p. 157-158; James S. Buckingham, op. cit., p. 14-15; William Dendy, Lost Toronto (Toronto, Oxford University Press, 1978), p. 30-33; Isaac Fidler, Observations on Professions, Literature, Manners, and Emigration in the United States and Canada made during a Residence there in 1832 (Londres, Whittaker, Treacher, 1833), p. 264; APC, RG11, vol. 95, "Reports of the Board of Works", p. 95; John Ross Robertson, Landmarks of Toronto (Toronto, John Ross Robertson, 1894) (ci-après: Landmarks, vol. 1, p. 351-359; Thomas Rolph, A Brief Account together with Observations... (Dundas, Haut-Canada, G. Hayworth Hackstaff, 1836), p. 173-174; Haut-Canada. Chambre d'assemblée, Sessional Papers, 1831-32, "Detailed Account of Disbursements for Labour and materials for the Parliament Buildings", append. p. 96-99; Haut-Canada. Chambre d'assemblée, Sessional Papers, 1832-33, append., p. 44; Haut-Canada. Chambre d'assemblée, Sessional Papers, 1833-34, append., p. 110; Haut-Canada. Chambre d'assemblée, Sessional Papers, 1837-38, p. 389.

36 Luc Noppen et al., op. cit., p. 347; Louis Beaudet, op. cit., p. 173.

37 Gazette (Québec), 21 oct. 1830, p. 3; APC, RG11, vol. 93, "Reports of the Board of Works", 31 juil. 1839; APC, RG11, vol. 136, "Reports of the Board of Works", 21 oct. 1839, 31 oct. 1840, et 7 fév. 1845; Luc Noppen et al., op. cit., p. 306; Québec. Archives civiles (ci-après: ACQ), greffe Archibald Campbell, Marché, Teavill Appleton - Commissioners for a new Custom House, Québec, 4 mai 1831, nº 5506; A.J.H. Richardson, APT, p. 50-51.

38 Mary K. Cullen, A History of the Structure and Use of Province House, Prince Edward Island 1837-1977, Travail inédit nº 211 (Ottawa, Parcs Canada, 1977).

39 Citation tirée de la Royal Gazette (Saint-Jean, T.-N.), du 5 fév. 1850, p. 3. Autres sources: Roger Bill, Alison Earle, Jane Lewis, Report on Selected Buildings in St. John's, Newfoundland, Travail inédit nº 256 (Ottawa, Parcs Canada, 1974), p. 171-178. Canadian Illustrated News, vol. 4, nº 25 (16 déc. 1871), p. 391 et 396; Newfoundland Historic Trust, A Gift of Heritage (Saint-Jean, T.-N., Valhalla Press and Newfoundland Historic Trust, 1975), vol. 1, s. éd.

40 M.N. Cockburn, "The Town of St. Andrews", Acadiensis, vol. 7 nº 3 (juil. 1907), p. 243-244; C.A. Hale, The Early Court Houses of New Brunswick, Travail inédit nº 290 (Ottawa, Parcs Canada, 1977), p. 135-152; Roger Nason, "St. Andrews", Canadian Collector, vol. 10, nº 3 (mai/juin, 1975), p. 75.

41,42 Eric Arthur, The Early Buildings of Ontario (Toronto, Univ. Toronto Press, 1938), p. 17; John Bland, "Osgoode Hall", Royal Architectural Institute of Canada Journal, vol. 36, nº 7 (juil. 1959), p. 250-252; Thomas Rolph op. cit., p. 177; Canadian Illustrated News, vol. 1, nº 25 (23 avril 1870), p. 393-394; Dana Johnson et Leslie Maitland, "Osgoode Hall, Toronto, Ontario", mémoire préliminaire, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa, novembre 1979; John Ross Robertson, Landmarks, vol. 1, p. 393-397; Eric Arthur, Toronto No Mean City, p. 92-106; Ontario. Archives, Collection Horwood; APC, RG5, C1, vol. 484, "Report on the Proposed Additions and Alterations to the Law Courts, Osgoode Hall, Toronto", Montréal, 1855; APC, RG11, vol. 93, "Reports of the Board of Works", p. 160; Octavius Thompson, Toronto in the Camera (Toronto, Octavius Thompson, 1868), p. 25; Anthony Trollope, North America (New York, Harper and Bros., 1862), p. 73; Frederick H. Armstrong et Peter Baskerville, "Frederick William Cumberland", Dictionary of Canadian Biography, vol. 9 (1881-1890), p. 225-229 (Toronto, University of Toronto Press, 1982).

43 Sandy (Marilyn) Easterbrook, "An Architectural Study of F.W. Cumberland's York County Courthouse", dissertation (Toronto, Univ. Toronto Press, 1974);

John Ross Robertson, Landmarks, vol. 1, p. 319-325; Eric Arthur, Toronto No Mean City, p. 110-111; Octavius Thompson, op. cit., p. 32.

44 ACQ, greffe Ed. Lemoine, Marché, Pierre Châteauvert - Michel Forgues (Séminaire), Contrat de maçonnerie, Québec, 16 mars 1855, nº 339; ACQ, greffe Ed. Lemoine, Prôtet et signification, Pierre Châteauvert - Michel Forgues, Maçonnerie, Québec, 15 mai 1855, nºs 347, 348; Luc Noppen et al., op. cit., p. 354-355; Louis Beaudet, p. 91-92; ASQ, Université 36, nº 49, "Spécifications de divers ouvrages à faire dans la construction de l'Université Laval".

45 Christopher William Atkinson, op. cit., p. 29; James S. Buckingham, op. cit., p. 402; AMNB, Ward Scrapbook, 2e lot, rayon 19, "The Custom House: The Old Building and the New", 26 avril 1881, p. 217-219; AMNB, A.H. Wetmore, "Saint John Old and New Buildings: A Paper Read before the Fortnightly Club", document inédit, Saint-Jean (N.-B.), 15 oct. 1934, p. 49.

46 Canadian Illustrated News, vol. 3, nº 3 (fév. 1871), p. 92; John Ross Robertson, Landmarks, vol. 1, p. 299; Eric Arthur, Toronto No Mean City, p. 79.

47 Margaret Angus, "Architects and Builders of Early Kingston", Historic Kingston, vol. 11 (1961-1962), p. 27; J. Douglas Stewart et Ian E. Wilson, op. cit., p. 114; Margaret Angus, Old Stones, p. 30-33.

48 A.J.H. Richardson, APT, p. 53-54; Gazette (Québec), 25 mars 1845.

49 Canadian Illustrated News, vol. 3, nº 3 (11 fév. 1871), p. 83; Metropolitan Toronto Library Board (ci-après: MTLB), Howard Papers, L27, 1384, Papers Pt. 3, 1838, "General Description of a Design for the Gore Bank".

50 A.J.H. Richardson, APT, p. 75-76; Le Canadien (Québec), le 3 juil. 1831, p. 3; Line Chabot, Comptes rendus de certains bâtiments dans la ville de Québec (P.Q.) et dans les municipalités avoisinantes, Travail inédit nº 298 (Ottawa, Parcs Canada, 1978), p. 41-54; Alfred Hawkins, op. cit., p. 261-262; Journal de Québec, du 6 mai 1856, p. 3; Journal de Québec, 9 oct. 1856, p. 3; Journal de Québec, 10 déc. 1857, p. 3; Bas-Canada. Chambre d'assemblée, Sessional Papers, 1831-32, "Statement of the Expenditure of the Emigrant Hospital", append. H; La Minerve (Québec), 21 juil. 1831, p. 4; APC, RG11, vol. 136 "Report of the Board of Works", vol. 93, 31 juil. 1839; vol. 136, 31 juil. 1839; 21 oct. 1839; vol. 93, 31 juil. 1839; 30 oct. 1840; Luc Noppen et al., op. cit., p. 367-368; Québec. Archives nationales du Québec à Québec (ci-après: ANQQ), greffe Edward Glackemeyer, Marché, François Fortier - Les Syndics de l'Hôpital de la Marine, Spécifications, Québec, 3 sept. 1831, nº 294; James Macpherson Lemoine, Quebec Past and Present, p. 387-388; Louis Beaudet, op. cit., p. 168-169.

51 Newton Bosworth, Hochelaga Depicta, p. 13; Rodolphe Fournier, Lieux de Montréal, p. 166; Jean-Claude Marsan, Montréal en évolution (Montréal, Fides, 1974), p. 210-211; Douglas Richardson, "Canadian Architecture in the Victorian Era: The Spirit of the Place", Canadian Collector, vol. 10, nº 5 (sept./oct. 1975), p. 20.

52 Ralph Greenhill, Ken MacPherson et Douglas Richardson, Ontario Towns (Ottawa, Oberon Press, 1974), planche 17; Margaret McBurney et Mary Byers, Homesteads: Early Buildings and Families from Kingston to Toronto (Toronto, Univ. Toronto Press, 1979), p. 176-177.

53 Susan Algie, op. cit., Eric Arthur, Toronto No Mean City, p. 115, 161; Octavius Thompson, op. cit., p. 18.

54 Québec. Archives nationales de Québec à Montréal (ci-après: ANQM), greffe Étienne Guy, contrat, M. William Spier, Hutchison et Morrison - contrat de menuiserie et de maçonnerie, Montréal, le 24 avril 1843, nº 5370.

55 Newton Bosworth, Hochelaga Depicta, p. 16-17; Journal de Québec (Québec), du 14 déc. 1848.

56 APC, RG11, vol. 138, J. Chabot au gouverneur général, le 5 janv. 1853. ACQ, greffe A. Bélanger, Marché, A. Pampalon, d'après les plans de Charles Baillairgé et de l'association du Music Hall de Québec, Québec, 11 nov. 1852, nº 1902; Québec. Archives de la ville de Québec (ci-après: AVQ), Fonds Charles Baillairgé, cartable nº 6: Édifices publics, pièces 10, 11, 12, 13, "Quebec Concert Hall", juil. 1852; Journal de Québec, 17 mai 1851, p. 3; Journal de

Québec, 26 juin 1851, p. 3; Journal de Québec, 9 déc. 1851, p. 1; Journal de Québec, 24 janv. 1852, p. 2; Luc Noppen et al., Québec, p. 375; J.M. Lemoine, Quebec Past and Present, p. 412; Louis Beaudet, op. cit., p. 53.

57 Eric Arthur, Toronto No Mean City, p. 125; Octavius Thompson, op. cit., p. 1; Haut-Canada. Chambre d'assemblée, Sessional Papers, 1856, append. 31 et Sessional Papers, 1870, nº 1, append. 19, p. 100.

58 Daily Telegraph (Saint-Jean, N.-B.), 22 janv. 1876; The Herald (Saint-Jean N.-B.), 14 août 1839; AMNB, Scrapbook C67, "History of Saint John", p. 30-31; New Brunswick Courier (Saint-Jean, N.-B.), 30 mai 1840, p. 2; The Observer (Saint-Jean, N.-B.), 8 déc. 1840.

59 Robert Paton Harvey, "The Founding of the Normal and Model Schools at Truro with Special Reference to Alexander Forrester, Their First Principal 1855-1869", thèse de maîtrise en éducation, université Dalhousie, 1972, p. 48-50.

60 Heritage Trust of Nova Scotia, Seasoned Timbers, p. 138-139.

63 Stuart Smith, "Architecture in New Brunswick", Canadian Collector, vol. 10, nº 3 (mai/juin 1975), p. 38-39.

64 ACQ, greffe Archibald Campbell, contrat, William Fielders et William Smith, avec le marguiller de la cathédrale anglicane, "Specifications of Work to be performed in the building of a Parsonage House, in the grounds of the Cathedral of Quebec", Québec, 17 mai 1841; A.J.H. Richardson, APT, p. 63; Luc Noppen et al., op. cit., p. 69-71; Gazette (Québec), 2 avril 1841, p. 3; Quebec Mercury, 12 juil. 1841.

65 A.J.H. Richardson, APT, p. 44-45; Luc Noppen et al., op. cit., p. 70.

66 Eric Arthur, Small Houses of the Late 18th and Early 19th Centuries in Ontario (Toronto, Univ. Toronto Press, 1927) (ci-après: Small Houses), s. éd.; Ralph Greenhill et al., op. cit., planche 12; Janine Smiter, "Niagara-on-the-Lake: A Georgian Town in Ontario Canada", The Connoisseur, vol. 165, nº 666 (août 1967), p. 210-224.

68 Marion MacRae, The Ancestral Roof: Domestic Architecture of Upper Canada (Toronto, Clarke, Irwin, 1963), p. 193.

70 J.D. Stewart et I.E. Wilson, op. cit., p. 202; M. Angus, Old Stone, p. 78-80.

71 J. Douglas Stewart et Ian E. Wilson, op. cit., p. 115-116; Dana Johnson et C.J. Taylor, Reports on Selected Buildings in Kingston, Ontario, Travail inédit nº 261 (Ottawa, Parcs Canada, 1976-1977, vol. 1, p. 237-247. Margaret Angus, Old Stones, p. 56-57.

72 Marion MacRae, op. cit. p. 116; J. Douglas Stewart et Ian E. Wilson, op. cit., p. 153-154; Kingston Chronicle and Gazette (Kingston), 24 juil. 1841; MTLB, Collection John Ross Robertson, 1362, "Cartwright Stables".

73 Raymonde Gauthier, op. cit., p. 162-163; Pierre-George Roy, Old Manors Old Houses (Québec, Historic Monuments Commission of the Province of Quebec, 1927), p. 219-221; Marie-Thérèse Thibault, comp., Monuments et sites historiques de Québec: Les cahiers du patrimoine no. 10 (Québec, ministère des Affaires culturelles, 1978), p. 146.

74 A.J.H. Richardson, APT, p. 48; Journal de Québec, 24 déc. 1853, p. 3; Luc Noppen et al., op. cit., p. 68.

75 Luc D'Iberville-Moreau, Lost Montreal (Toronto, Oxford University Press, 1975), p. 105.

76 ACQ, greffe Joseph Petitclerc, Marché, Pierre Châteauvert et Isaac Dorion-Cirice Têtu, Québec, 16 nov. 1852, nº 6889; ACQ, greffe Joseph Petitclerc, Marché, Joseph Dorion-Cirice Têtu, Québec, 16 nov. 1852, nº 6891; A.J.H. Richardson, APT, p. 60-61; Canada. Ministère de l'Environnement, Parcs Canada, "25 Sainte-Geneviève, Quebec City", mémoire préliminaire, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa, 1973, s. éd. Luc Noppen et al., op. cit., p. 90; AVQ, Fonds Charles Baillairgé.

78 A.J.H. Richardson, APT, p. 38-39; Gazette (Québec), 9 janv. 1835, 11 mai 1836 et 15 août 1836.

80 Anson Bailey Cutts, "The Old Scottish Architecture of Ontario", Canadian Geographical Journal, vol. 39, nº 5 (nov. 1949), p. 205.

82 Heritage Trust of Nova Scotia, Seasoned Timbers, p. 130-131.

83 Ralph Greenhill et al., op. cit., pl. 18.

84 Pierre Galarneau et al., Comptes rendus de Montréal, p. 123-130; Luc D'Iberville-Moreau, op. cit., p. 81.

85 Susan Buggey, "Henry George Hill", Dictionary of Canadian Biography

Vol. XI: 1881-1890 (Toronto, Univ. Toronto Press, 1982), p. 405-406; Heritage Trust of Nova Scotia, Founded Upon a Rock: Historic Buildings of Halifax and Vicinity Standing in 1967 (Halifax, Heritage Trust of Nova Scotia, 1967), p. 84-85; Nova Scotian (Halifax), 5 juin 1843, p. 182.

86 Marion MacRae, op. cit., p. 130-132; I.D. Brown et A.W. Brink, The Dundas Heritage (Dundas, Dundas Historical Association, 1970), s. éd.

88 Margaret McBurney et Mary Byers, op. cit., p. 145-146; Ralph Greenhill et al., op. cit., s. éd.

89 Hélène Bédard, Maisons et églises du Québec (Québec, ministère des Affaires culturelles, 1972), p. 41; Alan Gowans, "Thomas Baillairgé and the Québécois Tradition of Church Architecture", Art Bulletin, vol. 34, nº 2 (juin 1952), p. 117-137; Rodolphe Fournier, Lieux de Québec, p. 228; Marie-Thérèse Thibault, op. cit., p. 194; Luc Noppen et John R. Porter, Les églises de Charlesbourg et l'architecture religieuse du Québec (Québec, ministère des Affaires culturelles, 1972); Luc Noppen, Les églises du Québec, 1600-1850 (Québec, Fides, 1977) (ci-après: Les églises du Québec), p. 94-97.

90 Luc Noppen et al., op. cit., p. 186; James Macpherson Lemoine, Quebec Past and Present, p. 406; Louis Beaudet, op. cit., p. 174-177.

91 Luc Noppen, Les églises du Québec, p. 162-164; Journal de Québec, 16 nov. 1844, p. 2; Rodolphe Fournier, Lieux de Québec, p. 51; Marie-Thérèse Thibault, op. cit., p. 176; Luc Noppen, Notre-Dame de Québec, son architecture et son rayonnement 1647-1922 (Québec, Éditions du Pélican, 1974); Luc Noppen et al., op. cit., p. 156-161.

92 Luc Noppen, Les églises du Québec, p. 232-235; Marie-Thérèse Thibault, op. cit., p. 129.

93 Beatrice Chassé, "Saint-Eustache de la Rivière-du-Chesne", document classé, ministère des Affaires culturelles, Inventaire des biens culturels, Québec, 1979; Le diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle (Montréal, Eusèbe Senécal, 1900), p. 601; Rodolphe Fournier, Lieux et monuments historiques du nord de Montréal (Saint-Jean, Éditions du Richelieu, 1978), p. 74; Marie-Thérèse Thibault, op. cit., p. 21.

94 A.J.H. Richardson, APT, p. 35; Luc Noppen, Les églises du Québec, p. 158-161; James Macpherson Lemoine, Quebec Past and Present, p. 392-397; Louis Beaudet, op. cit., p. 59-61; John Bland et Pierre Mayrand, op. cit., p. 81-83.

96 Marion MacRae et Anthony Adamson, Hallowed Walls: Church Architecture of Upper Canada (Toronto, Clarke, Irwin, 1975) (ci-après: Hallowed Walls), p. 86-87; John Ross Robertson, Landmarks, vol. 1, p. 278-280; Eric Arthur, Toronto No Mean City, p. 64-65; Octavius Thompson, op. cit., planche 35; John Ross Robertson, Sketches in City Churches (Toronto, John Ross Robertson, 1886) (ci-après: City Churches), p. 9.

97 Marion MacRae et Anthony Adamson, Hallowed Walls, p. 87-90; Hamilton Journal Express, 26 fév. 1841.

98 ANQM, greffe Henry Griffon, contrat et marché, Joseph Clarke et Teavill Appleton - John Torrance et d'autres, Montréal, 22 janv. 1820, nº 2934; ANQM, greffe Henry Griffin, contrat et marché, Joseph Clarke et Teavill Appleton - John Torrance, Daniel Fisher, Richard McGinns et John Fry, Montréal, 12 juil. 1820, nº 3250; Joseph Bouchette, op. cit., vol. 1, p. 228; James S. Buckingham, op. cit., p. 112-113; Newton Bosworth, Hochelaga Depicta, p. 111; MTLB, Collection John Ross Robertson, nº 4640; Edward Allen Talbot, Five Years' Residence in the Canadas: Including a Tour through part of the United States of America in 1823 (Londres, Longman, Hurst, Rees, Orme, Brown and Green, 1824), vol. 1, p. 70.

99 ACQ, greffe E.B. Lindsay, Marché, J. Sewell avec G. Clark, pour effectuer des travaux de menuiserie sous l'inspection de l'architecte George Blaiklock, Québec, 30 août 1824, nº 235; A.J.H. Richardson, APT, p. 47-48; Luc Noppen, Les églises du Québec, p. 166-167; Alfred Hawkins, op. cit., p. 236; James Lemoine, Picturesque Quebec: A Sequel to Quebec Past and Present (Montréal, Dawson Bros., 1882), p. 116; George Bourne, op. cit., p. 76; Louis Beaudet, op. cit., p. 105.

100 (Rev. Canon) Brigstocke, History of Trinity Church, Saint John, New Brunswick 1791-1891 (Saint-Jean, J. And A.

McMillan, 1892), p. 18-31; Daily Telegraph (Saint-Jean, N.-B.), 4 mars 1876; (Rev.) John W.D. Gray, Trinity Church and its Founders (Saint-Jean, Gray, 1854), p. 7-13; AMNB, Scrapbook, "History of Saint John", p. 53-54; AMNB, Ward Scrapbook, p. 183-184; Saint John Globe, 19 juin 1897.

101 John Ross Robertson, City Churches, p. 84-85; Marion MacRae et Anthony Adamson, Hallowed Walls, p. 210-211; William Dendy, op. cit., p. 112-113; Eric Arthur, Toronto No Mean City, p. 76; Octavius Thompson, op. cit., p. 28.

102 Eric Arthur, The Early Buildings of Ontario (Toronto, Univ. Toronto Press, 1938), p. 7; idem, Small Houses, s. éd.; idem, St. Andrew's Church, Niagara-on-the-Lake, Bulletin 153, School of Engineering Research (Toronto, Univ. Toronto Press, 1938); R.H. Edgar, "PLans underway to restore old Niagara", Saturday Night, vol. 60 (mai 1945), p. 4; Marion MacRae et Anthony Adamson, Hallowed Walls, p. 199-204; Ralph Greenhill, et al., op. cit., p. 68, planche 14; Francis J. Petrie, "Niagara-on-the-Lake," Canadian Collector, vol. 6, nº 5 (mai 1971), p. 31-32; J. Smiter, op. cit.

103 Newton Bosworth, Hochelaga Depicta, p. 11; Pierre Galarneau et al., op. cit., p. 131-135; Luc D'Iberville-Moreau, op. cit., p. 158-159.

104 Susan Algie, "Reports on Selected Buildings in Ontario", manuscrit classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa, 1979, s. éd.; Marion MacRae et Anthony Adamson, Hallowed Walls, p. 209; Eric Arthur, Toronto No Mean City, p. 67.

105 Halifax Times, 29 oct. 1844, p. 351 et 20 janv. 1846, p. 19; Halifax Herald, 10 oct. 1896, p. 9 et 6 mars 1928, p. 7.

107 Daily Telegraph (Saint-Jean, N.-B.), 19 mai 1882; AMNB, Scrapbook, "History of Saint John", C67, p. 88; AMNB, A.H. Wetmore, "Saint John Old and New Buildings: A Paper Read before the Fortnightly Club", Saint Jean, 15 oct. 1934, p. 19.

108 Rodolphe Fournier, Lieux et monuments historiques des Cantons de l'Est et des Bois-Francs (Montréal, Éditions Paulines, 1978), p. 60 Marie-Thérèse Thibault, op. cit., p. 122.

109 Kingston Chronicle and Gazette (Kingston), 28 juil. 1820; J. Douglas Stewart et Ian E. Wilson, op. cit., p. 114-115; Gazette (Québec), 23 fév. 1848.

110 Canadian Illustrated News, vol. 3, nº 24 (17 juin 1871), p. 381 et vol. 11, (3 avril 1875), p. 213; Kelley Crossman, op. cit.; J. Douglas Stewart et Ian E. Wilson, op. cit., p. 202; Percy Nobbs, "The English Tradition in Canada", Architectural Review, vol. 25 (juin 1924), p. 236-244; Margaret Angus, Old Stones, p. 58-59.

111 Journal de Québec (Québec), 3 janv. 1856, p. 2; Journal de Québec, 27 sept. 1860, p. 2; Journal de Québec, 17 nov. 1871, p. 3; APC, RG11, vol. 139, F. Lemieux au gouverneur général, 23 janv. 1857 et 23 fév. 1857; James MacPherson Lemoine, Quebec Past and Present, p. 307; Luc Noppen et al., op. cit., p. 410.

112 Nova Scotian (Halifax), le 11 déc. 1865, p. 8; Chronicle Herald (Halifax), 31 juil. 1965; Nouvelle-Écosse. Archives publiques, Scrapbook 47, p. 224, et Vertical Manuscripts File, Wiswell Family Papers, Bible Records.

113 ANQM, greffes Notaires, Henry Griffin, notaire, contrat et marché, William Riley, Herman Seaver, Horace Dickinson et d'autres, Montréal, 7 janv. 1825, nº 5506; Pierre Galarneau et al., op. cit., p. 21-26; Newton Bosworth, Hochelaga Depicta, p. 113; MTLB, Collection John Ross Robertson nº 4631.

BIBLIOGRAPHIE

Abell, Walter
"An Introduction to Canadian Architecture", Canadian Geographical Journal, vol. 34, nº 6 (juin 1947), p. 250-277.

Adam, Robert
The Ruins of the Palace of the Emperor Diocletian at Spalatro in Dalmatia, Londres, Robert Adam, 1764.

Adamson, Anthony
"Architecture in British Canada: The Georgian Influence 1745-1845", Canadian Collector, vol. 9, nº 1 (janv.-fév. 1974), p. 38-41.

Algie, Susan
"Reports on Selected Buildings in Ontario", Document classé, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ottawa, 1979.

Anderson, Ross Caldwell
"The Architecture of Quebec City", The Canadian Architect, vol. 11, nº 5 (mai 1966), p. 63-70.

Angus, Margaret
"Architects and Builders of Early Kingston", Historic Kingston, nº 11 (1961-1962), p. 21-29.
---. The Old Stones of Kingston: its Buildings before 1867, Toronto, University of Toronto Press, 1966.

Armstrong, Frederick H. et Peter Baskerville
"Frederick William Cumberland", Dictionary of Canadian Biography, vol. 9 (1881-1890), p. 225-229, Toronto, University of Toronto Press, 1982.

Arthur, Eric
Small Houses of the Late 18th and Early 19th Centuries in Ontario, Toronto, University of Toronto Press, 1927.
---. "The Early Architecture of the Province of Ontario", Royal Architectural Institute of Canada Journal, vol. 5 (juin 1928), p. 197-202.
---. The Early Buildings of Ontario, Toronto, University of Toronto Press, 1938.
---. St. Andrew's Church, Niagara-on-the-Lake, Bulletin 153, School of Engineering Research, université de Toronto, Toronto, 1938.
---. "Early Architecture in the Valley", Royal Architectural Institute of Canada Journal, vol. 36, nº 5 (mai 1959), p. 149-154.
---. "The Maritimes", Royal Architectural Institute of Canada Journal, vol. 40, nº 7 (juil. 1963), p. 29-44.
---. Toronto No Mean City, 2e éd., Toronto, University of Toronto Press, 1974.
---. From Front Street to Queen's Park: The Story of Ontario's Parliament Buildings. Toronto, McClelland and Stewart, 1979.

Atkinson, Christopher William
Historical and Statistical Account of New Brunswick with Advice to Emigrants, Edimbourg, Anderson and Bryce, 1844.

Bailey, Thomas Melville et Charles Ambrose Carter
Up and Down Hamilton, Hamilton, W.L. Griffon, 1971.

Barnard, Henry
School Architecture; or, Contributions to the Improvement of School Houses in the United States, 4e éd., New York, A.S. Barnes and Co., 1850.

Bastien, G., D.D. Dubé et C. Southam
"Inventaire des marchés de construction des archives civiles de Québec, 1800-1870", History and Archaeology/Histoire et archéologie, 1a, b, c, (1975), Ottawa.

Beaudet, Louis
"Québec: ses monuments anciens et modernes", Cahiers d'histoire 25, Québec, La Société historique de Québec, 1973.

Bédard, Hélène
Maisons et églises du Québec, ministère des Affaires culturelles, Québec, 1972.

Benjamin, Asher
American Builder's Companion, Boston, Atheridge and Bliss, 1806; 2e éd., Charleston, Etheridge, 1811; 3e, 4e, 5e et 6e éd., Boston, R.P. and C. Williams, 1816, 1820, 1826 et 1827.
---. The Builder's Guide, Boston et Philadelphie, Perkins and Marvin, 1839; 2e, 3e, 4e et 5e éd., Boston, Benjamin B. Mussey, 1843, 1845, 1850 et 1854; 6e éd., Boston, Bazin and Ellsworth, s.d.

---. The Country Builder's Assistant, 1re, 3e et 4e éd., Greenfield (Mass.), Asher Benjamin, 1797, 1800 et 1805; 2e éd., Boston, Asher Benjamin, 1798.
---. Elements of Architecture, 1re et 2e éd., Boston, Benjamin B. Mussey, 1843 et 1849.
---. The Practical House Carpenter, 17 éditions. Diverses maisons d'édition, Boston, 1830-1856.
---. The Practice of Architecture, 1re et 2e éd., Boston, Asher Benjamin, Carter, Hendie, 1833 et 1835; 3e et 4e éd., Boston, Mussey, 1836 et 1840; 5e éd., Boston, John P. Hill, 1847; 7e éd., Boston, Mussey, 1851.
---. The Rudiments of Architecture, réimpr. de 2e éd., New York, Da Capo Press, 1974.

Bill, R., A. Earle et J. Lewis
Reports on Selected Buildings in St. John's, Newfoundland, Travail inédit, nº 256, Parcs Canada, Ottawa, 1974.

Bird, William R.
"Some Historic Houses of Nova Scotia", Canadian Geographical Journal, vol. 57, nº 2 (août 1958), p. 62-65.

Blakeley, Phyllis
"Nova Scotia - 1828", Canadian Collector, vol. 7, nº 1 (janv./fév. 1972), p. 13-15.

Bland, John
"Osgoode Hall", Royal Architectural Institute of Canada Journal, vol. 36, nº 7 (juil. 1959), p. 250-252.

Bland, John et Pierre Mayrand
Trois siècles d'architecture au Canada/Three Centuries of Architecture in Canada, Service des publications fédérales, Montréal, 1971.

Blondel, J.-F.
Cours d'architecture, ou traité de la décoration, distribution et construction des bâtiments, Paris, Desaint, 1771-1777, 6 vol.

Bonnycastle, Joseph
The Canadas in 1841, Londres, H. Colburne, 1841, 2 vol.

Bosworth, Newton
Hochelaga Depicta: or, A New Picture of Montreal, embracing the Early History and Present State of the City and Island of Montreal, Montréal, R.W.S. MacKay, 1846.

Bouchette, Joseph
The British Dominions in North America, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman, 1832, 2 vol.

Bourne, George
The Picture of Quebec, Québec, D. and J. Smillie, 1829.

Braham, Allan
"The Age of Neo-Classicism: Architecture and Town Planning", Burlington Magazine, vol. 114, nº 836 (nov. 1972), p. 748-752.

Brigstocke, (Rev. Canon)
History of Trinity Church, Saint John, New Brunswick 1791-1891, Saint Jean (N.-B.), J. and A. McMillan, 1892.

Brown, I.D. et A.W. Brink
The Dundas Heritage, Dundas, Dundas Historical Association, 1970.

Brunskill, R.W.
Illustrated Handbook of Vernacular Architecture, Londres, Faber and Faber, 1970.

Buck, Charles Spurgeon
"The Origins and Character of the Early Architecture and Practical Arts of Ontario to 1850", thèse, University of Western Ontario, London, 1930.

Buckingham, James S.
Canada, Nova Scotia, New Brunswick, and the other British Provinces of North America, Londres et Paris, Fisher, Son and Co., 1843.

Buggey, Susan
"Henry George Hill", Dictionary of Canadian Biography, vol. 9 (1881-1890), Toronto, University of Toronto Press, 1982.

Bulletin des Recherches Historiques
"Le Monument Wolfe et Montcalm à Québec", vol. 5, nº 10 (oct. 1899), p. 305-309.

Cameron, Christina
C. Baillairgé, Arct. Eng. Dessins Architecturaux, ministère des Affaires culturelles, Québec, 1979.

Cameron, Christina et Jean Trudel
The Drawings of James Cockburn: A Visit Through Quebec's Past, Toronto, Gage, 1976.

Campbell, Angus J.
"Architecture in Newfoundland and Labrador", The Book of Newfoundland, vol. 4 (1969), p. 194-199.

Canada. Ministère de l'Environnement. Parcs Canada
"25 Sainte-Geneviève, Quebec City", mémoire préliminaire, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa, 1973.

Canada. Chambre d'assemblée
Sessional Papers, 1836-37, p. 217, Chambre d'assemblée, Toronto, 1837.
---. Sessional Papers, 1846, vol. 5, p. 88, Chambre d'assemblée, Montréal, 1846.
---. Sessional Papers, 1847, vol. 6, p. 83.
---. Sessional Papers, 1852-1853, vol. 11, append. E, s. éd.

Canada. Archives publiques. Division des manuscrits
MG23, C13, Liste de volumes proposés pour la bibliothèque publique de Halifax, 1793
MG24, C4, vol. 5 et 6, John L. Thompson Papers, "Papers and Proceedings of the Halifax Mechanics' Institute 1832-1844"
MG29, A8, vol. 80, Fleming Papers, "Sketch of the Colborne District Courthouse, 1846"
RG5, C1, vol. 484, "Report on the Proposed Additions and Alterations to the Law Courts, Osgoode Hall, Toronto"
RG11, vol. 93, 95, 136, 138, 139, Board of Works Records 1827-1866.

Canada. Archives publiques. Division des cartes et plans
Plans of Kingston City Hall, by George Browne, 1843.

Canadian Illustrated News (Montréal)
"Bank of British North America", vol. 3, nº 6 (17 fév. 1871), p. 83 et p. 92.
"Colonial Building", vol. 4, nº 25 (16 déc. 1871), p. 391 et 396.
"Gore Bank", vol. 3, nº 3 (11 fév. 1871), p. 83 et 92.
"Kingston, Ontario", vol. 3, nº 24 (17 juin 1871), p. 381.
"Osgoode Hall", vol. 1, nº 25 (23 avril 1870), p. 393-394.
le 2 juil. 1870, vol. 2, p. 8.

Canadien, Le (Québec)
Articles, non titrés, 14 mai 1831, p. 3; 3 juil. 1831, p. 3.

Catalogue of the Books in Library of the Literary and Historical Society of Quebec
The Literary and Historical Society of Quebec, Québec, 1864.

Chabot, Line
Comptes rendus de certains bâtiments dans la ville de Québec (P.Q.) et dans les municipalités avoisinantes, Travail inédit, nº 298, Parcs Canada, Ottawa, 1978.

Chambers, William et Joseph Gwilt
Treatise on the Decorative Part of Civil Architecture, by Sir William Chambers, with Illustrations, Notes, and an examination of Grecian Architecture, by Joseph Gwilt. Londres, Priestley and Weale, 1825.

Chassé, Beatrice
"Saint-Eustache de la Rivière-du-Chesne", document classé, ministère des Affaires culturelles, Inventaire des biens culturels, Québec, 1979.

Chronicle Herald (Halifax)
Article, non titré, 31 juil. 1965.

Clarke, Basil Fulford
The Building of the Eighteenth Century Church, Londres, Society for the Propagation of Christian Knowledge, 1963.

Clarke, Basil et John Betjeman
English Churches, New York, London House and Maxwell, 1964.

Clerk, Nathalie
"Le style palladien dans l'architecture au Canada", Études en archéologie, architecture et histoire, Parcs Canada, Ottawa, à paraître.

Cockburn, M.N.
"The Town of St. Andrews", Acadiensis, vol. 7, nº 3 (juil. 1907), p. 243-244.

Colvin, H.M.
A Biographical Dictionary of English Architects 1660-1840, Londres, John Murray, 1978.

Couling, Gordon
"Stonemasonry in Waterloo County", Waterloo Historical Society, vol. 63 (1975), p. 32-43.

Coverstone, Jean L.
"Church Architecture in Nova Scotia from 1750 to 1867", thèse de maîtrise, University of Notre Dame, Notre Dame (Ind.), 1972.

Crook, J. Mordaunt
The Greek Revival: Neoclassical Attitudes in British Architecture 1760-1860, Londres, John Murray, 1972.

Crossman, Kelly
The Early Court Houses of Ontario, Travail inédit nº 293, Parcs Canada, Ottawa, 1978.

Cullen, Mary K.
A History of the Structure and Use of Province House, Prince Edward Island 1837-1977, Travail inédit nº 211, Parcs Canada, Ottawa, 1977.

Cutts, Anson Bailey
"The Old Scottish Architecture of Ontario", Canadian Geographical Journal, vol. 39, nº 5 (nov. 1949), p. 202-217.

Daily Telegraph (Saint-Jean, N.-B.)
Articles, non titrés, 15 janv. 1876; 22 janv. 1876; 4 mars 1876; 19 mai 1882.

Davison, Gideon M.
The Fashionable Tour: A Guide to Travellers Visiting the Middle and Northern States and the Province of Canada, 4e éd., Saratoga Springs (N.Y.), Gideon M. Davison, 1830.

de l'Orme, Philibert
Architecture, Rouen, 1648.

Demers, Jérôme (Abbé)
Précis d'architecture, pour servir de suite au Traité Élémentaire de Physique à l'usage du Séminaire de Québec, Québec, 1828.

Dendy, William
Lost Toronto, Toronto, Oxford University Press, 1978.

D'Iberville-Moreau, Luc
Lost Montreal, Toronto, Oxford University Press, 1975.

Dolbey, George W.
The Architectural Expression of Methodism: The First 100 Years, Londres, Epworth Press, 1964.

Dorion, Jean-Baptiste-Eric
Institut Canadien en 1852, Montréal, W.H. Rowan, 1852.

Durand, J.-N.-L.
Partie graphique des Cours d'architecture faits à l'École Royale Polytechnique, L'École Royale Polytechnique, Paris, 1821.

Eadie, J.A.
"The Napanee Mechanics' Institutes: The Nineteenth Century Mechanics' Institutes Movement in Microcosm", Ontario History, vol. 68, nº 4 (déc. 1976), p. 209-221.

Early, James
Romanticism and American Architecture, New York, A.S. Barnes, 1965.

Easterbrook, Sandy (Marilyn)
"An Architectural Study of F.W. Cumberland's York County Courthouse", mémoire, université de Toronto, Toronto, 1974.

Eden, Peter
Small Houses in England 1520-1830, Londres, The Historical Association, 1969.

Edgar, R.H.
"Plans underway to restore old Niagara", Saturday Night (mai 1945), p. 4.

Evans, J.A.S.
"The Classical Tradition in Ontario Architecture", Canadian Geographical Journal, vol. 64, nº 2 (fév. 1962), p. 66-69.

Faribault, G.B.
Notice sur la Destruction des Archives et bibliothèques des Deux Chambres Législatives du Canada, lors de l'émeute qui a eu lieu à Montréal le 25 avril 1849, Québec, Imprimerie du Canadien, 1849.

Fidler, Isaac
Observations on Professions, Literature, Manners, and Emigration in the United States and Canada made during a Residence there in 1832, Londres, Whittaker, Treacher, 1833.

Fournier, Rodolphe
Lieux et monuments historiques de l'île de Montréal, Saint-Jean, Les Éditions du Richelieu, 1974.
---. Lieux et monuments historiques de Québec et environs, Québec, Éditions Galarneau, 1976.
---. Lieux et monuments historiques des Cantons de l'Est et des Bois-Francs, Montréal, Éditions Paulines, 1978.
---. Lieux et monuments historiques du nord de Montréal, Saint-Jean, Éditions du Richelieu, 1978.

Galarneau, P., J. Hallé et D. Lapierre
Comptes rendus de certains bâtiments dans la ville de Montréal (P.Q.) et dans les municipalités avoisinantes, Travail inédit nº 300, Parcs Canada, Ottawa, 1978.

Gales, Georges
Centenary of Trinity Church Quebec 1825-1925, Québec, 1925.

Gallaway, J.C.
The Claims of the Mechanics' Institutes, or, the Importance of Communicating Literary, Scientific, and Mechanical Knowledge to the Working Classes, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, Robert Shives, 1844.

Gandy, Joseph
Designs for Cottages, Cottage Farms and other Rural Buildings; including Entrance Gates and Lodges, Londres, John Harding, 1805.

Gauthier, Raymonde
Les Manoirs du Québec, Québec, Fides, 1976.

Gazette (Québec)
Articles, non titrés, 21 oct. 1830, p. 3; 9 janv. 1835; 11 mai 1836; 15 août 1836; 2 avril 1841; 25 mars 1845; 23 fév. 1848.

General Library
Catalogue of the Library of Parliament, Toronto, John Lovell, 1857.

Gibbs, James
Book of Architecture, containing Designs of Buildings and Ornaments, 2e éd., Londres, Innys, Manby, 1739.

Girouard, Mark
"Neo-Classicism: from the Revolutionary to the Fancy Dress", Architectural Review, vol. 152, nº 907 (sept. 1972), p. 168-175.

Giroux, A., N. Cloutier et R. Bédard
"Plans de l'architecture domestique inventoriés aux Archives Nationales du Québec à Montréal", History and Archaeology/Histoire et archéologie, 4a (1975), Ottawa.
---. "Plans de l'architecture commerciale et industrielle inventoriés aux Archives Nationales du Québec à Montréal", History and Archaeology/Histoire et archéologie, 4b (1975), Ottawa.
---. "Plans de l'architecture publique, de l'architecture religieuse et du génie mécanique inventoriés aux Archives Nationales du Québec à Montréal", History and Archaeology/Histoire et archéologie, 4c (1975), Ottawa.

Goodwin, Francis
Domestic Architecture, 3e éd., Londres, Henry G. Bohn, 1850, 2 vol.
---. Rural Architecture, Londres, 1850, 2 vol.

Gowans, Alan
"Thomas Baillairgé and the Québecois Tradition of Church Architecture", Art Bulletin, vol. 34, nº 2 (juin 1952), p. 117-137.
---. Building Canada; an Architectural History of Canadian Life, 2e éd., Toronto, Oxford University Press, 1966.

Gray, John W.D. (Rev.)
Trinity Church and Its Founders, Saint-Jean, (N.-B.), Gray, 1854.

Greenhill, R., K. MacPerson et D. Richardson
Ontario Towns, Ottawa, Oberon Press, 1974.

Gwilt, Joseph
The Architecture of Marcus Vitruvius Pollio, Londres, Priestley and Weale, 1826.
---. Elements of Architectural Criticism, Londres, John Williams, 1837.
---. An Encyclopaedia of Architecture, Historical, Theoretical, and Practical, 3e éd., Londres, Longman, Brown, Green, and Longman, 1854; nouv. éd., Londres, par Wyatt Papworth, Longman, Green and Co., 1867.
---. Notitia Architectonica Italiana, or Concise Notices of the Buildings and Architects of Italy, preceded by a short essay on Civil Architecture, and an Introductory View of the Ancient Architecture of the Romans, Londres, Joseph Gwilt, 1828.
---. Rudiments of Architecture, Practical and Theoretical, Londres, Priestley and Weale, 1826.

Hale, C. Anne
The Early Court Houses of New Brunswick, Travail inédit nº 290, Parcs Canada, Ottawa, 1977.
---. The Early Court Houses of Nova Scotia, Travail inédit nº 293, Parcs Canada, Ottawa, 1977.

Haliburton, T.C.
A General Description of Nova Scotia, Royal Acadian School, Nouvelle-Écosse, 1823.

Halifax Herald
Articles, non titrés, 10 oct. 1896, p. 9; 6 mars 1928, p. 7.

Halifax Times
Articles, non titrés, 29 oct. 1844, p. 351; 20 janv. 1846, p. 19.

Hamilton Journal Express
Le 26 fév. 1841.

Hamlin, Talbot
---. Greek Revival Architecture in America. New York, Dover, 1944.
---. "The Greek Revival in America and Some of its Critics", Art Bulletin, vol. 24 (sept. 1942), p. 244-258.

Harvey, Robert Paton
"The Founding of the Normal and Model Schools at Truro with Special Reference to Alexander Forrester, Their First Principal 1855-1869", thèse de maîtrise, université Dalhousie, Halifax, 1972.

Hautecoeur, Louis
Histoire de l'architecture classique en France, Paris, A. Picard, 1943-1957, 9 vol., vol. 4 et 5.

Haviland, John
The Builder's Assistant, 1re, 2e et 3e éd., Philadelphie, John Bioren, 1818, 1819, 1821.

Hay, George
Architecture of Scotland, Newcastle-upon-Tyne, Oriel Press, 1969.
---. The Architecture of Scottish Post-Reformation Churches, Oxford, Clarendon Press, 1957.

Hawkins, Alfred
Hawkins's Picture of Quebec, with Historical Recollections, Québec, Alfred Hawkins, 1834.

Herald, The (Saint-Jean, N.-B.)
Article, non titré, 14 août 1839.

Heritage Trust of Nova Scotia
Founded Upon a Rock: Historic Buildings of Halifax and Vicinity Standing in 1967, Heritage Trust of Nova Scotia, Halifax, 1967.
---. South Shore: Seasoned Timbers, Heritage Trust of Nova Scotia, Halifax, 1972 et 1974, 2 vol.

Herrmann, Wolfgang
Laugier and Eighteenth Century French Theory, Londres, A. Zwemmer, 1962.

Hitchcock, Henry-Russell
Architecture: Nineteenth and Twentieth Centuries, 2e éd., Harmondsworth, Angleterre, Penguin, 1963.

Hodgins, J.G.
The School House; its Architecture, External and Internal Arrangements, Department of Public Instruction for Upper Canada, Toronto, 1857.

Howard, John George
Incidents in the Life of John G. Howard, Toronto, Copp., 1885.

Humphreys, Barbara A.
"The Architectural Heritage of the Rideau Corridor", Canadian Historic Sites: Occasional Papers in Archaeology and History/Lieux historiques canadiens: Cahiers d'archéologie et d'histoire, nº 10 (1974), p. 11-71.
---. "Architecture of the Rideau Canal Region", Canadian Geographical Journal, vol. 90, nº 6 (juin 1975), p. 20-29.

Irwin, David
English Neoclassical Art: Studies in Inspiration and Taste, Londres, Faber and Faber, 1966.

Johnson, Dana et Leslie Maitland
"Osgoode Hall, Toronto, Ontario", mémoire préliminaire, Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Ottawa, 1979.

Johnson, Dana et C.J. Taylor
Reports on Selected Buildings in Kingston, Ontario, Travail inédit nº 261, Parcs Canada, Ottawa, 1976-77, 2 vol.

Journal de Québec (Québec)
Articles, non titrés, 11 avril 1844, p. 2; 16 nov. 1844, p. 2; 29 août 1850, p. 2; 22 oct. 1850, p. 2; 17 mai 1851, p. 3; 26 juin 1851, p. 3; 9 déc. 1851, p. 1; 25 janv. 1852, p. 2; 12 fév. 1852, p. 3; 24 déc. 1853, p. 3; 3 janv. 1856, p. 2; 6 mai 1856, p. 3; 9 oct. 1856, p. 3; 10 déc. 1857, p. 3; 27 sept. 1860, p. 2; 17 nov. 1871, p. 3.

Kalnein, Wend Graf et Michael Levey
Art and Architecture of the Eighteenth Century in France, Harmondsworth, Angleterre, Penguin, 1972.

Kaufmann, Emil
Architecture in the Age of Reason: Baroque and Post-Baroque in England, Italy and France, New York, Dover, 1968.

King, John S.
"The Building of McGill College: an Historical Account", mémoire, université McGill, Montréal, juin 1975.

Kingston Chronicle and Gazette, (Kingston)
Articles, non titrés, 28 juil. 1820 et 24 juil. 1841. "Leo", 16 déc. 1843.

Lafever, Minard
The Architectural Instructor, New York, P. Putnam, 1856.
---. The Beauties of Modern Architecture, 1re, 2e, 3e et 4e éd., New York, D. Appleton, 1835, 1839, 1849 et 1855.
---. The Modern Builder's Guide, New York, Henry C. Sleight, Collins, Hannay and Hannay, 1833; 2e éd., William D. Smith, 1841; 3e éd., New York, Paine and Burgess, 1846; 4e et 5e éd., New York, Cadey and Burgess, 1849 et 1850; 6e et 7e éd., New York, Daniel and Burgess, 1853 et 1855.
---. The Young Builder's General Instructor, Newark, W. Tuttle and Co., 1829.

Laugier (Abbé)
Essai sur l'architecture, Paris, abbé Laugier, 1753; 2e éd., Paris, Dechesne, 1755.
---. Observations sur l'architecture, Paris, Desaint, 1765.

Lemoine, James MacPherson
Quebec Past and Present: a History of Quebec 1608-1876, Québec, James MacPherson Lemoine, 1876.
---. Picturesque Quebec: A Sequel to Quebec Past and Present, Montréal, Dawson Bros., 1882.

Bas-Canada. Chambre d'assemblée
"Report of the Commissioners Superintending Erection of Wing on North West Side of the Building in which the Sittings of the Legislative are now held", dans Sessional Papers, 1831-32, vol. 41, append. P., Chambre d'assemblée, Québec, 1832.
---. "Statement of the Expenditure of the Emigrant Hospital", dans Sessional Papers, 1831-1832, append. H., Chambre d'assemblée, Québec, 1832.
---. Sessional Papers, 1832-33, append. C., Chambre d'assemblée, Québec, 1833.
---. Sessional Papers, 1834, append. G., Chambre d'assemblée, Québec, 1834.
---. Sessional Papers, 1835, vol. 44, append. P., Chambre d'assemblée, Québec.

Lyall, Donald Sutherland
"Minor Domestic Architecture in England and Pattern Books 1790-1849", thèse, University of London, Londres, 1974.

MacRae, Marion
The Ancestral Roof: Domestic Architecture of Upper Canada, Toronto, Clarke, Irwin, 1963.

MacRae, Marion et Anthony Adamson
Hallowed Walls: Church Architecture of Upper Canada, Toronto, Clarke, Irwin, 1975.

Marsan, Jean-Claude
Montréal en évolution, 2e éd., Montréal, Fides, 1974.

McBurney, Margaret et Mary Byers
Homesteads: Early Buildings and Families from Kingston to Toronto, Toronto, University of Toronto Press, 1979.

McCarthy, Michael
"Documents on the Greek Revival in Architecture", Burlington Magazine, vol. 114, nº 836 (nov. 1972), p. 760-768.

McGregor, John
British America, 2e éd., Londres et Édimbourg, Cadell and Blackwood, 1832, 2 vol.
---. Historical and Descriptive Sketches of the Maritime Colonies of British America, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown and Green, 1826.

Metropolitan Toronto Library Board
Howard Papers, L27, 1384, Papers Pt. 3, 1838, "General Description of a Design for the Gore Bank", Collection John Ross, 1362, "Cartwright Stables", et nº 4631.

Minerve, La (Québec)
Article, non titré, 21 juil. 1831, p. 4.

Morris, Robert
An Essay in Defence of Modern Architecture, Londres, Browne, Bickerton, Pote and Walthoe, 1928.

Mulvany, T.J.
The Life of James Gandon, Dublin, Hodges, 1846.

Nason, Roger
"St. Andrews", Canadian Collector, vol. 10, nº 3 (mai/juin 1975), p. 73-75.

New Brunswick Courier (Saint-Jean, N.-B.)
Le 30 mai 1840, p. 2.

Nouveau-Brunswick (Musée). Archives
Collection Hazen, Ward Chipman Papers, Cor-

respondance, 1822-24, Shelf 38 Scrapbook C67, "History of Saint John", p. 30-88.
Ward Scrapbook, 2e lot, Shelf 19, "The Custom House: The Old Building and the New", 26 avril 1881, p. 217-219.
A.H. Wetmore, "Saint John Old and New Buildings: A Paper Read before the Fortnightly Club", Saint-Jean (N.-B.), 15 oct. 1934.

Newfoundland Historic Trust
A Gift of Heritage, Saint-Jean (T.-N.), Valhalla Press and Newfoundland Historic Trust, 1975.

Nicholson, Peter
The Mechanics' Companion, New York, W.C. Borradaile, 1831; 2e, 3e et 4e éd., Philadelphie, James Locken, 1832, 1842 et 1845; 5e, 6e et 7e éd., Philadelphie, F. Bell, 1852, 1859, et 1863; 8e éd., Philadelphie, Claxton, Remsen and Haffelfinger, 1868.
---. The Student's Instructor in Drawing and Working the Five Orders of Architecture, New York, Railroad Journal, 1837.

Nobbs, Percy
"The English Tradition in Canada", Architectural Review, vol. 25 (juin 1924), p. 236-241.

Noppen, Luc
Les églises du Québec 1600-1850, Québec, Fides, 1977.
---. Notre Dame de Québec, son architecture et son rayonnement 1647-1922, Québec, Éditions du Pélican, 1974.
---. "Le Renouveau architectural proposé par Thomas Baillairgé au Québec de 1828 à 1850", thèse, université de Toulouse - Le Mirail, France, 1976.
---. "Le rôle de l'Abbé Jérôme Demers dans l'élaboration d'une architecture néo-classique au Québec", Journal of Canadian Art History, vol. 2, nº 1 (été 1975), p. 19-33.

Noppen, L., C. Paulette et M. Tremblay
Québec: trois siècles d'architecture, Montréal, Libre Expression, 1979.

Noppen, Luc et John R. Porter
Les églises de Charlesbourg et l'architecture religieuse au Québec, ministère des Affaires culturelles, Québec, 1972.

Nouvelle-Écosse. Chambre d'assemblée
"Report of the Schools of Nova Scotia for the Year 1852", dans Sessional Papers, 1853, append. 10, p. 185-219, Chambre d'assemblée, Halifax, 1853.

Nouvelle-Écosse. Archives publiques
Scrapbook 47, p. 224 et Vertical Manuscript File, Wiswell Family Papers, Bible records.

Nova Scotian (Halifax)
Articles, non titrés, 5 juin 1843, p. 182; 11 déc. 1865, p. 8.

Observer, The (Saint-Jean, N.-B.)
Article, non titré, 5 déc. 1840.

Ontario. Archives
Collection Horwood, Osgoode Hall Series.

Pariset, François-Georges
"L'architecture néo-baroque en France", Bolletino del Centro Internazionale di Studi di Architettura Andrea Palladio, vol. 13 (1971), p. 240-248.

Petrie, Francis J.
"Niagara-on-the-Lake", Canadian Collector, vol. 6, nº 5 (mai 1971), p. 31-33.

Pevsner, Nikolaus
A History of Building Types, Londres, Thames and Hudson, 1976.

Pierson, William H.
American Buildings and Their Architects: The Colonial and Neoclassical Styles, Garden City (N.-Y.), Doubleday, 1970.
---. Quebec and its Environs, being a Picturesque Guide to the Stranger, Québec, Thomas Carey, 1831.

Quebec Mercury
Article, non titré, 12 juil. 1841.

Québec (ville). Archives civiles
Greffe A. Bélanger, 11 nov. 1852, nº 1902
Greffe Archibald Campbell, 4 mai 1831, nº 5506; 17 mai 1841
Greffe Ed. Lamoine, 16 mars 1855, nº 339; 15 mai 1855, nos 347 et 348
Greffe Errol Boyd Lindsy, 30 août 1824, nº 235; 16 juin 1831, nº 1662; 2 mai 1833, nº 2097
Greffe Joseph Petitclerc, 16 nov. 1852, nos 6889 et 6891.

Québec. Archives de la ville de Québec
Fonds Charles Baillairgé, cartable nº 6: "Édifices publics, pièces 10, 11, 12, 13", "Quebec Concert Hall", juil. 1852.

Québec. Archives du séminaire de Québec
Université 36, nº 49, "Spécifications de divers ouvrages à faire dans la construction de l'université Laval".

Québec. Archives nationales du Québec (Montréal)
Greffe Henry Griffon, 22 janv. 1820, nº 2934; 12 juil. 1820, nº 3250
Greffe Étienne Guy, 24 avril 1843, nº 5370.

Québec. Archives nationales du Québec (Québec)
Greffe Edward Glackemeyer, 3 sept. 1831, nº 294.

Rabreau, Daniel
"L'architecture néoclassique en France et la caution de Palladio", Bolletino del Centro Internazionale di Studi di Architettura Andrea Palladio, vol. 12, (1971), p. 206-217.

Reed, T.A.
"Toronto's Early Architects", Royal Architectural Institute of Canada Journal, vol. 27, nº 2 (fév. 1950), p. 46-51.

Reilly, Sharon
Selected Buildings in Yarmouth, Nova Scotia, Travail inédit nº 262, Parcs Canada, Ottawa, 1977.

Richardson, A.E.
Monumental Classical Architecture in Great Britain and Ireland in the 18th and 19th Centuries, Londres, Batsford, 1914.

Richardson, A.J.H.
"Guide to the Architecturally and Historically Most Significant Buildings in the Old City of Quebec", Association for Preservation Technology Bulletin, vol. 2, nºs 3 et 4 (1970).

Richardson, Douglas
"Canadian Architecture in the Victorian Era: The Spirit of the Place", Canadian Collector, vol. 10, nº 5 (sept./oct. 1975), p. 20-29.

Robertson, John Ross
Landmarks of Toronto, Toronto, John Ross Robertson, 1894, 12 vol.
---. Sketches in City Churches, Toronto, John Ross Robertson, 1886.

Roger, Irene
"Heritage in Building", Canadian Collector, vol. 8, nº 1 (janv. 1973), p. 26-30.

---. Reports on Selected Buildings in Charlottetown, P.E.I., Travail inédit nº 269, Parcs Canada, Ottawa, 1974, 1976.

Rolph, Thomas
A Brief Account together with Observations made during a Visit in the West Indies, and a Tour through the United States of America, in parts of the years 1832-3; together with a Statistical Account of Upper Canada, Dundas, Haut-Canada, G. Hayworth Hackstaff, 1836.

Roy, Pierre-Georges
Old Manors Old Houses, Commission des monuments historiques de la province de Québec, Québec, 1927.

Royal Gazette (Saint-Jean, T.-N.)
Article, non titré, 5 fév. 1850, p. 3.

Saint John Globe (Saint-Jean, N.-B.)
Le 19 juin 1897.

Schlumberger, Eveline
"Le néo-classicisme regardé de plus près", Connaissance des Arts, vol. 247 (sept. 1972), p. 78-89.

Smiter, Janine
"Niagara-on-the-Lake: A Georgian Town in Ontario, Canada", The Connoisseur, vol. 165, nº 666 (août 1967), p. 218-224.

Smith, Stuart
"Architecture in New Brunswick", Canadian Collector, vol. 10, nº 3 (mai/juin 1975), p. 37-42.

Soane, John
Designs for Public and Private Buildings. Londres, Priestley and Weale, 1828.
---. Designs in Architecture, Londres, 1778, réimpression par Gregg International, Farnborough, 1968.
---. Lectures on Architecture, Londres, Sir John Soane's Museum, 1929.
---. Plans, Elevations and Sections of Buildings, Londres, Taylor, 1788, réimpression par Gregg International, Farnborough, 1971.
---. Sketches in Architecture, Londres, Taylor, 1793, réimpression par Gregg International, Farnborough, 1971.

Steegman, John
The Rule of Taste, from George I to George IV, Londres, Macmillan and Co., 1936; 2e éd., New York, Russell and Russell, 1968.

Stewart, James et Nicholas Rivett
The Antiquities of Athens, Londres, James Stewart and Nicholas Rivett, 1762, vol. 1.

Stewart, J. Douglas et Ian E. Wilson
Heritage Kingston, Kingston, Agnes Etherington Art Centre et Queen's University, 1973.

Stillman, Damie
"Church Architecture in Neo-Classical England", Journal of the Society of Architectural Historians, vol. 38, nº 2 (mai 1979), p. 103-119.

Stokes, Peter John
Early Architecture of the Town and Township of Niagara, Niagara-on-the-Lake, Niagara Foundation, 1967.

Summerson, John
Architecture in Britain 1530-1830, 6e éd., Harmondsworth, Angleterre, Penguin, 1977.
---. The Classical Language of Architecture, Londres, Methuen and Co., 1964.
---. Georgian London, Londres, Pleiades Books, 1945.

Swarbrick, John
The Works in Architecture of Robert and James Adam, Londres, Tiranti, 1959.

Talbot, Edward Allen
Five Years's Residence in the Canadas: Including a Tour through part of the United States of America in 1823, Londres, Longman, Hurst, Rees, Orme, Brown and Green, 1824, 2 vol.

Taylor, Nicholas
Monuments of Commerce, Middlesex, Country Life Books, 1968.

Thibault, Marie-Thérèse, comp.
Monuments et sites historiques de Québec: Les cahiers du patrimoine no. 10, ministère des Affaires culturelles, Québec, 1978.

Thompson, Octavius
Toronto in the Camera, Toronto, Octavius Thompson, 1868.

Trollope, Anthony
North America, New York, Harper and Bros., 1862.

Tulchinsky, Gerald, éd.
To Preserve and Defend; Essays on Kingston in the Nineteenth Century, Montréal, McGill-Queen's, 1976.

Haut-Canada. Chambre d'Assemblée
"Detailed Account of Disbursements for Labour and Materials for the Parliament Buildings", dans Sessional Papers, 1831-32, append., p. 96, Chambre d'assemblée, York, 1832.

---. Sessional Papers, 1832-33, append., p. 44, Chambre d'assemblée, York, 1832-1833.
---. Sessional Papers, 1833-34, append., p. 110, Chambre d'assemblée, York, 1833-1834.
---. Sessional Papers, 1836, vol. 1, append. 64, p. 4, McKenzie, Toronto, 1836.
---. Sessional Papers, 1836-37, p. 217.
---. Sessional Papers, 1837-38, p. 389, Chambre d'assemblée, York 1837-1838.
---. Sessional Papers, 1856, append. 31, Chambre d'assemblée, York, 1856.
---. Sessional Papers, 1870, nº 1, append. 19, p. 100, Chambre d'assemblée, York, 1870.

Wallace, R. Stewart, éd.
Royal Canadian Institute Centennial Volume 1849-1949, Toronto, Royal Canadian Institute, 1949.

Watkin, David
The Life and Works of C.R. Cockerell, R.A., Londres, A. Zwemmer Ltd., 1974.

Weekly Register (York)
Le 31 juil. 1823, p. 244.

Whiffen, Marcus
Stuart and Georgian Churches: the Architecture of the Church of England Outside London, Londres, B.T. Batsford, 1947.
---. American Architecture Since 1780: A Guide to the Styles, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1969.

Willis, N.P.
Canadian Scenery Illustrated, Londres, Virtue, 1842, 2 vol.; s. éd.: S. Martin, 1967.

Whittkover, Rudolph
Palladio and English Palladianism, Londres, Thames and Hudson, 1974.

Wood, Robert
Ruins of Palmyra, Otherwise Tedmor, in the Desart, Londres, 1753, réimpression par Gregg International, Farnborough, 1971.

Wright, Janet
"Architecture of the Picturesque in Canada: Villas and Cottages for Persons of Genteel Life and Moderate Fortune", Parcs Canada, Ottawa, à paraître.

Youngson, A.J.
The Making of Classical Edinburgh, Edimbourg, University Press, 1966.